

Alexandre Vaughan

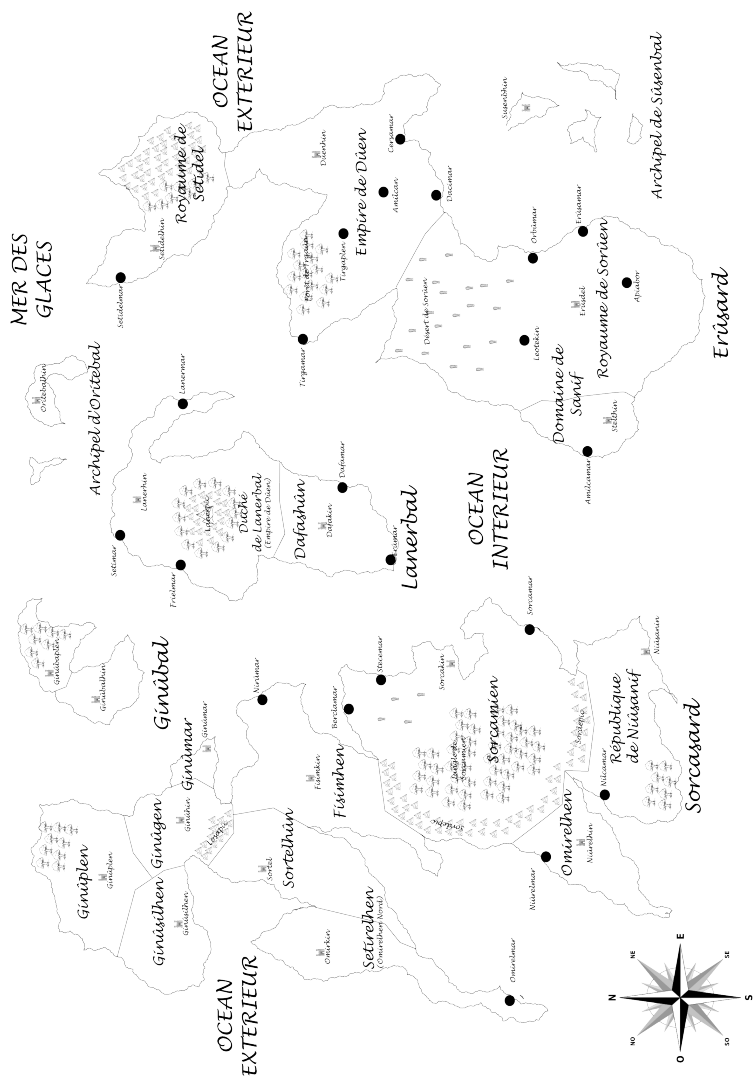
LE TRÉSOR DES SORCAMI

C'est lorsque vous avez chaussé vos pantoufles que vous rêvez d'aventure. En pleine aventure, vous avez la nostalgie de vos pantoufles. (Thornton Wilder)

Table des matières

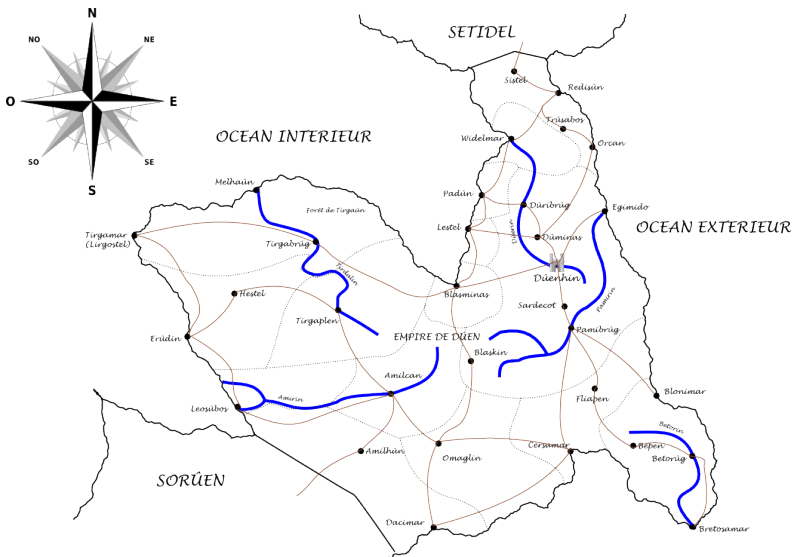
Table des matières	1
I Erûsard	4
1 Une Mystérieuse Disparition	6
2 La Route de Dûenhin	21
3 L'Auberge du Voyageur de l'Est	35
4 Les Esprits des Champs	51
5 Le Nébuleux	71
6 Le Conseil des Mages	98

II Sorcasard	123
7 Les Sorcami	125
8 La Bête de Gûnistel	146
9 Sorcakin	169
10 Le Passage de Gocan	186
11 L'Assemblée de Sorcamien	204
III Omirelhen	221
12 La Prophétie d'Oria	223
13 L'Alliance	246
14 La Bataille de Rûmûnd	265
15 Les Rêveurs	283



Première partie

Erûsard



Chapitre 1

Une Mystérieuse Disparition

1.

Léotel s’assit sur un banc de pierre à l’ombre du grand tilleul. Le soleil était encore chaud pendant les premiers jours de l’automne, et faire les vendanges était le travail que Léotel détestait le plus. Il décida donc de s’accorder une petite pause.

Voyant que personne ne se souciait de lui pour le moment, Léotel se mit à rêvasser. Il adorait les histoires d’aventures dans des contrées lointaines que lui contait le vieux Wicdel et passait le plus clair de son temps libre à rêver de nains, de mages et d’hommes-sauriens. Mais cette fois ci la rêverie fut de courte durée, car Friela lui cria, par la fenêtre de la cuisine de la ferme :

—Léo! Encore à traîner? Ils t’attendent aux vignes, les vendanges ne vont pas se faire toutes seules.

—Oui m’dame, répondit très vite Léotel et il se leva à contrecœur car il n’était jamais bon de désobéir à Friela.

Friela était en quelque sorte la mère adoptive de Léo, l’ayant recueilli à la mort de sa vraie mère alors qu’il n’avait que cinq ans.

Léo l'aimait beaucoup, mais il aurait souhaité qu'elle ne possède pas ce sixième sens lui permettant de toujours savoir où il était et ce qu'il faisait.

—Quand tu auras fini, tu pourras aller voir Wicdel au village et lui rapporter un ou deux pains de la cuisine. Ce vieux fou ne se nourrit pas sinon, cria Friela au moment où Léo sortait de la cour de la ferme.

Léo fut transporté de joie. Il n'était rien qu'il aimait plus que de rendre visite au vieux Wicdel le soir car il y avait toujours une ou deux bonnes histoires qui l'attendaient. Ce fut donc un peu plus déterminé qu'il partit vers le vignoble pour continuer les vendanges.

*
* *

Il était près de sept heures du soir lorsque Léo put enfin quitter le vignoble. Il s'empressa alors de prendre le chemin du village après être passé à la cuisine comme il l'avait promis à Friela.

Le village de Pamibrûg était un de ces petits bourgs de la campagne du sud de Dûen où le climat était agréable et la terre fertile. Il s'était construit autour du pont de pierre traversant le Pamirin, la rivière dont l'embouchure se trouve à Egimido. La ferme où habitait Léo se trouvait à un peu moins d'un quart de lieue¹ à l'ouest du village, sur une petite colline. Comme garçon de ferme, il allait souvent faire des courses pour Friela ou d'autres au marché du village et donc connaissait fort bien la route. Il appréciait d'ailleurs beaucoup cette petite marche qui lui laissait le temps de rêvasser.

Ce soir-là, cependant, il se hâtait un peu plus que d'habitude car il savait qu'il allait voir Wicdel, et espérait bien que le vieil homme lui raconte une histoire avant qu'il ne rentre à la ferme. Ce fut donc avec un petit sourire de contentement qu'il passa les premières maisons du village et se dirigea vers son extrémité ouest, après l'église.

1. 1 lieue de l'Empire de Dûen fait environ 4 kilomètres, la distance est donc ici de 1 kilomètre

Léo s'arrêta alors devant une petite maison de pierre blanche semblable aux autres et frappa à la porte verte. Celle-ci ne tarda pas à s'ouvrir, et le vieux Wicdel apparut sur le seuil.

Wicdel était un homme pouvant avoir dans les soixante-dix ans, au front marqué des rides de la sagesse, mais dont les yeux avaient gardé leur éclat juvénile. Ses cheveux blanc-gris et sa légère barbe blanche ne cachaient pas son air sévère, mais il riait souvent et les enfants du village l'appréciaient énormément. Wicdel avait beaucoup voyagé dans sa jeunesse, et il connaissait bien des choses sur les terres au-delà de l'océan, sujet qui passionnait Léo.

—Ah bonjour mon garçon! salua t-il Léo lorsqu'il le vit sur le perron de sa maison. Entre donc, je suis sûr que tu dois être fatigué. Les vendanges ont commencé, non ?

—Bonjour Wicdel, répondit Léo en entrant. Oui je reviens juste des vendanges, Friela m'a dit de t'apporter un peu de pain.

—Ah c'est bien gentil de sa part. Tu la remercieras pour moi. Mais assieds-toi donc, je suppose que tu attends avec impatience la suite de l'histoire que j'avais commencé à te raconter la semaine dernière.

Léo s'assit alors, frémissant d'excitation, sur une chaise près du feu tandis que Wicdel faisait de même dans un fauteuil confortable.

—Oui s'il te plaît Wicdel, tu parlais de ton voyage au pays des hommes sauriens!

—Les hommes-sauriens t'intriguent, n'est-ce pas? dit le vieil homme d'un ton espiègle. Eh bien, peut-être faudrait il d'abord que je t'en dise un peu plus long sur eux ... Savais-tu que les Sorcami (comme on les appelle plus formellement) étaient il y a longtemps bien plus nombreux et puissants qu'ils ne le sont aujourd'hui?

Avant que nous ne partions explorer la mer sur nos caravelles, ils étaient les maîtres incontestés du continent de l'ouest, Sorcasard. Mais il y a de cela quatre siècles les hommes de Dûen et leurs alliés de Sanif, au sud, firent la guerre aux Sorcami et réussirent à les confiner au centre du continent de l'ouest, dans un pays entouré de montagnes nommé Sorcamien. C'est un pays dont les deux tiers sont

recouverts par la jungle, et très peu d'humains y ont jamais mis les pieds, mais j'ai la chance de compter parmi eux.

Wicdel s'arrêta alors pour boire un verre d'eau. Léotel était suspendu aux lèvres du vieil homme. Il n'osait pas l'interrompre par les questions qui se pressaient dans sa tête, et attendit donc qu'il reprenne.

—Alors que je n'étais encore qu'un jeune garçon, à peine plus âgé que toi, j'ai été engagé comme mousse à bord d'un trois mâts en partance de Tirgamar pour le continent de l'ouest. Cela se faisait beaucoup à cette époque car on manquait de main d'œuvre dans la marine.

C'était un bien long voyage et je me souviens encore du mal de mer que j'ai eu. Mais après cinq mois, nous avons fini par accoster à Niùrelmar, dans le royaume d'Omirelhen, à l'ouest de Sorcasard. Là je me suis enfui du navire et j'ai subsisté pendant plus de six ans sur des petits larcins. Mais un jour, un aventurier m'a pris la main dans le sac et m'a proposé le marché suivant : partir en expédition avec lui ou me remettre aux autorités de la ville. La loi de Niùrelmar à cette époque voulait que l'on coupe la main aux voleurs et donc je n'ai pas beaucoup hésité avant de choisir de partir avec l'étranger.

Son nom était Cersam Gindûn et je dois dire qu'il était l'un des hommes les plus courageux que j'ai rencontrés. Son objectif était d'entrer en Sorcamien incognito en passant par les montagnes à l'ouest et de cartographier la jungle du pays pour l'empereur Bretôr IX, le grand-père de notre empereur actuel. La traversée des monts des Sordepic à l'ouest de Sorcamien est l'une des pires expériences de ma vie, mais je dois dire qu'elle en valait la peine. Après plus d'un mois à errer dans les montagnes, nous avons enfin réussi à pénétrer dans la mystérieuse jungle de Sorcamien.

Là, nous devons être très prudents car les Sorcami ne font pas de quartiers aux étrangers non invités dans leur royaume, particulièrement les humains de l'empire de Duên. Mais après plusieurs semaines d'exploration dans la jungle chaude, moite et infestée de moustiques, nous sommes parvenus à un temple. Et là quelle n'a pas été notre surprise lorsque nous avons trouvé près de ce temple des

tablettes d'une matière étrange écrites non pas en langue Sorcami, mais dans un dialecte archaïque de l'empire de Dùen.

Les Sorcami gardaient le temple farouchement et nous n'étions pas assez armés ni assez nombreux pour y pénétrer par la force. Pourtant le contenu des tablettes nous avait convaincu que le temple devait renfermer un fabuleux trésor, peut-être même des artefacts datant de l'époque où les mages gouvernaient le monde. Nous avons donc pris les tablettes et établi une carte permettant de retrouver le temple puis nous sommes repartis, espérant tous retourner un jour au temple avec une force plus importante pour en récupérer le trésor...

A ces propos, Léotel ne put se contenir plus longtemps :

—Et vous y êtes retournés alors ?

—Hélas non... répondit le vieil homme d'un ton triste. Mais nous avons séparé entre chaque membre de l'expédition les différentes tablettes, et la carte du temple est restée auprès de Cersam Gindún. J'ai encore mon bout de tablette avec moi, et si tu veux je te le montrerai demain, mais pour ce soir il se fait tard et je pense que tu devrais rentrer chez toi. Cette brave Friela pourrait m'en vouloir sinon.

Le vieil homme semblait soudain soucieux et pressé. Son humeur avait changé d'un coup après qu'il eut regardé à la fenêtre. Il avait rarement congédié Léo aussi promptement.

Ce dernier n'insista pas car le soleil était en effet assez bas dans le ciel et il partit à contrecœur, bien décidé à repasser voir le vieil homme le lendemain pour en savoir plus sur ces tablettes.

2.

Lorsque Léo se réveilla le lendemain matin, la journée s'annonçait radieuse. Le soleil était encore bas dans le ciel mais l'odeur appétissante du pain frais et des brioches le convainquit très vite de se lever. Après s'être rapidement habillé et s'être passé un peu d'eau sur le visage, il descendit donc rapidement aux cuisines, où il savait que Friela l'attendait.

Mais quand il passa la porte de la cuisine, il comprit tout de suite que quelque chose n'était pas comme d'habitude. Friela, d'ordinaire si joviale et active, semblait abattue et le maître de la ferme, Omanir Kidûn, était assis auprès d'elle, l'air grave.

—Friela, Monsieur Kidûn... Que... que se passe-t-il ? balbutia Léo, interloqué.

—Tu ferais mieux de t'asseoir, mon garçon, répondit le fermier d'un ton triste.

Léo obtempéra rapidement, anxieux de connaître ces nouvelles qui avaient l'air si graves.

—J'irai droit au but, mon enfant, reprit le fermier, il s'est passé des choses graves cette nuit. Il semblerait que ce pauvre Wicdel ait disparu.

Léo eut l'impression qu'on lui assénait un coup de poing dans l'estomac, et les pensées commencèrent à se bousculer dans sa tête. Il parvint cependant à articuler :

—Mais... je l'ai vu hier soir et...

—Précisément, Léo, il semblerait que tu sois la dernière personne du village à lui avoir parlé, et je pense donc que le prévôt voudra te poser quelques questions. Wicdel t'a-t-il paru craindre quelque danger hier soir ? demanda Omanir.

—Non... non, il m'a juste raconté une histoire comme d'habitude et puis je suis parti. Qu'est ce qu'il s'est passé ? interrogea Léo en retour.

—Eh bien d'après ce que le prévôt m'a raconté, il semblerait qu'une ou deux heures après ton départ, vers dix heures du soir, des étrangers à cheval soient entrés dans le village et se soient dirigés vers la maison de Wicdel. Apparemment l'un de ces étrangers portait une cotte de maille noire et une épée. Wicdel les a fait entrer, mais personne ne les a vu repartir. Ce matin, lorsque la femme de ménage de Wicdel a voulu entrer dans la maison pour faire son travail, elle a trouvé tout les meubles renversés ainsi que des traces de sang, et le vieux Wicdel n'était plus là. Je suis désolé mon garçon, je sais que tu l'aimais beaucoup.

Léo sentit les larmes lui piquer les yeux.

—Il faut le retrouver ! pleura-t-il, et il ne dit mot pendant un bon moment, absorbé dans son chagrin.

On frappa alors à la porte de la cuisine, et le prévôt Lûafil, le représentant de l'empereur à Pamibrûg fit son entrée. Le prévôt était un homme d'allure impressionnante. En tant que représentant de la loi de l'empire, il portait un plastron de cuir aux armes de celui-ci, l'aigle capturant un serpent. Il était aussi équipé d'une courte épée, ce qui, dans un petit village comme Pamibrûg, était assez rare pour être noté.

—Rebonjour Kidûn. Je vois que notre jeune marmotte est réveillée, et à son air, je devine que vous lui avez raconté la triste histoire. Puis se tournant vers Léo : Mais ne t'en fais pas mon garçon, nous retrouverons le vieux Wicdel, je te le promets !

—Vous avez du nouveau, prévôt ? demanda Friela, qui était restée silencieuse jusque-là.

—En effet madame. Il semblerait que le voisin d'en face du vieil homme, Lûsam, ait entendu, alors qu'il était près de minuit, des bruits de lutte venant de la maison de Wicdel. Mais pour l'instant je n'en sais pas plus, et c'est pourquoi j'aimerais parler à notre jeune ami ici présent, s'il est d'accord.

Léo renifla, Je veux bien, mais je ne sais pas ce que je pourrais vous dire...

—Et bien peut-être Wicdel t'a-t-il raconté quelque chose d'utile hier soir ?

—Non, comme je le disais à Monsieur Kidûn, il m'ajuste raconté une histoire sur ses voyages à Sorcasard et...

—Sorcasard ? interrompit le prévôt, interloqué, mais alors ...

Les trois occupants de la pièce le regardèrent, le pressant du regard de continuer.

—Vous savez quelque chose, prévôt ? demanda alors Friela, voyant qu'il se taisait.

—Je m'interroge car, voyez vous, nous avons retrouvé par terre dans la maison du vieil homme un coffre éventré aux armes du royaume d'Omirelhen. Il est évident que Wicdel et ses assaillants sont repartis avec le contenu de ce coffre et que ceci pourrait être

une des raisons de cet enlèvement. J'ignorais que Wicdel avait été à Sorcasard, mais si c'est vraiment le cas, il semble qu'il n'y ait pas rapporté que des souvenirs...

—Le trésor ! s'exclama alors Léo.

—De quoi parles-tu, mon garçon ?

—L'histoire que m'a raconté Wicdel, c'était à propos d'un trésor caché en Sorcamien. Seuls lui et les membres de son expédition en connaissaient l'emplacement.

Léo leur fit alors un résumé de l'histoire que le vieil homme lui avait conté la veille.

—Et à la fin, il m'a dit qu'il avait gardé des documents concernant ce trésor, dans l'espoir de retourner le chercher un jour... C'était peut être ce qu'il y avait dans le coffre, finit-il.

—Si ce que tu dis est vrai mon garçon, répondit le prévôt, cette affaire dépasse de loin mes compétences. Et à l'heure qu'il est, les cavaliers doivent être loin de Pamibrûg. Je vais en référer au comte, mais je crois qu'il n'est pas grand chose que je puisse faire dans ce cas. Je ne sais pas dans quel pétrin est allé se fourrer le vieil homme, mais il va hélas devoir se débrouiller seul.

Le prévôt mit sa main sur l'épaule de Léo dans un geste de sympathie

—Je suis sincèrement désolé, mon enfant...

Léo repoussa la main du prévôt dans un geste rageur, et cria, les larmes aux yeux :

—Mais on ne peut pas le laisser comme ça ! Vous devez l'aider ! puis il fondit en larmes.

Friela s'approcha pour prendre le jeune garçon dans ses bras, tandis que le prévôt, l'air triste, quittait la pièce en répétant vraiment désolé....

*

* *

Le fermier Kidûn était d'une nature bonne et généreuse, particulièrement envers ses employés, et voyant l'état de Léo après le

départ du prévôt, lui accorda la journée pour reprendre ses esprits. Mais Léo l'entendit à peine, ses pensées tournant follement dans sa tête. Il n'avait même pas touché son petit déjeuner, ce qui ne lui était jamais arrivé auparavant.

Il entendit à peine Friela qui disait : Je dois retourner aller chercher du lait, Léo. Mais peut-être que tu pourrais aller faire un tour au village pour te changer les idées. Si tu pars, ne rentre pas trop tard d'accord ? Et si tu veux parler à quelqu'un, n'hésite pas à me déranger, ajouta-t-elle d'un ton compatissant en voyant la tête du jeune garçon.

Mais Léo avait déjà pris une décision. Si le prévôt ne s'occupait pas de la disparition de Wicdel, il enquêterait et retrouverait le vieil homme lui-même. Et il résolut de se rendre à la maison de son ami pour voir s'il n'y trouvait pas quelque indice que Lúafil aurait manqué. Peu après le départ de Friela, il quitta donc la ferme en direction de Pamibrûg.

Léo passa rapidement au travers du village qui bouillonnait d'activité. Les événements de la nuit étaient probablement déjà connus de tous les habitants et les rumeurs allaient bon train.

Arrivé près de la maison de Wicdel, il constata qu'un attroupelement de villageois "gardait" l'entrée. Plus précisément, le cordonnier Lûsam, habitant la maison d'en face faisait un récit (probablement déformé) des événements de la veille à une petite troupe de curieux. Cela n'embêta pas trop Léo, car il savait comment atteindre la porte arrière de la maison sans se faire voir. Il lui suffisait en effet de se faufiler dans un petit passage entre la maison de Wicdel et la maison voisine. Peu d'adultes pouvaient le faire mais les jeunes du village connaissaient bien cette astuce. Aussi se faufila-t-il dans l'étroit interstice mais poussa presque immédiatement un petit cri de surprise : il y avait déjà quelqu'un !

—Dina ! Qu'est ce que tu fais là ?

Dina, de son vrai nom Padina, était une jeune fille du même âge que Léo. Elle avait des cheveux noirs et la peau mate des habitants du sud de Dùen. Ses yeux étaient presque aussi noirs que ses cheveux, et très légèrement bridés. Dina était, comme Léo, orpheline et on

racontait que ses parents avaient péri lors d'un voyage en mer vers les îles de Sûsenbal alors que Dina n'était qu'un bébé. Elle était au service du comte, mais ce dernier la gâtait comme si elle était sa fille et elle avait beaucoup de temps libre. On disait même que le vieux noble, sans enfants, comptait en faire son héritière. Comme Léo, elle adorait les histoires du vieux Wicdel, et il leur arrivait de se retrouver ensemble à écouter les histoires du vieil homme.

Elle fut aussi surprise de voir Léo que le jeune garçon l'avait été. Elle resta interloquée pendant un bon moment, puis avança dans le passage sans un mot, suivie de Léo, qu'elle avait attrapé par le bras. Dès qu'il furent devant la porte de derrière de la maison du vieil homme, elle parla d'un ton de conspirateur :

—Léo, je suis venue enquêter sur la disparition de Wicdel. Le prévôt et le comte ont décidé de ne rien faire mais je ne peux pas laisser le vieil homme comme ça. Et toi qu'est ce que tu fais là ?

Léo resta bouche bée un moment, comme estomaqué, mais il reprit ses esprits, et répondit, sur le même ton que Dina :

—Eh bien en fait je suis venu faire la même chose que toi. Puis plus sûr de lui il dit : Ça peut être dangereux pour une fille, on ne sait pas ce qui lui est arrivé. Tu ne devrais pas être là.

Dina fronça les sourcils :

—J'ai autant le droit que toi de savoir ce qui s'est passé et d'aider Wicdel. Et ce n'est pas toi qui va m'en empêcher. Sur ces mots, elle ouvrit la petite porte (celle-ci n'était jamais verrouillée) et entra dans la maison, laissant Léo pantois. Il ne tarda cependant pas à la suivre à l'intérieur.

3.

La pièce dans laquelle ils entrèrent était la cuisine. Elle était dans un grand désordre. Pots et cruches étaient renversés et cassés et leur contenu s'épandait pêle-mêle sur le sol. C'était déjà un spectacle effroyable, mais ce qui les attendait dans le salon était bien pire. Toutes les chaises étaient renversées. La table était cassée en deux et dessus s'épandait une tache rouge sombre qui ressemblait à du sang.

Padina poussa un petit cri et cacha son visage dans ses mains. Léo, qui n'était pas plus à l'aise que sa compagne, se rapprocha d'elle. C'est alors qu'il remarqua le coffre dont avait parlé le prévôt. C'était un petit coffre en bois ouvragé, et sur le couvercle était inscrit en lettres runiques :

omirelhen samon²

dans un blason représentant une sirène munie d'un trident tuant un serpent. Le coffre était renversé, couvercle ouvert. Léo le prit et regarda à l'intérieur. Il était vide, mais avait dû contenir quelque chose car le bois à l'intérieur était rayé, et le fond portait des marques qui auraient pu être laissées par de la pierre ou du métal.

Pendant que Léo inspectait le coffre, Dina s'était approchée. Elle lui demanda :

—Tu sais ce que c'est ?

Léo n'était toujours pas sûr de vouloir impliquer la jeune fille dans sa recherche de Wicdel, mais elle était après lui (du moins le pensait-il) la personne qui connaissait le mieux le vieil homme à Pamibrûg... Il décida donc finalement de lui raconter l'histoire du trésor puis lui fit part de son sentiment que l'enlèvement pourrait être lié à ce dernier. Il conclut enfin :

—En tout cas une chose est sûre, le contenu de ce coffre a disparu en même temps que Wicdel.

La jeune fille resta pensive un moment...

—Dans ton histoire tu as dit que chacun des membres de l'expédition de Wicdel avait reçu une partie des tablettes. Tu crois vraiment que les ravisseurs sont à la recherche de ces tablettes ?

—Je ne sais pas vraiment, ce n'est qu'une supposition. C'est pour ça que je voulais voir si je ne trouvais rien ici qui pourrait m'aiguiller. Mais à part ce coffre, je ne vois rien d'intéressant.

—Et bien allons voir à l'étage et au grenier si nous trouvons quelque chose, dit la jeune fille d'un ton autoritaire.

2. Royaume d'Omirelhen.

Et sur ce elle prit l'escalier qui se trouvait au fond du salon et monta vers la chambre du vieil homme. Léo reposa le coffre et la suivit promptement.

L'étage était aussi chaotique que le reste de la maison. Le lit et les meubles étaient renversés et les fenêtres brisées. Ce qui était plus intéressant cependant était la présence d'un grand nombre de manuscrits et de livres sur le sol. La plupart semblaient de la main même du vieil homme. Certains étaient de simples livres de compte mais d'autres paraissaient plus curieux. Léo en ramassa quelques uns et les parcourut rapidement. Sur plusieurs manuscrits se trouvaient des symboles d'un langage qu'il ne connaissait pas, et des cartes de contrées lointaines. Cela ressemblait beaucoup à des mémoires de voyages lointains, et en d'autres circonstances, Léo aurait adoré les lire en détail. Mais pour l'instant il cherchait autre chose...

Léo et Padina fouillaient dans les papiers du vieil homme depuis près d'une heure et commençaient à désespérer de trouver quelque chose d'intéressant quand soudain Léo tomba sur une lettre signée Cersam Gindûn... L'explorateur de l'histoire de Wicdel ! C'était une chance inespérée... Léo appela :

—Dina, viens voir !. La jeune fille se rapprocha et lut par dessus l'épaule de Léo :

Dûenhin, le 13 mai 1310³

A l'attention de Sire Wicdel Mesonard, village de Pamibrûg.

Mon dévoué Wicdel

Cela fait bien longtemps que je ne vous ai écrit, et je le regrette sincèrement.

Cependant, si je vous contacte aujourd'hui, ce n'est pas seulement pour prendre des nouvelles d'un vieux compagnon de voyage, mais pour vous faire part de nouvelles intrigantes qui, je pense, concernent tous les membres de notre expédition en Sorcamien.

3. Les habitants humains d'Erûsarden comptent les années à partir de la signature du traité de Dûenhin avec les Sorcami.

Hier soir, alors que je rentrais chez moi après ma promenade quotidienne dans les rues de Dùenhin, je vis qu'un homme se tenait sur mon perron. Il interrogeait l'un des petits vauriens qui traînent souvent dans mon quartier. Pris d'une soudaine inquiétude, je me cachais au coin de la rue pour écouter ce que l'homme racontait. Il était armé et vêtu d'une cotte de maille noire, à la mode d'Omirelhen Sud.

Il demanda au garçon mon nom. Comme vous vous en doutez, j'utilise un pseudonyme depuis mon retour à Dùenhin donc je m'inquiétais peu de la réponse de l'enfant. Plus préoccupant, cependant, fut le fait que l'homme donna par la suite au jeune garçon le nom de tous les membres de notre expédition. Il semblait aussi très curieux de savoir si le petit voleur était entré dans ma maison et s'il y avait vu des cartes de terres lointaines.

Déçu des réponses de son interlocuteur l'homme partit promptement. Cependant cette visite m'a fortement troublé et c'est pourquoi j'ai résolu de vous en informer de manière à ce que vous vous teniez sur vos gardes. Vous vous doutez bien que jamais je n'irai trahir votre retraite, mais il se peut que le mystérieux étranger l'apprenne par un autre moyen, donc soyez prudent.

Votre serviteur,

Cersam Gindûn

k. g.

PS : Si vous désirez me contacter, vous pouvez me laisser un message à l'auberge du Voyageur de l'Est, Dùenhin. Je vous répondrai dès que possible.

Dina et Léo restèrent silencieux un moment, méditant sur le contenu de la lettre. Pour Léo, il était clair que l'incident que relatait Cersam Gindûn et la disparition de Wicdel étaient liés. La prochaine étape était donc logiquement de tenter de rencontrer l'explorateur pour essayer d'en savoir plus. Mais la lettre datait de mai et on était en septembre. Il avait pu se passer bien des choses entre temps. Et bien sûr il y avait les problèmes pratiques : Léo n'était qu'un garçon de ferme un peu rêveur et il voyait mal comment il

pourrait obtenir l'autorisation de se rendre à la capitale, sans parler de l'argent nécessaire au voyage.

Mais Dina avait son idée là dessus. Elle avait suivi le même train de pensée, et, arrivée à la même conclusion, elle rompit le silence.

—Il nous faut aller à Dûnhin le plus tôt possible. Et je sais comment faire.

—Hein ! , s'exclama Léo. C'est impossible ! Comment veux tu trouver l'argent pour ...

—Écoute moi plutôt, l'interrompit la jeune fille Le comte m'a plusieurs fois mentionné qu'il aimerait bien que je voyage vers la capitale pour parfaire mon éducation. J'ai toujours retardé ce moment car la perspective de me retrouver seule avec un tuteur ennuyeux à la capitale ne me plaisait pas trop. Mais je crois que maintenant serait le bon moment, si tu me suis...

Léo soupira tristement. En effet ce serait bien. Mais moi je devrais rester là ...

—Mais non, idiot ! Je dirai au comte que j'ai besoin d'un ami de mon âge pour m'accompagner et je lui mentionnerai ton nom. Je suis sûr que Kidûn ne pourra pas refuser au comte de te laisser partir.

—C'est vrai ? Tu ferais ça pour moi ?

—Rien à voir avec toi... dit Dina d'un ton un peu froid Mais cette affaire pourrait se révéler dangereuse, et je ne pense pas que nous serons trop de deux pour la démêler.

Au moment où Dina finissait sa phrase, le clocher de l'église se mit à sonner douze coups.

—Midi déjà ! dit la jeune fille Il faut que je rentre au château ou on va me chercher ! Je te tiendrai informé de la suite des opérations.

Et sur ce elle partit comme une flèche laissant Léo pantois au milieu du désordre de la maison de Wicdel.

Après avoir repris ses esprits Léo sortit lui aussi de la maison de Wicdel et se dirigea vers la ferme de Kidûn. Après tous ces événements il avait presque envie de retourner aux vendanges pour se vider l'esprit... Malgré les paroles de Padina, il avait peu d'espoir que la jeune fille parvienne à convaincre Kidûn et Friela de la laisser

partir. Une fois rentré à la ferme, il prit un déjeuner rapide à l'écart de tous et s'installa ensuite sous le tilleul (son endroit préféré) pour une sieste bien méritée.

Chapitre 2

La Route de Dûenhin

1.

Le lendemain, Léo se leva d'une humeur maussade. Sa nuit avait été agitée, remplie de cauchemars ou des cavaliers noirs l'enlevaient et le donnaient en pâture à des dragons... Il prit son petit déjeuner sans mot dire et partit pour les vendanges le cœur lourd et avec des pieds de plomb.

L'après midi, le ciel se noircit de nuages venant de l'est, et bientôt un orage éclata dans l'air lourd. La pluie tombait comme un rideau d'eau, et voyant que le travail devenait impossible, Kidûn fit rentrer ses garçons de ferme.

De retour à la cuisine, Léo vit que Friela était en grande discussion avec le fermier et un homme bien habillé que Léo ne connaissait pas mais qui portait la livrée du comte de Pamibrûg. La cuisinière ne semblait pas très heureuse. Léo se rapprocha, curieux.

—Ah Léo, te voilà, fit Kidûn. Je te présente sire Lanafil, l'intendant du comte. Il est venu à la requête expresse de ce dernier pour une affaire te concernant.

Léo en resta bouche bée. Après une légère hésitation, Kidûn reprit :

—Il semblerait que le comte souhaite que tu accompagnes sa protégée, la jeune Padina, dans un voyage à Dûenhin. Apparemment tu as gagné sa faveur d'une manière ou d'une autre.

—En effet, continua l'intendant d'un ton très formel le comte Paminel, septième du nom m'a expressément ordonné d'informer Léotel Samisûn que s'il le désirait, il pourrait partir dès demain avec la jeune Padina Gresûan, pupille de Sa Grandeur, pour notre capitale de Dûenhin. Les arrangements pour le voyage ont déjà été faits. Une caravane d'épices en provenance de Bretosamar et actuellement en quartiers au château vous emmènera jusqu'à la capitale. Le comte assurera tous les frais et vous fournira une bourse pour un séjour d'un mois dans la capitale. Vous devez cependant m'informer rapidement de votre décision.

Léo s'assit assez brusquement. Ses émotions alternaient entre une joie intense et une crainte irrationnelle du départ. Au fond de lui il avait pensé jusque là que Dina ne tiendrait pas parole mais il se trouvait maintenant confronté au fait accompli. Bien qu'il adorât les histoires d'aventures et les récits de contrées lointaines, il n'était jusque là jamais sorti du comté de Pamibrûg et l'endroit le plus éloigné qu'il avait visité était le village de Lûamirc, à dix lieues au nord de Pamibrûg. Dûenhin se trouvait à plus de deux cents lieues, un voyage de près de vingt jours.

Voyant que Léo restait silencieux, retournant ces pensées dans sa tête, Friela prit la parole :

—Léo, je sais que tout cela est très soudain pour toi mais j'aimerais quand même te donner mon opinion sur ce voyage. Même si je préférerais te garder auprès de moi en permanence, je pense qu'une telle opportunité ne se présentera qu'une fois dans ta vie et qu'il te faut la saisir. Partir vers la capitale et découvrir le monde est une expérience qui n'est pas donnée à tout le monde.

— Et puis, soupira-t-elle comme pour se convaincre elle-même, tu ne seras parti que quelques mois...

Léo leva son regard sur Friela et vit que la cuisinière était prête à pleurer. Il ne l'avait jamais vue dans cet état. Mais son discours avait achevé de le convaincre, ainsi que son sens du devoir envers Wicdel et son désir d'aventure. Il mit donc ses inquiétudes de côté et dit d'un ton qui se voulait ferme :

—Je partirai pour Dûenhin. Vous pouvez compter sur moi pour ce voyage.

—Très bien, répondit l'intendant. Je vous demanderai donc de faire rapidement vos bagages. N'emportez que le strict nécessaire, vous devriez avoir assez d'argent pour acheter ce qui vous manque. Vous êtes attendu dans la soirée au château.

—J'y serai, répondit Léo

—Je dois maintenant vous laisser, reprit Lanafil. Il est de mon devoir d'informer le comte de votre décision, et de terminer les tractations avec les caravaniers. Je vous reverrai ce soir.

Et sur ces mots il quitta la pièce laissant Léo, Kidûn et Friela seuls. C'est à ce moment que Friela éclata en sanglots.

*

* *

Le château de Pamibrûg se situait sur l'une des collines surplombant le village. Il avait été construit lors des toutes premières années de l'empire, afin de protéger l'accès à Dûenhin contre d'éventuels envahisseurs venant du sud. De la simple forteresse qu'il était au début, il s'était étoffé au fil des siècles pour devenir un patchwork de tours à l'architecture très variée.

Léo, comme simple garçon de ferme, n'avait que très peu souvent eu l'occasion d'entrer au château et ce dernier l'impressionnait toujours. En arrivant devant le pont-levis, il eut une petite hésitation.

Friela avait insisté pour l'accompagner jusqu'aux portes du château. Elle avait passé le reste de l'après midi à préparer les quelques affaires que Léo devait prendre avec lui, principalement des vêtements de voyages. Léo trouvait étrange qu'elle n'ait pas tenté de le convaincre de rester mais elle n'avait fait que lui donner quelques

conseils pour le voyage. Cependant, voyant l'hésitation de Léo, Friela lui dit, presque dans un chuchotement :

—Tu sais Léo, tu peux encore faire marche arrière. Il n'est pas trop tard pour revenir sur ta décision.

Mais l'instant de faiblesse de Léo n'avait été que temporaire, et malgré son appréhension, les mots de Friela ne firent que renforcer sa détermination. Il savait que pour ne pas trop attrister Friela, il lui fallait faire ses adieux rapidement, et même si cela lui déchirait le cœur, il dit d'un ton qui se voulait ferme :

—Non, ma décision est prise. Je veux aller à Dûenhin. Et puis je ne serai parti que quelques mois, (c'est ce qu'il espérait du moins) Je dois y aller maintenant, Friela, dit-il en lui prenant des mains son baluchon de voyage. A très bientôt.

Et alors qu'il s'apprêtait à franchir le seuil de la porte, Friela le prit dans ses bras et l'embrassa sur le front. Sois prudent, Léotel, et reviens moi vite ! dit elle, puis elle le relâcha et il passa la porte du château...

2.

Le crépuscule s'avavançait tout juste et des serviteurs s'affairaient à allumer des torches dans le grand hall voûté qui servait d'entrée au château. Dès qu'il eut passé la porte, Léo vit s'approcher l'intendant Lanafil, suivi de près par Dina.

—Bienvenue au château de Pamibrûg, jeune maître, dit-il de son ton pompeux. Mademoiselle Padina a insisté pour être présente lorsque que je vous introduirai au caravanier. Veuillez donc me suivre, que je vous montre vos quartiers pour cette nuit (et pour le reste de votre voyage).

Il se déplaça alors rapidement vers le fond du grand hall. Léo lui emboîta le pas sans un mot, suivi de Padina qui semblait très excitée mais restait elle aussi silencieuse. Tous trois arrivèrent bientôt dans la grande cour du château où se trouvaient une dizaine de voitures de caravane placées en cercle autour d'un grand feu.

Un grand homme au teint basané et vêtu de vêtements de voyage de toile beige simples s'approcha d'un pas rapide.

—Ah bonsoir Lanafil, dit-il. Voici donc nos jeunes voyageurs, je suppose.

L'homme parlait avec un fort accent, et Léo mit un petit moment avant de comprendre ce qu'il disait. Lanafil devait avoir le même problème car il mit un peu de temps avant de répondre

—Oui ce sont bien vos passagers, maître Apisûn. Voici Padina Gresûan, pupille de Sa Grandeur le comte Paminel de Pamibrûg, dit-il en désignant la jeune fille, Et le jeune Léotel Samisûn, garçon de ferme, qui l'accompagnera jusqu'à la capitale.

Le grand caravanier éclata d'un rire franc et généreux.

—Ah Lanafil, je ne sais pas s'il existe dans ce monde quelqu'un de plus pompeux que vous. Vous allez finir par effrayer ces enfants. Sur ce, il s'approcha de Léo et lui serra vigoureusement la main. Après en avoir fait de même avec Dina, il reprit : Mon nom est Apisûn, et je suis le maître de la caravane que vous voyez la derrière, et qui sera votre maison pour les deux semaines à venir. Si vous suivez mes instructions pendant le voyage je suis sûr que nous nous entendrons bien.

L'intendant (qui semblait un peu vexé) reprit sur ces entrefaites :

—Le jeune Léotel devra passer la nuit avec vous, car il n'a pas de quartiers au château. Je compte sur vous pour lui montrer ses accommodations.

—Bien sûr, je m'en chargerai. De toute façon nous partons demain très tôt, avant le lever du soleil. J'enverrai quelqu'un chercher la jeune Padina quand nous serons prêts à partir. Ses affaires ont déjà été chargées dans la caravane.

—Très bien je vous laisse donc. Mademoiselle Padina, souhaitez vous rentrer au château ?

—Pas tout de suite, Lanafil, dit la jeune fille. Je souhaiterais parler à Léo avant.

—Très bien, dit l'intendant, et il s'éloigna rapidement.

—Maintenant mes enfants, suivez moi, dit Apisûn. Je vais vous montrer la voiture qui vous est assignée. Nous sommes un peu oc-

cupés ce soir avec les préparatifs de départ et le chargement de la caravane, donc pardonnez moi si je suis un peu brusque. Et il se dirigea vers la caravane, suivi des deux jeunes gens.

Dina adressa alors la parole à Léo pour la première fois depuis qu'il était arrivé au château.

—Tu vois, Léo, j'ai tenu ma promesse, nous allons pouvoir aider Wicdel. Ça n'a même pas été trop dur de convaincre le comte, et par chance nous avons une caravane au château. J'ai pu aussi faire quelques recherches, mais je n'ai pas trouvé comment atteindre l'auberge du voyageur de l'est. Nous verrons bien sur place.

Léotel n'eut pas le temps de répondre car ils étaient maintenant tout proches de la caravane, et Apisûn, désignant la voiture la plus proche, expliqua :

—Voici la voiture qui sera votre lieu de vie pour toute la durée de notre trajet jusqu'à Dûenhin. J'y ai déjà installé des couchettes. Une partie de l'espace est prise par quelques marchandises, mais cela ne devrait pas trop vous déranger. Je dois à présent vous laisser car il me reste encore de nombreuses tâches à effectuer avant le départ de demain matin, mais j'espère que nous aurons le temps de faire plus ample connaissance dans la journée de demain.

Léotel et Padina remercièrent le caravanier, et celui ci partit promptement, les laissant devant la voiture. Léo, poussé par la curiosité, y entra. Le fond de la caravane était en bois, un pin solide qui provenait probablement des provinces du nord de l'empire ou peut-être même de Setidel. Cette caisse de bois était surmontée de cerclages de métal en forme d'arc de cercle (il y en avait trois sur toute la longueur de la voiture) recouverts d'une bâche en toile cirée. L'intérieur était assez spacieux même si, comme l'avait indiqué leur hôte, des coffres de marchandises était calés au fond de la voiture. Tout près de l'entrée se trouvaient deux couchettes faites de toile simple mais solide. Cela paraissait très bien à Léo, mais Padina semblait plus soucieuse, même si elle s'efforçait de ne pas le montrer.

Après un long moment de silence, Léo parla enfin :

—Je suis toujours un peu sous le coup de ce départ précipité, mais en tout cas je te remercie Padina. Sans toi, nous n'aurions

pu poursuivre cette piste et aider Wicdel. Il nous faut juste de la patience maintenant, en espérant que les ravisseurs de Wicdel aillent bien jusqu'à Dûenhin.

—Oui, répondit-elle, j'avoue que ce voyage m'effraie un peu à présent, mais nous devons le faire pour Wicdel. Et il est trop tard pour revenir en arrière. Je vais retourner au château à présent, mais nous nous verrons demain pour le départ.

Et elle quitta la voiture, laissant Léo seul. Ce dernier eut tôt fait de s'installer sur une des couchettes, et épuisé par les événements de la journée, s'endormit rapidement.

3.

Lorsque Léo se réveilla, la voiture cahotait et tremblait. Il se leva d'un bond et se dirigea vers l'ouverture à l'arrière du chariot. Devant lui s'étendait un chemin de terre qu'il connaissait bien, et au loin il pouvait distinguer la silhouette du château de Pamibrûg s'éloignant dans la brume matinale.

—Ah ça y est... Te voilà enfin debout !

C'était la voix de Padina. Léo se retourna promptement. La jeune fille se tenait à l'avant de la voiture, rayonnante.

—Cela fait plus d'une heure que nous sommes partis, paresseux. Maître Apisûn n'a pas voulu te réveiller, mais le soleil s'est levé depuis longtemps. Nous sommes sur la route de Dûenhin !

Léo ne dit pas un mot, l'esprit encore embrumé, mais se dirigea vers l'avant et dépassa la jeune fille. Derrière elle se trouvait maître Apisûn, tenant les rênes des deux bêtes de traits qui tiraient le chariot. La file des voitures de la caravane s'étendait devant lui, escortée par quelques cavaliers légèrement armés. Tout autour s'étendait le paysage légèrement vallonné des vignes de Pamibrûg où s'activaient déjà les garçons de ferme pour les vendanges.

—Ah ! Bien le bonjour, mon garçon. Tu devais être bien fatigué. salua Apisûn.

—Bonjour, messire. répondit Léo. Et faute de mieux il demanda Où... où sommes nous ?

—Comme te l'a dit Padina, nous sommes sur la route de Dûenhin, expliqua le caravanier avec un sourire. Plus précisément, nous nous dirigeons vers la frontière du comté de Pamibrûg avec le comté de Lûamirc. Ce soir, nous dormirons sur la route, mais demain, nous devrions atteindre le bourg de Lûamirc même où nous nous arrêtons pour notre deuxième nuit.

Enhardi par le ton jovial du caravanier, Léo s'installa à côté de lui, sur le banc du conducteur. Intrigué par la présence des cavaliers armés, il demanda au caravanier s'ils risquaient d'être attaqués sur la route. Ce dernier éclata d'un grand rire.

—Non mon garçon ! La route est très sûre entre Pamibrûg et Dûenhin. Je laisse les gardes faire leur travail plus par habitude qu'autre chose, mais nous sommes ici au cœur de l'Empire de Dûen, dans la région la plus agréable de tout le continent d'Erûsard. Pour notre caravane, c'est la partie la plus agréable du voyage. La route de Bretosamar à Pamibrûg était bien plus risquée.

La curiosité de Léo était piquée au vif, et le caravanier semblait assez bavard et peu avare de ses histoires.

—Pourquoi cela ? demanda-t-il Le sud de l'empire est dangereux ?

Entre temps, Padina s'était assise à côté de Léo sans un mot et tout comme lui, buvait les paroles d'Apisûn.

—Ah ! reprit le caravanier, apparemment très satisfait d'avoir une audience Le sud, c'est une autre histoire. Le duché de Bretosamar est plus éloigné de la capitale, et le duc n'est pas très riche et manque de moyens pour maintenir des garnisons sur l'ensemble de ses territoires. La route n'est donc pas exempte de brigands qui s'en prennent aux caravanes faiblement protégées. On dit même que certains de ces brigands seraient des pirates de Sorûen dont les navires se seraient échoués sur les côtes de Dûen. Des hommes sans foi ni loi, si vous voulez mon avis... Ce n'est cependant pas le pire danger que j'ai eu à affronter lors de mes voyages. La traversée des régions du Nord et de l'Ouest de l'Empire est bien plus risquée. Dans ces régions règnent les esprits des champs...

—Les esprits des champs ? Léo n'en avait jamais entendu parler.

—Oui mes enfants, les comtés du Nord en sont infestés, même s'ils sont peu connus au Sud. Ce sont de petites créatures rarement plus hautes que le genoux, et qui vivent, comme leur nom l'indique, dans les champs de céréales, plus particulièrement le maïs... En hiver ils creusent des trous pour se cacher, mais en été ils sont assez petits pour rester invisibles au travers des épis. Ils sortent le plus souvent la nuit et pénètrent dans les habitations pour voler ce qu'ils peuvent en nourriture et en bien. Les caravanes ne sont pas non plus à l'abri de leurs assauts, et dans certains cas, ils enlèvent les voyageurs les plus faibles. C'est arrivé deux fois dans tous mes trajets, et je n'ai jamais revu les personnes disparues... Mais comme je le disais, il n'y a pas à s'inquiéter pour le trajet que nous allons faire, je n'ai jamais vu d'esprit des champs au sud de Dûenhin.

Léo aurait bien voulu en savoir plus sur les esprits des champs, mais le caravanier était à présent silencieux, et semblait ne plus avoir envie de parler. Il se cala donc confortablement sur le banc et se contenta d'admirer le paysage de sa terre natale, tout en appréciant le fait qu'il n'aurait pas à aller aux vendanges...

4.

La route de Pamibrûg à Dûenhin était très calme, et la caravane avançait de manière monotone. Les voyageurs croisèrent quelques cavaliers isolés, le plus souvent des messagers de l'empire, mais ceux-ci disparaissaient bien vite. Le paysage était presque exclusivement composé de haute collines blanches sur les versants desquels poussaient des vignes. Léo et Dina avaient espéré entendre d'autres histoires du caravanier, mais celui-ci avait quitté leur chariot après le repas de midi, pour laisser la place à un conducteur taciturne qui n'émit que quelques grognements lorsque Léo le salua.

Comme prévu, la caravane fit halte à la nuit tombée et les chariots se mirent en cercle dans une clairière près de la route. On apporta un repas à Léo et Dina, mais ils ne virent pas Apisûn ce soir là.

Le lendemain, la caravane repartit aux aurores, et atteignit le

bourg de Lûamirc dans la matinée. C'était une petite ville très semblable à Pamibrûg, mais le comte de Lûamirc paraissait moins cordial que le comte de Pamibrûg car la caravane ne fut pas autorisée à séjourner au château.

Cela n'empêcha pas les voyageurs de passer le reste de la journée ainsi que la nuit sur la place centrale du village. La petite bourgade semblait s'être bien animée du fait de la présence de la caravane et le commerce alla bon train, au grand désarroi de Léo et Dina, qui de ce fait ne purent voir Apisûn ce jour là.

Les jours suivants furent tout aussi monotones. Léo commençait à avoir un peu le mal du pays, et Friela lui manquait, mais il n'osait s'en ouvrir à Padina, de peur qu'elle ne se moque de lui. De fait, ils restaient tous les deux très silencieux, ruminant leurs pensées. Plus le temps passait plus Léo commençait à considérer que ce voyage vers Dûenhin était finalement une mauvaise idée. De plus ni lui ni Dina ne savaient comment ils se rendraient à l'auberge du voyageur de l'est, une fois arrivés dans la capitale...

Au bout du septième jour, la caravane passa la ville de Sardecot, et le paysage commença à changer. Des deux côtés de la route s'étendait une grande forêt assez dense, qui cachait le plus souvent le soleil même en plein milieu de journée. Ce fut après avoir quitté Sardecot qu'Apisûn reprit les rennes du chariot de Léo et Dina.

—Alors les enfants, j'espère que vous ne vous ennuyez pas trop. Je suis désolé de n'avoir pu vous tenir compagnie plus souvent, mais il s'agit de la partie la plus rentable de notre voyage et j'ai été très occupé. Mais maintenant que nous avons quitté Sardecot et que nous traversons la forêt de Wolûnbos, je vais avoir un peu plus de temps pour vous, jusqu'à ce que nous arrivions à notre prochaine étape, Losûpot.

Ce fut Dina qui parla la première :

—Sommes nous encore loin de Dûenhin, messire ?

—Oh nous avons fait à peu près la moitié de notre voyage, répondit le caravanier Nous devrions arriver à Losûpot d'ici trois à quatre jour, et il y en a tout autant de Losûpot à Dûenhin. En espérant que nous ne soyons pas retardés dans cette forêt.

Cette dernière phrase éveilla la curiosité de Léo.

—La forêt est dangereuse ? demanda t-il

—Oh non, pas en tant que telle, mais c'est la partie la moins bien surveillée et la moins bien entretenue de toute la route de Dûenhin, et il nous faut donc y être un peu plus vigilant. Il y a des endroits bien sombre dans cette forêt, et il se raconte qu'avant l'arrivée des mages, il y a plusieurs siècles, elle recelait des repaires de sorcières. Je ne recommande à personne de s'éloigner de la route la nuit.

—Des repaires de sorcières ?

—Et oui... Avant la guerre des mages au huitième siècle, les régions rurales de l'empire étaient très pauvres et incultes, et les habitants faisaient souvent appel aux sorcières pour se soigner. Celles-ci étant poursuivies par le clergé, elles devaient se cacher dans les forêts pour exercer leur magie noire. La forêt de Wolûnbos était donc un territoire idéal pour elles. Tout cela a bien sûr changé suite à la guerre des mages, car ces derniers, après leur arrivée dans l'empire, ont interdit ces pratiques occultes et chassé les sorcières avec une grande efficacité, passant au bûcher celles qui résistaient, Erû en soit loué. Mais tout leurs repaires n'ont pas été détruits, et il est impossible de savoir quels maléfices se cachent au cœur des forêts...

Léo jeta un œil inquiet sur la forêt. Elle lui paraissait tout à coup bien sombre.

—Allons, ne parlons plus de cela, reprit Apisûn. Le voyage vers Losûpot n'est pas très long, et la route est sûre.

Et effectivement le reste de la journée se passa sans incident d'aucune sorte. Apisûn avait beaucoup d'anecdotes et d'histoire à raconter, et cette journée fut agréable pour Léo et Dina.

Le soir, cependant, la présence de la forêt pesa étrangement sur l'esprit des deux jeunes gens. Les ombres de la nuit, mêlées à celles de la forêt, avaient de quoi inquiéter même le plus courageux des hommes. Des bruits étranges se faisaient parfois entendre, murmures incompréhensibles qui ressemblaient plus à des voix insolites qu'au vent sifflant dans les branches. Léo, jetant un œil anxieux hors du chariot, crut même apercevoir des formes vaguement humaines les

observant entre les branches. Son sommeil et celui de Dina furent, cette nuit là, très agités, et peuplés de cauchemars.

Le lendemain, une bruine fine et désagréable se mit à tomber sur la forêt, brisant encore plus le moral des deux jeunes gens. Cette pluie les accompagna durant toute la traversée de Wolûnbos.

Comme l'avait prévu le caravanier, la caravane arriva au bourg de Losûpot trois jours après. Losûpot se trouvait à l'orée Nord de la forêt de Wolûnbos, et servait de halte pour les voyageurs en provenance ou à destination de Dûenhin. De nombreuses caravanes y stationnaient donc, et la Apisûn dû s'arrêter à l'extérieur de la ville.

— Nous devrions arriver à Dûenhin après-demain, les enfants, indiqua Apisûn à Léo et Dina. Nous avons fait un bon temps jusqu'à Losûpot. Demain soir, nous camperons en vue de la capitale, et nous organiserons une petite fête pour célébrer notre arrivée. Pour notre caravane, il s'agit de la fin du voyage, car nous repartirons à Bretosamar dès que nous aurons écoulé notre marchandise à Dûenhin. J'espère donc que nous pourrons compter sur vous demain...

— Bien sûr, Apisûn, répondirent les deux jeunes voyageurs, souriants. La perspective d'une distraction était la bienvenue pour Léo et Dina...

Après le départ du caravanier, parti régler quelques affaires à Losûpot, Padina s'adressa à Léo

— Léo, peut-être pourrions nous mettre Apisûn au courant de la vraie raison pour laquelle nous nous rendons à Dûenhin. Il connaît sûrement bien la ville et pourra nous aider dans nos recherches.

— Mais pouvons nous lui faire confiance ? Nous ne savons encore rien des ravisseurs de Wicdel et plus nous mettons de gens au courant de notre objectif, plus nous risquons d'être découverts...

— Il va bien falloir que nous fassions confiance à quelqu'un. Nous ne pourrions pas nous débrouiller entièrement seuls dans une ville telle que Dûenhin. Le comte m'a donné une adresse ou nous pourrions nous loger ainsi qu'une bourse conséquente, mais les gens qu'il m'a dit de contacter pour mon tutorat, sont tous des nobles qui n'auront aucun intérêt à nous aider. Je n'ai d'ailleurs aucune intention d'aller les voir...

—C'est vrai que nous allons avoir besoin d'aide, ne serait-ce que pour trouver cette fameuse auberge du voyageur de l'est. Léo soupira, et resta un moment silencieux, puis reprit D'accord, mettons le au courant. Je te propose de le faire demain soir avant que la fête ne commence, comme ça il pourra nous guider dans Dûenhin après demain...

Sur ces paroles les deux jeunes gens se couchèrent.

5.

Le lendemain, la caravane quitta Losûpot, et s'engagea dans les plaines de Dûfeld, qui entouraient la cité de Dûenhin. Malgré l'avancée de l'automne, les plaines étaient encore verdoyantes, parsemées çà et là d'arbres solitaires. Au fur et à mesure que la caravane avançait, les plaines laissèrent place à des cultures de plus en plus nombreuses. La route se fit plus large et la terre battue se transforma en pavés. Ils croisaient maintenant de nombreux voyageurs et la circulation devenait plus difficile.

La caravane s'arrêta plus tôt que d'habitude, ce soir là, et les préparatifs de la fête commencèrent. Apisûn fût donc très occupé, et ce n'est que plus tard, juste avant que la fête ne commence, que Léo et Padina purent lui parler.

Ils lui racontèrent alors toute l'histoire, de la disparation de Wicdel à l'histoire des tablettes, en passant par la lettre de Cersam Gindûn. Apisûn resta silencieux durant ce récit, se contentant de hocher gravement la tête aux paroles de Léo et Padina. Quand ceux-ci eurent terminé, il eut un petit sourire entendu.

—Je me doutais bien que vous n'aviez pas quitté Pamibrûg juste pour visiter la capitale. Il s'agit d'un long voyage pour deux enfants (Léo fronça les sourcils à la mention du mot enfants) mais j'étais loin de me douter d'une telle histoire. Vous avez bien fait de m'en parler, et nous avons assez discuté ces derniers jours pour que je reconnaisse la vérité dans vos propos.

Ma caravane va rester à Dûenhin pendant au moins une semaine, j'aurai donc le temps de vous aider. J'ai entendu parler de l'auberge

du voyageur de l'Est, mais je n'y ai jamais été personnellement. La rumeur prétend qu'il s'agit d'un repaire de mercenaires venus des quatre coins du continent, il vaudrait donc mieux que vous ne vous y rendez pas seuls. Nous en reparlerons demain, mais pour l'instant, venez avec moi et profitons de la fête.

Léo et Dina suivirent donc le caravanier au centre du cercle formé par les caravanes. Un grand feu avait été allumé, au dessus duquel rôtissaient toutes sortes de victuailles. Tous les voyageurs de la caravane se tenaient assis ou debout près du feu parlaient fort ou riait. Non loin du feu un groupe de musiciens chantait et jouait du luth. Apisûn s'assit près du feu et Léo et Dina s'installèrent à coté de lui. On leur apporta rapidement nourritures et boissons.

La fête dura jusque tard dans la nuit et Léo passa une bonne partie de son temps à écouter les chants des musiciens. Ceux-ci étaient le plus souvent des chansons qu'il connaissait depuis longtemps, mais l'un d'eux capta son attention car il traitait de la Guerre des Sorcami, d'où les forces de l'empire étaient sorties victorieuses. A la fin de cette chanson Léo s'assoupit en rêvant de navires et de Sorcami...

Chapitre 3

L'Auberge du Voyageur de l'Est

1.

Le lendemain, les voyageurs se levèrent plus tard qu'à l'habitude, et lorsque la caravane repartit en direction de la capitale, le soleil était déjà haut dans le ciel. La journée s'annonçait radieuse et malgré une légère migraine, Léo était impatient d'arriver. Comme pour la journée précédente, la circulation se faisait de plus en plus difficile au fur et à mesure qu'ils avançaient. De nombreux cavaliers les dépassaient, certains arborant fièrement les armes de l'empire. Enfin, après un dernier virage, Léo put apercevoir les murs de Dûenhin.

La cité de Dûenhin, avec plus de quatre millions d'âmes, était la plus ancienne et la plus peuplée de l'Empire de Dûen, et même, le prétendaient certains, de tout le continent d'Erûsard. Elle s'était agrandie sur plusieurs centaines d'années et ses murs avaient plusieurs fois été élargis durant son existence. Dûenhin était donc organisée en quartiers disposés de manière concentriques autour du

centre historique de la ville et séparés par sept enceintes successives qui avaient marqué la frontière de la ville à chaque grande période de son histoire. Le centre historique, surnommé la cité impériale, comprenait le palais de l'empereur ainsi que bon nombre des administrations régissant la vie de l'Empire. Autour s'étaient étalés les quartiers les plus riches de la ville, où vivaient les nobles ayant la faveur de l'empereur. Le peuple vivait dans les quartiers les plus éloignés. Les enceintes séparant les différents quartiers étaient toutes gardées, et il était impossible de rentrer dans les quartiers nobles et dans la cité impériale sans laissez-passer. De même l'entrée dans la ville elle-même était contrôlée. Ainsi lorsque la caravane s'approcha de la porte Vermeil, l'accès sud de la ville, elle fut sommée de s'arrêter par deux gardes en cotte de maille portant hallebarde.

La porte Vermeil en elle-même était impressionnante, et faisait environ dix mètres de hauteur. Elle était ouverte, comme toujours dans la journée, mais les lourds panneaux de bois cerclés de métal qui la composaient avaient quand même l'air menaçant. La porte était surmontée d'une grande arche sur laquelle était sculptée une fresque représentant une bataille où des humains combattaient des Sorcami. Au centre de cette fresque était gravée en runique l'inscription suivante :

gret leodel sorksami ben ¹

930

Alors qu'Apisûn attendait le retour des deux gardes partis vérifier ses papiers, il s'adressa à Léo et Dina.

—Eh bien les enfants, bienvenue à Dûenhin ! Nous allons bientôt passer la porte vermeil, et son arc de triomphe à la gloire de l'Empire. Il commémore la guerre des Sorcami.

L'un des gardes s'approcha alors d'Apisûn, et frappant du poing son plastron, se mit au garde à vous. Il tendit alors ses papiers à Apisûn.

—Vos papiers sont en règle. Vous pouvez pénétrer dans l'enceinte de la ville.

1. Léotel le Grand, Fléau des Sorcami, 930

Puis il fit demi tour sèchement et retourna à son poste.

La caravane s'ébranla alors lentement et passa sous l'arche de la porte. Au delà s'étendait le spectacle le plus fascinant que Léo avait vu de sa vie. La caravane se trouvait dans la grand rue Sud et celle ci était noire de monde. Des étals étaient posés un peu partout, et les badauds avaient peine à s'y frayer un chemin. Les marchands interpellaient tous les passants qui passaient près d'eux et qui les ignoraient la plupart du temps. Au centre de la rue passaient quelques chariots et cavaliers. Les maisons qui bordaient la voie était pour la plupart faites de la même pierre grise que celle qui composait la muraille d'enceinte, et ressemblaient plus à des boutiques ou ateliers qu'à des habitations.

—Impressionnant, n'est ce pas ? dit Apisûn une fois que la caravane eut un peu avancé Les quartiers où nous logeons habituellement se trouvent dans la deuxième enceinte. Il va donc nous falloir suivre cette rue jusqu'à la porte Ocre, et ça ne va pas être une mince affaire. Je vous accompagnerai ensuite à pied jusqu'à la cinquième enceinte où se trouve l'auberge dans laquelle le comte m'a demandé de vous déposer pour votre séjour. puis un ton en dessous une fois là bas nous pourrons discuter de votre histoire. Je vais essayer de me renseigner entre temps sur l'auberge du voyageur de l'est.

La caravane continuait à se frayer difficilement un chemin dans la Grand-rue. Léo et Dina durent repousser plusieurs fois les propositions de marchands ambulants qui s'approchaient de la caravane pour leur vendre Erû savait quoi. La sensation de foule était écrasante, et même assis dans le chariot, Léo et Dina commençaient à se sentir à l'étroit. Enfin, la caravane atteignit le mur de la deuxième enceinte, percé d'une porte tout aussi gigantesque que la porte Vermeil. La porte Ocre était tout de même moins gardée que l'entrée de la ville et la caravane n'eut pas à subir de contrôle pour la passer. Tout de suite après l'entrée, la caravane bifurqua à droite, pour rejoindre une grande place où elle s'arrêta.

—Nous avons de la chance, dit Apisûn en descendant promptement du chariot La place du marché de la deuxième enceinte est vide, nous allons donc pouvoir nous y installer. Commencez à pré-

parer vos affaires, nous avons un bon bout de chemin à faire pour rejoindre la cinquième enceinte.

Léo avait pris peu de bagage et fut donc prêt rapidement, mais Dina était bien plus chargée et avait pris deux grosses malles avec elle. Léo eut un petit rire méprisant.

—Pff les filles ... Qu'as tu besoin de faire avec tout ça ? Nous ne sommes pas venu à Dûenhin pour que tu puisses faire la coquette...

Dina lui lança un regard noir

—De quoi je me mêle ? Qui te dit que ce ne sont pas des objets très importants pour notre mission ! Et puis bon, tout le monde ne peut pas aimer vivre dans la crasse comme toi ...

Léo allait répliquer lorsqu'Apisûn arriva, accompagné de deux de ses hommes, qui prirent les bagages de Padina.

—Allons, ne trainons pas, ordonna le marchand nous avons du trajet à faire. Restez près de moi et ne me perdez pas de vue. Les rues de Dûenhin peuvent être dangereuses pour deux jeunes gens seuls.

Et il partit d'un pas rapide, suivi de Léo, Padina et des deux porteurs. Apisûn semblait connaître la ville comme sa poche, les faisant passer par des rues tortueuses et labyrinthiques. Il traversèrent ainsi des quartiers d'habitation populaire où traînaient beaucoup de mendiants et de crève-la-faim à la mine patibulaire. Plus ils avançaient, plus Léo se rendait compte que Dûenhin était loin de l'idée qu'il s'en était faite d'une glorieuse cité aux bâtiments de marbre. Les enceintes extérieures ressemblaient plus à un cloaque puant dans lequel les ordures étaient jetées au milieu des rues.

Le paysage changea cependant lorsqu'ils passèrent la troisième enceinte. Les maisons de l'autre côté paraissaient déjà moins délabrées. Il semblait y avoir dans cette enceinte beaucoup d'auberges et de tavernes.

—L'auberge du voyageur de l'Est se trouve probablement quelque part ici, dit Apisûn à Léo. J'irai me renseigner à son sujet sur le chemin du retour, mais pour l'heure, il nous faut continuer si nous voulons arriver avant la tombée de la nuit.

Le marchand semblait infatigable et mena promptement le petit groupe jusqu'à la quatrième enceinte. La porte de cette dernière était légèrement plus petite que les autres et l'enceinte semblait receler des quartiers d'habitations avec des maisons modestes mais propres, en tout cas bien plus que celles de la deuxième enceinte.

Enfin, alors que le soleil commençait à décliner, le groupe passa la porte de la cinquième enceinte. Apisûn tourna alors à gauche et s'arrêta devant une grande bâtisse grise aux ornements impressionnants.

—Voici l'auberge de Focrûn, où vous logerez durant votre séjour à Dûenhin. Il me semble que vous êtes attendus, le comte a envoyé un messenger à nos devants.

En effet, un maître d'hôtel ressemblant fortement au vieux Lanafil se tenait devant la porte

—Au nom du personnel de notre hôtel, soyez les bienvenus, jeunes maîtres, dit-il d'un ton pompeux. Puis il claqua des doigts et deux serviteurs vinrent prendre les bagages de Padina des mains des marchands. Nous allons nous occuper de vos bagages. Suivez moi, je vais vous montrer vos chambres, où une collation vous sera servie après votre long voyage, Puis, s'adressant à Apisûn Votre travail est terminé, vous pouvez donc rentrer, mon brave.

Apisûn recula et s'éloigna doucement, tout en glissant à l'oreille de Léo je repasserai demain, et j'en saurai sûrement plus sur l'auberge du voyageur de l'Est. Si vous êtes d'accord nous pourrions nous y rendre demain soir.

Puis il repartit suivi de ses deux hommes, laissant Léo et Dina seuls avec le maître d'hôtel.

2.

Léo passa une nuit agitée malgré le confort de la chambre qui lui avait été attribuée, en face de celle de Dina. Fatigués de leur marche à travers la ville ils s'étaient couchés rapidement après un bref repas, mais Léo avait mis longtemps à s'endormir, retournant les événements de la journée dans sa tête, et passant en revue ce

qu'ils devraient faire le lendemain. Lorsqu'il était enfin parvenu à s'endormir, ses rêves ne lui avait pas laissé de répit, et son réveil fut difficile. C'est donc de mauvaise humeur qu'il descendit ce matin là dans la salle commune de l'auberge pour son petit déjeuner.

L'auberge de Focrûn était un établissement luxueux, d'ordinaire réservé à la noblesse en visite dans la capitale. Léo n'avait pas l'habitude de ce type de logement et se sentait un peu gauche. Dina, quant à elle semblait tout à fait dans son élément. Elle était descendue vêtue d'une robe simple mais élégante et se comportait un peu comme une princesse en visite dans son palais d'été. Elle s'assit en face de Léo tandis qu'on leur servait une coupelle remplie de fruits ainsi que du pain et de la brioche.

—Salut, goinfre, dit-elle à Léo, qui effectivement avait déjà commencé à s'empiffrer Si tu continues à manger comme cela tu vas être malade.

Léo la regarda en lui jetant un regard inamical mais ne répondit rien. Il se contenta de regarder par les fenêtres au travers desquelles pointait un soleil timide.... Dina mangea un des raisins de la coupelle puis reprit :

—Nous devons nous occuper rapidement de nos recherches. Plus nous perdons de temps, plus la piste de Wicdel sera froide. J'espère qu'Apisûn tiendra parole et que nous pourrons nous rendre à l'auberge du voyageur de l'Est dès aujourd'hui.

Léo, presque rassasié se décida alors à parler :

—Nous pourrions aussi nous renseigner pour savoir si quelqu'un a vu Wicdel ou ses ravisseurs à la cote de maille noire.

Dina renifla d'un air méprisant.

—Et par où proposes tu que nous commençons, imbécile ? Il y a plusieurs millions d'habitants ici et si les ravisseurs de Wicdel sont passés dans la ville je doute que nous trouvions quelqu'un les ayant vus en interrogeant simplement les passants... Encore une idée bien stupide...

—Ca vaut mieux que de rester ici à rien faire en attendant Apisûn...Ou as tu quelque chose de mieux à proposer ? , rétorqua Léo d'un ton cassant

Dina commençait un peu à lui taper sur les nerfs, et s'il lui était reconnaissant d'avoir organisé le voyage jusqu'à Dûenhin, il avait parfois l'impression qu'il aurait été bien mieux tout seul. Dina allait répondre, mais son regard changea soudain de direction.

— Nous n'allons pas attendre très longtemps, idiot, voici Apisûn, dit-elle enfin

En effet, le marchand, fidèle à sa promesse, venait d'entrer dans la salle commune, et s'approchait à grand pas de la table où Léo et Dina étaient assis.

— Bien le bonjour les enfants ! dit-il de son ton jovial habituel en s'asseyant à coté de Léo. Comment allez vous ce matin ? J'ai des nouvelles pour vous...

Puis, un ton plus bas :

— Pfff ce n'est pas facile d'entrer ici... Il faut vraiment montrer patte blanche. J'ai dû me faire passer pour votre tuteur...

Mais Léo souhaitait savoir quelles étaient les nouvelles dont le caravanier parlait, et demanda :

— Vous en savez plus sur l'auberge du voyageur de l'Est ?

— Et bien oui, mon garçon. L'auberge se trouve, comme je le pensais, dans la troisième enceinte. Elle n'a pas très bonne réputation : on raconte qu'elle sert de lieu de rencontre pour les mercenaires et les brigands de l'empire. Les gens que j'ai interrogé restent très discrets à son sujet. Je me demande pourquoi ce Cersam Gindûn qui paraît être de bonne famille ou du moins fortuné aurait donné rendez-vous à votre ami Wicdel là... A moins qu'il n'ait quelque chose à cacher ?

Mais ce n'est pas tout... J'ai aussi appris que ces derniers temps, de nombreux soldats en cotte de maille noire allaient et venaient de l'auberge. Cela semble correspondre à la description que vous m'avez faite des ravisseurs du vieil homme.

Léo regarda Dina d'un air supérieur. Son idée n'était pas si stupide après tout. Puis il dit tout haut :

— Que nous proposez-vous, Apisûn ?

— Et bien je pensais me rendre à l'auberge ce soir, mais étant donné sa réputation, je crois qu'il sera moins risqué pour nous de s'y rendre ce midi, en pleine journée. Comme nous avons un peu de

marche à faire avant d'atteindre la troisième enceinte, je propose que nous partions dès que vous aurez fini de manger.

Puis, se tournant vers Dina :

—Tu devrais mettre des vêtements un peu plus masculins avant de partir. Une jeune fille bien habillée risque de se faire repérer dans une auberge comme celle-là.

Dina prit un air un peu choqué et quitta la table sans un mot. Elle revint cinq minutes plus tard, vêtue des vêtements de voyage qu'elle avait porté durant leur trajet jusqu'à Dûenhin. Le trio se dirigea alors vers la sortie de l'auberge et la rue.

Malgré l'heure relativement matinale, la capitale grouillait déjà de vie, et les rues étaient à peine moins encombrées que la veille. Cela ne semblait cependant guère gêner Apisûn, qui s'y faufilait avec une grande aisance, suivi de près par ses deux protégés. Il stoppa cependant assez brutalement au moment où ils allaient croiser une large rue pavée, et fit signe à Léo et Dina de s'approcher.

—Regardez les enfants, voici quelque chose qui n'arrive pas souvent ! L'empereur est en visite dans les enceintes extérieures.

En effet, au centre de la rue qu'ils devaient traverser se trouvait une colonne de cavaliers marchant au pas, et précédant un char richement orné. Les cavaliers eux mêmes arboraient des armures étincelantes aux plastrons ornés de motifs dorés. Certains tenaient de très grandes lances et d'autres des bannières aux armes de l'empire, l'aigle et le serpent. Leurs casques à nasaux étaient surmontés d'une crinière rouge qui leur donnaient un air menaçant.

Les cavaliers entourant directement le char n'étaient pas armés de lances, mais de longues épées qu'il tenaient fièrement sur leur côté. Toutefois, ce qui attira le plus le regard de Léo fut l'occupant du char. Il se tenait droit, saluant de la main la foule assemblée dans la rue, mais sa posture régale, sa couronne et sa cape d'hermine ne pouvaient cacher ses traits quasi-enfantins et sa petite taille.

Derrière lui, des hérauts firent retentir des notes claires de trompettes d'airain et annoncèrent :

—Faites place à son Altesse Impériale, le très gracieux Léotel, Septième du Nom, Seigneur de Dûenhin, Gardien suprême de L'em-

pire de Dûen, Protecteur de Lanerbal et Grand Maître des Légions Ducales.

—Mais ce n'est qu'un enfant ! s'exclama Léo

—Chut, lui intimèrent en chœur Apisûn et Dina. Puis plus doucement Apisûn reprit :

—Tu ne le savais pas ? Pourtant étant donné ton âge tu es né la même année que lui et as probablement été nommé d'après lui. Le précédent empereur, Bretor IX, était son grand père. Il est mort lorsque sa majesté impériale avait cinq ans. Léotel VII est donc nominalement empereur, mais jusqu'à sa majorité, la régence est assurée par sa mère, la princesse Setea d'Amilcan.

Dina renifla d'un air dédaigneux :

—Comment peux-tu être aussi ignorant ? Tout le monde sait ça !

Léo ne répondit pas, tout occupé à dévisager son illustre homonyme. Apisûn reprit.

—Il est rare que l'empereur sorte de sa cité dans la septième enceinte. Je soupçonne qu'il s'agit d'une manœuvre politique afin de montrer aux notables de l'empire résidant dans la sixième enceinte qu'il est bien là et prêt à assumer son rôle de chef suprême de l'empire. Son pouvoir est assez fragile en ce moment car les ducs profitent de la régence pour bafouer la loi impériale... C'est un grand honneur pour nous que de le voir en personne.

Comme pour souligner les propos d'Apisûn, la foule s'inclinait au passage du convoi, et certains mettaient même le genou à terre. Padina suivit le mouvement et s'inclina légèrement au passage de l'empereur. Léo, moins conscient du protocole, ne bougea pas, ne sachant trop que faire.

Lorsque les derniers cavaliers furent partis, Apisûn signifia d'un mouvement de tête que le trio pouvait repartir. Ils reprirent donc leur folle cavalcade dans les rues de Dûenhin. Lorsqu'ils arrivèrent enfin à destination, le soleil était déjà haut dans le ciel.

3.

L'auberge du voyageur de l'Est se trouvait dans une rue non loin

du mur qui séparait la troisième enceinte de la quatrième. La rue semblait peu fréquentée (l'une des rares de Dûenhin, en tout cas de ce qu'avait pu voir Léo). Les rares badauds, qui s'y aventuraient étaient tous armés et certains portaient même des cuirasses ou cottes de mailles défraîchies. Aucun n'inspirait vraiment confiance à Léo.

L'auberge elle-même était un bâtiment d'allure plutôt sinistre. Les murs de calcaire étaient rongés par l'érosion et avaient commencé à noircir. L'enseigne de l'auberge se balançait en grinçant au gré du vent. La porte d'entrée n'était guère plus engageante, avec sa peinture verte qui s'écaillait par endroits.

—Voici notre destination, annonça Apisûn L'auberge du voyageur de l'Est. Un petit mot d'avertissement avant que nous n'entrons, les enfants. Cette auberge ne ressemble en rien à tout ce que vous avez pu voir jusqu'à présent. Les clients ne sont sûrement pas tous des sujets respectables de sa majesté. Lorsque nous entrons, laissez-moi parler. Il ne vaut mieux pas poser nos questions de manière trop ostensible, nous risquerions de nous attirer quelques inimitiés. Et surtout, quoi qu'il arrive, ne mentionnez pas le nom de Cersam Gindûn pour le moment, cela pourrait en révéler trop sur nos intentions...

Léo et Dina acquiescèrent sans mot dire, quelque peu intimidés par les propos de leur guide improvisé, et pénétrèrent dans l'auberge à sa suite.

L'intérieur était très sombre, loin des grandes vitres lumineuses de l'auberge de Focrûn. Malgré la température agréable pour cette fin de saison, un grand feu brûlait dans l'âtre de la salle commune. Disséminés dans cette dernière se trouvaient une dizaine de tables rondes en bois grossier. Autour de ces tables se trouvaient un certain nombre de personnages peu recommandables. Certains fumaient dans de lourdes pipes, alors que d'autres conversaient d'une voix forte, et d'autres encore buvaient ou jouaient d'un air distrait avec leurs armes. Léo, Dina et Apisûn s'assirent à la table vide la plus proche. Un serveur maigre s'approcha d'eux et demanda d'un ton peu amène :

—Que voulez-vous ?

—Trois pintes, répondit Apisûn, et glissant une pièce dans la main du serveur, il ajouta Et quelques renseignements. Auriez-vous vu passer il y a quelques jours un vieil homme accompagné de soldats en cotte de maille noire ?

Le serveur prit la pièce et jeta un regard de fouine à travers la pièce puis répondit :

—Non ça ne me dit rien. Je vous apporte vos boissons.

Et il repartit vers le comptoir se trouvant au fond de la salle. Léo le suivit des yeux et constata qu'il s'était mis à discuter avec un homme lourdement armé, quand son attention fut détournée par l'arrivée d'un nouveau personnage à la mine patibulaire.

—Qu'avons nous là ? Une bien jolie jeune fille pour traîner dans un établissement pareil...

L'homme s'était adressé à Padina d'un air concupiscent.

—Tu ne souhaiterais pas une meilleure escorte que ce petit maigrichon et ce gros péquenot, par hasard ?

Il semblait prêt à saisir le bras de la jeune fille. Celle-ci allait répliquer lorsqu'elle fût interrompue par une voix grave.

—Tu ferais mieux de te mêler de tes oignons, Sabhût. J'ai à faire avec ces trois là.

Celui qui avait parlé était l'homme que Léo avait repéré en train de discuter avec le serveur peu de temps auparavant.

—Ça va, Kosel, toujours sur les bons coups, à ce que je vois. répondit le dénommé Sabhût, puis jetant un regard à la main de celui qu'il avait appelé Kosel, serrée sur son épée, il ajouta je m'en vais, pas la peine de t'énerver.... Et il repartit effectivement, l'air dépité.

Kosel, un homme de grand taille et à la musculature imposante, s'assit alors à coté d'Apisûn.

—On me dit que vous cherchez des hommes en cotte de maille noire. ?

—Oui, répondit le marchand. Vous les avez vu ?

—Pas si vite, rétorqua Kosel Parlons d'abord récompense. Qu'avez vous à m'offrir en échange de ces renseignements ?

Ce fut Dina qui répondit :

—Est ce que ceci suffira ? et elle posa trois souverains d'argent sur la table.

Les yeux de Kosel s'allumèrent.

—Ça devrait aller pour commencer.

Il prit les pièces et les mit dans sa bourse, puis reprit.

—Depuis quelques semaines, des cottes de mailles noires vont et viennent à Dûenhin. Ils passent souvent ici, mais sans jamais prendre de chambre. Je les ai remarqué car ils payent avec des écus frappés du sceau d'Omirelhen, ma patrie d'origine.

A la mention d'Omirelhen, Léo sursauta. Il allait parler, mais Dina lui fit signe de se taire. Kosel continua :

—Si vous souhaitez en savoir plus sur ces gens, je peux me renseigner, mais ce ne sera pas gratuit... Et surtout, je vous conseille de vous méfier car vous risquez de mettre les pieds là où il ne faut pas...

Il avait prononcé cette dernière phrase d'un air mystérieux, tout en fixant intensément Apisûn, comme si ce dernier en savait plus qu'il n'en disait. Un long silence s'ensuivit. Le mercenaire (car c'était bien ce qu'il devait être) leur avait fait une forte impression. Apisûn semblait chercher ses mots, mais il répondit enfin de manière assez brusque :

—Nous pourrons nous débrouiller par nous même, merci bien. Maintenant si vous pouviez nous laisser...

—Comme vous voudrez... répondit Kosel en levant un sourcil Si vous changez d'avis, je serai ici...

Et il repartit vers le comptoir d'un mouvement brusque. Apisûn se leva immédiatement après lui.

—Venez, les enfants, nous n'apprendrons rien de plus ici.

—Mais, protesta Dina nous venons juste d'arriver et ...

—Ne discute pas, jeune fille, répondit le marchand d'un ton brusque auquel ni Léo ni Dina n'étaient habitués. J'ai peur que nous n'en ayons déjà trop dit ici. Il me paraît bien plus sûr de nous éloigner de l'auberge maintenant et de revenir demain, par exemple.

Sur ces paroles, il déposa trois pièces sur la table en paiement des boissons qu'ils n'avaient pas consommées et se dirigea vers la sortie. Léo et Dina lui emboîtèrent le pas à contrecœur.

4.

Une fois sorti, Apisûn bifurqua en direction de la seconde enceinte. Il avançait rapidement, sans mot dire. Les rues par lesquelles le trio passait devenaient de plus en plus glauques et les nuages qui voilaient le soleil n'arrangeaient pas les choses.

—Où allons nous, messire ? demanda Dina Ne devrions nous pas nous diriger vers la quatrième enceinte ?

—J'essaie de semer des éventuels poursuivants, répondit laconiquement le marchand. Ne t'inquiète pas, nous nous dirigerons bientôt vers la porte.

Mais ces paroles ne rassurèrent ni Léo ni Dina qui commençaient à se poser de sérieuses questions sur la fiabilité de leur guide.

Ils marchèrent ainsi pendant près d'une heure lorsqu'Apisûn s'arrêta enfin dans une petite rue en cul de sac encore plus sinistre que celles qu'ils avaient parcourues jusqu'à présent, si c'était possible. Léo remarqua soudain trois formes sombres qui semblaient les suivre dans cette impasse. Un sentiment incontrôlable de peur commença à s'emparer de lui.

—Messire Apisûn, que se passe-t-il ? demanda-t-il d'une voix chevrotante (il vit que Dina ne semblait guère plus rassurée que lui)

—C'est un endroit parfait... Je suis désolé, les enfants mais j'ai bien peur que je ne sois pas exactement celui que vous croyez.

Le marchand avait parlé d'une voix très dure. Son ton jovial habituel avait disparu, de même que son sourire, pour laisser place à un rictus inquiétant. Il s'adressa alors aux formes sombres qui s'étaient rapprochées derrière eux se révélant être des hommes en cote de maille noire.

—Vous voilà enfin ! Occupez vous d'eux et ne laissez pas de traces. Je suis à peu près sûr maintenant qu'ils n'ont parlé de la lettre à personne d'autre, mais on n'est jamais trop prudent. Quand

vous aurez fini, gardez tout de même les têtes et emmenez les avec vous jusqu'à Padûn. Ainsi nous pourrons montrer au vieux que nous ne plaisantons pas.

Léo était tétanisé par la peur et n'osait plus rien dire. Son esprit tourbillonnait à toute vitesse. Trahis! Ce qu'il avait espéré être l'aventure de sa vie allait se terminer dans une ruelle sombre sans même que lui ou Padina aient la possibilité de se défendre. La même horreur que celle qui l'habitait se lisait d'ailleurs dans les yeux de la jeune fille. Les hommes en cotte de maille étaient maintenant très proches et deux d'entre eux avaient déjà dégainé de longues épées faites d'un métal aussi sombre que leur armure.

*
* *

Soudain, une quatrième forme jaillit d'un bâtiment attenant à la rue et se jeta sur l'homme le plus proche de Léo.

Ce qui s'ensuivit fut si rapide que Léo eut l'impression de vivre un rêve. Le quatrième arrivant décapita d'un moulinet de son épée son premier adversaire. La tête de ce dernier roula jusqu'aux pieds d'Apisûn, resté derrière Léo et Dina. Les deux autres hommes à la cotte de maille se jetèrent alors vers leur assaillant dans un cri de rage, mais celui ci détourna leurs coups à l'aide d'un lourd écu en bois renforcé et embrocha sans effort son opposant de gauche. Ce dernier s'effondra dans un râle inhumain. Le sauveur inespéré de Léo et Dina (en qui Léo reconnut alors Kosel, l'homme de l'auberge) se précipita alors sur son dernier adversaire qui ne put lui opposer aucune résistance avant de se faire fracasser le crâne.

Apisûn avait assisté à la scène sans bouger, mais lorsque le dernier homme tomba, il toucha un bracelet étrange à son poignet et disparut dans un flash lumineux.

Kosel qui s'était ostensiblement dirigé vers Apisûn d'un air menaçant, se mit à jurer après sa disparition.

—Par Erû! Un mage! J'aurais dû m'en douter...

Léo, encore sous le choc, eut soudain un haut le cœur, et se mit à vomir, suivi de près par Padina. C'en était trop pour lui, il n'y comprenait plus rien. Le marchand qui les avait guidé depuis Pamibrüg et avait promis de les aider les avait trahis, et ils étaient maintenant seuls dans une rue sombre de la capitale avec un mercenaire qui certes les avait sauvés, mais semblait très dangereux.

Kosel, lorsqu'il eut fini de jurer, rengaina son épée et attacha son bouclier sur son dos, puis se tourna vers Léo et Dina.

—Je parie que vous n'avez aucune idée du pétrin dans lequel vous vous êtes fourrés, petits imbéciles. Vous avez de la chance qu'il y ait un trésor à la clé, sinon je ne serai pas intervenu. Maintenant il vous faut reprendre vos esprits car nous ne pouvons pas rester ici. Même dans une rue comme celle ci, les bruits de ce combat ont sûrement alerté quelqu'un. .

Léo s'avança en titubant vers le mercenaire et s'essuyant la bouche dit

—Merci... Sans vous...

—Tu me remercieras plus tard, répondit sèchement Kosel. Nous avons à parler, mais pour l'heure vous devez me suivre. Ou que vous logiez auparavant, vous ne pouvez plus y retourner, ils auront sûrement posté des hommes sur le chemin. Le plus sûr est de sortir de la ville avant la tombée de la nuit. D'ici, le chemin le plus rapide est rejoindre la porte Turquoise, l'entrée nord de la ville. Allons, debout, je ne vous attendrai pas.

Léo, épuisé nerveusement, n'avait pas la force de protester. Il souleva Dina qui s'était assise par terre et pleurait doucement et l'aïda à marcher à la suite du mercenaire.

Pendant ce qui sembla à Léo une éternité, ils marchèrent dans de petites rues, avant de finalement rejoindre l'artère Nord de Dûenhin, la route de Widelmar. Tout comme la veille, ils passèrent une série de portes, mais cette fois-ci Léo, épuisé et les jambes lourdes ne prêta aucune attention au paysage urbain. Lorsqu'enfin ils arrivèrent à la porte Turquoise, le soleil était bas et les ombres du crépuscule s'allongeaient.

La porte Turquoise n'avait rien de la splendeur de la porte Vermeil. Elle était grande, mais sans ornement particulier. A la surprise de Léo, il n'y eut pas de contrôle à la sortie de la cité, et bientôt le groupe improvisé se retrouva dans la vaste plaine de Dûfeld entourant la ville. Kosel les fit alors se diriger hors de la route, dans un petit abri de ferme inoccupé.

—Nous passerons la nuit ici. Reposez vous car demain nous aurons probablement une longue journée de marche.

Léo et Dina, incapables de dire un mot, s'allongèrent sur un tas de paille et sombrèrent dans un sommeil sans rêve.

Chapitre 4

Les Esprits des Champs

1.

Il semblait à Léo qu'il avait à peine dormi cinq minutes lorsqu'une main vigoureuse le secoua.

—Allons debout ! Le soleil vient de se lever et nous ne devons pas traîner.

L'esprit de Léo était encore embrumé et il lui fallut un certain temps avant de se remémorer les événements de la veille. Il ouvrit péniblement les yeux pour voir Kosel penché sur lui, l'air irrité. La vision le surprit et il se redressa d'un bond. Ce fut alors que sa mémoire lui revint : la course à travers la capitale, le défilé de l'empereur, l'auberge du Voyageur de l'Est, Kosel, la trahison d'Apisûn, l'arrivée de Kosel et la fuite vers l'abri dans lequel il se trouvait. Tout cela le frappa d'un coup, à lui en donner le tournis. La vision du mercenaire, malgré ses actions de la veille, ne le rassurait pas particulièrement et il eut un mouvement de recul.

—Dépêchez-vous de vous lever. Les fermiers qui utilisent cette remise vont sûrement passer y chercher leurs outils et il ne vaudrait

mieux pas qu'ils nous trouvent ici...

Sur ces paroles, Kosel jeta deux pommes sur le sol près de Léo et Dina.

—Mangez ça, c'est tout ce que j'ai pu trouver sans m'éloigner trop. Si vous avez soif j'ai aussi de l'eau, mais nous devons nous contenter de ceci en nourriture pour aujourd'hui car il serait dangereux pour nous de retourner dans la ville.

Léo prit la pomme et croqua dedans immédiatement, mais Dina, réveillée elle aussi, était plus méfiante et demanda :

—Que comptez-vous faire de nous ?

Le mercenaire partit d'un rire sarcastique.

—Moi ! Rien du tout... Je crois que c'est plutôt vous qui avez besoin de mon aide. J'ai bien entendu quelques questions à vous poser et je pense que vous en avez pour moi aussi, mais cela peut attendre que nous soyons partis d'ici. Je connais un petit endroit non loin d'ici où nous ne risquons pas d'être dérangés. Dans tous les cas, je vous conseille vivement de me suivre si vous ne voulez pas vous retrouver nez à nez avec nos amis d'hier...

Il avait prononcé cette dernière phrase d'un ton un peu menaçant. Léo, l'esprit un peu plus clair après avoir mangé sa pomme, n'eut pas de mal à saisir l'allusion, et suivre le mercenaire pour le moment lui paraissait une bonne idée.

Le mercenaire était déjà sorti de l'abri, et Léo l'imita donc, suivi par Dina, toujours un peu hésitante, sa pomme à la main. Le ciel était gris-blanc, parcouru de nuages qui se faisaient plus menaçants vers l'est. La plaine de Dûfeld commençait doucement à s'animer, et Léo pouvait voir au loin des groupes de fermiers commençant leurs travaux de la journée. Il eut une pensée nostalgique, souhaitant ne jamais avoir pris la décision de venir à Dûenhin, et les vendanges lui paraissaient presque le paradis, comparé à ce qu'il vivait dorénavant... Une pensée qui lui reviendrait souvent par la suite.

Mais pour l'heure, il n'eut pas le temps de s'apitoyer très longtemps, car Kosel avait commencé à avancer dans la plaine d'un pas rapide, et Léo dut presque courir pour le rattraper. Il lui fallut aussi encourager Dina à les suivre, car elle semblait encore plus abattue

que lui. Son enthousiasme de la veille avait disparu, et dans ses yeux se lisait une fatigue mêlée d'inquiétude.

Le groupe marcha ainsi pendant près d'une heure vers le nord tout en évitant de trop utiliser la route. La forme imposante des murailles de la capitale s'éloignait petit à petit. Ils arrivèrent alors à une sorte de petit bosquet planté sur la plaine et Kosel leur fit signe de s'arrêter.

— Nous pouvons bivouaquer ici : il n'y a que très peu de risques que nous soyons dérangés, dit-il en s'asseyant près d'un buisson.

Léo et Dina l'imitèrent bien vite.

— A présent, il est temps que vous crachiez le morceau. Que savez-vous du trésor du temple des Sorcami ?

Léo sursauta à ces paroles :

— Que... Comment savez-vous que... ?

— C'est moi qui pose les questions pour l'instant, vous pourrez me demander ce que vous voulez après... Alors qu'est-ce que vous savez du trésor, et surtout qu'est-ce qui a poussé deux petits paysans comme vous à risquer le voyage jusqu'à Dûenhin ?

Léo fut un peu vexé par cette dernière remarque, mais constatant que le mercenaire semblait en savoir beaucoup, il décida de lui répondre le plus honnêtement possible.

— Il y a de cela deux semaines, un vieil homme que Padina et moi connaissions bien a disparu de notre village de Pamibrûg. Peu de temps auparavant ce vieil homme, Wicdel Mesonard, m'avait raconté une histoire comme quoi dans sa jeunesse il avait trouvé en pays Sorcami des tablettes liées à un temple contenant probablement un trésor. Après sa disparition, Padina et moi avons décidé d'enquêter et nous avons trouvé une lettre adressée à Wicdel et signée Cersam Gindûn, qui parlait à la fois des tablettes et d'étrangers en cotte de maille noire. Comme l'un des ravisseurs de Wicdel semblait aussi avoir été un homme en cotte de maille noire, nous avons décidé de suivre la piste donnée par cette lettre et de tenter de contacter Cersam Gindûn à l'auberge du Voyageur de l'Est. Nous avons mis Apisûn, le caravanier qui nous a guidé jusqu'à Dûenhin au courant

de cette affaire et il nous a aidé à arriver jusqu'à l'auberge. Je crois que vous connaissez la suite...

Kosel resta un moment silencieux, méditant sur les paroles de Leo. Il demanda enfin :

—Le vieil homme ne vous a rien dit de plus à propos des tablettes, et surtout du temple ?

—Non, répondit Leo. D'ailleurs, jusqu'à son enlèvement, ce n'était pour moi qu'une histoire comme les autres. Je ne sais pas du tout ce qu'il peut y avoir dans ce temple, je sais juste que les tablettes avaient impressionné Wicdel et ses compagnons au point de les cacher...

Padina, restée silencieuse jusqu'alors, demanda soudain :

—Mais vous, sire Kosel, que savez vous de cette affaire ? Vous ne nous avez probablement pas sauvés par pure bonté d'âme. J'ai l'impression que vous en savez en fait plus que nous.

Kosel regarda Dina d'un air mauvais, puis partit d'un rire franc, le premier que Léo lui voyait.

—Tu ne perds pas le nord, à ce que je vois, jeune fille. Au point où nous en sommes, je crois en effet qu'il vaut mieux que je vous dise ce que je sais, et nous pourrons prendre une décision pour la suite des événements...

Comme vous l'avez sûrement deviné ou entendu, je suis originaire d'Omirelhen. Pour des raisons qui me concernent, j'ai émigré il y a près de dix ans sur le continent d'Erûsard et je me suis fait mercenaire, proposant mon épée au plus offrant. J'ai tout de même gardé quelques attaches avec mon pays natal, et j'aime me tenir informé de tout ce qui le concerne. Il y a environ trois mois, des rumeurs parlant d'un afflux d'hommes en cotte de maille noire sont parvenues à mes oreilles. Or, il faut que vous sachiez que les cottes de maille noires sont la marque de fabrique des seigneurs de l'Est d'Omirelhen. En effet, le métal qu'ils utilisent provient des Sordepics, les montagnes qui séparent ma terre natale de Sorcamien, le royaume des hommes-sauriens. Il est bien connu pour cette teinte noire caractéristique qu'on ne trouve nulle part ailleurs...

La présence en nombre d'hommes provenant probablement d'Omi-relhen m'a bien sûr intrigué, et n'étant pas employé au moment où les nouvelles me sont parvenues, j'ai décidé d'enquêter. J'ai bientôt pu apprendre que mes compatriotes, étaient à la recherche de tablettes comme celle dont vous m'avez parlé. Il était clair pour moi que les tablettes étaient la clé d'un fabuleux trésor, et un soir, un patron de bar trop bavard m'a révélé que les hommes en noir parlaient de , trésor du temple des Sorcami. Il n'en fallait pas plus pour me convaincre que l'entreprise pourrait se révéler extrêmement lucrative, et j'ai donc décidé de pousser plus avant mon enquête. Il ne m'a pas été difficile de découvrir que l'auberge du voyageur de l'Est, à Dûenhin, était un des plus importants points de rencontre des Omirelins. Je m'y suis donc rendu, et j'attendais le passage de ces hommes pour leur soutirer quelques informations, lorsque vous êtes arrivés dans l'auberge.

Quand j'ai appris par le serveur que vous cherchiez la même chose que moi, j'ai décidé de me présenter à vous sous un faux prétexte, afin de jauger ce que vous saviez. J'ai tout de suite deviné que votre guide n'était pas ce qu'il prétendait être : il cherchait à le cacher mais on sentait qu'il venait de par delà les mers. J'étais cependant loin de me douter qu'il était un mage. Je n'ai donc pas trop insisté, mais lorsque vous êtes partis, je vous ai suivi de loin. Quand il a été clair pour moi, que votre guide vous avait mené dans un guet-apens, j'ai décidé d'agir, car tout cela m'avait confirmé que vous deviez en savoir long...

Au vu de votre histoire, j'ai l'impression que vous pouvez m'être utile, car vous êtes un lien direct vers l'un des premiers découvreurs du trésor... Il est aussi important pour moi que pour vous de le retrouver car il doit en savoir très long sur ces tablettes. Nos intérêts convergeant pour le moment, je me propose donc de vous accompagner...

—Comment pouvons nous savoir si vous dites la vérité ? demanda Dina Nous nous sommes déjà fait abuser une fois et j'aimerais éviter que cela recommence...

—De mon point de vue, vous n'avez pas beaucoup de choix. Il est

exclu que vous puissiez retourner vers Pamibrûg, au Sud, car le mage à sûrement déjà posté des hommes sur la route pour vous intercepter. Le fait qu'il ait cherché à vous éliminer signifie probablement que vous en savez trop sur lui. Cependant il en sait sûrement beaucoup sur vous aussi, et au vu des moyens qu'il possède, je crois que vous n'êtes à l'abri nulle part. Je représente donc probablement votre seul espoir de survie... En outre, si j'avais voulu vous éliminer, j'aurais déjà pu le faire sans problème.

La logique de ces arguments était implacable, et Léo vit s'envoler avec regret l'espoir secret qu'il avait de pouvoir retourner à Pamibrûg auprès de Friela, et d'oublier toute cette histoire... Dans quoi s'était-il lancé ? Le désespoir l'envahissait petit à petit.

Padina semblait quant à elle mieux avoir absorbé cette nouvelle.

— Très bien, quelle sera donc notre destination ?

Léo, un peu honteux de sa propre réaction, et ne souhaitant pas être en reste, répondit alors :

— Apisûn a parlé de Padûn, juste avant d'ordonner à ses hommes de nous tuer... (le souvenir le fit frémir) Peut-être que Wicdel a été transporté là ?

Il avait parlé un peu à contrecœur, car la perspective de voyager vers une ville inconnue, tout en se cachant de soldats cherchant à le tuer, ne l'enchantait pas particulièrement. La seule bonne, nouvelle était que Kosel les accompagnerait...

— Ça a du sens, dit ce dernier Les Omirelins vont sûrement chercher à amener votre ami en Sorcasard par bateau, et Padûn est une ville cotière. Si tu es sûr de ce que tu as entendu, Padûn sera donc notre destination.

Léo, ne connaissant pas par cœur la géographie de l'Empire de Dûen, demanda alors :

— Où se trouve exactement Padûn ? Est-ce loin d'ici ?

— Comme je viens de le dire, Padûn est une ville portuaire importante sur la côte nord-ouest de l'empire de Dûen. Elle se trouve entre deux cents et trois cent lieues d'ici, soit une vingtaine de jours de marche... Vous devriez vous y préparer car en cette saison, cela risque de ne pas être très agréable, et peut être même dangereux.

Les champs de l'ouest de l'empire regorgent d'esprits des champs. Sans compter bien sûr le risque de tomber sur des cottes de maille noires...

Allons, nous devrions partir, si nous marchons bien, nous devrions arriver avant ce soir à Dûfelabe, un petit hameau à la sortie des plaines de Dûfeld, où nous pourrions nous ravitailler.

Sur ses paroles, il se leva d'un bond, et suivi de Léo et Dina partit en direction du Nord.

2.

Un voile de nuages gris avait recouvert le ciel, et la journée s'annonçait longue et douloureuse. Le voyage à pied était bien différent de la confortable promenade à bord de la caravane d'Apisûn. Ni Léo ni Dina n'étaient équipés pour une longue marche, et leurs pieds les firent bien vite souffrir. Kosel, quant à lui, semblait imperturbable, parfaitement dans son élément. Il n'avait pas dit un mot depuis leur départ du bosquet qui leur avait servi de bivouac, et ce silence pesant n'améliorait pas le moral de Léo.

Le groupe quitta ainsi dans l'après midi les plaines de Dûfeld, et le paysage commença à changer, faisant place à une lande hostile, parsemée de rochers saillants et tranchants. Après une petite heure de progression difficile dans ce morne paysage, Kosel rompit son silence.

—Je pense que nous pouvons à présent retourner sur la route. Traverser la lande de Sufeal hors chemin ne fera que nous retarder. Soyez cependant bien prudents si nous croisons d'autres voyageurs.

Léo et Dina acquiescèrent en silence, déjà épuisés par la marche qu'ils venaient d'accomplir, et ne pensant qu'à s'arrêter. Mais Kosel continua sans même marquer une pause, bifurquant pour rejoindre la route qui serpentait au travers de la lande.

Le temps que le petit groupe rejoigne la route, une bruine fine s'était mise à tomber, augmentant encore la sensation d'inconfort de Léo et Dina. Ce ne fut qu'après deux longues heures de cette

marche humide, que tous trois arrivèrent enfin à Dûfelabe, le village marquant l'entrée dans les contrées du Nord de l'Empire de Dûen.

C'était en fait un petit hameau avec peu d'habitations, un simple relais sur la route reliant Dûenhin à Dûribrûg, le carrefour permettant d'accéder aux villes côtières du Nord-Ouest. Le village comptait cependant une auberge qui semblait assez accueillante. Léo et Dina, précédé par Kosel, y entrèrent, et prirent une chambre pour la nuit. Ils en profitèrent aussi pour acheter, à l'aide de la bourse de Dina, des vêtements de voyage plus adaptés, ainsi que des sacs et des provisions pour quinze jours. Après un repas rapide, les trois compagnons partirent directement se coucher. Cependant, malgré sa fatigue, Léo dormit très mal, rongé par un sentiment mêlé d'excitation, de peur et de mal du pays...

Le lendemain, ils repartirent très tôt de Dûfelabe, et reprirent leur chemin à travers la lande. Le fin crachin qui avait commencé la veille ne s'était pas arrêté, et la morosité régnait dans le petit groupe. Ils ne croisèrent ce jour là que quelques rares cavaliers, preuve qu'ils s'éloignaient de plus en plus de la capitale.

Leurs provisions étant relativement maigres, et la lande peu propice à la chasse, le groupe devait rationner ses repas. De temps en temps, quelques baies trouvées au gré du chemin venaient agrémenter l'ordinaire, mais jamais assez pour Léo.

Ils marchèrent ainsi cinq jours dans cette lande pluvieuse et désolée, avant d'arriver près de la petite bourgade de Dûminas.

Cette dernière se trouvait à mi-chemin entre Dûenhin et Dûribrûg, et servait de relais aux caravanes du Nord. Elle se trouvait aussi au croisement de la route reliant Lestel, sur la côte ouest de l'empire à Orcan, sur la côte est. C'était donc une bourgade de taille respectable, et très fréquentée.

Léo et Dina se faisaient déjà une joie de pouvoir dormir dans un vrai lit au lieu du sol dur qu'ils avaient connu les jours précédents... Mais Kosel, habituellement silencieux, annonça d'une voix ferme :

— Nous ne nous arrêterons pas à Duminas. Nous avons assez de provisions pour tenir jusqu'à Dûribrûg, et je crains la présence de cottes de mailles noires à Duminas. L'un de mes contacts m'avait

indiqué que la principale auberge du bourg leur sert de lieu de rencontre, à la manière de l'auberge du voyageur de l'est...

La déception pouvait se lire sur le visage de Léo et Dina, mais, résignés, ils ne protestèrent pas, et passèrent donc encore une nuit désagréable dans la lande.

Le lendemain, ils contournèrent Duminas, et rattrapèrent la route du nord un peu plus loin. La lande était maintenant entrecoupée de quelques champs, et ils pouvaient apercevoir au loin les reflets de la Dûerin, la rivière qu'ils devraient traverser à Dûribrûg. Le temps s'était aussi amélioré, et le moral de Léo et Dina était un peu meilleur, assez même pour que Léo tente de faire la conversation à leur guide.

Léo avait remarqué que malgré son statut de mercenaire, Kosel se tenait toujours de manière très digne, comme quelqu'un de haute naissance. De même, ses vêtements, sa cotte de maille et son bouclier, bien que défraîchis et usés par le temps, semblaient de bonne fabrique. Mais ce qui avait surtout impressionné Léo était l'épée du mercenaire, dont le pommeau richement orné était parcouru de fils d'or. Léo n'avait vu la lame à nu qu'une seule fois, mais il ne doutait pas que l'épée avait une très grande valeur. Tous ces petits détails avaient piqué la curiosité du jeune homme, et c'est pour cela qu'il demanda :

—Kosel, que faisiez lorsque vous habitiez à Omirelhen ?

Le mercenaire regarda Leo d'un air indéfinissable, puis finit par répondre :

—Je n'ai pas toujours été mercenaire, si c'est ce que tu veux savoir... Mais je préfère ne pas t'en raconter plus, sauf pour te dire que j'ai appris à me battre à ton âge. Étant donné notre situation, je pense que te donner quelques rudiments du combat ne serait pas un mal.

Léo fut stupéfait de cette déclaration. Lui qui avait pensé que son avenir se bornerait à devenir un simple fermier, voilà qu'on lui proposait d'apprendre à se battre comme un des chevalier de ces histoires qu'il appréciait tant. Tout à ses pensées, il ne vit pas le

mouvement de Kosel qui, en utilisant une dague encore rangée dans son fourreau, lui asséna un coup qui l'estomaqua.

—Leçon numéro un : toujours se tenir prêt et sur ses gardes. J'espère que tu t'en souviendra.

Léo, le souffle coupé, était plié en deux sur le sol. Dina, qui avait au début été surprise par le mouvement du mercenaire, partit d'un grand rire. Cela eut pour effet de vexer Léo qui lorsqu'il se releva était tout rouge. Il allait partir d'une remarque cinglante quand un second coup le remit à terre.

—Maintenant il faut que tu apprenes à te défendre. Même à terre, tu dois penser au prochain coup que tu vas porter.

Ce disant, Kosel jeta la petite dague qu'il avait utilisé au pieds de Léo, qui essayait encore de reprendre son souffle.

—A présent, attaque-moi, ordonna le mercenaire.

Léo, qui tenait quand même à sa fierté, prit la petite arme, et se jeta sur Kosel, le bras levé, prêt à lui asséner un coup. Mais le mercenaire saisit ce bras avec une facilité déconcertante, et d'un mouvement sec, retourna Léo, bloquant son bras dans son dos.

—Tu as attaqué sans réfléchir et donc en t'exposant. A présent, comme tu peux le voir, j'ai le dessus et tu es complètement bloqué. Allons, recommence.

Et il relâcha Léo, le repoussant un peu. Dina avait cessé de rire et regardait l'échange avec intérêt.

Léo, plus prudent tenta alors une attaque à l'estomac de Kosel en un coup latéral. Le mercenaire esquiva sans problème, et du tranchant de la main, asséna un coup sur le bras de Léo qui lui fit lâcher la dague.

—C'est mieux, mais il y a encore beaucoup de travail. Allons, avançons tant que le jour est là, nous continuerons la leçon ce soir.

Le mercenaire reprit sa dague tombée à terre et, redevenu silencieux, reprit son chemin. Léo regarda Dina d'un air un peu dépité puis le suivit.

*

* *

La portion de route allant de Dûminas à Dûribrûg semblait paradoxalement plus fréquentée que celle de Dûenhin à Dûminas, et le groupe devait fréquemment laisser le passage à des groupes de cavaliers ou des caravanes se dirigeant vers le carrefour du nord. Léo aurait préféré se trouver à bord d'une de ces dernières, mais force lui était de constater qu'au fur et à mesure de leur progression, la marche devenait plus facile pour lui.

Les soirées étaient aussi devenues un peu moins mornes pour Léo car Kosel, fidèle à sa parole, passait au moins une heure chaque soir à enseigner les rudiments du combat au jeune homme. Même si Léo finissait toujours ces séances meurtri et couvert de bleus, il appréciait beaucoup ce moment et essayait d'en apprendre toujours plus. Le fait que Dina soit un peu jalouse de ces sessions ne faisait que renforcer son sentiment de satisfaction.

La pluie ayant cessé, il était aussi plus facile pour Léo et Dina de discuter durant le trajet, et ils se tenaient compagnie en ressassant leurs souvenirs de Pamibrûg, et aussi, bien entendu, les histoires de Wicdel.

Ainsi, les quatre jours qu'ils mirent pour parvenir jusqu'à la ville de Dûribrûg remplirent Léo d'espoir pour la suite de l'aventure. Ils n'avaient pas rencontré de cottes de maille noires sur leur chemin, donc ceux-ci les avaient sûrement oubliés. Avec un peu de chance ils rattraperaient Wicdel bientôt, et, avec l'expertise de Kosel, pourraient le sauver...

Enfin, au matin du cinquième jour après leur départ de Dûminas le groupe aperçut la ville de Dûribrûg.

3.

Dûribrûg semblait comme posée sur la Dûerin, la rivière qu'ils avaient suivie depuis Dûminas. Elle s'étendait en fait des deux côtés du cours d'eau, et les deux rives de la ville étaient reliées par trois grands ponts de pierres sur lesquels étaient posés des habitations et commerces. La route que le petit groupe suivait bifurquait vers l'ouest pour rentrer dans la ville et traversait le plus grand de ces

ponts. Alors que les trois approchaient de la ville, Kosel se tourna vers Dina :

—Il te reste encore un peu d'argent, je crois, Padina. Je pense donc que nous pourrions nous arrêter ici pour la nuit et refaire le plein de provisions. Même si la route de Dûribrûg à Padûn parcourt des contrées plus giboyeuses que ce que nous avons vu jusqu'à maintenant, il vaut mieux prévoir large, car je ne suis pas sûr de pouvoir chasser toutes les nuits. Puis se tournant vers Léo : En fonction de l'argent qu'il nous reste, nous pourrions peut être t'acheter une petite épée. Cela te permettra de continuer à t'améliorer plus facilement.

Léo n'en croyait pas ses oreilles : non seulement il allait pouvoir se reposer et dormir dans un vrai lit ce soir là, mais en plus il allait avoir une épée, un de ses plus grands rêves d'enfance. C'était presque un des moments les plus heureux de sa vie.

Mais Kosel n'avait pas terminé.

—Il nous faudra cependant être très prudent. Dûribrûg est, comme Dûminas, un carrefour fréquenté, et la présence d'Omirelins n'est pas à exclure, donc, lorsque nous serons entrés dans la ville, restez toujours près de moi.

Ce rappel du danger dans lequel tous trois étaient refroidit un peu l'ardeur de Léo, mais pas assez pour l'empêcher d'avancer. Ainsi, le groupe arriva très vite sur le grand pont de Dûribrûg, et après avoir commandé une chambre dans une auberge de la rive ouest, se dirigea vers la place du marché.

L'après-midi venait de commencer, et la place du marché était remplie d'une foule bigarrée. Si de nombreuses personnes avaient les traits des habitants de l'empire de Dûen, yeux gris et cheveux noirs, comme Léo, la foule comptait aussi un nombre non négligeable de grands roux et blonds venant des contrées du Nord et peut être même de Setidel. Les étals du marché étaient nombreux et les mets et objets qu'ils présentaient étaient aussi variés que la foule qu'ils attiraient. Kosel savait cependant parfaitement ce qu'il voulait, et suivi de ses deux protégés, il mit très peu de temps à récupérer les provisions dont ils avaient besoin. Il négociait peu mais n'en avait pas grand besoin, son aspect menaçant impressionnant les marchands.

Le groupe s'arrêta pour finir devant l'étal d'un armurier. Les épées vendues là ne semblaient pas d'excellente facture, mais Kosel les regardait d'un air appréciateur. Il prit alors un glaive léger grand comme le bras de Léo et le sortit de son fourreau de cuir bouilli. La lame étincela au soleil.

—Cela te conviendra très bien, Léotel. dit-il. Puis se tournant vers le marchand Combien pour cette pièce ?

—Deux couronnes d'argent. C'est une lame fabriquée à Setidel. Elle vous donnera entière satisfaction.

Avec leurs achats de la journée, la bourse de Dina s'était bien amenuisée, et il restait tout juste de quoi payer le marchand. Kosel hésita un peu puis déposa deux pièces de bronze et une de cuivre sur l'étal du marchand.

—Je vous en offre dix écus. Cela me paraît un prix raisonnable pour une telle pièce. J'ai vu de bien meilleurs glaives faits par les forgerons de Setidel.

Le marchand regarda son interlocuteur, et avec un soupir acquiesça.

—Vendu, mais vous me ruinez ! et il prit les pièces.

Kosel se tourna alors vers Léo et lui remit le glaive. Il dit alors d'un ton solennel :

—C'est ta première arme, alors garde-la précieusement. Ne l'utilise qu'à bon escient et uniquement quand tu sauras vraiment t'en servir.

—Oui messire ! dit Léo en prenant l'arme. Elle semblait assez légère. Il l'attacha à sa ceinture, et tous trois repartirent vers leur auberge sans plus un mot.

4.

Le lendemain, Léo fut réveillé en sursaut par Padina. Elle et Kosel étaient déjà debout et préparaient leurs affaires. Il se rendit alors compte qu'il devait être très tôt car il faisait encore nuit et comprit à l'air inquiet de Dina qu'il se passait quelque chose d'anormal.

Kosel, voyant son air interrogateur, s'interrompit.

—Tu ferais mieux de te dépêcher, Léo. Je me suis levé tôt ce matin pour préparer notre départ, et alors que je déjeunais, j'ai aperçu plusieurs cavaliers à la cotte de maille noire dans la grand-rue. Je n'ai pu entendre ce qu'ils se disaient, mais je ne doute pas qu'ils soient à notre recherche. Ce damné mage, Apisûn, n'a pas perdu de temps, et nous nous sommes probablement trop attardés. Il fallait cependant absolument que nous refassions quelques provisions... En tout cas il vaut mieux que nous ne traînions pas plus longtemps ici alors, comme je te le disais, dépêche toi.

A ces paroles, Léo se leva d'un bond et s'habilla très vite. En moins d'un quart d'heure, le petit groupe avait quitté l'auberge qui avait été leur foyer d'une nuit et avançait prudemment sur la route de l'ouest, en direction de Padûn.

—Dès que nous aurons traversé la Dûerin et serons hors de Dûibrûg, nous devons quitter la route. Si nous y restons nous sommes trop exposés. J'ai bien peur que notre trajet jusqu'à Padûn ne soit pas très agréable.

Kosel avait parlé d'un ton ferme, mais on sentait à son regard que la perspective de s'éloigner de la route ne l'enchantait guère. Léo en fut surpris car cela ne lui avait pas posé de problème dans les plaines de Dûfeld.

Malgré cela, le mercenaire, fidèle à sa parole, les fit emprunter, dès qu'ils eurent laissé les dernières maisons de Dûibrûg derrière eux, un petit chemin rocailleux plus ou moins parallèle à la route de l'ouest.

Le chemin serpentait à travers la lande et la progression fut difficile, ce jour là. D'autant que les nuages et la pluie étaient revenus. Ce soir-là, après sa séance d'entraînement quotidien, Léo demanda à Kosel s'il ne connaissait pas de chemin plus facile.

—Comme je te l'ai dit, nous ne pouvons pas prendre la grand route de l'ouest. Il existe une route plus au sud qui est peut être plus praticable, mais cela nous forcerait à traverser la forêt de Dûabos. Et ce n'est pas une expérience que j'ai envie de tenter avec vous.

Le mercenaire n'en dit pas plus, mais son ton avait suffi à convaincre Léo qu'il ne valait mieux pas passer par là. Epuisé par

sa journée, il se coucha sur le sol dur et s'endormit en écoutant les crépitements de leur feu de camp.

*
* *

Les six jours qui suivirent furent très similaires, une marche silencieuse et difficile dans un paysage désolé. Ils pouvaient voir au loin, en direction du sud, l'orée de la forêt de Dûabos que le mercenaire avait mentionnée.

Au quatrième jour, le paysage changea, et le chemin rocailleux qu'ils avaient suivi se transforma en un sentier boueux dans lequel leurs pieds s'enfonçaient. La lande avait fait place à une sorte de prairie aux hautes herbes et parsemée de petits bosquets. Au loin, on distinguait la forme de quelques collines en direction de l'ouest. Léo put aussi deviner la présence de quelques hameaux grâce aux clochers de leurs églises.

—Nous sommes à présent entrés dans le comté de Padûn, dit Kosel Il va nous falloir redoubler de prudence, car ces terres étant assez pauvres, le comte ne peut maintenir de forces régulières pour empêcher les esprits des champs de proliférer. Or ces hautes herbes près de petits villages sont leur terrain de prédilection. Restez donc toujours très près de moi. Il nous faudra aussi éviter d'allumer des feux la nuit car cela les attirerait.

Ces paroles ne rassurèrent guère Léo et Dina qui se rapprochèrent l'un de l'autre en regardant partout.

Ce soir là, le groupe s'arrêta dans un petit bosquet et dîna de pain et de fromage froid, dans une ambiance morose. Léo finit par s'endormir d'un sommeil agité.

5.

Lorsqu'il se réveilla, la main de Kosel était posée sur sa bouche, et le mercenaire semblait lui intimer le silence. Il faisait encore nuit et Léo pouvait entendre de petits bruissements ainsi que des sortes

de piaillements venant des hautes herbes les entourant. Dina était elle aussi réveillée et la peur se lisait dans son regard.

Léo constata que Kosel avait la main serrée sur la garde de son épée, et sentant le danger et la peur l'envahir, fit de même avec son petit glaive. Il entendit alors un cri venant de derrière lui. Trois formes sombres d'allure simiesque venaient de sortir des herbes et avaient saisi les bras de Dina.

Les esprits des champs, car il ne pouvait s'agir que d'eux, étaient petits, pas plus haut que le genoux de Léo, et leur visage était horriblement difforme, une sorte de mélange entre l'homme et le rat. Ils étaient recouverts de poils vert-noirs et drus et portaient des haillons. Léo put distinguer un petit poignard à la ceinture de l'un d'entre eux.

Avant même qu'il puisse réagir pour secourir sa compagne de voyage, les trois créatures l'avaient commencé à la tirer vers les herbes avec une force surprenante. Léo se précipita pour tenter de la rattraper, mais alors qu'il semblait toucher au but, cinq autres esprits des champs sortirent d'on ne sait où et lui bloquèrent le passage.

Tirailé entre la peur et l'instinct de survie, Léo finit par tirer son glaive de son fourreau. Du coin de l'œil, il vit que Kosel avait fait de même. Il entendit alors le mercenaire dire :

—Rappelle toi de mes leçons. Les esprits ne sont pas des adversaires coriaces et se basent sur le nombre. Nous pouvons nous en...

Le mercenaire s'interrompit car l'une des créatures venait de se jeter sur lui. D'un simple mouvement de son épée, il lui coupa le bras, et le petit être, retombé au sol, s'enfuit en poussant un cri inhumain.

Les autres esprits des champs s'arrêtèrent net. Ils ne s'attendaient probablement pas à une résistance de la part de leurs proies et semblaient s'interroger sur la marche à suivre. Léo, dans un accès de courage qui le surprit lui-même se jeta alors sur la créature la plus proche de lui et avant même que celle-ci ait pu s'en rendre compte,

lui coupa la tête. Un sang noirâtre jaillit de l'artère carotide mise à nu de la créature et vint éclabousser Léo.

Les créatures restantes poussèrent alors des piailllements apeurés et s'enfuirent dans les herbes sans demander leur reste.

—Bien joué, mon garçon ! dit Kosel avec un sourire Ceux-ci ne nous embêteront plus.

—Ils ont enlevé Dina ! coupa Léo Nous devons les rattraper...

Kosel, constatant la véracité des paroles de Léo, se dirigea vers l'endroit où Dina avait été saisie, et d'un signe intima au jeune homme de le suivre dans les herbes.

Commença alors une folle course poursuite dans la nuit. Kosel suivait les traces fraîchement laissées par les esprits des champs portant Padina, Léo sur ses talons. Les créatures étaient dans leur élément et avançaient beaucoup plus vite que les humains. Léo n'avait aucune idée d'où ils étaient. Lui et le mercenaire avaient marché pendant plus de deux heures quand ce dernier s'arrêta soudain.

—Nous approchons d'un de leurs terriers, chuchota le mercenaire Prudence, car nous ne savons pas à quel nombre de ces horribles choses nous avons affaire.

Devant Léo se trouvait en effet une sorte de grand trou entouré d'immondices et de fientes nauséabondes. Il n'y avait aucune trace des esprits des champs, mais Léo pouvait entendre, venant de l'intérieur du trou, des cris apeurés, probablement ceux de Dina.

Il était prêt à se jeter dans le trou pour la secourir quand quelque chose l'arrêta net.

Devant lui se trouvaient une vingtaine d'esprits des champs, ayant apparemment surgi des herbes environnantes, qui le regardaient, l'air mauvais. En se retournant il constata qu'un nombre encore plus grand de ces créatures bloquait leurs arrières.

—C'est ce que je craignais. Un guet-apens. Prépare-toi à vendre chèrement ta vie, Léo.

Mais un bruit étrange vint se superposer aux piailllements aigus des créatures. Un bruit de... galop. Kosel, réalisant la même chose que Léo, lui ordonna d'un cri :

—Couche-toi !

Léo eut à peine le temps d'obtempérer. Il vit alors une petite troupe de cavaliers foncer dans le groupe d'esprits des champs qui les avaient encerclé. Les cavaliers étaient armés de lances et de haches et portaient des côtes mailles et des boucliers marqués du sceau de l'empire de Dûen. Leurs casques, visières rabattues, leurs donnaient un air féroce.

Les esprits des champs n'étaient pas des adversaires très dangereux pour ces cavaliers, et ils se faisaient embrocher sans grande résistance. Bientôt le sol fut jonché des cadavres de ces créatures qui semblaient avoir totalement oublié Léo et Kosel. Leur sang noir ruisselait sur les lances des cavaliers.

Profitant de la confusion de la bataille, Kosel fit signe à Léo de le suivre en direction du terrier des esprits.

La puanteur provenant du trou était presque insoutenable mais Léo y suivit Kosel sans hésiter, car il savait que la vie de Dina était en jeu.

Heureusement, la jeune fille n'avait pas été transportée très loin dans le trou. Elle était ligotée et couverte de bleus mais ne semblait pas blessée. Elle poussa un petit cri de soulagement lorsqu'elle vit Léo et Kosel. Le mercenaire la libéra promptement de ses liens.

—Peux tu marcher ? demanda t-il

La jeune fille acquiesça.

—Très bien. Venez, il ne faut pas que nous nous attardions ici. Nos sauveurs sont probablement des hommes du prévôt d'un des villages du comté et pourraient nous poser des questions gênantes. Trois individus se promenant en pleine nature la nuit pourraient leur paraître suspects. Et peut être que les cottes de maille noires ne sont pas loin.

Le mercenaire guida donc ses deux protégés hors du terrier puant des esprits des champs. La bataille entre les cavaliers et les créatures semblait s'être calmée, et ils purent s'éloigner rapidement de ce lieu inhospitalier.

6.

Les trois marchèrent alors jusqu'à ce que le soleil se lève. Lorsque l'aube commença à poindre, Kosel leur accorda une pause.

—Es-tu blessée ? demanda t-il alors à Dina.

Cette dernière fit signe que non, et s'asseyant sur le sol dur, plaça ses mains sur son visage et se mit doucement à pleurer.

Kosel semblait un peu gêné, ne sachant trop que faire.

—Bon,dit-il Nous ne sommes pas très loin de l'endroit ou nous avons laissé nos provisions. Je repars donc les chercher. Je n'en ai pas pour très longtemps. A tout de suite.

Et il partit sans un bruit, laissant Léo et Dina plantés là.

Léo s'assit alors à coté de Dina.

—Ca va ? lui demanda-t-il

—Non... sanglota t'elle J'ai cru que j'allais mourir.... Oh Léo j'ai eu si peur...

—Je ne t'aurai pas laissé au main de ces choses, je te le promets, dit Léo dans un élan de générosité.

Dina se tourna vers lui d'un air plein de gratitude. Ses yeux étaient rouge de fatigue et de larmes, mais pour la première fois, Léo remarqua qu'elle était vraiment belle, avec ses cheveux noirs et sa peau mate.

—Merci, Léo, dit-elle Ca signifie beaucoup pour moi. Moi qui pensait vivre l'aventure de ma vie, je me rends compte maintenant du danger dans lequel nous sommes. Et d'avoir quelqu'un sur qui compter est très important pour moi.

Et, sans un avertissement, elle déposa de ses lèvres sèches un baiser sur la joue du jeune homme. Léo rougit, et, dans un mouvement protecteur, passa alors un bras autour des épaules de sa compagne, et cette dernière posant sa tête sur lui, s'endormit quasi instantanément.

Lorsque Kosel revint, une heure plus tard, il les trouva ainsi, Dina se reposant sur Léo, ce dernier peinant à se maintenir éveillé. Il les regarda un moment, songeur, puis dit :

—Tu peux te reposer aussi, si tu le souhaites. Nous repartirons en début d'après-midi. Je vais monter la garde.

—Qui étaient ces cavaliers ? demanda alors Léo dont la fatigue n'avait pas entamé la curiosité

—Comme je te l'ai, dit probablement des hommes du prévôt. Ils ont dû être payés par le comte pour nettoyer les terriers des esprits des champs. Une chance pour nous, je ne pensais pas que le comté de Padûn était en assez bonne santé financière pour monter ce genre d'opération. Je suppose que l'agitation des esprits des champs qui nous ont attaqués les a interpellés. Heureusement, cependant, qu'ils ne nous ont pas vus... Allons tu ferais mieux de te reposer, nous avons encore beaucoup de marche devant nous.

*

* *

Les trois jours qui suivirent se passèrent sans incident. Le temps s'était de nouveau amélioré et la marche était plus facile. La prairie avait fait place à des terres cultivées et les habitations étaient de plus en plus nombreuses.

C'est au matin du vingt-deuxième jour après leur départ de Dûenhin que le groupe aperçut enfin le rempart de la ville de Padûn, et au delà le bleu gris de l'océan s'étendant à perte de vue...

—Voici notre destination, annonça Kosel, Padûn, le port de la couronne ! Ce soir, je vous le promets, nous dormirons dans une bonne auberge et nous mangerons un repas chaud.

—Et, dit Léo, Nous pourrions partir à la recherche de Wicdel...

La vue de la cité avait rempli le jeune homme d'une lueur d'espoir qui le suivit jusqu'à ce qu'ils atteignent les portes de Padûn.

Le Nébuleux

1.

La cité de Padûn était, avec Widelmar, l'une des principales villes de la côte Nord-ouest de l'Empire de Dùen. Toute l'économie de la ville était basée sur son port, servant de relais à la fois au trafic commercial, mais aussi militaire, des vaisseaux de l'Empire. Les navires mouillant à Padûn transportaient personnes et biens à l'île-continent de Lanerbal, à l'ouest, mais aussi au royaume de Setidel, au Nord, et jusqu'au domaine de Sanif, à l'extrême sud-ouest du continent d'Erûsard. La population de la ville était donc très hétéroclite et constamment changeante, fluctuant au gré des départs et arrivées de navires.

Malgré cela, la ville en elle-même était bien moins impressionnante architecturalement que Dùenhin, ou même Dùribrûg. Les maisons étaient pour la plupart faites d'un granit grossier dont la teinte grise, ajoutée au noir des toits en ardoise donnait une impression fort peu accueillante.

Cette impression disparaissait cependant au fur et à mesure que

l'on se rapprochait du port, comme put le constater Léo lors de sa progression dans la cité.

C'était la première fois que le jeune homme voyait la mer, et ce qui l'avait d'abord frappé, outre l'omniprésence de l'océan à l'horizon, était l'odeur d'iode et de vase mélangée, qui se faisait de plus en plus forte durant leur progression.

A l'approche du port, il avait aussi commencé à entendre des bruits totalement nouveaux pour lui : le cri des mouettes, le clapotis des vagues sur les coques des bateaux, les tintements métalliques des poulies qui s'entrechoquaient, et même les beuglements des marins et dockers au travail.

Quand enfin le petit groupe fut arrivé sur le front de mer, Léo avait été positivement stupéfié par la vue qui s'offrait à lui. Le port de Padûn était protégé par deux digues surmontées par de gigantesques tours qui gardaient l'accès à la mer. A l'intérieur de l'enceinte formée par ces dernières étaient amarrés un nombre impressionnant de navires à voile, les uns collés le long des quais, les autres semblant comme posés en plein milieu du port. Leurs mâts formaient une forêt de bois et de cordage telle qu'il était presque impossible de distinguer quelle voile appartenait à quel vaisseau.

Sur les quais eux-même, dockers et marins s'affairaient, et chargeaient ou déchargeaient les navires à l'aide de grues en bois dont la solidité semblait plus que douteuse.

Léo, tout à son observation, s'était arrêté en plein milieu de l'un des quais. Kosel dû le rappeler à l'ordre.

—Allons, ne traîne pas, Leotel. Je connais une petite auberge sur le quai nord que j'aimerais que nous rejoignons assez vite. Le patron est un de mes contacts, et me doit quelques faveurs. Il pourra donc nous loger sans frais, et surtout, nous fournir les renseignements dont nous avons besoin. De plus nous ne devrions pas trop nous exposer car j'ai dans l'idée que les Omirelins ne sont pas loin...

Léo ne se le fit pas dire deux fois, et accéléra le pas. Ce faisant, il observa Dina, qui semblait tout aussi impressionnée par ce nouveau décor que lui. La jeune fille avait retrouvé son humeur habituelle et avait recommencé à taquiner Léo comme avant, mais on sentait tout

de même en elle une trace de ce qu'elle avait vécu avec les esprits des champs.

*
* *

Le groupe parvint assez vite à l'auberge qu'avait mentionnée Kosel. C'était un petit établissement sans prétention, caché dans une ruelle perpendiculaire au quai nord. Kosel y entra sans hésitation, suivi de Léo et Dina.

Les yeux de Léo avaient à peine eu le temps de s'habituer à la pénombre de l'intérieur de l'établissement qu'un homme au ventre proéminent s'approcha d'eux.

—Ah ça, si je m'attendais ! s'exclama t-il Kosel ! Entre tous les visiteurs possibles ! Quelle bonne surprise !

—Simis ! Mon ami ! Tu m'as l'air en forme. Cela fait bien longtemps. Mais j'ai bien peur que je ne sois pas ici pour une simple visite de courtoisie. J'ai besoin de ton aide...

Le mercenaire avait presque l'air un peu gêné.

—Mais bien sûr, bien sûr... Tu n'as qu'à demander. Mais d'abord, installez-vous, toi et tes deux jeunes amis. Vous avez l'air bien fatigués. Je sens une aventure à raconter...

La bonhomie de l'aubergiste était contagieuse, et Léo, en s'asseyant dans la chaise que l'homme avait désigné ne put s'empêcher de sourire. Une fois que tous trois furent confortablement installés autour d'une table, l'aubergiste vint leur apporter trois bières et s'assit auprès d'eux.

—Alors Kosel, que puis-je faire pour toi ? demanda-t-il.

—Je crois qu'il vaut mieux que je te raconte toute l'affaire. Nous pourrons discuter ensuite de ce qu'il y a lieu de faire ici.

Et Kosel entreprit de raconter son voyage, ainsi que celui de Léo et Dina, et surtout l'objet de leur quête. Une fois qu'il eut terminé, il dit :

—Voilà tout ce que nous savons. Nous sommes donc venus à Padûn dans l'espoir de retrouver le vieil homme enlevé par les Omi-

relins. C'est là que je vais avoir besoin de ton aide. Tu es au courant de la plupart des ragots et rumeurs qui circulent dans la ville. Y en a-t-il parlant d'hommes en cotte de maille noire accompagnant un vieillard ?

Le gros aubergiste réfléchit un instant.

— Pas à ma connaissance, non... Mais le fait est que de nombreux Omirelins en cotte de maille noire débarquent ou embarquent à Padûn ces derniers temps. Je peux me renseigner pour savoir si on les a vu accompagner un vieillard. S'ils sont vraiment passés par ici, je le saurai forcément tôt ou tard, j'ai des yeux et des oreilles partout. En attendant vous êtes mes hôtes pour aussi longtemps que vous le désirerez. Et vu le danger potentiel dans lequel vous vous trouvez, je pense qu'il vaudrait mieux que vous ne sortiez pas trop souvent d'ici pour le moment.

— Tu as probablement raison, Simis. Merci de ton accueil et de ton aide. Je saurai m'en souvenir.

— Non, non, c'est moi qui suis ton obligé. C'est vraiment la moindre des choses que je puisse faire.

Puis, se tournant vers Léo et Dina.

— Je suis sûr que vous êtes fatigués, mes enfants. Si vous voulez je vais vous montrer vos chambres et vous pourrez vous reposer jusqu'au repas de ce soir. Car je compte bien sur vous pour égayer un peu ma soirée. Les affaires sont plutôt calmes, en ce moment, et un peu de compagnie n'est jamais de refus. J'en saurais d'ailleurs peut-être plus sur votre affaire à ce moment.

Léo et Dina ne se firent pas prier, et une fois installés dans leur chambre dormirent d'un sommeil bien mérité... Enfin un vrai lit, pensa Léo avant de fermer les yeux...

2.

Lorsqu'il se réveilla, un fumet de porc grillé vint lui chatouiller les narines. Jamais il n'avait aussi bien dormi. Il se sentait ragaillardisé et prêt à tout, mais surtout à manger... Il s'habilla promptement et descendit dans la salle commune de l'auberge. Kosel y était déjà,

en grande discussion avec Simis. Dans l'âtre, un petit porcelet en broche était en train de griller. Léo hésita, mais s'approcha d'abord de son compagnon de voyage.

—Ah Leotel, enfin réveillé. Tu arrives pile au bon moment. Simis a des nouvelles pour nous. Il ne manque plus que Padina, et nous pourrons en discuter tous ensemble.

—Allons Kosel, dit le gros aubergiste. Tu oublies tes manières. Ce garçon a peut-être faim. Je me rappelle que mon propre fils, à son âge, était toujours affamé comme s'il n'avait pas mangé depuis trois jours.

Simis s'approcha du porcelet embroché, et à l'aide d'un grand couteau de boucher, en découpa une impressionnante portion qu'il déposa sur une assiette. Après avoir saisi une tranche de pain, il tendit l'ensemble à Léo avec un sourire.

—Tiens, mon enfant, mange. J'ai bien peur que ma cuisine ne soit plus ce qu'elle était, mais ce sera probablement meilleur que la viande séchée que vous avez mangé durant votre voyage.

Léo ne se fit pas prier et entreprit de dévorer le morceau de viande qui avait l'air fort appétissant. Il ne fut pas déçu et pendant un long moment, toute son attention fut concentrée sur le savoureux repas, à tel point qu'il remarqua à peine l'arrivée de Dina. Celle-ci le regardait d'un air désapprobateur :

—Je vois que c'est l'heure de nourrir les porcs ! lança-t-elle d'un ton hautain.

Léo ne releva pas, tout à son affaire, mais nota que la jeune fille allait vraiment mieux. Kosel avait lui aussi commencé à manger en silence, et Dina ne tarda pas à l'imiter.

Il n'y avait personne d'autres que les trois compagnons dans l'auberge et la calme ambiance allait à ravir à Léo, qui, une fois son repas terminé, se laissa aller sur sa chaise.

—Bien, maintenant que nous sommes tous rassasiés, il est temps pour moi de vous transmettre mes nouvelles, annonça Simis. Pendant que vous dormiez, j'ai pu mener une petite enquête discrète auprès de mes contacts dockers. Comme je vous l'avais déjà dit, les Omirelins

sont monnaie courante ces dernier temps, et les rumeurs abondent à leur sujet, mais l'une d'elle à particulièrement attiré mon attention.

Un de mes amis dockers, du nom de Romûn a repéré il y a de cela six jours un groupe d'hommes en cotte de maille noire traversant le port. Ce groupe était accompagné par un homme à cheval qui avait le maintien d'un noble, ou possiblement d'un mage. Mais ce qui a le plus frappé Romûn est que trois des Omirelins transportaient un sac de toile assez lourd ayant vaguement forme humaine. N'étant pas homme à risquer sa vie inutilement, mon ami n'a pas essayé d'en savoir plus. Cependant lorsque le groupe est passé à coté de lui, il a distinctement entendu leur chef leur dire de faire attention aux tablettes.

Ce détail, ainsi que la présence du colis, à forme humaine ont bien entendu immédiatement capté mon attention, et j'ai cherché à savoir où était allé ce groupe hétéroclite. Ayant quelques amis à la capitainerie du port, j'ai pu obtenir quelques informations venant des registres, et ainsi, j'ai découvert que le groupe s'était embarqué il y a trois jour à bord du Sûnir, une goélette en partance pour Lanermar, le principal port de Lanerbal. Et tenez vous bien, le nom sur le registre était Apisûn...

Léo, Dina et Kosel étaient restés silencieux durant le récit de l'aubergiste, mais à la mention du nom de leur premier guide, Léo ne put retenir une exclamation

— Apisûn ! Mais comment...

— Ce damné mage à sûrement dû couper à cheval par Dûtabos. coupa Kosel mais ce n'est pas le plus important. Il a commis une grave erreur en laissant son nom dans les registres, et nous avons maintenant la preuve que ceux que nous cherchions ont pris la mer pour Lanerbal. Ils ont trois jours d'avance sur nous. Si nous voulons avoir la moindre chance de les rattraper, il nous faut nous aussi partir le plus tôt possible.

Partir en mer ! Léo n'y croyait pas... Qu'aurait pensé Friela... Lui qui avait tout juste eu le temps de se faire à son aventure à travers l'empire de Dûen, voilà qu'il devait déjà repartir de cette accueillante auberge. Mais ils ne pouvaient s'arrêter maintenant...

La déception se lisait probablement comme un livre ouvert sur ses traits, car ce fut Simis qui reprit.

—Allons, allons, quand Kosel dit le plus tôt possible, cela ne vaut pas dire à l’instant, ni même demain. Les navires en partance pour Lanerbal sont plutôt rares en ce moment, et...

—Tu oublies une chose, Simis, coupa le mercenaire, J’ignore pour le moment quel est le but des cottes de maille noire, mais il vont probablement chercher à rejoindre Omirelhen tôt ou tard. Et il me paraît clair à présent qu’ils ne vont pas le faire en passant par l’est. Ils vont donc avoir besoin de traverser Lanerbal. J’ignore pourquoi ils prennent le chemin le plus long pour rejoindre leur patrie, mais il y a là une bonne opportunité pour nous de les prendre de court. Plutôt que de débarquer à Lanermar, nous pourrions tenter d’arriver dans un port du royaume des mages, Dafashûn. De là, nous pourrions rejoindre plus rapidement Nirûmar, dans le royaume de Fisimhen, qui sera probablement aussi leur port d’entrée dans le continent de Sorcasard.

L’aubergiste sembla réfléchir un moment.

—Un bon plan, mon ami. Mais Dafashûn est une contrée étrange, et les mages n’aiment pas trop les étrangers. Vous pourriez cependant, en vous débrouillant bien, rattraper votre retard... hmmm.

L’aubergiste resta silencieux un moment, puis rejoignit son comptoir et se mit à fouiller dans un tas de papiers jaunis. Il en tira soudain un de cette pile avec un petit cri de satisfaction :

—Ah ! C’est bien ce que je pensais. Il se rapprocha des trois compagnons Le Nébuleux, un trois-mât en provenance de Lestel, repart demain pour Dafamar, sur la côte est de Dafashûn. Cela pourrait vous convenir, d’autant que si je me rappelle bien il est loin d’avoir fait son plein de cargaison, et trois passagers seront un plus financier bienvenu pour le capitaine.

—Mais nous n’avons pas de quoi payer ... C’était Dina qui avait parlé.

—Ne t’inquiète donc pas, jeune fille. Comme Kosel ne vous l’a sûrement pas dit, je lui dois beaucoup et je serai très heureux de payer votre voyage.

—Nous ne pouvons pas accepter, Simis, répondit l'intéressé C'est...

—Il n'y a pas à discuter. J'irai m'arranger avec le capitaine dès ce soir et vous pourrez partir demain.

Dina se jeta alors au cou de l'aubergiste, qui se mit à rougir

—Merci beaucoup ! dit elle Nous vous revaudrons cela.

—Allons allons, l'aubergiste semblait gêné et se dégagea doucement Je vais aller voir cela tout de suite, tant que le capitaine n'a pas été visiter une quelconque taverne. En attendant, reposez vous et profitez de l'auberge.

—Oui, dit Kosel... Profitons-en, car les voyages en mer ne sont pas toujours très agréables...

Lui et l'aubergiste se retirèrent alors pour discuter des détails pratiques du voyage, laissant Léo et Dina seuls.

—Nous voilà repartis... soupira Léo J'aurai bien aimé rester ici plus longtemps.

Mais Dina semblait plus enthousiaste.

—J'ai toujours rêvé de partir en mer Léo. Tu te rends compte... Nous allons voir le royaume des mages. Imagine toi toutes ces merveilles.

La jeune fille semblait songeuse. Léo la laissa à ses pensées et contempla simplement le soleil couchant, à travers la fenêtre de l'auberge, rêvant lui aussi à des horizons lointains...

3.

Padûn, comme beaucoup de villes côtières, était sujette à des épisodes brumeux, et la matinée du lendemain ne fit pas exception à cette règle. Un voile laiteux recouvrait les quais, déjà bruyants malgré l'heure matinale.

Léo, Dina et Kosel avaient dû se lever tôt pour rejoindre le quai d'embarquement car le Nébuleux avait prévu de partir avec la marée, c'est à dire avant midi. Simis, qui avait arrangé tous les détails du voyage la veille (Léo se demandait quand cet homme là dormait) les accompagnait.

Au fur et à mesure que le petit groupe avançait, la forme du navire qui allait être leur lieu de vie pour les semaines à venir se précisait. Comme leur avait indiqué Simis, le Nébuleux était un trois mâts d'une longueur d'environ cinquante toises¹. Pour Léo, qui ne connaissait avant son arrivée à Padûn que les petits navires de pêche circulant sur la Pamirin, le vaisseau était un géant. Son grand mâst s'élevait à près de vingt toises² au dessus de la mer, et même dans la brume, donnait le vertige au jeune homme.

Une passerelle de bois plongeait du pont du navire vers le quai d'embarquement auquel ce dernier était amarré. Sur la passerelle, quelques marins matinaux montaient de lourds barils en les roulant péniblement. A leurs côtés se tenait un homme à la grande barbe noire et à l'air autoritaire. Il aboyait des ordres, et n'avait pas l'air particulièrement content du travail accompli par les marins.

—Voici le capitaine Tûlane, maître du Nébuleux, annonça alors Simis. Venez je vais vous présenter.

Le groupe s'approcha du capitaine, qui, tout à son affaire, les remarqua à peine.

—Capitaine, permettez moi de vous présenter vos passagers : Kosel, Leotel et Padina. Ils sont fin prêt pour le voyage et peuvent embarquer dès que vous leur donnerez la permission de monter à bord.

Le capitaine détourna alors le regard, et sa grande barbe se fendit d'un sourire contrastant étrangement avec les aboiements qu'ils avaient entendus précédemment.

—Ah! Bien sûr! Bienvenue, mes amis, à bord du Nébuleux. Ce n'est pas le meilleur navire de l'empire, mais il vous mènera à bon port, je peux vous le garantir!

Et s'approchant de Léo et ses deux compagnons, il leur donna une poignée de main digne d'un ours.

—Si vous me laissez le temps de finir avec ces incapables (d'un mouvement de tête, il désigna les marins toujours affairés à charger

1. 90 mètres

2. 36 mètres

leurs barils), je vous montrerai vos quartiers.

—Bien sûr ! dit Simis, devançant Kosel.

Le capitaine détourna alors son attention pour surveiller ses hommes, et Simis reprit.

—Je vous laisse entre de bonnes mains, je pense. Tous les arrangements ont été faits, et le Nébuleux vous déposera dans le port de Dafamar, l'un des plus grand du royaume des mages. Je dois à présent m'en aller car je ne peux laisser l'auberge sans surveillance trop longtemps, mais sachez que je suis de tout cœur avec vous.

—Merci Simis. Soit assuré que ta gentillesse ne serait pas oubliée, répondit Kosel en inclinant légèrement la tête. Qu'Erû éclaire ton chemin !

—Toi de même Kosel ! Au revoir les enfants !

—Au revoir, répondirent en chœur Léo et Dina.

L'aubergiste s'éloigna alors dans la brume et eut tôt fait de disparaître aux yeux des trois compagnons.

Il fut vite supplanté par la présence imposante du capitaine Tûlane.

—Ces graines d'imbéciles ont enfin terminé leur tâche. Suivez moi, je vais vous amener à mon second, qui vous installera et vous fera une petite visite du navire.

Et il monta sur la passerelle, promptement suivi par Léo Dina et Kosel, qui se retrouvèrent bientôt sur le pont.

Pour Léo, il s'agissait d'un des spectacles les plus impressionnants qu'il lui ait été donné de voir depuis son départ de Pamibrûg. Le pont supérieur était séparé en trois parties : une partie centrale recouvrant les deux tiers du navire et séparée en son centre par un grand trou rectangulaire donnant accès aux ponts inférieurs, et deux parties surélevées à la proue et à la poupe, le gaillard d'avant et la dunette. Le mât d'artimon s'élevait de la dunette, et à son pied se trouvait la barre du gouvernail. Le mât de misaine était lui sur le gaillard d'avant, et un entremêlement complexe de cordages le reliait au beaupré, à la proue du navire. Le grand mât se trouvait en plein centre du navire, et des filets permettaient d'y monter, ce que faisaient quelques gabiers, en prévision du départ approchant. Les

voiles étaient toutes rentrées pour le moment, et Léo se demanda à quoi pouvait bien ressembler le Nébuleux une fois que ces dernières seraient sorties.

Le navire oscillait très doucement sous l'effet des vaguelettes, et la sensation était étrange pour Léo, de même que les légers bruits de craquement de bois et les cris des marins. Léo, jetant un œil sur les ponts inférieurs, remarqua alors que ceux-ci abritaient des batteries de canons (il compta vingt canons, dix sur chaque bord). De même, deux canons étaient montés sur la dunette. Constatant ceci, le jeune homme ne put s'empêcher une question

—Le Nébuleux n'est pas un navire de commerce ? Pourquoi tous ces canons ?

Kosel regarda Léo d'un air désolé, mais le capitaine, qui les guidait rapidement vers la proue, partit d'un grand rire.

—Ah ! Pas très marin à ce que je vois, jeune homme. Le Nébuleux est bien un navire de commerce, mais justement, comme il transporte parfois des biens de grande valeur, il est nécessaire de protéger ces derniers contre les pirates qui sévissent sur l'océan intérieur, et notamment près des côtes de Setidel. Ces canons sont une assurance en quelque sorte.

Léo regarda le capitaine d'un œil inquiet. Il s'apprêtait à poser une autre question, mais Tûlane avait repris sa progression vers la dunette, où les attendait un autre homme, plus jeune que son capitaine, mais à l'allure tout aussi autoritaire.

—Je vous présente maître Telûdel, mon lieutenant. Vous pouvez vous adresser à lui comme s'il était moi pour la plupart de vos demandes. En attendant, il va vous montrer vos cabines. Je vais être assez occupé pour notre départ, mais j'espère vous voir à dîner ce soir. A bientôt donc.

Et le capitaine repartit d'un pas rapide. Telûdel semblait plus taciturne que son commandant et se contenta de dire, d'un ton morne :

—Suivez moi.

Les trois compagnons le suivirent dans un petit escalier qui menait à l'intérieur de la dunette, jusqu'à une porte en bois.

—Voici la cabine de ces messieurs, annonça le second. Et pour vous, mademoiselle, votre cabine se trouve en face. Je vous laisse vous installer. Nous partons d'ici deux heures environ. Si vous avez des questions, je serai au dessus.

Et il repartit sans mot dire.

Les cabines du Nébuleux étaient petites mais semblaient propres et relativement confortables. En tout cas, pensa Léo, sûrement plus confortables que de dormir à même le sol. Il posa rapidement ses affaires et s'installa donc sur le lit, où il resta à rêvasser un long moment.

Sa rêverie l'ayant ramené vers des pensées plus terre à terre, Léo demanda soudain à Kosel :

—Combien de temps resterons nous à bord, Kosel ?

Le mercenaire semblait, pour une raison inconnue, d'assez bonne humeur, et répondit à Léo sans broncher, ce qui était chose rare.

—Près d'un mois, un mois et demi. Nous avons environ trois mille lieues à parcourir jusqu'à Dafamar et si le vent est avec nous cela pourrait être moins, mais je pense qu'un mois est une bonne estimation.

La conversation fut soudainement interrompue par le son clair d'une cloche provenant du pont.

—Ah ! dit Kosel Je crois que voilà le signal du départ. La passerelle à sûrement été remontée. Viens Léo, allons voir cela, puisqu'il s'agit de ton premier voyage en mer.

Léo sortit de sa cabine avec Kosel, et après avoir prévenu Dina, tous trois remontèrent sur le pont. Ce dernier grouillait de marins qui semblaient tous très occupés. La passerelle avait été remontée et toute la cargaison était à bord. Sur le gaillard d'avant, une poignée d'hommes était affairée à remonter l'ancre tandis que sur le quai les dockers larguaient les amarres.

Quelques voiles avaient été sorties, et le vent naissant les gonflait légèrement. Le capitaine Túlane se trouvait près de la barre et surveillait la manœuvre avec attention.

Léo sentit alors que le navire se déplaçait. Tournant la tête vers le quai, il constata qu'ils s'en étaient déjà bien éloignés. Petit à petit,

la forme des tours marquant la sortie du port de Padûn grossissait, jusqu'à emplir l'horizon. Après une demi-heure, le navire avait dépassé ces tours et s'engageait vers la pleine mer... Léo eut alors un léger frisson :

—Nous voilà partis, se dit il.

4.

Le trajet de Padûn à Dafamar suivait une route maritime relativement fréquentée qui longeait la côte nord ouest de l'empire de Dûen. Le vent y était favorable, et le navire avançait bien. Léo ne s'en rendit cependant pas compte car le mal de mer l'avait, tout comme Dina, cloué au lit pour les cinq premiers jours du voyage. C'était tout juste s'il avait pu manger, et il n'avait même pas pu participer au diner organisé par le capitaine le premier jour.

Ce n'est que le matin du sixième jour de leur voyage que Léo se sentit assez bien pour sortir de sa cabine et tenter une promenade sur le pont. Kosel, l'air désœuvré, y était déjà. Le mercenaire semblait rêveur, son regard fixé sur l'horizon, dominé par le bleu de l'océan.

—Bonjour Kosel, le salua Léo, tout en s'accoudant sur le parapet à coté de lui.

Kosel gratifia Léo d'un signe de tête mais ne répondit point. Tous deux restèrent ainsi un long moment à contempler l'océan jusqu'à ce que Léo se décide à tenter de rompre le silence.

—Savez-vous où nous sommes actuellement ? Je n'ai aucune idée de la distance que nous avons parcourue.

Le mercenaire jeta un regard cinglant à Léo, comme si ce dernier avait interrompu une pensée importante. Son expression changea toutefois rapidement, et un voile de bienveillance lui couvrit le visage, chose nouvelle pour Léo.

—Toujours aussi curieux, Léo... D'après ce que m'a dit le capitaine ce matin, nous sommes au large de la province de Tirgaûn, qui couvre une grande partie de l'ouest de l'empire de Dûen. Cette province est particulièrement connue pour sa gigantesque forêt d'où est extrait la plupart du bois de construction utilisé par l'empire.

—La forêt de Tirgaûn ! s'exclama Léo Wicdel m'en a parlé. Il m'a raconté que c'était un repaire de brigands.

—Il n'avait probablement pas tort, dit Kosel d'un ton mystérieux. La forêt est dense, et bien malin celui qui prétend en connaître tous les secrets. Mais l'époque des sorcières est depuis longtemps révolue, et beaucoup des histoires circulant sur cette forêt ne sont que des affabulations ou exagérations de la vérité. Il est cependant fort probable qu'elle sert de refuge aux hors la loi ou à tous ceux qui cherchent à se cacher de l'autorité impériale. C'est particulièrement vrai en ce moment, avec la politique du duc actuel, Thomel.

Léo était doublement surpris : d'abord par la loquacité de Kosel, mais surtout par ce qu'il venait de dire.

—Pourquoi cela ? demanda t-il. Les ducs ne sont ils pas censés servir l'empereur ?

Kosel partit d'un rire franc.

—En théorie, oui, Léo. Mais la politique de l'empire est bien plus compliquée que cela. Nous sommes en période de régence jusqu'à la majorité de Léotel VII et c'est une occasion rêvée pour les ducs d'affirmer leur autorité. Les duchés de Dùen sont dans beaucoup de domaines des rivaux et seule l'autorité et l'armée impériale les empêche de partir en guerre les uns contre les autres. La régente actuelle est la duchesse d'Amilcan, qui est l'ennemie jurée de Thomel, duc de Tirgaûn. En geste de défi, et probablement par pure jalousie, celui-ci a accordé libre passage et asile aux ennemis ou aux condamnés du duché d'Amilcan. Il sait très bien que la duchesse ne peut agir ouvertement contre lui sous peine de se voir critiquée comme despote et il en profite... La forêt de Tirgaûn est donc probablement le lieu de prédilection de tous les réfugiés d'Amilcan. On raconte même que le duc a dans l'idée de former une armée avec ces misérables pour marcher sur Dùenhin. Probablement pure fantaisie, mais sans l'affaire qui nous occupe actuellement, je pense que j'aurais pu aller chercher du travail à Tirgaûn. L'activité y aurait certainement été intéressante pour quelqu'un comme moi... .

Il avait prononcé cette dernière phrase avec un léger soupir, comme s'il regrettait de ne pas y être. Ou peut-être s'agissait-il d'un

sentiment plus complexe, que Léo n'arrivait pas à saisir. Kosel s'était retourné vers la mer, et son regard vagabondait de nouveau sur l'horizon.

Léo décida de ne pas l'interrompre, et se contenta lui aussi de regarder la mer.

*
* *

Les jours qui suivirent furent pour Léo bien plus agréables que le début du voyage, même si l'ennui commençait à se faire sentir. Les marins, par superstition ou par crainte de leur capitaine, semblaient éviter tout contact avec Léo et surtout, semblait-il avec Dina. Kosel étant le plus souvent plongé dans ses rêveries, les deux jeunes gens se retrouvaient la plupart du temps ensemble à discuter. Pamibrûg revenait souvent dans leurs conversations et la nostalgie commençait à grandir dans le cœur de Léo.

Lui et Kosel avaient cependant repris leurs séances d'entraînement quotidien, et ces dernières formaient une agréable coupure dans les mornes journées du jeune garçon.

Le temps était dans l'ensemble nuageux, et le vent ne faiblissait pas, poussant le Nébuleux vers l'ouest et la haute mer.

Après quinze jours de voyage, le capitaine leur annonça qu'ils avaient quitté le sillage des côtes de Dûen et qu'ils étaient à présent dans l'océan intérieur, entre le continent d'Erûsard et l'île de Lanerbal.

La routine continuait cependant à bord du navire et Léo commençait à trouver le voyage interminable. Le Nébuleux s'était orienté vers le sud-ouest, et au fur et à mesure qu'il s'approchait de la ligne des tropiques la température se faisait plus élevée, rendant même parfois le pont insupportable en milieu de journée. Cela ne semblait cependant pas déranger le capitaine Tûlane, qui faisait toujours le point sur la position du navire à midi, en utilisant son sextant, instrument qui fascinait Léo.

De temps en temps, des dauphins nageaient devant ou à coté du navire, et Léo et Dina les suivaient avidement du regard, émerveillés par la grâce des cétacés dans leur milieu naturel. Léo en avait entendu parler, bien sûr, mais les voir de ses yeux était une tout autre affaire et ces petits moments égayaient un quotidien de plus en plus ennuyeux.

5.

Le matin du dix-septième jour après leur départ de Padûn, alors que Léo, accoudé au parapet regardait le sillage laissé par le Nébuleux, la vigie annonça :

—Voile à bâbord!

Léo sursauta à cette annonce. Depuis que le Nébuleux avait quitté les côtes de l'empire, ils n'avaient pratiquement pas croisé d'autres navires. Le jeune garçon se dépêcha donc de monter sur la dunette pour avoir une meilleure vue. Le capitaine Tûlane l'y avait précédé, accompagné de de son second, et scrutait attentivement l'horizon avec sa lunette. Léo, suivant son regard, ne vit qu'un petit point noir lointain posé sur l'azur de l'océan.

—C'est un petit brick, annonça le capitaine, mais je n'arrive pas à voir ses couleurs et...

Tûlane s'était brutalement interrompu.

—Le pavillon noir! Des pirates! s'exclama t-il. Puis, se tournant vers son second Branle-bas de combat! Hissez la grand-voile! Monsieur Telûdel, nous devons distancer ce navire, faites en sorte que le Nébuleux donne son maximum. Et faites préparer les canons, nous risquons d'en avoir besoin.

Il s'adressa alors à Léo

—Moussaillon, tu ferais mieux de retourner à ta cabine, les choses pourraient vite devenir malsaines ici. Il ajouta cependant, après un petit instant de réflexion Mais fais venir ton compagnon, maître Kosel, j'aurais peut-être besoin de son expertise militaire.

Léo ne protesta pas et descendit bien vite l'escalier de la dunette. Kosel était en train de se reposer et Léo dut le réveiller.

—Kosel, nous sommes attaqués par des pirates, lâcha le jeune homme. Le capitaine vous demande en haut.

Dina, qui se trouvait dans la cabine d'en face, avait entendu les cris de Léo, et se précipita pour rejoindre ses deux compagnons.

—Des pirates ! dit-elle, que...

Mais Kosel s'était déjà levé et préparé avec une efficacité redoutable, et ce fut l'épée à la ceinture qu'il ordonna :

—Léo, prends ton arme et monte avec moi. Si nous nous faisons aborder, un combattant de plus ne sera pas du luxe, quoiqu'en pense le capitaine.

Léo sentit l'appréhension le gagner, mais obtempéra et, après avoir pris son épée, suivit le mercenaire. Dina était derrière eux, l'air très inquiète.

Le pont était en effervescence, comme le jour de leur départ, mais contrairement à leur premier jour de voyage, une nette inquiétude se lisait dans les yeux de tous les marins que Léo croisait.

Le capitaine était toujours avec sa lunette et aboyait des ordres parfois contradictoires. Léo constata que le navire pirate s'était rapproché, et ce qui n'était tout à l'heure qu'un point noir était devenu une voile menaçante.

—Ah Kosel, je suis heureux de vous voir, dit le capitaine. J'essaie de distancer notre poursuivant, mais il est bien plus léger et rapide que nous, et j'ai bien peur que nous devions nous battre. Le brick à l'air lourdement armé. Je ne peux encore compter le nombre de canons à son bord, mais il est certainement plus grand que ce que nous avons ici. Avez vous une idée de ce que nous pourrions faire pour augmenter nos chances de nous en sortir ? .

Kosel ne répondit pas, scrutant l'horizon d'un air pensif. Il semblait estimer la distance séparant le Nébuleux du brick des pirates. Après une ou deux minutes, il annonça enfin :

—Il me paraît hélas clair que nous ne pourrions pas éviter l'abordage. Le vaisseau pirate est bien plus rapide et nous n'avons aucun endroit où nous cacher. De même, comme vous l'avez souligné, un combat au canon a très peu de chance de tourner en notre faveur. Il

vaut mieux que vous prépariez vos marins au combat car les pirates sont des hommes décidés et qui n'ont rien à perdre.

La mine du capitaine Tûlane se décomposa à ces paroles. Mais Kosel reprit :

—J'ai cependant une idée. Mais c'est un plan risqué et dangereux pour le Nébuleux...

—Dites toujours, lâcha le capitaine, plein d'espoir.

—C'est assez simple. Laissez le vaisseau pirate s'approcher de manière à ce qu'il vous longe par tribord. Vous devez lui donner l'impression que vous vous rendez. Au moment où il s'apprête à lancer les grappins, tirez au canon de manière à rendre le gouvernail du navire hors d'action. Cela les forcera à l'abordage. Lorsque la majorité des pirates sera à bord du Nébuleux à combattre, vous devrez envoyer un groupe d'hommes à bord de leur navire pour faire sauter la sainte barbe. Elle ne sera probablement pas gardée pendant l'assaut car ils auront besoin de tous leurs hommes. Cela devrait jouer en notre faveur.

Les yeux de Tûlane étaient écarquillés de stupeur.

—C'est... c'est... commença t-il, mais il se ravisa : En admettant que votre plan fonctionne, l'explosion du navire risque aussi d'emporter le Nébuleux. Sans compter que les hommes que j'enverrai devront quitter le pirate avant son explosion. C'est quasiment une mission suicide !

—Je vous avais dit qu'il s'agissait d'un plan risqué. Mais je ne vois aucune autre porte de sortie. C'est cela où nous rendre. Mais les pirates de Lanerbal sont connus pour ne pas faire de quartiers. Je me propose cependant de diriger le groupe qui montera à bord de l'autre navire. Ne prenez que des volontaires.

Léo avait écouté ce dialogue en sentant monter la frayeur dans chaque fibre de son être, mais lorsque Kosel prononça cette dernière phrase, quelque chose d'inconnu s'éveilla en lui, et à sa grande surprise, il s'entendit prononcer ces mots :

—Moi, je vous accompagnerai, Kosel.

Dina le regarda d'un air stupéfait comme si elle n'arrivait pas à croire qu'il avait prononcé ces paroles. Kosel, quant à lui, semblait

soupeser le jeune homme du regard, et c'est d'un air grave qu'il répondit.

—Je savais bien que je ne t'avais pas entraîné à la légère Léo. Tu viendras donc avec moi. Mais tu devras obéir à chacun de mes ordres, c'est bien compris ?

Léo acquiesça.

—Trouvez moi deux autres hommes, capitaine reprit Kosel, et nous avons peut-être une chance de sauver le Nébuleux.

—J'en serai, annonça alors Telûdel, le second, qui avait écouté toute la conversation avec intérêt.

—Et moi aussi. C'était le timonier, un marin du nom de Lothil, qui avait parlé. Si un gamin est prêt à risquer sa vie pour le Nébuleux, pourquoi pas moi ?

—Très bien, dit le capitaine. Allez donc vous préparer pendant que je manœuvre pour laisser ce pirate se rapprocher.

Le capitaine fit alors rentrer quelques voiles, ralentissant ainsi l'allure du Nébuleux. Le vaisseau pirate était maintenant assez proche pour qu'il puisse distinguer son nom à la lunette : le Greben. Il avait viré de manière à longer le Nébuleux et sorti ses canons de manière menaçante. Les marins à son bord apostrophaient le Nébuleux en traitant ses marins de toutes sortes d'épithètes désobligeants et lui sommaient de se rendre en brandissant des sabres d'abordage et autres instruments tranchants.

La tension à bord du navire marchand était à son comble. Les canons du Nébuleux avaient eux aussi été sortis et les artilleurs se tenaient près d'eux, tendus comme des cordes d'arcs. Sur le pont, les hommes avaient reçu des armes : pistolets et lames, et les serraient silencieusement dans l'angoisse du combat et de leur probable mort.

Le groupe d'assaut formé par Kosel, Léo, Telûdel et Lothil se tenait sur la dunette auprès du capitaine. Padina était retournée, sur ordre de Kosel, dans sa cabine. Elle n'avait pas protesté, mais Léo avait pu lire dans ses yeux, au moment où elle était partie, la peur, la même peur qui l'étreignait alors qu'il se tenait là la main serrée sur son épée, à regarder leurs assaillants. Il se rappelait des histoires de Wicdel sur les batailles de l'ancien temps. A l'époque

ou le vieil homme les lui racontait, il n'aurait jamais pensé, lui, participer à une bataille un jour...

Le vaisseau pirate était à présent sur une trajectoire parallèle à celle du Nébuleux, et longeait ce dernier à une distance de moins de trente toises. Léo pouvait voir les mines patibulaires des pirates prêt à jeter les grappins sur le Nébuleux. Ses mains étaient moites et des gouttes de sueur perlaient de son front. Il entendit soudain Kosel crier :

—Maintenant, Capitaine !

Le capitaine le regarda et après un très léger moment d'hésitation hurla :

—Feu à volonté !

Ce qui se passa alors resta gravé dans la mémoire de Léo. Les artilleurs du nébuleux approchèrent leurs torches de la mèche des canons, et moins de cinq secondes après, un vacarme étourdissant retentit. Les pièces du navire marchand avaient fait feu. Une épaisse fumée s'éleva du flanc tribord du Nébuleux, voilant la silhouette du brick des pirates. Ils pouvaient cependant encore percevoir des cris à bord du Greben. Et tout d'un coup un nouveau coup de tonnerre éclata.

—Couchez-vous ! hurla Kosel, se jetant à terre, imité par Léo et nombre d'hommes.

Juste à temps, car à peine après avoir touché terre, Léo entendit le sifflement assourdissant de lourds projectiles et le bruit de bois cassé. Les cordes coupées par les boulet du Greben fouettaient l'air. La fumée s'était faite encore plus dense et l'on n'y voyait pas à deux pas. Léo entendait cependant les cris de douleurs et même d'agonie des marins présents sur le pont. La peur le reprit mais il n'eut pas le temps de s'y attarder car le capitaine, non loin de lui s'exclama :

—Des grappins ! Ils passent à l'abordage ! Préparez vous, sabres au clair !

Léo vit que Kosel avait tiré sa lame et l'imita promptement. Son cœur battait à tout rompre et l'adrénaline et l'excitation dominaient toutes ses pensées. Il perçut alors à sa gauche des cris de guerre et les bruits de lames s'entrechoquant. La fumée ambiante obscurcissait sa

vision mais Léo comprit bien vite que l'abordage avait commencé. La dunette était pour le moment épargnée et un calme relatif y régnait. Kosel ordonna alors :

—En avant ! Trouvez un de leurs grappins pour passer à leur bord.

Les trois hommes se déplacèrent alors rapidement vers le pont inférieur, Léo à leur suite. Kosel était en tête. Les bruits du combat se firent assourdissants et ils étaient maintenant accompagnés de la plus horrible vision que Léo eût jamais perçue. Les hommes se battaient sans vergogne : celui-ci embrochant celui là, tel autre abattant son ennemi à bout portant, ou éviscérant son adversaire. L'odeur de poudre et de sang était omniprésente et écoeurait Léo. Plusieurs fois, il dût enjamber un corps ensanglanté. Il devait se retenir pour ne pas vomir. Enfin ils atteignirent un des grappins lancés par les pirates. Il était relié par une corde au Greben.

—Allons-y ! ordonna Kosel

Et, suivi de Telûdel et Lothil, il grimpa sur la corde et s'enfonça vers le Greben, disparaissant dans la fumée. Léo prit leur suite après avoir remis son épée au fourreau. Il s'efforça d'oublier son vertige et la douleur de ses mains râpées par la corde alors qu'il avançait. La traversée lui parût durer une éternité mais il atteignit enfin le pont du Greben. Celui ci semblait bien plus calme que le pont du Nébuleux et il n'y avait presque personne à bord. Le groupe avançait prudemment mais sans encombre et Léo commençait à se dire qu'ils avaient peut-être une chance de s'en sortir quand un homme se jeta sur lui.

Il eut à peine le temps de sortir son épée avant que son assaillant ne lui dardé un coup de son sabre grossier. Léo le para sans effort, et après s'être dégagé planta son épée dans le ventre de son adversaire qui tomba au sol dans un râle inhumain. Il avait tué un homme ! Détournant le regard, il constata avec horreur que Telûdel et Lothil étaient eux aussi à terre, ensanglantés et ne bougeant plus. Kosel se tenait debout près d'eux et à ses pieds se trouvaient deux cadavres de pirates.

—Viens vite Léo, nous ne pouvons plus rien faire pour eux. Et nous avons une mission à terminer.

La voix du mercenaire était pleine d'une détermination féroce. Léo retenant son envie de vomir toujours plus pressante, suivit donc son compagnon dans un escalier allant vers la soute du Greben. Le mercenaire semblait savoir où il allait. Ils arrivèrent enfin dans une pièce où se trouvaient entreposés des barils.

—La sainte barbe ! dit Kosel.

D'un geste expert, il éventra l'un des barils à l'aide de son épée. La poudre noire s'en écoula, et Kosel en fit une longue ligne qui allait servir de mèche.

—Bon Léo, nous ne pouvons pas nous attarder ici. Lorsque j'aurai allumé cette mèche il nous faudra courir vers le pont et nous jeter à l'eau.

Léo regarda le mercenaire d'un air effrayé

—Mais je ne sais pas nager...

—Ne t'en fais pas je t'aiderai. C'est notre seule chance de survie. Tu es prêt ?

Léo acquiesça en déglutissant péniblement.

Kosel prit alors un silex qu'il portait dans sa tunique et alluma la mèche. Lui et Léo prirent alors leurs jambes à leur cou. Léo n'avait jamais couru aussi vite de sa vie. Il se rendit à peine compte qu'ils avaient atteint le pont du Greben, et quand il enjamba le parapet pour sauter à l'eau, il était dans une sorte d'état second, tous ses sens engourdis par la peur et l'excitation. Lorsque la surface froide de la mer le fouetta, la douleur le réveilla et il se débattit pour rester à la surface. Il commençait cependant à couler quand il sentit la main de Kosel le rattraper pour maintenir sa tête hors de l'eau.

Ce fut à ce moment que l'explosion retentit. Dans un vacarme assourdissant, le Greben sembla se soulever dans les airs avant de se casser en deux morceaux et retomber à l'eau. Des fragments de bois volaient dans tous les sens et des hommes se jetaient à l'eau.

—Nous avons réussi ! exulta Kosel, tenant toujours Léo de son bras puissant. Mais c'en était trop pour le jeune homme et épuisé, tous ses nerfs à vifs, il s'évanouit dans les bras du mercenaire.

6.

Lorsque Léo ouvrit les yeux, le visage de Dina était penché sur lui, et il sentit la main de la jeune fille posée sur son front.

—Kosel, il s'est reveillé! s'écria t'elle alors, faisant tinter les oreilles de Léo, douloureuses. Il lui semblait encore entendre l'explosion du Greben.

Il remarqua alors qu'il était dans le lit de sa cabine à bord du Nébuleux. Ses membres étaient douloureux mais il réussit à s'asseoir. Dina le regardait avec mansuétude.

—Tu vas bien ? Tu es resté inconscient pendant près de trente-six heures. Kosel disait que tu avais juste besoin de te reposer mais j'étais inquiète. Je suis tellement heureuse que tu sois réveillée.

La jeune fille l'enlaça alors dans un mouvement d'affection qu'il n'avait pas anticipé. Il la repoussa gentiment et réussit à dire d'une voix rauque.

—Je vais bien, Dina. Où est Kosel ?

—Je suis là, Léo, répondit la voix familière du mercenaire. Content de voir que tu es réveillé. J'ai bien cru que tu allais te noyer quand je t'ai ramené à bord...

Les événements de la bataille revinrent alors d'un bloc dans la mémoire de Léo. Plus particulièrement, les images du pirate qu'il avait tué, mais aussi des corps de Telúdel et Lothil, lui donnèrent presque envie de pleurer. Il se retint cependant et demanda juste :

—Qu'est ce qui s'est passé ?

—Ah je suppose que je te dois bien ça, dit le mercenaire avec un sourire. Je ne voulais pas trop te fatiguer, mais tu dois être curieux. Et bien, après que nous ayons fait sauter le Greben, les pirates se sont retrouvés coupés de toute retraite, et comme je le supposais, nombre d'entre eux se sont rendus en échange de leur vie. Le Nébuleux était bien amoché, cependant. Le grand mât et le gouvernail demandaient des réparations, et la coque présentait de nombreuses fuites à tribord, suite à l'attaque du Greben, mais aussi à son explosion. Le capitaine a donc dû jeter l'ancre pour réparations et nous ne sommes repartis que ce matin. C'est ce qui m'a permis de te ra-

mener à bord à la nage. Tu n'avais pas de blessure évidente mais je suppose que la fatigue nerveuse a eu raison de toi. Quant à moi j'ai été occupé à aider le chirurgien du bord à soigner les blessés qui sont nombreux, d'un côté comme de l'autre. Nous avons hélas aussi perdu beaucoup de braves marins, comme Telûdel et Lothil, qui n'ont pu être sauvés.

Le mercenaire avait un regard triste en disant cela. Il marqua une courte pause puis reprit :

—Le capitaine du Greben a apparemment sombré avec son navire, qu'Erû ait son âme. Mais le capitaine Tûlane et moi avons pu parler avec son second qui m'a révélé des choses intéressantes qui nous concernent tous trois. Dès que tu seras d'attaque, nous en parlerons ensemble. En attendant, continue à te reposer, je pense que tu en as besoin.

Le mercenaire quitta alors la cabine. Laissant Léo et Padina seuls. La jeune fille lui dit alors

—Je t'envie un peu tu sais, tu es, avec Kosel, le héros du jour. Vous avez sauvé le Nébuleux. Je n'arrive même pas à imaginer comment tu as pu faire tout ce que Kosel m'a raconté. Je dois t'avouer que dans des moments pareils, Pamibrûg me manque.

Léo, l'esprit encore embrumé, ne répondit pas. Il s'était recouché et ne tarda pas à sombrer dans un sommeil sans rêve.

Le Nébuleux avait repris son voyage vers Dafamar, et bien que son état ne lui permette plus d'atteindre sa vitesse maximale, il avançait bon train. Après un ou deux jours de paresse Léo daigna enfin sortir de son lit. Ce fut à ce moment que Kosel les convia, lui et Padina dans la cabine du capitaine Tûlane. L'imposant homme semblait avoir peu dormi ces derniers jours, et ses yeux étaient teintés d'une certaine tristesse, mais il n'avait rien perdu de sa jovialité :

—Mon garçon, je suis ravi de voir que tu vas bien. Je tenais à t'adresser ainsi qu'à Messire Kosel, mes remerciements pour avoir sauvé notre navire.

Le mercenaire coupa Tûlane.

—Allons, capitaine Tûlane, si vous continuez, il va prendre la grosse tête. Et bien que nous apprécions votre gratitude, ce n'est

pas la raison pour laquelle nous sommes réunis ici.

—En effet, répondit le capitaine. Messire Kosel et moi avons pu interroger le second du Greben le navire pirate qui nous a assailli. Et ce qu'il nous a dit vous concerne tous trois au premier plan. Il semblerait que le Greben ait appareillé une semaine après nous des environs de Lirgostel, à l'extrême ouest de l'empire de Dûen. Et apparemment le capitaine s'était vu promettre une somme conséquente s'il réussissait à capturer un mercenaire accompagné de deux enfants circulant à bord du Nébuleux. Le second n'a pas vu qui avait fait cette offre à son capitaine, mais il semblerait que quelqu'un tienne à vous récupérer. Et cette personne possède de grands moyens, pour pouvoir d'une part faire parvenir un message de Padûn à Lirgostel en moins d'une semaine, et surtout promettre de l'or à un capitaine pirate. J'ignore qui sont vos ennemis, mais je ne saurais trop vous conseiller d'être prudent lorsque nous arriverons à Dafamar.

Léo fut stupéfait de cette annonce. Et Dina ne put s'empêcher un petit cri d'étonnement. Ce fut Kosel qui parla :

—Comme je l'ai déjà dit au capitaine, il n'y a rien que nous puissions faire tant que nous sommes à bord du Nébuleux à part essayer de ne pas nous montrer trop souvent. Mais dorénavant il nous faudra faire très attention lorsque nous mentionnerons notre destination. Nos ennemis sont plus puissants et habiles que ce que j'avais soupçonné.

Puis se tournant vers le capitaine :

—Merci, Tûlane. Allons, vous pouvez retourner à vos occupations. Mais faites attention aux marins pirates qui ont été réquisitionnés pour aider sur le Nébuleux.

Malgré ces avertissements, le reste du voyage vers Dafamar se passa sans autres incidents, et les jours recommençaient à paraître long à Léo. Il avait repris son entraînement avec Kosel, mais à part cela les distractions étaient rares et les marins, même s'ils se montraient très respectueux envers Léo, étaient beaucoup plus distants et moroses qu'avant l'attaque des pirates. Léo avait donc tous le temps de ressasser ce qui s'était passé pendant le combat et il lui arrivait de se réveiller en sueur la nuit après de terribles cauchemars. Même

ses longues promenades et discussions avec Padina ne lui ôtaient que difficilement de l'esprit les sanglantes visions qui hantaient ses rêves et le jeune homme se refermait sur lui même.

Son mal du pays pour Pamibrûg était lui aussi de plus en plus fort à mesure que le temps passait, et il arrivait souvent à Léo de penser à Friela. Que faisait-elle en ce moment ? Allait-elle bien ? Était-elle inquiète pour lui ? Il commençait à regretter amèrement cette aventure dans laquelle il s'était lancé pour sauver Wicdel. Il ignorait si le vieil homme était encore en vie, et il lui semblait qu'ils couraient après des chimères. L'histoire des tablettes des Sorcami lui paraissait maintenant une mauvaise fable qu'il n'aurait jamais dû écouter.

Toutes ces pensées tournoyaient dans la tête de Léo à l'en rendre malade, et ce fut donc avec un certain soulagement qu'il entendit, le matin du trente et unième jour après leur départ, la vigie annoncer :

—Terre à l'horizon !

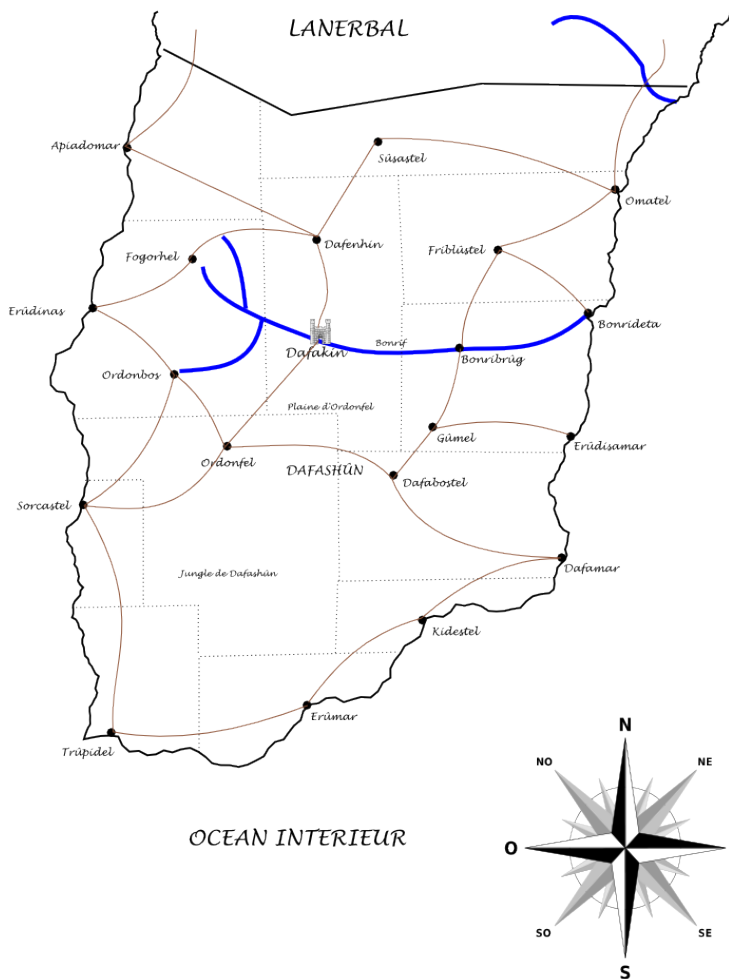
Et en effet, une bande noire se dessinait au lointain, en direction de l'ouest, éclairée par la lueur diffuse du soleil levant.

Léo, qui se tenait, accroché à un hauban, aux cotés du capitaine Tûlane, l'entendit alors dire :

—Enfin, les côtes de Dafashûn ! Demain nous serons à Dafamar, mon garçon.

Chapitre 6

Le Conseil des Mages



1.

Le Nébuleux progressait lentement dans le port de Dafamar. L'air était moite et étouffant et Léo bouillait d'impatience. Le capitaine Tûlane devait cependant avancer prudemment car de nombreuses embarcations sillonnaient la gigantesque façade portuaire de la ville des mages. Certaines n'étaient que de petits canots ou des barcasses de pêche, mais d'autres ressemblaient plus à des petits bricks et il y avait bien sûr des goélettes de la taille du Nébuleux. Somme toute, pensa Léo, cela ressemblait à Padûn en plus grand, et l'omniprésent cri des mouettes ne faisait que renforcer cette impression.

Il y avait cependant un je ne sais quoi, exotique qui interpellait le jeune homme. Les bâtiments au bord des quais semblaient plus propres et solides que ceux de Padûn, et les grues étaient faites de métal et non de bois. Léo tenta de se remémorer ce que Wicdel lui avait raconté sur le royaume des mages. Très peu d'hommes de Dûen l'avaient réellement visité car les mages n'autorisaient l'accès à leurs ports qu'aux non-initiés. Ceux qui avaient vu l'intérieur de Dafashûn parlaient cependant d'un pays merveilleux, où l'on pouvait se déplacer trois fois plus rapidement qu'un cheval au galop et où les durs labeurs étaient proscrits. Il y avait probablement une part d'exagération dans ces histoires, mais cela n'avait pas ôté à Léo l'envie d'en savoir plus. Sa curiosité naturelle était revenue, et la perspective de pouvoir enfin mettre pied à terre lui paraissait très attrayante.

Padina, aux cotés de Léo, semblait tout aussi subjuguée que lui par le paysage approchant. Tout à leur contemplation, ils n'entendirent pas Kosel, qui s'était approché d'eux, et sursautèrent quand le mercenaire ordonna :

—Il est temps d'aller préparer vos affaires. Nous arriverons d'ici une à deux heures et je tiens à ne pas perdre de temps. Nous devons rapidement trouver un navire en partance pour Sorcasard, si nous voulons rejoindre la route des Omirelins.

Léo et Dina s'arrachèrent péniblement à la contemplation de leur destination et descendirent donc ranger leurs baluchons. Lorsqu'ils

remontèrent sur la dunette, ils virent Kosel en pleine discussion avec le capitaine Tûlane.

—Nous avons des réparations à faire, donc nous resterons à Dafamar au moins une semaine, expliquait le capitaine. Après cela nous repartirons vers le nord est pour rejoindre Setidelmar. Nous ferons probablement une escale à Omatel avant de quitter définitivement les côtes de Dafashûn, mais Sorcasard ne fait vraiment pas partie de nos destinations.

—Ce n'est pas grave capitaine. Nous trouverons bien un autre navire ici qui se dirige vers le continent de l'est. Kosel parlait d'un ton assuré

—Faites tout de même attention aux personnes à qui vous parlerez. J'ignore quelles sont vos affaires, mais vous vous êtes fait de puissants ennemis, et Dafamar est une ville étrange, où les murs ont souvent des oreilles. Si vous cherchez un navire, cependant, je vous conseille d'aller voir à l'auberge des Légionnaires, c'est l'un des établissements les plus fréquentés de la ville.

—Merci du conseil, capitaine. Mais je ne veux pas vous retenir pendant les manœuvres d'amarrage. Je viendrai vous voir juste avant notre départ.

L'attention du capitaine s'était en effet reporté sur ses marins qui entamaient de délicates opérations afin de rapprocher le Nébuleux d'un quai encore libre.

Sur le quai, une troupe de dockers attendait déjà, prête à décharger le navire. Léo, les observant attentivement, put constater que les habitants du royaume des mages ne semblaient pas très différents des hommes de Dùen. Leur teint était peut-être un peu plus sombre mais sans que la différence soit vraiment marquée. Ils parlaient cependant avec un accent que Léo avait du mal à définir. En tout cas, cela n'avait rien à voir avec la conception plutôt romantique du mage en robe colorée et chapeau pointu que Léo avait vue dans les livres de Wicdel. Il en fit la réflexion à Kosel et Dina tandis que le Nébuleux continuait ses manœuvres.

La jeune fille se contenta de se moquer de Léo, mais Kosel ne répondit rien. Son attention était portée sur un groupe d'hommes

armés portant de somptueuses tuniques pourpres qui venait d'arriver sur le quai. Les dockers s'en écartaient respectueusement et leur brouhaha s'était tu à l'approche des nouveaux arrivants. Léo, intrigué, demanda :

—Kosel, savez-vous qui sont ces hommes ?

—Ce ne sont pas des Omirelins, si c'est cela qui t'inquiète, répondit sèchement le mercenaire. Puis, comme pour se rattraper, il reprit plus doucement : Je ne suis que rarement venu en Dafashûn, mais il me semble qu'il s'agit là de la garde pourpre, l'unité de protection rapprochée de la famille royale. Si c'est bien le cas, cela me surprend car on ne les voit que rarement en dehors de la capitale, Dafakin. Mais je me trompe sûrement et il s'agit plus probablement de douaniers venus vérifier la cargaison du Nébuleux. Montrons nous prudents, en tout cas...

Les paroles du mercenaire ne rassurèrent pas Léo et Dina, mais il n'eurent pas le temps de s'attarder sur cette impression car la passerelle du Nébuleux venait d'être mise en place et reliait à présent le navire au quai. Les marins semblaient attendre le feu vert du capitaine pour descendre. Ce dernier fit cependant signe au trois voyageurs d'approcher.

—Je crois que voici venu l'heure des adieux, annonça t-il. Cela a été un plaisir de vous avoir à bord durant ce voyage, même s'il a été plus mouvementé que je ne l'aurais souhaité. En tout cas, ajouta t-il en regardant Léo et Kosel, votre bravoure restera une inspiration pour moi et mes hommes pendant longtemps.

Léo rougit, ne sachant que dire, mais Kosel serra la main du capitaine.

—La différence entre bravoure et folie ne tient qu'à un fil capitaine Tûlane, et je vous remercie de m'avoir fait confiance. Mon plus grand regret est que vous ayez perdu tant de braves marins à cause de nous. Puissiez-vous et le Nébuleux prospérer à l'abri de toute attaque à l'avenir.

Et s'inclinant profondément, il se tourna vers la passerelle, et la descendit, imité par Léo et Dina qui saluèrent le capitaine d'une poignée de main avant de rejoindre les quais de Dafamar.

2.

Une surprise les attendait en bas. Dès qu'ils eurent posé le pied sur le sol pavé du quai, le groupe de gardes pourpres, comme les avait appelé Kosel, se rapprocha et entoura bientôt les trois compagnons. Kosel mit instinctivement la main sur la poignée de son épée, bien que le nombre de gardes, presque une douzaine, ne lui laissât que peu de chances de vaincre. La tenue de ces derniers était vraiment magnifique, comme put le constater Léo. Ils portaient par dessus leur uniforme pourpre un plastron de métal brillant orné du symbole de l'ordre des mages, les serpents entourant le calice, le tout entouré de l'inscription suivante :

blunen samon - dafashun ¹

Ils étaient coiffés d'un casque tout aussi brillant que leur cuirasse et richement décoré. Enfin, leur uniforme s'agrémentait d'une épée longue qu'ils portaient à la ceinture. Ils ne semblaient pas particulièrement menaçants mais Léo n'aurait pas aimé se frotter à eux.

Celui qui paraissait être leur chef s'adressa alors à Kosel :

—Etes-vous Kosel, fils d'Omak, quatorzième comte de Mastel ?

Léo sursauta. Kosel, comte ? Il en était surpris, mais pas outre mesure. Il lui avait toujours semblé que Kosel avait reçu une éducation noble, de par ses manières et son ton, mais de là à le penser comte... L'intéressé, cependant, ne s'était pas départi de son calme menaçant, et répondit, relâchant légèrement la pression de sa main sur son arme.

—Je suis Kosel Omaksûn, mais il y a bien longtemps que je ne porte plus le titre de comte de Mastel. Qui me demande ?

La réponse donnée ne sembla pas gêner outre mesure le garde, qui répondit de but en blanc.

—Mon nom est Dalane, capitaine de la garde royale de Dafashûn. Au nom de sa majesté, Mesûan II, roi des mages, j'ai reçu ordre de vous escorter, vous et vos compagnons, à Dafakin, notre capitale.

1. Royaume des Mages - Dafashûn

N'essayez pas de résister car nous nous verrions contraints d'utiliser la force.

Kosel sembla hésiter un instant mais finit par retirer sa main de son épée.

—Très bien, nous vous suivrons. Mais j'aimerais savoir de quoi il s'agit.

—Je suis désolé, je ne peux vous répondre. Mes ordres sont juste de vous amener de toute urgence au palais royal, à Dafakin. Si vous voulez bien avancer...

Le ton du garde était devenu impérieux et Kosel ne protesta pas. Les gardes avaient commencé à se déplacer sur le quai, entourant toujours le petit groupe formé de Kosel Léo et Dina. La troupe ainsi formée s'enfonça alors rapidement dans les rues de Dafamar. La chaleur était étouffante, surtout pour un mois de décembre, et cela rappela à Léo que sur les cartes, la ville de Dafamar se trouvait en bordure de la jungle de Dafashûn, la gigantesque forêt qui couvrait le sud de l'île continent de Lanerbal.

Les habitants de Dafamar formaient une foule encore plus hétéroclite que celle de Padûn, si cela était possible. Léo put apercevoir des hommes venant de Dûen, de Setidel, mais aussi portant la teinte sombre caractéristique du sud du royaume de Sorûen ou de Sanif. Il crût même apercevoir quelques nains. Le groupe avançait cependant rapidement et Léo pouvait à peine observer la rue à travers le cercle de gardes qui l'entourait. Les pensées tournoyaient dans le tête du jeune homme : pourquoi le roi des mages avaient besoin d'eux à Dafakin, une ville normalement interdite aux non-mages ? Est ce que cela concernait Wicdel ? Où était Mastel, le fief dont Kosel était censé être le comte ? ... Cette affaire devenait de plus en plus bizarre.

Il eut cependant peu de temps pour essayer de trouver une réponse à ces questions, car les gardes pourpres s'étaient soudainement arrêtés à l'entrée d'un grand bâtiment. Cette construction avait la forme d'une grosse boîte cubique sans fenêtre qui détonnait fortement par rapport aux habitations environnantes. Elle semblait coulée d'un bloc dans une sorte de ciment grisâtre, et la seule ouverture

qu'on y voyait était sa monumentale porte d'entrée aux lourds battants de métal poli. Une bâtisse peu engageante, pensa Léo. Pourquoi les gardes s'étaient ils arrêtés là ?

C'est alors, que dans un grincement assourdissant, la porte s'ouvrit, laissant entrevoir un intérieur sombre et sans lumière. Dalane se dirigea pourtant sans hésiter vers l'entrée du bâtiment, faisant signe à ses subordonnés de le suivre. Kosel, cependant, ne le voyait pas de cet œil et refusait d'avancer.

—Je croyais que nous étions en route pour Dafakin. Je ne vois pas ce que nous allons faire la dedans. J'exige une explication.

Dalane se tourna vers le mercenaire :

—Je vous expliquerai tout en tant voulu. Mais pour l'instant, suivez-moi. Nous n'avons pas de temps à perdre.

Kosel semblait sur le point de répliquer, mais le ton impérieux de son interlocuteur et les regards sévères des gardes pourpres qui l'entourèrent l'en dissuadèrent. C'est donc bien malgré lui qu'il les suivit dans le bâtiment. Léo et Dina s'engouffrèrent à sa suite, guère plus rassurés que lui. Cela ressemblait de plus en plus à un guet-apens.

Une fois que tout le groupe eut passé le seuil de la porte, cette dernière se referma avec le même grincement horrible. Elle semblait se mouvoir toute seule. Il faisait noir comme dans un four à l'intérieur et Léo n'y voyait pas à deux pas. Soudain, à sa grande surprise, le plafond du bâtiment s'illumina d'une lueur aveuglante, éclairant la salle où ils se trouvaient. C'était une gigantesque pièce cubique qui devait être l'unique du bâtiment. En son centre se trouvait un immense escalier qui descendait en colimaçon vers les profondeurs de la terre. La lumière qui les éclairait ne venait pas de torches ni de bougies et avait probablement une origine magique. Même Kosel, à la vue de ce qui les entourait, s'était départi de son calme habituel et son visage affichait une surprise que Léo ne lui avait jamais vue. Les gardes, cependant, semblaient trouver tout cela parfaitement normal, et commençaient déjà à dévaler l'escalier.

La descente était interminable et, aux yeux de Léo, ressemblait de plus en plus à un aller simple vers l'enfer ou ce qui pouvait s'en

approcher. Le seul point positif était que l'air étouffant de la surface se faisait de plus en plus frais et devenait plus agréable. Lorsqu'enfin l'escalier se termina, laissant place à une grande plate-forme qui devait bien être à près de trois cent pieds sous terre, Léo poussa un soupir de soulagement.

Il n'était cependant pas au bout de ses surprises. La plate-forme, éclairée par la même lumière étrange que l'escalier et le bâtiment, était traversée par un long tube en verre dont le diamètre devait bien faire la taille de deux hommes. Léo ne pouvait voir aucune des deux extrémités du tube et se demanda quelle longueur il pouvait avoir. Juste à ce moment, le tube sembla se fendre en une cassure nette et les deux bords de la cassure se rétractèrent, laissant apparaître un objet cylindrique percés de fenêtres rondes et d'une porte. Dalane se dirigea vers la porte sans hésiter, et l'ouvrit.

—Montez, s'il vous plaît, ordonna t-il, je vous expliquerai tout à bord. .

Léo, Kosel et Padina suivirent donc leur guide à l'intérieur du cylindre avec une appréhension grandissante. Léo fut alors stupéfait de constater qu'au lieu de l'enfer qu'il s'était attendu à y trouver, l'intérieur du cylindre contenait simplement des rangées de sièges confortables dans lesquels Dalane les invita à prendre place. Les parois du cylindre étaient peintes en blanc éclatant et, éclairées par la même lumière que la plate-forme, donnaient un aspect quelque peu surréaliste à l'ensemble.

Lorsque tous les gardes se furent installés à bord dans un grand cliquetis de métal, la porte du cylindre se referma d'elle même. Léo vit alors, par la fenêtre la plus proche de lui, les parois du tubes se rapprocher elles aussi. Lorsque le tube fut complètement scellé, le cylindre dans lequel se trouvait Léo vibra légèrement et Léo, regardant au dehors constata qu'ils étaient en mouvement.

—Mais ! Nous bougeons ! s'exclama t-il. Comment cela est-il possible ?

Dina et Kosel semblaient tout aussi étonnés que lui. Dalane, assis à coté de Kosel, annonça alors :

—Vous êtes à présent à bord de ce dont peu de profanes soupçonnent l'existence : le tube de Dafashûn. Ce tube, ainsi que de nombreux autres présent sous la surface du royaume des mages forment un réseau souterrain qui relie les grandes villes de Dafashûn. Il a été construit il y a très longtemps par nos ancêtres pour faciliter le transport à la fois du matériel et du personnel. Grâce au magnéto-porteur dans lequel nous nous trouvons, il va nous permettre de rallier Dafakin en moins de deux heures, ce qui nous aurait pris près de quinze à vingt jours par des moyens plus traditionnels.

C'était donc de la magie ! Léo n'en croyait pas ses oreilles. Les légendes étaient vraies : les mages disposaient de moyens permettant de se déplacer plus vite qu'un cheval. Ce que Dalane avait appelé le magnéto-porteur avait d'ailleurs accéléré fortement, clouant Léo à son siège.

*
* *

Le porteur glissait à présent sans heurts dans le tube, laissant à Léo le temps de se concentrer sur ses pensées. Tout le monde était silencieux, et certains des gardes semblaient presque somnoler. Malgré son apparence calme, Léo savait que Dina devait être aussi agitée que lui, intérieurement. Elle essayait de ne pas le montrer, mais de petits détails la trahissaient, agitation frénétique des doigts ou mouvements de la tête. Kosel semblait calme, comme à l'habitude, mais Léo soupçonnait qu'il ne devait pas en savoir beaucoup plus qu'eux sur ce que les mages voulaient ou pourquoi ils avaient pris le risque de leur montrer un de leurs secrets les mieux gardés. Léo s'était promis que dès qu'ils pourraient être un peu seuls il demanderait au mercenaire ce que signifiait cette histoire de comte de Mastel.

Léo sentit alors que la vitesse du porteur faiblissait légèrement, entraînant de petites vibrations. Cela signifiait-il qu'ils arrivaient ? Comme pour confirmer ses pensées, Dalane annonça :

—Nous approchons de Dafakin. Nous y serons dans cinq minutes. Tenez vous bien, les arrêts sont parfois un peu brutaux.

Le porteur vibra en effet de plus en plus et Léo se sentait comme tiré vers l'avant. Lorsqu'enfin la machine s'arrêta, tout le monde fut rejeté violemment vers l'arrière. Léo avait à peine eut le temps de s'en remettre que déjà la porte de la machine s'ouvrait, révélant une plate-forme en tout point similaire à celle qu'ils avaient quitté à Dafamar.

—Suivez-moi ! ordonna impérieusement Dalane avant de quitter les lieux.

Ce n'était pas seulement la plate-forme qui était une copie complète de ce qu'ils avaient vu à Dafamar, mais aussi l'escalier en colimaçon et le gigantesque bâtiment qui en marquait l'entrée.

Cependant, dès qu'ils eurent passé la grande porte de métal marquant la sortie et que leurs yeux se furent réhabituaés à la lumière du jour, Léo vit le paysage le plus époustoufflant qu'il lui ait été donné de connaître.

Ils étaient au sommet d'une colline dominant une vallée traversée par un fleuve. Surplombant le fleuve se trouvait un dôme de proportions proprement gigantesques. Il semblait serti, tel un diamant, dans la vallée. Composé de plaques d'un matériau proche du verre, il réfléchissait la lumière du soleil de manière aveuglante, cachant ce qui pouvait se trouver à l'intérieur. On le devinait cependant aux bâtiments et constructions qui l'entouraient, formant ainsi une sorte d'anneau urbain, ajoutant une touche un peu plus humaine à l'impression surréelle qui se dégageait du paysage.

—Contemplez, profanes, Dafakin, cité des mages, temple du savoir et dernier vestige de l'Empire de Blûnen.

Dalane avait prononcé ces paroles d'un ton fier, et lorsqu'il entreprit de descendre vers le dôme, c'est avec une crainte respectueuse que Léo, Padina et Kosel le suivirent, lui et ses gardes.

3.

Le dôme était encore plus impressionnant vu de près. Il emplissait tout l'horizon, réduisant les bâtiments l'entourant, pourtant déjà imposants, à l'état de nains minuscules. L'architecture de la cité des

mages ne ressemblait en rien à ce que pouvait connaître Léo. Certaines constructions semblaient faites uniquement de verre, et on pouvait voir les mages s'activant à l'intérieur. La plupart des bâtiments faisaient au moins quatre étages, et certains atteignaient plus probablement les dix ou vingt étages. Léo se demandait comment il était possible de construire de telles tours.

Mais il n'était pas au bout de ses surprises. Lorsqu'ils arrivèrent au pied du dôme, Dalane posa sa main sur ce dernier et une ouverture surgit de nulle part, leur permettant de pénétrer au cœur de la cité.

Les constructions à l'intérieur du dôme étaient à nulle autre pareilles. Certains des bâtiments s'envolaient tels des spirales vers le ciel alors que d'autres avaient une forme sphérique ou pyramidale. On aurait juré que les architectes avaient cherché à cataloguer toutes les formes géométriques possibles et imaginables, le tout couvert par la forme semi circulaire du dôme. Ce dernier irisait la lumière du soleil, donnant l'impression d'un ciel multicolore. Éclairées par cette lumière d'un autre monde, les rues formaient des cercles concentriques traversées par des rayons se terminant tous au même point : un gigantesque dodécaèdre posée sur une base cylindrique.

—Le palais royal, déclara Dalane en désignant le bâtiment. Il y a une place pour chaque ordre de mages de Dafashûn. C'est notre destination.

Les avenues de la capitale du royaume des mages étaient bondées. On était cependant loin de la foule diversifiée de Dûenhin, Padûn, ou même Dafamar. Les mages avaient en effet tous la peau claire si particulière aux habitants du nord du continent d'Erûsard. Ils semblaient même très pâles. Léo supposa que c'était probablement lié au fait qu'ils voyaient rarement la véritable lumière du soleil, cachée par le dôme. Paradoxalement, leurs vêtements contrastaient avec cette uniformité de traits. Ils étaient pour la plupart très colorés et exubérants. Léo remarqua tout de même quelques mages en robe traditionnelle. Ces derniers étaient traités avec déférence par les passants, et devaient donc représenter une quelconque autorité. La couleur de leur robe paraissait marquer l'appartenance à tel ou tel ordre de magie. Si Léo se rappelait bien ce que lui avait raconté

Wicdel, le pourpre était la couleur des Daldblünen, les spécialistes de la physique et de la métaphysique, le vert représentait les Pleblünen, maîtres des arbres et plantes, le blanc les Agoblünen, l'ordre des guérisseurs, et le gris les Súblünen, les fabricants d'armes. Les autres ordres et couleurs étaient moins connus du jeune homme.

Les trois compagnons et leur escorte arrivèrent enfin au pied du palais royal. Un grand escalier de marbre montait vers l'entrée principale, une haie de colonnes d'un blanc éclatant s'enfonçant profondément dans le bâtiment. De nombreux mages en robe dévalaient l'escalier dans un sens ou dans l'autre. Dalane, les ignorant, mena le groupe à l'intérieur sans hésiter.

—Venez, je vais vous montrer vos quartiers, où vous pourrez vous rafraîchir et enfiler des tenues plus confortables. Vous serez probablement convoqués sous peu dans la salle du conseil.

Le capitaine des gardes pourpres fit signe à ses hommes de rester et entreprit de guider Léo Kosel et Dina à travers un dédale de couloirs et d'escaliers. Ils arrivèrent enfin devant une porte finement ouvragée que Dalane ouvrit.

—Voici vos quartiers d'habitation. Des vêtements ont été posés sur les lits, et un bain a été coulé pour chacun d'entre vous. Je vous laisse, je reviendrai vous chercher tout à l'heure. Ah, et ce n'est pas la peine d'essayer de quitter cet endroit, je ferme la porte à clé. Et autre chose, vous devez laisser vos armes ici quand nous repartirons, elles ne sont pas autorisées dans la salle du conseil.

La chambre était somptueuse. En son centre se trouvaient trois lits à baldaquins pouvant aisément contenir quatre à cinq personnes. Sur chacun de ces lits était posé, ainsi que l'avait indiqué Dalane, une robe dorée finement tissée. Trois petites portes se trouvaient à la gauche de Léo : probablement les salles d'eau. Mais ce qu'il avait remarqué en premier était la gigantesque baie vitrée qui couvrait le mur en face de lui, et laissait apparaître une vue sans pareille de la cité des mages. Léo ne put s'empêcher de lancer un oh, appréciatif. Mais la vue n'intéressait guère Kosel, qui ordonna :

—Allez vous baigner et vous préparer. Je ne sais pas ce que les mages nous veulent, mais ils vaut mieux que nous soyons prêts avant

que Dalane revienne. J'ai dans l'idée que nous allons voir des gens importants.

Ce fut Dina qui répondit, devant Léo

—Mais vous-même, vous êtes comte, sire Kosel (elle avait consciemment appuyé sur le sire). Vous ne nous en aviez pas parlé.

—Comme je l'ai déjà dit à ce Dalane, il y a longtemps que je ne suis plus comte. Et je ne souhaite pas parler de mon passé à moins que ce ne soit absolument nécessaire. Ce qui m'inquiète à présent est le pourquoi de ce qui nous arrive. Les mages n'invitent pas n'importe qui dans leur saint des saints. J'ai comme l'impression que nous avons mis notre nez dans des affaires qui nous dépassent. Et maintenant allez vous préparer, je ne le répéterai pas.

Léo et Dina obtempérèrent, voyant que le mercenaire ne plaisantait pas.

4.

Léo se sentait un peu ridicule dans sa grande robe dorée. Il avait l'air d'une fille. Cela n'avait pourtant pas l'air de gêner Kosel et Dina semblait parfaitement dans son élément et rayonnait. Aussi, lorsque Dalane revint, ce fut elle qui l'accueillit avec une petite courbette.

—Re-bonjour messire Dalane, le salua-t-elle. Nous sommes prêts.

—Bien, répondit le garde. Vous êtes attendu dans la salle du conseil. Une assemblée extraordinaire des archimages s'est réunie. Puis un ton plus bas il ajouta : J'ignore tout de l'affaire qui vous concerne, mais elle doit être d'une importance extrême car de toute ma vie jamais je n'ai vu les archimages recevoir des étrangers.

Ces propos n'étaient guère de nature à rassurer Léo. Le petit groupe n'avait cependant pas le choix, et ils suivirent Dalane qui les guida de nouveau dans le labyrinthe de couloirs du palais. Ils s'arrêtèrent cette fois devant une monumentale porte qui s'ouvrit d'elle-même à leur approche. Dalane s'inclina, les laissant passer.

—Je ne peux aller plus loin en armes. Bonne chance.

Il avait ajouté cette dernière phrase d'un ton presque admiratif. Les trois compagnons entrèrent donc dans ce qui parut être à Léo

la plus grande salle qu'il ait jamais vu. Elle avait la même forme dodécaédrique que le palais et sur ses faces les plus basses se trouvaient des rangées de sièges arrangés en gradins. Il y avait de la place pour au moins cinq cent personnes. Tous ces sièges étaient cependant vides. Au centre de la pièce, posée sur la base du dodécaèdre, se trouvait néanmoins une longue table autour de laquelle étaient assis treize mages en tenue de cérémonie, six de chaque côté de la table, et un président l'ensemble. Leurs robes avaient chacune une couleur différente et Léo supposa qu'il s'agissait là des archimages, les dirigeants de chaque ordre de Dafashûn. Celui qui trônait au centre ne pouvait donc être que le roi des mages, Mesûan II. Il portait une longue barbe blanche et son être dégageait une aura de sagesse immense.

Impressionné par la présence de tant de personnages importants, Léo n'avait qu'une envie, celle de prendre ses jambes à son cou et de quitter la grande salle. Les portes s'étaient cependant refermées coupant tout espoir de sortie, et il ne lui restait plus, à lui et à ses deux compagnons, qu'à avancer.

—Bienvenue, annonça alors le roi des mages N'ayez pas peur, approchez et prenez place. Nous avons beaucoup à discuter.

Kosel s'avança alors d'un pas assuré, suivi de Dina, qui semblait plus à l'aise que Léo. Il s'installèrent sur trois chaises restées vacantes à la table des mages.

—Vous devez bien sûr vous demander pourquoi vous êtes ici, reprit le roi Mesûan une fois qu'ils eurent pris place. Et bien il se trouve que nous avons une mission à vous confier. Mais avant de vous dire en quoi elle consiste, il est important que vous en compreniez les enjeux. C'est pourquoi je dois revenir sur une partie de l'histoire des mages avant toute autre chose. Soyez donc patients pendant mes explications, vous pourrez poser vos questions par la suite.

Le roi inspira profondément et parla en ces termes :

—Il y a de cela près de deux mille ans, notre monde vivait sous la domination de l'empire de Blûnen, ou Empire des mages. C'était une période extrêmement prospère, et les hommes vivaient en harmonie, puisant dans leur savoir pour assouvir leurs besoins. La science de

l'empire était en effet immense et les quelques vestiges que nous avons pu garder ou restaurer ici, en Dafashûn vous aurons donné une idée de la puissance des anciens.

Mais c'est cette même puissance qui allait mener l'empire de Blûnen à sa perte, car, aveuglés par leur fierté, les anciens voulurent jouer à Dieu. Ils créèrent la race des hommes-sauriens, les Sorcami et utilisèrent ces derniers comme leurs esclaves.

Pendant un temps, cet état des choses fonctionna à merveille, jusqu'à ce que les Sorcami prennent conscience de l'injustice qui leur était faite et se rebellent contre leurs maîtres. Ils se révoltèrent donc, et après plusieurs guerres d'une violence que nous ne pouvons imaginer, lancèrent un jihad sur l'ensemble des humains d'Erûsarden. Les Sorcami firent jouer un avantage stratégique phénoménal qu'ils avaient acquis à grand peine, en neutralisant d'un seul coup toute la technologie des anciens. En effet, ils disposaient d'une arme permettant de désactiver les machines intelligentes qui stockaient le savoir de l'empire et permettaient aux anciens de communiquer instantanément. L'usage de cette arme fit donc éclater l'empire de Blûnen et donna la victoire aux Sorcami.

Ces derniers réclamèrent donc le continent de Sorcasard pour eux, alors que la plupart des survivants humains se réfugiaient en Erûsard pour fonder l'Empire de Dùen, se voulant le successeur de l'Empire de Blûnen.

Une partie du savoir de Blûnen avait cependant put être préservée dans les souterrains de l'île de Lanerbal, et les humains qui y vivaient jurèrent de le protéger en fondant une nouvelle nation : Dafashûn, le royaume des mages.

Les avis divergeaient, cependant, quant à la politique que devait adopter Dafashûn face aux Sorcami. La plupart des mages, par crainte ou par conviction philosophique, étaient d'avis d'éviter tout contact avec eux, ainsi qu'avec les humains réfugiés sur Erûsard, tant qu'il ne seraient pas prêts à utiliser la science des Anciens harmonieusement. Un petit groupe souhaitait néanmoins restaurer les armes de Blûnen pour anéantir leurs ennemis Sorcami et ressusciter la puissance de l'empire.

Cette politique belliciste fut heureusement rejetée, et ses partisans furent banni de Dafashûn. Ils formèrent alors un nouvel ordre de mages dans le plus grand secret : les mages noirs où Sarblûnen. Pendant plusieurs siècles, les mages noirs restèrent cachés à Lanerbal et ne représentaient qu'une nuisance mineure aux affaires de Dafashûn.

Cet état de fait changea après la guerre des mages qui opposa l'empire de Dûen en Dafashûn, et surtout après la guerre des Sorcami, qui marqua la reconquête de la majeure partie de Sorcasard, le continent des hommes-sauriens, par les humains. Les mages noirs essaimèrent ces nouvelles contrées, et, agissant dans l'ombre entreprirent d'empoisonner l'esprit des hommes. Leur objectif était bien sûr toujours de restaurer la puissance de l'empire de Blûnen par la force.

En outre, les Sarblûnen étaient (et sont toujours) à la recherche de tout artefact datant de l'époque de l'empire de Blûnen car ils espèrent en obtenir la puissance nécessaire à leur noirs desseins. Nous avons bien sûr essayé de les en empêcher, mais leur influence a grandi singulièrement dans les royaumes de Sorcasard, rendant impossible pour nous une confrontation directe. Nous nous sommes donc contentés de garder l'œil sur leurs activités, autant que nous le pouvions.

Et c'est ainsi que nous avons récemment appris que le comté de Rûmund, dans le royaume d'Omiirelhen Sud, était tombé aux mains d'un de leurs grand maîtres, un dénommé Sûfrûm. Inquiets et concernés par cet acte inattendu nous avons décidé d'enquêter sur les agissements de Sûfrûm . C'est là que nous avons découvert que ce dernier était à la recherche de tablettes datant de l'empire de Blûnen. Ces tablettes auraient été découvertes il y a de cela une cinquantaine d'années en territoire Sorcami, non loin de Rûmund.

A ces mots, Léo ne put retenir une exclamation. Ils parlaient des tablettes de Wicdel! Le roi des mages constatant qu'il avait capté l'attention de son auditoire, reprit :

—Je vois que cette histoire vous est familière. Les tablettes recherchées par Sûfrûm sont pour nous une grande source d'inquiétude, car les ressources qu'il alloue à leur recherche montre qu'elles

sont pour lui d'une importance extrême. Il a envoyé ses hommes aux quatre coins du monde pour les retrouver. Je crois d'ailleurs que vous les avez rencontré : ils portent les cottes de mailles noires caractéristiques du comté de Rûmûnd...

Et maintenant j'en viens à la raison de votre présence ici. Lorsque vous étiez à Dûenhin, vous êtes entrés en confrontation avec le bras droit de Sûfrûm : le mage Egidor. Il me semble que vous le connaissez sous le nom d'Apisûn. Il était autrefois l'un des nôtres, un mage de l'ordre des Sûblûnen, mais il s'est laissé convaincre par la folie des mages noirs, et sert maintenant son maître avec diligence. Vous avez cependant dû l'acculer car il a eu recours à la téléportation. Une telle magie n'est pas sans laisser de trace et nous avons pu capter sa signature. Nous avons donc discrètement mené une enquête sur ce qui s'était passé et cela nous a permis de remonter jusqu'à vous deux (il désigna Léo et Dina) et surtout de savoir qu'un autre Omirelin de haute naissance vous avait rejoint dans vos recherches.

La quête que vous avez entreprise, sauver un vieil homme du joug de ses ravisseurs, est noble et brave, et je soupçonne messire Kosel de rechercher les tablettes pour un but autre que lucratif, même s'il s'en défendra (Mesûan regardait le mercenaire d'un air entendu). Cependant, vous n'aviez jusqu'à maintenant aucune idée de la portée de ce que vous avez entrepris, et c'est pour cela que lorsque nous avons appris que vous aviez embarqué sur un navire en direction de Dafamar, nous avons décidé de vous inviter ici.

Nous sommes hélas arrivés trop tard pour pouvoir vous escorter pendant votre voyage en mer, et vous avez failli en payer le prix fort...

Kosel interrompit alors le roi des mages de manière fort irrévérencieuse.

— Tout cela est bien beau, et je vous remercie pour le cours particulier d'histoire. Mais vous ne nous avez toujours pas dit ce que vous attendiez de nous. Sommes-nous vos prisonniers ?

Certains des archimages, qui étaient restés silencieux jusqu'à présent, émirent des murmures désapprobateurs. Le roi Mesûan, cependant, se contenta de sourire :

—Ah, comte Kosel, on ne m'avait pas menti. Vous parlez avec honnêteté et j'admire votre franchise. Vous n'êtes absolument pas nos prisonniers : comme je vous l'ai dit, nous avons une mission pour vous. Vous aurez compris qu'il nous est difficile d'intervenir directement contre Sûfrûm à Omirelhen, pour la bonne raison qu'une ingérence des mages dans les affaires des royaumes de Sorcasard serait probablement très mal vue, et ressemblerait à une déclaration de guerre. Nous aimerions donc que *vous* y alliez et tentiez de convaincre le roi d'Omirelhen Sud de prendre les armes contre Sûfrûm afin de l'empêcher d'atteindre son objectif. Si vous pouviez dans l'affaire récupérer les tablettes et nous les remettre, nous vous en serions aussi reconnaissants.

Ces dernières phrases firent l'effet d'un couperet à Léo. Kosel en était apparemment tout aussi surpris.

—Moi ? Mais si vous connaissez mon histoire, vous devez bien vous douter que je serai la dernière personne que le roi d'Omirelhen écouterait. Et que faites-vous des deux enfants ? ils n'ont rien à voir avec la politique intérieure d'Omirelhen...

Le roi des mages semblait maintenant très amusé.

—C'est justement suite à votre histoire personnelle que nous pensons que le peuple d'Omirelhen sera enclin à vous suivre. Le drame de votre vie est une histoire qui a marqué les petites gens. Et avec l'appui du peuple, il vous sera facile d'obtenir l'oreille du roi. Ce que vous lui proposerez est de toute manière dans son intérêt. Quant à ces enfants, ils sont partis avec pour objectif de sauver leur mentor des griffes de Sûfrûm, et quelle meilleure solution pour le délivrer que de vaincre son ravisseur ? Vous pouvez toujours essayer de suivre le trajet des hommes de Sûfrûm à travers Lanerbal et Sorcasard, mais il est certain que leur destination finale sera Omirelhen, et vous ne ferez que perdre du temps. De surcroît, sachez que nous vous récompenserons généreusement si vous acceptez cette mission.

—Et si nous refusons ?

Le regard du roi Mesûan se fit plus dur.

—Nous nous verrions hélas dans l'obligation de vous garder ici, à Dafakin. Nous ne pouvons prendre le risque de vous laisser repartir

après avoir vu notre saint des saints.

Voyant les regards inquiets de Léo et Dina, il ajouta cependant d'une voix plus douce :

—Allons, je sais que cela fait beaucoup d'information à digérer et que la décision ne vous semble probablement pas évidente. Mais voyez notre proposition plutôt comme une offre d'assistance de notre part. Nous ne vous laisserons d'ailleurs pas partir seuls et des mages vous accompagneront. Nous devons cependant avoir votre réponse immédiatement car le temps presse et nous avons des préparatifs à faire pour votre départ.

Kosel répondit alors d'un ton assuré :

—Vous ne nous laissez pas vraiment le choix. Mais votre offre est de toute manière intéressante, et je pense m'exprimer aussi au nom de Léotel et Padina quand je vous dis que nous acceptons.

Ces derniers acquiescèrent d'un mouvement de tête. Le visage du roi s'éclaira d'un sourire :

—Très bien, j'en suis heureux. Comme je vous l'ai dit nous avons à préparer votre départ et je vais donc vous laisser entre les mains du capitaine Dalane. Soyez prêts à partir demain matin à l'aube.

Il frappa alors des mains et les portes de la salle du conseil s'ouvrirent d'elle-même, laissant apparaître la silhouette de Dalane. D'un geste, le roi invita les trois compagnons à quitter la salle, ce qu'ils firent promptement.

5.

Kosel avait été silencieux toute la soirée et aucune des nombreuses questions que Léo et Dina se posaient n'avaient trouvé réponse. A un moment il avait marmonné quelque chose comme je me demande ce que cela peut cacher, mais le sujet de ses réflexions restait un mystère pour Léo. Il était cependant clair pour le jeune homme que ce qu'il savait de leur guide n'était que la partie visible de l'iceberg. Il se promit de le réinterroger à ce sujet dès que le mercenaire serait de meilleure humeur.

C'est donc avec l'esprit agité que Léo se coucha cette nuit là. Il dormit très mal, tournant et retournant les événements de la journée dans sa tête. Il finit par sombrer dans un sommeil peuplé de rêves étranges, ou des Sorcami se liaient d'amitié avec des mages et cherchaient à le poursuivre.

Ainsi, quand Dalane vint les chercher le lendemain matin, Léo avait les yeux rougis par la fatigue. Le garde pourpre ne semblait pas, lui non plus, très frais et avait l'air de quelqu'un qui avait veillé toute la nuit.

—J'espère que vous êtes prêt, annonça-t-il sans préambule. Nous avons beaucoup à faire et...

—Nous ? Interrompit Kosel. Vous venez avec nous ?

—Oui, répondit le garde. J'ai été mis au courant de la mission que vous a confié le conseil et je suis chargé, ainsi que deux autres mages, de vous accompagner jusqu'à Omirelhen et de veiller à votre succès. Notre mission étant urgente, nous avons reçu l'ordre d'utiliser des dragons pour vous transporter jusqu'à Sorcasard, et il se trouve que je suis qualifié pour les piloter. Maintenant, suivez-moi car le temps presse, et nous avons une bonne marche devant nous. Je vous donnerai plus de détails sur le chemin.

Les trois compagnons obtempérèrent sans discuter, et suivirent leur guide qui avançait rapidement malgré son manifeste état de fatigue. Comme la veille, ils traversèrent en coup de vent la ville de Dafakin pour se rendre au bord du dôme. Léo était toujours aussi fasciné par les formes alambiquées de la cité des mages et aurait bien voulu s'y arrêter, mais Dalane ne le voyait pas de cet œil.

—Nous n'avons pas le temps de traîner, jeune Léotel, répéta t-il plusieurs fois, en poussant Léo vers l'avant.

Le jeune homme se demandait ce qu'il pouvait y avoir de si urgent. Il en fit la remarque au garde pourpre, qui répondit, de manière un peu exaspérée :

—Il est dangereux de voler avec les dragons de nuit, et étant donné la distance que nous avons à parcourir, il est important que nous partions tôt pour ne pas perdre une journée.

Kosel, tout comme la veille ne disait rien, et semblait perdu dans ses pensées. Les paroles du roi Mesûan l'avaient apparemment profondément marqué, et Léo aurait bien aimé savoir pourquoi.

Tous quatre marchèrent donc ainsi pendant une bonne heure, jusqu'à atteindre une vaste plaine au nord de Dafakin. Le sol y était recouvert d'un gazon qui semblait avoir été fraîchement tondu. L'attention de Léo ne s'y attarda cependant pas trop car le spectacle qui s'offrit à ses yeux l'emplit de stupeur.

Devant lui se tenait une immense tente aux montants de bois recouverts de toile blanche. La face de la tente la plus proche de Léo était ouverte, laissant apparaître une demi-douzaine de ces machines volantes que l'on appelait les dragons. Ils ressemblaient en fait à de gigantesques oiseaux de fer chromé. C'était la première fois que Léo en voyait, même s'il en avait, bien sûr, beaucoup lu et entendu à leur sujet. Ce fut alors que la réalité le frappa : ils allaient vraiment voyager à bord de ces choses !

Il n'eut cependant pas le temps de s'attarder sur cette pensée tout de même un peu inquiétante car deux hommes s'approchaient d'eux. L'un d'eux était un garde pourpre habillé comme Dalane, mais probablement de rang moins élevé, et qui se présenta sous le nom de Lûanel, mais le deuxième était bien plus intéressant aux yeux de Léo. Il semblait la caricature même du mage : il portait une longue barbe et un grand manteau gris, marquant son appartenance aux Sûblûnen, les mages spécialistes en artifices et fabrication d'armes. Son regard était à la fois empreint de sagesse et d'espièglerie, et il parut tout de suite très sympathique aux yeux du jeune homme. Il dit s'appeler Nemosor, selon lui un nom courant chez les mages.

Le groupe ainsi formé se dirigea alors vers les dragons. Au fur et à mesure qu'ils se rapprochaient de la grande tente leur servant de protection, une odeur âcre emplissait les narines de Léo. Remarquant la petite moue de dégoût que le jeune homme avait involontairement affiché, Nemosor expliqua :

— Le relent quelque peu désagréable que vous sentez à présent est celui de l'huile de roche, extrêmement inflammable, qui nous sert à la propulsion des dragons. Nous l'importons directement du royaume

de Sorûen.

Mais Léo l'écoutait à peine, tout fasciné qu'il était par les dragons. Vu de près ils étaient encore plus impressionnants. A l'avant, leur hélice occupait une place proéminente, cachant presque le gros canon dépassant du ventre de l'appareil. Léo supposa que ce dernier devait être le fameux tube cracheur de feu qui était la marque des dragons des mages. Tandis que Léo était tout à son observation, Dalane expliqua :

— Nous ne pouvons monter qu'à deux par dragon, un pilote et un passager. Nous nous répartirons donc de la manière suivante : Kosel montera avec moi, Padina avec Lûanel et Léotel avec Nemosor. Nous vous montrerons comment vous installer.

— Tout cela est fort bien, répondit Kosel, soudain sorti de son mutisme, mais où nous emmenez vous à bord de ces appareils ?

— Notre destination finale est le port de Niûrelmar, dans le royaume d'Omirelhen Sud. Néanmoins, la portée des dragons étant limitée, nous nous verrons contraints d'effectuer plusieurs escales afin de nous ravitailler. La première se fera à Klinebal, une île située bien au large des côtes de Dafashûn, et celle d'après à Nirûmar, dans le royaume de Fisimhen, une fois que nous aurons traversé l'océan. Notre voyage ne devrait pas prendre plus de deux ou trois jours, nous permettant de gagner un temps précieux sur les mages noirs. D'autres questions ?

Kosel semblait sur le point de parler de nouveau mais se ravisa, laissant à Dalane le temps d'annoncer :

— Très bien, en route ! Suivez vos pilotes respectifs.

Léo, guidé par Nemosor, toujours très aimable, monta alors à l'aide d'un escabeau à bord du plus proche dragon. La partie habitable, était composée de deux sièges placés l'un derrière l'autre. Léo s'installa dans celui qui était le plus à l'arrière. La place de devant, celle du pilote, s'agrémentait d'un manche et de divers instruments qui devaient servir à la manœuvre de l'appareil. Nemosor s'y installa promptement, et ferma la verrière protégeant les deux occupants du dragon. Il commenta alors : Prépare toi, jeune homme, à vivre quelque chose d'extraordinaire...

Et sur ces paroles, il appuya sur un gros bouton en face de lui et le dragon se mit à vibrer intensément. Léo vit l'hélice de l'appareil tourner lentement puis de plus en plus vite, jusqu'à en devenir invisible, le tout dans un vacarme épouvantable. Le jeune homme se rendit alors compte que l'appareil avait commencé à avancer et était sorti de sa tente protectrice. Regardant autour de lui à travers la verrière, il constata que les dragons transportant Kosel et Padina avaient fait de même. Tous trois étaient maintenant alignés sur la grande plaine. Dalane fit alors un mouvement circulaire avec son bras, et en réponse à ce signe de départ, Nemosor annonça :

—Décollage !

Les vibrations et le bruit se firent alors si forts qu'ils engourdisaient presque Léo. Le dragon avançait tellement vite que le jeune homme était cloué à son siège. La queue de l'appareil commença progressivement à se lever. Le temps d'une respiration et Léo constata qu'ils avaient quitté le sol : ils volaient !

6.

C'était effectivement une expérience inoubliable. Le dragon avait rapidement pris de l'altitude et pour Léo, contempler le monde d'aussi haut était un spectacle de choix. Seul le froid qui régnait à bord du dragon venait entacher ce tableau. Le royaume des mages avait l'air d'un patchwork multicolore entrecoupé de villes. Tout semblait si beau.

Même lorsqu'ils passèrent au dessus de la jungle de Dafashûn, le vert luxuriant de la forêt ne sembla pas si menaçant que cela à Léo. Il finit cependant par se lasser, et les vibrations régulières le berçant, se mit à somnoler.

*

* *

Il fut cependant réveillé quelques heures plus tard par de violentes vibrations secouant le dragon. Il ouvrit très vite les yeux pour

constater qu'ils étaient enfoncés dans une sorte de brouillard épais et presque noir qui laissait à peine passer la lumière du jour. Il ne voyait plus les dragons de Kosel et Dina. Inquiet, il s'enquit de leur situation auprès de Nemosor. Le mage semblait peiner à contrôler son dragon.

—Nous sommes tombés dans une tempête tropicale, après avoir quitté les côtes de Dafashûn. Ce qui est étrange c'est qu'aucune n'était prévue aussi loin au nord. Cela ne me semble pas naturel. Ne t'inquiète pas, j'ai encore le contrôle de l'appareil. Je ne vois plus les deux autres dragons, mais ils ne peuvent être bien loin.

Cependant les gestes et le ton du mage semblaient contredire ses paroles et Léo n'était guère rassuré. Il aperçut soudain un autre dragon se rapprochant d'eux : c'était celui de Kosel et Dalane.

—Attention ! cria le jeune homme à l'égard de son pilote. Celui ci avait en effet tardivement vu l'appareil en approche et dut effectuer une violente manœuvre pour l'éviter. Trop tard, cependant ! Léo sentit un choc brutal secouer l'arrière de l'appareil, et celui ci se mit à tourner de manière incontrôlable, donnant des nausées à Léo.

—Nous avons perdu la queue de l'appareil ! s'exclama Nemosor. Il semblait cependant ne pas avoir perdu son sang froid. Je vais devoir activer la téléportation d'urgence car si nous nous écrasons ici, en pleine mer, nous sommes perdus. Le seul problème est que sur des distances aussi longues, la téléportation n'est pas contrôlable, et il n'y a aucun moyen de savoir où nous arriverons. J'espère juste que Dalane aura eu la même idée car si nous nous téléportons en même temps, nous avons de bonne chance d'arriver au même endroit. Tiens toi prêt !

Léo, tétanisé par la peur et par ses nausées, écoutait à peine. Ce qui avait commencé comme une journée extraordinaire allait, semblait-il, se finir par sa mort, une perspective qui le terrorisait. Nemosor, cependant, paraissait encore très alerte et appuya sur un bouton de l'appareil.

Instantanément, comme dans un rêve, le ciel changea du tout au tout. Il était à présent d'une noirceur d'encre et on pouvait apercevoir quelques étoiles, mais les nuages avaient disparu. Le dragon

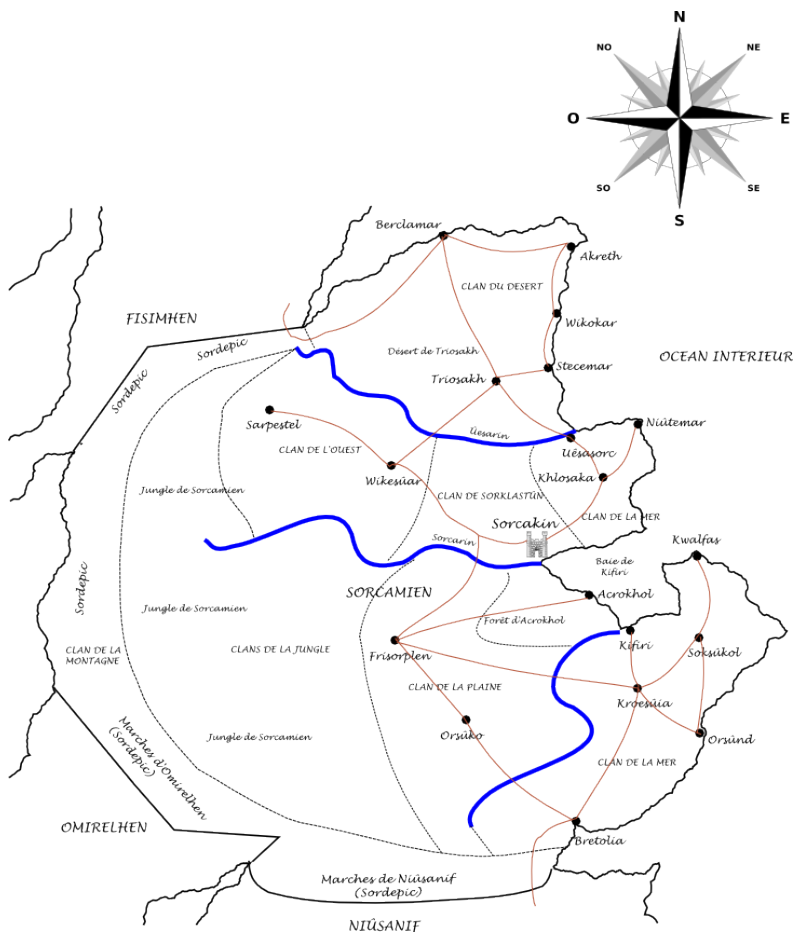
continuait cependant sa folle spirale descendante. Léo put entrapercevoir rapidement l'appareil de Kosel qui semblait faire de même.

—Ca a marché! exulta Nemosor. Je ne sais pas ou nous sommes exactement, mais nous avons de la terre ferme en dessous. Cela ressemble à une forêt. Cramponne toi bien je vais essayer de stabiliser le dragon afin que nous ne touchions pas le sol de manière trop brutale.

Léo voyait s'approcher la cime des arbres de manière alarmante. Sa vie défilait devant lui, son enfance à la ferme de Kidûn, ses soirées chez Wicdel, l'annonce de l'enlèvement du vieil homme, son départ pour Dûenhin, la trahison d'Apisûn, Kosel, les esprits des champs, le Nébuleux, Dafakin, les mages noirs. Il sentit alors un violent choc le projeter vers l'avant. Sa tête heurta la verrière et il perdit conscience.

Deuxième partie

Sorcasard



Les Sorcami

1.

Le crâne de Dina semblait sur le point d'exploser. Une douleur lancinante lui traversait également l'épaule droite comme si quelqu'un s'amusait à remuer un tison ardent sur son omoplate. L'esprit de la jeune fille était encore embrumé et la succession d'événements qui l'avaient mise dans cet état lui échappait.

Elle ouvrit péniblement un œil. La clarté provenant de l'extérieur lui était insupportable et ajouta encore à sa migraine. Elle entendit un faible gémissement assez proche d'elle et se demanda distraitemment qui pouvait bien être là. Son œil s'était progressivement adapté à la lumière ambiante et Dina constata qu'elle était sanglée à un siège dans un espace étroit et brillamment éclairé.

Ce fut à ce moment que la mémoire lui revint. De violentes visions traversèrent son esprit. Elle revit le décollage du dragon à Dafakin, le survol de la jungle de Dafashûn et l'arrivée au dessus de l'océan intérieur. C'était alors que le dragon était rentré dans un banc de nuages qui s'étaient faits de plus en plus sombres, secouant parfois très brutalement Dina, et son pilote, le garde pourpre Lûanel. Elle

avait à ce moment perdu de vue les appareils de Léotel et Kosel. Lûanel n'avait répondu à aucune de ses questions et avait semblé plutôt inquiet, concentré qu'il était sur le pilotage du dragon. Ils avaient ainsi volé pendant deux ou trois heures, ballottés par un vent de plus en plus violent. Dina se rappelait qu'elle avait même vu des éclairs très proches d'eux.

Lorsqu'ils étaient enfin sortis de cette zone de turbulences, le ciel nocturne était apparu à leurs yeux dans toute sa splendeur, la lumière de la lune les éclairant. Au-dessous d'eux la mer s'étendait à l'infini. Mais aucun signe des autres dragons... Lûanel s'était alors décidé à parler :

—C'est ce que je craignais. L'orage que nous avons traversé nous a dévié de notre route initiale, et nous sommes probablement déjà loin de l'île de de Klinebal. Or il ne nous reste assez d'huile de roche que pour une demi-heure de vol à peine. Je vais devoir faire appel à notre système de secours :la téléportation. Cela nous permettra de nous rapprocher d'une terre où je pourrai poser le dragon.

Dina n'avait pu qu'acquiescer à ces paroles. Elle se rappelait avoir ressenti un sentiment mêlé de peur et de curiosité. Elle n'avait cependant pas eu le temps de s'y attarder : Lûanel avait presque aussitôt déclenché la téléportation, et le ciel avait basculé d'un coup de la couleur gris-violet du crépuscule au noir de la nuit. La mer avait fait place à un sol sableux s'étendant à perte de vue, entrecoupé ça et d'une végétation aux formes étranges.

Le dragon avait alors émis des bruits étranges et saccadés, accompagné d'un juron de Lûanel.

—J'ai surestimé nos réserves! Il ne nous reste plus d'huile de roche. Nous allons devoir nous poser en catastrophe. Accroche-toi bien!

Le reste n'était que confusion dans la mémoire de Dina. Elle se rappelait du sol se rapprochant à une vitesse vertigineuse et de l'impact qui avait suivi. Puis plus rien jusqu'à ce douloureux réveil. Elle en déduisit qu'elle devait toujours se trouver à bord du dragon écrasé au sol, et que les gémissements ne pouvaient provenir que de Lûanel, assis devant elle.

Dina ouvrit complètement ses yeux. La lumière l'entourant était véritablement éblouissante. Elle remarqua alors qu'il commençait à faire extrêmement chaud sous la verrière. Elle avait les lèvres sèches et gonflées et commençait à ressentir les premiers symptômes de la déshydratation.

Elle tenta de bouger afin de s'extirper du siège dans lequel elle était, mais son épaule se rappela douloureusement à elle. Elle entendit alors un nouveau gémissement de Lûanel et vit que le garde pourpre s'était relevé. Il avait le visage et les cheveux ensanglantés. Se tournant vers Dina, il demanda d'une voix rauque :

—Comment te sens-tu ? Rien de cassé ?Peux-tu quitter ton siège ?

Les mots eurent du mal à sortir, mais Dina put répondre sur le même ton :

—J'ai très mal à l'épaule et je crois que je suis coincée. Vous pouvez m'aider ?

Le pilote se rapprocha de Dina et commença à l'examiner. Elle émit un petit cri lorsqu'il toucha son épaule.

—Tu as effectivement l'épaule démise, dit-il. Ce n'est pas très grave mais il faut que je la remette en place. Je ne te cache pas que cela risque de te faire mal. Il nous faut cependant sortir d'ici rapidement si nous voulons éviter la déshydratation. Tu es prête ?

La jeune fille acquiesça d'un hochement de tête, prête à tout. Lûanel prit alors l'épaule démise entre ses deux mains et la remis en place d'un coup sec. Il n'avait pas menti : la douleur fut fulgurante, et Dina hurla. Cela ne dura cependant qu'un instant et la jeune fille recouvrit bientôt l'usage de son bras.

Lûanel, sans perdre de temps, avait aussi défait à l'aide de son couteau les sangles du siège de Dina et avait réussi à ouvrir la verrière du dragon, ouvrant à leurs yeux un paysage d'une aridité extrême.

Le bleu azur du ciel sans nuage se mélangeait au blanc éclatant du sable qui recouvrait le sol. Ça et là, le vent omniprésent faisait tourbillonner de petites volutes de sable, constituant, avec les quelques plantes rabougries qui parsemaient le sol, la seule rupture avec la monotonie qui s'offrait à leurs yeux. La chaleur était extrême, et la soif se rappela cruellement à Padina.

Elle eut tout de même la force de s'extirper du dragon à la suite de Lûanel. Le pilote avait déjà fait le tour de l'appareil et marmonnait d'un air inquiet :

— Irrécupérable. Je ne sais pas ce que nous allons faire...

— Savez-vous où nous sommes ? demanda Dina

— Eh bien, pas vraiment. Si la téléportation nous avait fait continuer dans notre direction, nous devrions être dans le royaume de Sortelhûn, et ceci pourrait être le désert d'Icapas, mais...

Le garde pourpre s'interrompit brusquement, sa bouche formant un oh, de surprise. Il s'écroula alors au sol sans un bruit, son dos laissant apparaître l'empennage d'une flèche. Dina, stupéfaite et prise de panique, se mit à crier.

2.

Une demi-douzaine de formes étaient apparues sur la crête d'une dune surplombant l'endroit où se trouvait la jeune fille. Ces êtres se rapprochèrent à une vitesse remarquable, et Dina put bientôt, dans sa frayeur, distinguer leurs traits. Ils avaient l'allure générale d'hommes de très grande taille, presque sept pieds. Ils possédaient des bras et des jambes très proches de ceux des humains, avec cependant une différence fondamentale : leur peau était recouverte d'une matière écailleuse verte et dure, les protégeant comme une armure. Enfin leurs têtes les écartaient radicalement de l'espèce humaine : il s'agissait plus d'un museau allongé surplombant une gueule féroce dont les dents pointues étincelaient. Les yeux étaient placés de part et d'autre de ce visage reptilien, de manière à couvrir le plus grand angle possible. A la vue de ces traits, une seule conclusion était possible quant à la nature de ces agresseurs : il s'agissait de Sorcami, les hommes-sauriens des légendes.

Dina n'avait à présent qu'une envie : celle de prendre ses jambes à son cou... Mais pour aller où ? le sable s'étendait à perte de vue dans toutes les directions, et fuir n'aurait probablement pour effet que d'énerver encore plus les Sorcami approchant. Elle ne s'en sentait d'ailleurs pas vraiment la force. Une légère pointe de curiosité la

poussait aussi à ne pas bouger : pourquoi était-elle encore en vie alors que Lûanel s'était fait abattre sans sommations ?

Alors qu'elle hésitait encore sur la marche à suivre, les Sorcami l'entourèrent et pointèrent leurs lances sur elle. Elle remarqua alors que les visages de la plupart d'entre eux étaient couverts de tatouages et que certains arboraient des anneaux dorés finement ciselés à ce qui leur servait de menton. Quelques uns des hommes-sauriens possédaient arcs et flèches en bandoulière et tous étaient équipés d'une lance.

Dina, dominée par sa terreur et l'horreur de la mort de Lûanel, ne savait que dire. Elle marmonna faiblement quelque chose comme : Ne me tuez pas, mais sans réaction de la part des Sorcami. Ceux-ci communiquaient entre eux en utilisant un langage qui lui était inconnu, et qui paraissait majoritairement composé de clics et de sifflements. La jeune fille crut cependant reconnaître quelques mots familiers dans leur dialogue.

L'un des Sorcami portait, en plus de sa tunique blanche coupée aux genoux, un collier finement ouvragé orné d'un médaillon représentant un serpent. Dina supposa qu'il s'agissait du chef, car lorsqu'il parlait, les autres l'écoutaient avec une sorte de crainte révérencieuse. Il se rapprocha soudainement de Dina, et l'observa sous toutes les coutures, ses yeux jaunes scrutant intensément la jeune fille.

Après quelques minutes de cet angoissant examen, il se mit à parler, à la grande surprise de Dina, en Dûeni, sa langue natale, et *lingua franca* de tous les peuples humains.

—Vous êtes bien une femelle humaine. Que faites-vous ici ? demanda t-il.

Il avait un accent étrange et sifflant, et Dina eut du mal à comprendre ses paroles au départ. Après un petit temps de silence, elle bredouilla cependant :

—Je... nous avons eu un accident et notre dragon s'est écrasé. Je ne sais même pas où est ici...

Le chef des Sorcami la coupa dans ses explications.

—Ce territoire est interdit aux humains. Vous êtes dans le Sor-khlathea, où seuls les Sorkhlatth sont autorisés. Conformément à nos lois, le mâle humain a été abattu. Cependant, vous êtes une femelle et seul le Sorokkia peut décider de votre sort. Nous devons vous emmener à Triosakh pour votre jugement.

Sur ces paroles, le Sorcami fit un signe à deux de ses subordonnés et ceux-ci saisirent Dina par les bras. La jeune fille essaya vainement de se débattre, mais la poigne des hommes-sauriens était puissante et l'épaule de Dina la faisait encore souffrir. Elle dut donc suivre malgré elle ses ravisseurs lorsqu'ils commencèrent à la traîner en direction du sud.

*
* *

La chaleur était oppressante et Dina avait du mal à marcher, titubant et trébuchant régulièrement, toujours rattrapée par les gardes Sorcami qui l'entouraient. Sa tête la faisait toujours affreusement souffrir et des points noirs dansaient devant ses yeux. Cet inconfort physique n'empêchait pas les pensées de tourner follement dans sa tête, dominées par l'image de la mort de Lûanel. Elle avait maintenant une petite idée de l'endroit où elle se trouvait : elle était en Sorcamien, et le seul désert à l'intérieur des frontières du pays des hommes-sauriens se trouvait au Nord, si elle se rappelait bien les cartes qu'elle avait si souvent consultées à Pamibrûg.

Le chef des Sorcami avait dit qu'elle devait être jugée à Triosakh. Dina supposait qu'il s'agissait de la ville Sorcami la plus proche de l'endroit où ils se trouvaient. La jeune fille ne nourrissait que peu d'espoir de survie. En effet, même si elle parvenait jusqu'à Triosakh vivante (une perspective de moins en moins probable, étant donné son état de déshydratation), elle supposait que son procès, serait vite expédié.

Ces sombres réflexions étaient parfois coupées par la vision du visage de Leotel. Elle aurait bien aimé revoir le jeune homme une dernière fois avant de mourir. Même s'il pouvait être très énervant,

il représentait son dernier lien avec un temps plus heureux. Comme elle regrettait d'être partie dans cette aventure ! Elle se demandait où était Léo et s'il avait eu plus de chance qu'elle. Peut-être était-il à sa recherche, avec Kosel ?

Bientôt, cependant, Dina, n'eut même plus la force de maintenir ces pensées. Son esprit était devenu un vide sombre et elle avait même du mal à se rappeler où elle se trouvait. Elle ne tarda pas à tomber au sol, terrassée par la douleur et la soif.

Lorsqu'elle rouvrit les yeux, le visage reptilien du chef des Sorcami était penché sur elle. Un liquide bienfaisant coulait le long de sa gorge. De l'eau ! Les hommes-sauriens lui avaient donné à boire. Leur chef, voyant sa prisonnière revenir à la vie, eut une expression qui pouvait presque se traduire comme du soulagement. Il parla alors en Dûeni, d'un ton d'excuse :

—J'avais oublié que les humains étaient si fragiles. Vous nécessitez beaucoup plus d'eau que nous. Nous y ferons attention à présent. Il me semble que vous n'êtes plus en état de marcher. Mes hommes vont vous porter pour la fin de notre voyage. N'hésitez pas à demander si vous voulez plus d'eau.

Dina avait à peine la force de parler, mais elle répondit d'une voix rauque :

—Merci.

Le moral de la jeune fille était remonté d'un cran. Il semblait bien que les hommes-sauriens ne tenaient pas à la voir mourir immédiatement. Elle avait donc peut-être une chance de s'en sortir. Elle n'eut cependant pas le temps de s'attarder sur cette pensée car déjà ses deux gardes la soulevaient.

Le reste de leur voyage jusqu'à Triosakh se déroula comme dans un rêve. Les Sorcami avançaient vite et d'un pas très sûr dans le désert. Dina était à présent perchée sur le dos de l'un de ses ravisseurs. La position était assez inconfortable mais bien moins que si elle avait eu à marcher elle-même. Terrassée par la fatigue, elle se prit même à somnoler de temps à autre.

Au bout d'un temps indéterminé, la jeune fille put enfin distinguer les murailles blanches d'une cité se dressant devant eux. Malgré

son état d'épuisement mental et physique, elle ne put qu'admirer la vision qui s'offrait à elle. Les murs de la cité de Triosakh resplendissaient au soleil à un point tel qu'ils en devenaient éblouissants, et l'œil ne pouvait les fixer très longtemps. Une route pavée menait jusqu'à la porte de la ville, une arche massive qui avait dut être coulée d'un bloc dans un métal gris-vert.

De plus près, Dina constata que les pierres composant le murs n'étaient pas cimentées, mais se maintenaient en place en se bloquant mutuellement. Elles étaient taillées de manière extrêmement précise afin d'adhérer les une aux autres ce qui leur donnait des formes parfois étranges. L'aspect global du mur en devenait presque surréaliste, et Dina réalisa à cet instant qu'elle était vraiment bien loin de chez elle.

Les portes de Triosakh étaient ouvertes et ne semblaient pas gardées, fait qui interpella Dina. Le groupe de Sorcami qui l'entourait entra donc sans s'arrêter dans la cité.

3.

L'intérieur de la ville de Triosakh ressemblait à un labyrinthe. Un grand nombre de bâtiments de forme vaguement pyramidale découpait la ville en ruelles sombres et toutes similaires. Toutes les constructions étaient composées de la même pierre blanche qui avait servi à l'édification du mur. Triosakh était une agglomération de grande taille, et Dina s'était attendue à voir ses rues regorger de Sorcami. Il n'en était cependant rien : la plupart des rues étaient désertes. Quelques Sorcami passaient de temps en temps d'un bâtiment à l'autre mais ne restaient jamais très longtemps dehors. Cette absence de vie frappa la jeune fille, et elle s'en serait presque inquiétée, si elle n'avait pas eu d'autres sujets de préoccupation.

Ses ravisseurs se dirigeaient en effet vers une gigantesque pyramide évasée située plus ou moins au centre de la ville. Ils ne tardèrent d'ailleurs pas à l'atteindre, et pénétrèrent sans hésiter à l'intérieur.

Dès qu'ils eurent passé le seuil de la sombre porte qui marquait l'entrée du bâtiment, la chaleur torride du désert fut remplacée par

un air frais et agréable. Dina comprit alors pourquoi la ville restait vide : durant les heures les plus chaudes de la journée, les Sorcami devaient rester à l'abri de leurs murs afin de se protéger du soleil. On était bien loin des brutes stupides décrites dans les livres d'histoire de l'Empire de Dûen.

Le bâtiment où ils avaient pénétré devait être une sorte de temple ou de palais. Les couloirs étaient sobres mais larges et des gardes armés de lances protégeaient pratiquement toutes les portes qu'ils croisaient.

Ils s'arrêtèrent enfin devant une porte à double battant fermée. Deux gardes Sorcami la surveillaient, leurs lances croisées en travers de l'ouverture. Le chef des ravisseurs de Dina s'adressa à l'un de ces gardes et ce dernier, après un bref aller-retour dans la salle qu'il surveillait, les fit entrer.

La pièce était de forme rectangulaire, et, contrairement au reste du bâtiment, richement éclairée et décorée. Des fresques colorées parcouraient les murs, souvenirs muets de batailles anciennes. Au fond de la salle se trouvait un grand piédestal sur lequel étaient montés trois hauts sièges. Un Sorcami à l'allure imposante et aux yeux empreints de sagesse trônait sur le siège central. Il paraissait les attendre.

Le chef des Sorcami se rapprocha alors du trône et s'agenouilla respectueusement devant son occupant. Ce dernier lui fit signe de se relever et les deux Sorcami conversèrent un long moment dans leur langue à clics. Dina essayait vainement de saisir ce qu'ils se disaient.

Soudain, le Sorcami assis sur le trône fit taire son subordonné d'un geste, et intima l'ordre au garde portant Dina de se rapprocher. La jeune fille fut alors déposée devant le trône. Son cœur battait à tout rompre et elle se demandait ce qui allait lui arriver. Le Sorcami du trône se mit alors à parler en Dûeni :

— Quel est votre nom ?

Sa voix était imposante et intimait le respect. Dina dû prendre son courage à deux mains avant de répondre :

— Je me nomme Padina Gresûan, pupille du comte de Pamibrûg, vassal de l'Empereur de Dûen.

Elle espérait que la mention de l'empire de Dûen impressionnerait un tant soit peu ces Sorcami : l'empire les avait bien vaincu lors de la guerre qui portait leur nom. Cependant le maître Sorcami ne broncha pas et se contenta de répondre :

—Je suis Ksûridel, Sorkokia de Triosakh. Vos semblables me donneraient probablement le titre de patriarche du clan du désert. Je tiens à m'excuser pour le traitement qui vous a été fait. Itheros, ici présent, est jeune et parfois un peu trop zélé. (Il désignait le chef des ravisseurs de Dina). Je suppose qu'il vous a indiqué que vous deviez être jugée. Notre loi est en effet très claire : tout homme s'aventurant sans autorisation en territoire Sorcami doit mourir. C'est une mesure qui est nécessaire pour notre propre défense.

Cependant, contrairement à ce que vous pensez sûrement à notre sujet, nous ne sommes pas des barbares, et les femmes humaines étant généralement non combattantes, nulle peine n'est requise pour vous. Il me revient donc de décider de votre sort. Avant de prendre toute décision, néanmoins, il me sera nécessaire d'entendre votre histoire et la raison de votre présence ici. Je ne pense cependant pas que vous soyez actuellement en état de me faire un récit cohérent où d'assurer votre défense si besoin est. J'ai donc ordonné à Itheros de vous conduire à notre guérisseur et de veiller à votre rétablissement avant que vous vous représentiez devant moi. Avez-vous des objections ?

Dina avait du mal à cacher sa surprise. Sans l'aspect physique du Sorkokia et son étrange accent, elle aurait tout aussi bien pu se trouver devant un noble de l'empire de Dûen. Ignorante du protocole en vigueur chez les Sorcami, elle se contenta de s'incliner du mieux qu'elle put et dit d'une voix qui se voulait assurée.

—Je n'ai aucune objection, patriarche. Je vous remercie pour votre clémence et je vous ferai un récit détaillé de mes mésaventures à notre prochaine rencontre.

Le Sorkokia partit d'un rire étrange

—Nul besoin d'être aussi formelle. Allons, Itheros va s'occuper de vous, et j'espère vous revoir bientôt.

D'un signe, il intima à Itheros que l'audience était terminée. Le jeune Sorcami congédia à son tour ses gardes et prit Dina sur son dos avant de sortir de la salle du trône.

*
* *

Ils s'enfoncèrent alors une nouvelle fois dans les larges couloirs du palais. Itheros semblait parfaitement se repérer dans le dédale qui constituait l'intérieur de la grande pyramide. Il s'arrêta enfin devant une petite porte sans prétention, et indiqua de sa voix sifflante :

—Notre guérisseur travaille ici. Il ne parle pas la langue des humains, et il faudra donc que je reste avec vous en tant que traducteur. Vous êtes prête ?

Dina acquiesça d'un signe de tête. Sans autre forme de procès Itheros ouvrit la porte et entra dans la salle de soins. Un Sorcami de grande taille s'y trouvait, à demi caché derrière une table couverte d'alambics et de fioles. Une odeur âcre, mélange nauséabond d'arômes étranges et d'alcool, emplissait la salle. Le guérisseur, absorbé dans la concoction d'une potion étrange ne remarqua pas ses visiteurs dans un premier temps.

Itheros se racla la gorge en un bruit étrange et son compatriote leva alors les yeux. Lorsqu'il vit Dina, toujours perchée sur le dos du chef des gardes, il afficha une surprise non dissimulée. Après un bref instant de silence, il lança quelques mots interrogateurs à l'égard d'Itheros. Celui-ci répondit d'un ton calme. Après quelques secondes de cet incompréhensible dialogue, Itheros s'adressa à Dina :

—Le guérisseur doit vous examiner afin de savoir comment soigner vos blessures. Je vais vous déposer ici. Cela vous convient ?

Le garde désignait une large chaise en osier posée près de la table. Dina marqua son assentiment et le Sorcami la posa délicatement. Le guérisseur s'approcha alors, et la jeune fille put constater qu'il portait sur ces yeux ce qui semblait être des lentilles, accrochées entre elles par une tige de métal fin posée sur son museau. Contrairement à tous les autres Sorcami qu'elle avait pu voir jusque là, il ne

portait aucun tatouage. Ceux-ci étaient probablement réservés aux guerriers.

Le guérisseur commença à palper Dina. Le contact de ses doigts était étrange et froid, de nature véritablement reptilienne. Lorsqu'il toucha l'arrière de sa tête et son épaule, la douleur fit gémir la jeune fille, provoquant des hochements de tête de la part du Sorcami. Après plusieurs minutes de cet examen minutieux, le guérisseur s'arrêta soudain, et partit chercher un petit pot et des bandages se trouvant sur sa table. Le pot contenait une sorte d'onguent que le Sorcami entreprit d'appliquer sur les plaies de Dina, particulièrement son épaule. Ce remède soulagea considérablement la douleur qui étreignait la jeune fille. Une fois cette opération terminée, le guérisseur pansa l'épaule de Dina, ainsi que l'arrière de sa tête, d'une main experte. Itheros, debout dans un coin de la pièce, observait avec attention. Quand tout fut terminé, le guérisseur lui fit un signe, et il se rapprocha.

Tout deux discutèrent un long moment, et finalement, le garde traduit pour Dina :

—Le guérisseur recommande au moins deux jours de repos. Il dit aussi qu'il est important que vous mangiez et buviez beaucoup, mais pour l'heure , il a ordonné que vous preniez un bain. Je vais donc vous conduire aux thermes, puis lorsque vous aurez terminé, je vous mènerai à votre chambre, où un repas sera servi.

Ils repartirent donc à travers le palais. Après s'être baignée et savonnée dans une gigantesque piscine, des vêtements propres furent fournis à Dina. Itheros, fidèle à sa parole, la conduisit alors à ses appartement, une chambre sobre mais propre, constituée d'un lit qui semblait assez confortable et d'une petite table. La pièce n'avait pas de fenêtre, comme pratiquement toutes les salles du palais, et seule la lumière d'une lampe à huile l'éclairait. Itheros, avait quitté la chambre en fermant la porte à clé derrière lui et il était donc impossible à la jeune fille de sortir. Elle ne se sentait de toute manière pas la force de tenter une évasion.

Un repas, composé essentiellement de fruits frais et d'une sorte de thé noir, était posé sur la table. Dina, affamée, l'engloutit sans

autre forme de procès. Une fois terminé, elle s'installa sur le lit, et s'endormit quasiment instantanément.

4.

Les deux jours qui suivirent furent d'une monotonie exaspérante, et Dina commençait à s'ennuyer. On lui apportait de quoi manger trois fois par jour mais il lui était interdit de sortir, sauf pour se baigner. Tout ce qu'elle pouvait faire était ressasser l'histoire qu'elle allait devoir raconter au Sorkokia. Elle hésitait encore à mentionner les tablettes, car même si cette affaire concernait les Sorcami au plus haut point, cela pourrait jouer en sa défaveur.

Les pensées de la jeune fille vagabondaient aussi sur Léo et Kosel : elle se demandait ce que ses compagnons étaient devenus et s'ils la cherchaient. Elle se sentait parfois un peu oubliée, et le fait qu'elle ne pouvait parler à personne n'améliorait pas son moral.

Ce fut donc avec un certain soulagement qu'elle accueillit la visite d'Itheros, le matin du troisième jour après son arrivée à Triosakh.

—Le Sorkokia va vous recevoir maintenant. annonça t'il sans même la saluer.

Dina, sans un mot, s'empressa de suivre le Sorcami qui était déjà en train de quitter la pièce. Ils parvinrent rapidement jusqu'à la grande salle où la jeune fille avait été reçue deux jours auparavant.

Ksúridel s'y trouvait déjà trônant majestueusement sur son fauteuil. Il n'était cependant, à la surprise de Dina, pas seul. Les deux sièges situés de part et d'autres du trône central étaient occupés.

Sur celui de gauche était assise ce qui ne pouvait être qu'une femme-saurien. Légèrement plus petite que ses congénères, ses traits paraissaient plus délicats, et au lieu de la tunique qui semblait la règle pour les mâles, elle portait une robe rouge finement brodée. Elle promenait un regard hautain sur l'ensemble de la salle, comme si ceux qui s'y trouvaient n'étaient pas digne de sa présence.

L'occupant du siège se trouvant à droite de celui du Sorkokia était bien différent d'elle. Il semblait plus âgé que Ksúridel, si c'était

possible. Malgré cela, ses yeux pétillaient d'une grande intelligence et on pouvait même y cerner une certaine espièglerie.

Au pied du trône se trouvait un scribe, occupé à griffonner des notes sur un parchemin jauni. Itheros, à la vue des trois hauts dignitaires de son peuple, s'agenouilla respectueusement. Dina, soucieuse de présenter une bonne image à ses juges, l'imita. Le Sorkokia annonça alors d'un ton très solennel :

—Je déclare ouverte l'audience exceptionnelle qui a pour but de déterminer le sort de Padina Gresûan, humaine de l'empire de Dûen, ici présente. Cette séance se fera en la présence de Galdarkha, matriarche des clans de l'ouest, et Dothaktir, doyen du clan du désert. Pour mémoire, je rappelle que la jeune Padina Gresûan a été trouvée, en compagnie d'un mage humain dans le désert au nord de Triosakh, en plein territoire Sorcami. Auprès d'eux se trouvaient les restes d'un dragon des mages. Conformément à nos lois, le mage a été abattu sur place. Il appartient à présent à cette assemblée de prendre une décision sur le destin de Padina Gresûan. Avant de prononcer notre jugement, cependant, nous souhaiterions entendre l'histoire de l'accusée afin d'agir en connaissance de cause. La parole est donc à Padina Gresûan.

Dina fut impressionnée par le ton du Sorkokia. La présence des deux autres Sorcami à sers côtés ne présageait rien de bon. Ksûridel n'avait pas mentionné leur présence lors de leur première audience et cela ne pouvait signifier que deux choses : soit il avait tout simplement oublié, soit sa main avait été forcée pour des raisons politiques. Dina soupçonnait que si tel était le cas, la matriarche et le doyen lui seraient probablement hostiles.

Malgré tout, la jeune fille prit son courage à deux mains et fit de son mieux pour donner un récit le plus complet possible de ses mésaventures. Elle ne mentionna cependant pas les tablettes et le temple (qui se trouvait en territoire Sorcami), ne souhaitant pas aggraver son cas.

Ses trois juges restèrent de marbre durant ce compte rendu. Ils ne posaient aucune question et écoutaient juste avec une grande attention. Lorsque Dina eut terminé, les Sorcami eurent un petit

conciliabule qui semblait animé. Finalement, ce fut Galdarkha qui prit la parole.

—Vous nous affirmez que votre destination réelle est le royaume d’Omirelhen, mais qu’est ce qui nous prouve que les mages ne vous ont pas donné pour mission de nous espionner ? Le survol de Sorcamien est interdit, et les Blûnen le savent très bien !

La voix de la matriarche était cassante, et son hostilité envers Dina était à peine voilée. La jeune fille avait cependant anticipé une question de ce genre, et répondit :

—Comme je vous l’ai indiqué, mon pilote a rencontré des problèmes avec le dragon durant le voyage et a dû avoir recours à la téléportation. Cette technique n’est apparemment pas parfaitement maîtrisée par les mages et mon pilote ignorait tout de notre destination. De plus, si les mages voulaient vraiment vous espionner, ils auraient probablement envoyé quelqu’un de plus expérimenté que moi, et surtout avec une approche plus discrète.

Dothaktir, le doyen approuva cette réponse d’un hochement de tête, mais la matriarche se contenta de regarder Dina d’un air menaçant. Elle semblait sur le point de dire quelque chose mais se ravisa car Ksûridel s’était levé.

—Cette assemblée va maintenant délibérer sur la décision à prendre. Je vous demanderai de bien vouloir vous retirer pour un moment, nous vous rappellerons lorsque nous serons prêts.

Le ton du Sorkokia ne laissait place à aucune ambiguïté, et Dina, précédée par Itheros, quitta la salle du trône. Le Sorcami avait l’air soucieux (du moins de ce que pouvait en interpréter Dina, car il était difficile de lire ce visage reptilien). Aussi, lorsque les portes se furent refermées derrière eux, la jeune fille se risque à engager la conversation avec son gardien.

—Que se passe-t-il, messire ? interrogea t’elle.

Le Sorcami la regarda avec une surprise non dissimulée, mais se ravisa et répondit d’un ton assez mystérieux :

—Je m’interroge sur la raison de la présence de la matriarche Galdarkha à une assemblée organisée par le clan du désert. Les clans de l’ouest ont très longtemps été les ennemis de notre clan et même

maintenant, nos relations sont plutôt amères. Je savais que leur matriarche se trouvait à Triosakh en visite diplomatique mais de là à participer aux décisions du Sorkokia... Je suppose qu'il s'agit là d'un geste de bonne foi du Sorkokia en vue d'un traité quelconque. En tout cas, cela ne présage rien de bon pour vous...

Cette dernière phrase inquiéta tout particulièrement Dina.

— Pourquoi cela ? demanda t-elle, avide d'en savoir plus. C'était la première fois qu'Itheros était si volubile.

— La matriarche Galdarkha est bien connue pour sa haine viscérale de la race humaine. Son grand-père, le stratège Saksûrod, a été capturé par vos semblables lors de ce que vous avez appelé la guerre des Sorcami, plus particulièrement la bataille de Sorelmûnd. Il a par la suite été horriblement torturé et mutilé avant d'être abattu. Sa tête a finalement servi de trophée pour encourager les armées humaines au combat. La mère de Galdarkha a assisté à cette horreur et cela l'a marquée à vie. Elle a juré qu'elle ferait tout pour venger son aïeul, tôt ou tard. Elle a transmis ce désir de vengeance à sa fille, et il est clair que loin d'être votre alliée dans cette affaire, la matriarche va tout faire pour que vous soyez exécutée.

Dina était abasourdie par ce flot d'information. Partagée entre la crainte et la curiosité, elle ne savait quoi dire. Elle resta un moment silencieuse, pesant les paroles d'Itheros, puis finit par demander :

— Vous dites que son grand-père a été tué lors de la guerre des Sorcami ? Mais c'était il plus de quatre-cents ans : comment cela est-il possible ?

Le garde Sorcami regarda la jeune fille d'un air incrédule, comme si il avait affaire à une demeurée. Il sembla alors se remémorer quelque chose, et finit par expliquer :

— Ce fait est peu connu de vos semblables (mis à part peut être les mages) mais la race des Sorklath (ou Sorcami comme vous nous appelez) a une grande longévité par rapport aux humains. Nous pouvons vivre jusqu'à deux cents ans, voir plus. Les événements de la guerre des Sorcami sont, pour nous, encore relativement proches, et c'est pourquoi la haine des humains habite encore le cœur de certains d'entre nous.

Dina demanda alors à brûle-pourpoint :

—Et vous, quel âge avez vous ?

—J'ai cinquante ans. C'est l'une des raisons pour lesquelles je suis encore considéré comme jeune par mes pairs. Il est rare d'obtenir les responsabilités qui sont les miennes à cet âge. J'ai la faveur du Sorkokia et cela m'a attiré certaines inimitiés...

Le Sorcami avait dit cette dernière phrase d'une voix songeuse. Dina ne l'écoutait cependant déjà plus, perdue elle aussi dans ses pensées. Elle n'avait jamais auparavant entendu dire que les Sorcami vivaient plus longtemps que les humains. Et ce simple fait changeait beaucoup de choses pour elle : elle se trouvait en présence de juges qui avaient probablement vécu bien plus longtemps qu'une simple vie humaine. Que pouvait-elle espérer, du haut de ses seize ans, en face de tels êtres. Ils n'avaient aucune raison de la garder en vie. Réalisant ceci, la terreur et le désespoir la submergèrent et elle se mit à pleurer doucement en se cachant la tête dans les mains.

Itheros, voyant ceci, et mesurant l'état de désespoir dans lequel la jeune fille devait être, tenta de la reconforter à sa manière.

—Ne vous découragez pas. Le Sorkokia est toujours celui qui prendra la décision finale, et sa sagesse est grande. Il m'a interdit de tuer de nouveau un humain à vue sans l'avoir interrogé, même si la loi le veut. Le clan du désert commerce parfois avec les humains (d'où notre connaissance de votre langue) et il n'est pas forcément dans notre intérêt d'abattre une femme de votre peuple.

Ces paroles remirent un peu de baume au cœur à Dina, et celle-ci sécha ses larmes. Elle s'apprêtait à répondre à son gardien lorsque la porte de la salle du trône s'ouvrit dans un grincement presque assourdissant. Le scribe se tenait debout dans l'ouverture, et fit signe à Dina et Itheros d'entrer.

Les trois nobles Sorcami étaient toujours présent à leur place, observant sévèrement la jeune fille. Le visage de Galdarkha paraissait, si c'était possible, encore plus hostile que lorsqu'ils avaient quitté la pièce.

Ksûridel, le Sorkokia, se tenait très droit, et lorsqu'il prit la parole, sa voix résonna dans toute la salle.

—Après délibération, cette assemblée exceptionnelle a conclu qu'il n'était pas de son ressort de décider du destin de Padina Gresûan. Les livres de lois ne donnant aucune réponse claire quant au destin de femelles humaines pénétrant en territoire Sorklath, seul le Ũesakia, en sa qualité de juge suprême des clans, peut prendre une telle décision.

Par ordre du Sorkokia, Padina Gresûan devra donc être conduite à la cité de Sorcakin pour y recevoir son jugement final. Itheros, capitaine de la garde du clan du désert, sera chargé de l'accompagner et de la protéger jusqu'à ce que cette décision soit rendue. Ainsi a-t-il été dit, ainsi devra-t-il être fait !

Sur ces paroles, le Sorkokia prit un sceptre posé contre son trône et frappa le sol trois fois. A ce signal, la matriarche et le doyen se levèrent, et accompagnés d'Itheros et du scribe, répétèrent cette dernière phrase :

—Ainsi a-t-il été dit, ainsi devra-t-il être fait !

Les deux dignitaires Sorcami s'inclinèrent et quittèrent la salle du trône, suivis par le scribe, laissant Dina et Itheros seuls avec Ksûridel. Ce dernier se leva et se rapprocha de Dina, inclinée en signe de respect, et lui fit signe de se relever en prenant son menton entre ses mains.

—Je suis désolée, jeune Padina, dit-il sur un ton d'excuse. C'est là tout ce que j'ai pu faire pour assurer votre survie. Mon idée était de vous renvoyer parmi les vôtres, mais la matriarche ne voulait pas en entendre parler. Je ne peux hélas risquer la guerre avec elle et j'ai donc dû invoquer la justice suprême des clans. Mais n'ayez crainte, Acrera, notre Ũesakia est favorable à l'entretien de bonnes relations avec les humains et devrait épargner votre vie. Je suis plus inquiet au sujet de Galdarkha, qui pourrait bien tenter quelque chose contre vous durant votre voyage ou même à Sorcakin. C'est pourquoi Itheros devra tout particulièrement veiller sur vous.

Je ne vous reverrai probablement pas avant votre départ, et vous souhaite donc bonne chance et bon courage. Itheros, soyez prêt à partir demain à l'aube, nous ne pouvons nous permettre aucun délai.

—Ainsi sera-t-il fait, répondit l'intéressé.

Et, suivi de Dina, il quitta la salle du trône. La jeune fille ne savait que penser de la décision qui avait été prise. Elle restait en vie, mais à quel prix ? Elle se doutait bien que le voyage vers Sorcakin ne serait pas une partie de plaisir. Alors qu'ils traversaient encore une fois les couloirs du palais, les pensées tournaient follement dans sa tête. Elle se rendit à peine compte qu'elle était arrivée dans sa chambre, où son repas habituel l'attendait. Itheros s'apprêtait à fermer la porte, mais avant de partir, il dit.

—Soyez prête à l'aube demain matin. Des habits de voyage vous ont été fournis. Je viendrai vous chercher au moment de partir.

Des vêtements avaient en effet été déposés sur la table de Dina, en plus du repas. Elle toucha à peine à ce dernier et se coucha presque immédiatement pour sombrer dans un sommeil agité.

*
* *

Il lui sembla qu'elle venait à peine de s'endormir quand Itheros vint la chercher.

—Nous devons partir, dit-il simplement.

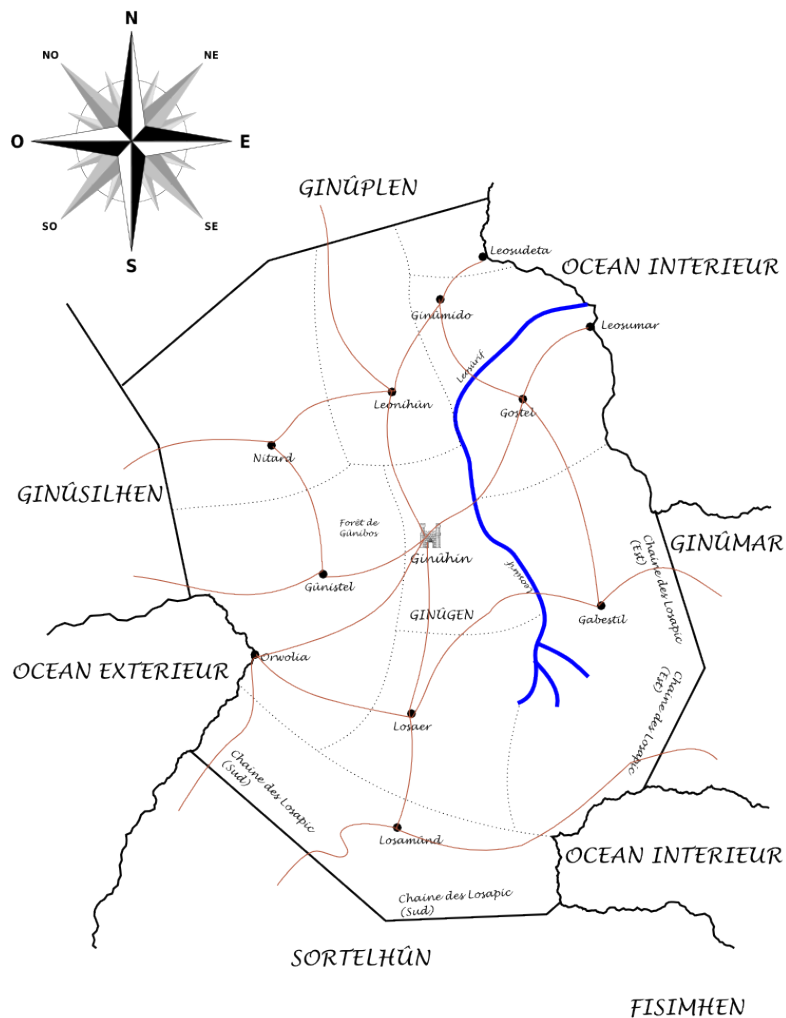
Dina, honteuse de ne pas avoir anticipé la venue de son protecteur, se jeta hors du lit et s'habilla très rapidement. Elle suivit ensuite le Sorcami qui déambulait déjà dans le palais. Ils arrivèrent très vite à la sortie du palais, où les attendaient trois montures étranges, sortes de grands chevaux avec une bosse énorme.

Itheros fit mettre les deux premiers animaux à genoux afin que lui et Dina puissent y monter. Le troisième transportait apparemment les provisions pour le voyage.

La jeune fille eut un mouvement de recul, non pas par crainte de l'animal, mais à cause de l'odeur infecte qu'il dégageait. Voyant son hésitation, Itheros expliqua :

—Ce sont des dromadaires. Nous les importons de Sorûen. Ils sont très rapides pour se déplacer dans le désert. N'ayez crainte, ils ne sont pas dangereux.

Et le Sorcami enfourcha sa monture qui se releva instantanément. Dina, surmontant sa répugnance, en fit de même. Itheros donna alors le signal du départ, et les dromadaires s'ébranlèrent en une marche lente. Bientôt, ils eurent passé les portes de Triosakh, et prirent la direction du sud, marchant vers un horizon inconnu...



La Bête de Gûnistel

1.

—Réveille-toi, susurrant une voix à l'oreille de Léo. C'était sûrement Friela qui voulait gâcher sa grasse matinée. Mais il était tellement bien dans son lit... Il refusait d'ouvrir les yeux. Il se tourna pour s'éloigner de l'ennuyeuse cuisinière. C'est alors qu'il se rendit compte que quelque chose n'était pas à sa place. Le lit était bien trop dur, et il faisait très froid. Progressivement, des odeurs étranges vinrent chatouiller ses narines.

—Réveille-toi, mon garçon ! répéta la voix d'un ton plus ferme. Le jeune homme prit alors conscience qu'il s'agissait d'une voix d'homme et non pas celle de sa mère adoptive. Ce fut à ce moment qu'il se rappela de son voyage en dragon et de l'accident, qui l'avait suivi. Où donc était-il maintenant ? Léo ouvrit donc les yeux pour tenter de le savoir. Il était en fait allongé sur un tapis de mousse verte et humide. Une couverture de voyage usée et malodorante était posée sur lui. L'environnement semblait sombre et inhospitalier, et un sentiment de crainte naquit dans l'esprit du jeune homme. Partout

où portait son regard, il ne voyait que des arbres, pour la plupart des conifères, à perte de vue. Il était dans une forêt, et à en juger par les arbres et la température presque glaciale, probablement une forêt du Nord...

Le jeune homme porta la main à sa tête et découvrit qu'un bandage de fortune l'enserrait. Il ne ressentait cependant, à sa grande surprise, aucune douleur.

—Ah enfin, dit la voix. Je commençais à désespérer pour toi aussi.

Léo se tourna et reconnut Nemosor, penché sur lui. La barbe du mage partait dans tous les sens et ses vêtements étaient déchirés en plusieurs endroits. On lisait dans ses yeux une immense fatigue, à la fois physique et mentale. Léo le fixa un moment en silence, essayant de rassembler ses esprits, encore embrumés par le rêve.

—Ne... Nemosor., parvint-il enfin à articuler. Que s'est-il passé ? Où sommes nous ?

—Doucement, doucement, répondit le mage en voyant les mouvements que Léo essayait de faire. Ne te lève pas trop vite, tu as une belle bosse à la tête.

Mais Léo écoutait à peine ces conseils. Il réitéra sa question :

—Que s'est-il passé, Nemosor ? Et où sont Kosel et Dalane ?

Un voile de tristesse passa sur les yeux du mage. Il s'assit auprès de Léo.

—Je suppose qu'il vaut mieux tout te raconter maintenant, car je vais avoir besoin de ton aide pour la suite...

Alors que nous chutions, tu as heurté la verrière du dragon et tu t'es évanoui. Heureusement, je suis resté conscient et j'ai pu poser tant bien que mal le dragon dans une clairière non loin d'ici. Il est hélas endommagé au delà de toute réparation...

Après notre atterrissage, je t'ai sorti du dragon et ai soigné ta plaie du mieux que j'ai pu à l'aide d'un onguent des Agoblûnen. Je t'ai aussi fait avaler une potion pour calmer la douleur, puis t'ai transporté ici, un peu à l'écart de la clairière pour t'éviter toute mauvaise rencontre.

Ce faisant, j'ai pu remarquer un large nuage de fumée situé au nord de notre position. J'ai bien entendu tout de suite pensé qu'il devait s'agir du dragon de Dalane et voyant que tu semblais stable, je suis allé voir.

Après une bonne demi-heure de marche, je suis arrivé à la source de la fumée. Le dragon (où plutôt ce qu'il en reste) était bien là : un amoncellement de débris calcinés et fumants. J'ai appelé Dalane et Kosel mais je n'ai pas eu de réponse.

Le mage eut alors un soupir. Sa voix tremblotait légèrement.

—En continuant mes recherches, j'ai fini par tomber sur un objet circulaire perdu au milieu des autres débris. C'était la tête de Dalane.

Pris par l'horreur de cette vision, je suis resté pétrifié plus longtemps que je n'aurai dû, et quand j'ai repris mes fouilles, le jour commençait déjà à se lever. J'étais au moins renseigné sur le sort de Dalane, mais je ne trouvais pas Kosel. Alors que je commençais à désespérer, je l'ai enfin trouvé, étendu au sol, sous un reste de l'aile du dragon.

Il est vivant, mais ses blessures sont très graves. Il a de multiples fractures, des fragments du dragon ont pénétré très profondément dans sa chair. Je lui ai administré les premiers soins, mais il est pour l'instant intransportable. Voyant que je ne pouvais rien faire de plus, je suis revenu vers toi en espérant que tu sois réveillé, car je vais avoir besoin de ton aide si nous voulons transporter Kosel.

Léo, écoutant le récit du mage, eut envie de pleurer. Mais il se reprit. Kosel avait besoin de lui, et si le mercenaire n'avait pas toujours été tendre avec Léo, il s'était montré digne de la confiance et du respect du jeune garçon. Léo se leva donc sans hésiter.

Sa tête tournait un peu, mais à part cela, il se sentait parfaitement bien. Il commençait cependant à avoir faim, mais pas assez pour le gêner. Ce fut donc d'un ton ferme qu'il ordonna :

—Allons aider Kosel, Nemosor. Est ce que vous avez toutes les provisions qui ont pu être sauvées ? Je peux vous aider à porter quelque chose.

Le mage s'était levé à la suite de Léo.

—J'admire ton courage, mon garçon. Je commence à comprendre pourquoi Kosel a choisi de t'accompagner. J'ai toutes les provisions qu'il me faut. Allons donc rejoindre le lieu du second accident.

Et sans un mot, tous deux repartirent en direction du nord.

2.

Nemosor n'avait pas menti : Le site du crash était horrible à voir. C'était un amas désordonné de fragments divers. La plupart venaient du dragon lui même, mais certains, sur lesquels Léo n'osait s'attarder, semblaient avoir une origine organique. Une odeur de brûlé emplissait l'atmosphère et faisait larmoyer le jeune homme.

Mais cette scène de destruction n'était rien à coté de l'état dans lequel ils trouvèrent Kosel. Le mercenaire était couvert de sang et semblait brûlé à de nombreux endroits. En le voyant, le désespoir envahit Léo : s'il n'était pas déjà mort, comment Nemosor et lui pouvaient espérer le sauver ?

Nemosor se rapprocha du blessé et posa son oreille contre sa poitrine.

—Son cœur bat encore, dit-il. Je ne suis pas un Agoblúnen mais je connais un peu de leur art et je pense pouvoir le stabiliser. Mais il nous faudra rapidement trouver un véritable guérisseur et un lit pour le soigner.

Mais Léo écoutait à peine. Il ne put réprimer un haut le cœur à la vue de tout ce sang, et courut vomir derrière un arbre. Lorsqu'il put enfin revenir auprès de Kosel, le mage était déjà penché sur le mercenaire et avait bandé une grande partie de ses plaies les plus apparentes.

—Je... je suis désolé, balbutia le jeune homme sur un ton d'excuse.

Nemosor le regarda d'un air compréhensif.

—Ce n'est pas grave, mon garçon. La vue du sang n'est jamais agréable, et avoir à traiter des blessés est souvent plus dur mentalement que le combat lui même. Mais ne t'inquiète pas, je n'ai pas

besoin de toi pour prodiguer des soins à Kosel, mais plutôt pour m'aider à le transporter.

—Il va mieux ? demanda Léo.

—Je ne puis le dire. Son état est relativement stable et les battements de son cœur assez réguliers. Mais, comme je te le disais tout à l'heure, il aura très vite besoin de soins plus conséquents. Son front est très chaud, et je crains qu'il développe une fièvre qui pourrait lui être fatale. Nous ne pouvons pas le laisser dans le froid. Il nous faut trouver un abri et allumer un feu. Mais avant toute chose, nous devons fabriquer un brancard pour pouvoir transporter notre blessé.

Léo acquiesça et tous deux se mirent immédiatement à l'ouvrage. Le jeune homme n'eut pas de mal à trouver deux grandes branches solides qu'ils relièrent à l'aide de cordes que Nemosor avait pu sauver de l'accident. Ils tressèrent alors un tapis de petits branchages en travers de ce lit improvisé, tâche qui leur prit près d'une heure.

Lorsque leur brancard de fortune fut enfin terminé, ils y déposèrent Kosel, en prenant d'extrêmes précautions. Le mercenaire était toujours inconscient, et sa respiration semblait difficile. Léo sentit malgré lui des larmes lui monter aux yeux et dut se retenir pour ne pas pleurer.

Enfin, tous trois purent repartir, Kosel sur son brancard, Léo et Nemosor le transportant. Le mage avait trouvé un petit abri dans une grotte à dix minutes de marche de l'endroit où ils se trouvaient et comptait y rester pour la nuit. Une fois arrivés, Léo partit chercher du bois et ils allumèrent rapidement un feu. L'onguent du mage perdait de son effet et la tête du jeune homme recommençait à le faire souffrir, mais il s'acquitta de sa tâche sans se plaindre. Une fois le feu allumé, il ne tarda cependant pas à s'endormir, imité par Nemosor.

*

* *

Le lendemain, Léo se réveilla étrangement reposé, et il se sentait prêt à affronter les événements de la journée. Nemosor était déjà levé

et lavait les blessures de Kosel. Voyant que Léo était debout, il le salua :

—Ah, bonjour Leotel ! J'espère que tu as bien dormi. Tu as probablement faim et soif. J'ai pu sauver quelques provisions de notre accident. Tu trouveras de quoi manger à coté de toi.

Un petit pain de voyage et une gourde se trouvaient en effet près de Léo. Cependant la nourriture ne l'intéressait que marginalement pour le moment. Il souhaitait plutôt obtenir des réponses aux questions qui venaient de se former dans sa tête.

—Bonjour Nemosor ! Comment va Kosel ?

—Son état est toujours relativement stable. La fièvre est montée pendant la nuit, cependant. Nous ne devons pas tarder à trouver un guérisseur, car j'arrive maintenant à la limite de mes connaissances.

Léo posa alors les questions qui lui brûlaient les lèvres :

—Savez-vous où nous sommes ? Combien de temps devons-nous marcher avant de rejoindre un village ?

—Je ne sais pas exactement où nous nous trouvons, mais d'après la position des étoiles, que j'ai pu observer ce matin, nous sommes très au nord de notre objectif, ce que confirme d'ailleurs la température. Si nous avons bien été téléportés sur le continent de Sorcasard, je soupçonne que nous nous trouvons actuellement dans une forêt des royaumes des nains. Quant à savoir laquelle exactement, cela m'est plus difficile. Comme nous ne sommes pas à une altitude élevée et que le paysage n'est pas trop vallonné, je pense que nous sommes en Ginügen. Les forêts de ce pays ne sont pas très grandes, et si nous nous dirigeons plein sud devrions pouvoir tomber sur des habitations en moins d'une semaine. J'espère juste que Kosel tiendra jusque là.

Léo était abasourdi. Les royaumes des Nains ? Il ne connaissait que peu de choses à leur sujet si ce n'est ce que Wicdel avait pu lui raconter. Il s'agissait d'un peuple plutôt discret, qui pratiquait volontiers le commerce avec les hommes, mais sans jamais développer de vraies relations amicales.

Voyant l'expression s'affichant sur le visage de son jeune compagnon, Nemosor entreprit de le rassurer :

—Ne t'inquiète pas, les Nains de Ginûgen sont très hospitaliers, et je suis sûr que si nous arrivons jusqu'à un de leur village, ils nous feront bon accueil. Mais (le mage avait pris un ton plus grave) il faut déjà que nous y parvenions. Allons Leotel, dépêche-toi de manger, nous avons beaucoup à faire.

Léo ne se le fit pas dire deux fois, et engloutit le pain de voyage en une bouchée, qu'il fit passer à l'aide de quelques gorgées d'eau. Il rejoignit ensuite Nemosor près du brancard et ils ne tardèrent pas à repartir.

3.

La progression dans la forêt était difficile et les bras de Léo étaient très douloureux. Ils n'avancèrent que de quelques milles ce matin là avant que Léo n'en puisse plus et demande une pause. Nemosor semblait en meilleure forme mais, voyant l'état du jeune homme, accepta. Léo posa alors une question qui l'avait hanté toute la matinée.

—Avez-vous une idée de ce qui est arrivé au dragon de Dina, Nemosor ?

Le mage regarda longuement son compagnon avant de répondre.

—Je ne puis te le dire. L'hypothèse la plus favorable est que Dina et Lûanel ont réussi à atteindre la destination prévue à Sorcasard et soient déjà en route pour Omirelhen. Mais j'en doute fortement. Plus j'y repense plus je soupçonne nos dragons d'avoir été sabotés. Et j'avoue ne pas trop aimer cette idée car cela signifierait qu'il y a des traîtres parmi les mages. En tout cas, il nous faut espérer que Kosel survive car sinon notre mission aura échoué. Sa présence en Omirelhen est vitale.

Léo rebondit sur cette dernière phrase :

—Qu'est ce qui rend Kosel si important pour vous ? Votre roi a plusieurs fois mentionné son histoire, mais jamais Kosel ne nous en a parlé. Il nous a juste dit qu'il venait d'Omirelhen, mais rien de plus.

Nemosor tourna la tête vers Léo, affichant l'incrédulité la plus totale :

—Personne ne t'a raconté l'histoire de Kosel avant que tu ne rejoignes cette mission ? Incroyable... Je vais essayer d'y remédier du mieux que je peux. Mais après cela il nous faudra repartir, car nous ne pouvons nous permettre d'attendre trop longtemps.

Tu ne le sais peut-être pas, mais le royaume d'Omirelhen Sud est, depuis son indépendance, assez instable. Le pouvoir des rois y est faible, et les nobles du royaume le contestent fréquemment, allant même parfois jusqu'au conflit armé.

Kosel était, il y a plus de dix ans, l'un de ces nobles, seigneur du comté de Mastel, un des fiefs bordant les Sordepic, à la frontière est d'Omirelhen. Il était en ce temps vassal du duc de Niûrelmar, qui contestait la légitimité du roi Atesûr II. Une guerre civile avait donc éclaté entre les vassaux du duc et les nobles restés fidèles au roi. Kosel s'y était illustré par ses faits d'armes hors du commun. Les histoires de ses prouesses martiales avaient fait le tour du royaume. C'était à un point tel que les troupes du roi qui devaient affronter Kosel se rendaient souvent sans coup férir. De nombreux généraux étaient effrayés à la perspective de devoir affronter la flamme de Mastel, tel que Kosel était surnommé.

Le comte de Mastel représentait donc une très grande menace pour le roi Atesûr II, et si ce dernier souhaitait conserver son trône il devait s'en débarrasser d'une manière ou d'une autre. Le roi fit par conséquent apprêter en secret une petite flotte qui partit de Mesoblamar et accosta près de Frimar. De là, les soldats embarqués à son bord entreprirent de ravager le comté de Mastel. Ce dernier était fort peu défendu, car la plupart des hommes valides étaient partis à la guerre, plus au sud. Ainsi, les soldats du roi atteignirent assez aisément le château de Mastel où se trouvaient Aldora, la femme de Kosel, et son fils, Orcil.

On raconte que les hommes encore présents au château résistèrent vaillamment, mais ce ne fut hélas pas suffisant. Ils furent massacrés jusqu'au dernier par l'armée royale et la femme et le fils de Kosel furent capturés. Lorsque notre compagnon apprit cette nouvelle, il prit son armée, et, désobéissant à son suzerain, marcha vers le Nord pour sauver sa famille. Ce faisant, il força l'armée du duc de

Niûrelmar à briser le siège de Niûrelhin, la capitale d'Omirelhen, abandonnant ainsi tout espoir de victoire.

Il n'en fallait pas plus pour le roi Atesûr qui avait prévu sa contre-attaque de longue date. L'armée du duc de Niûrelmar fut rapidement vaincue à la bataille de Mabos. Le roi, débarrassé de son rival, put alors poursuivre Kosel. Ce dernier avait monté un siège à Mastel et espérait reprendre son fief rapidement. Quelle ne fut pas sa surprise lorsqu'il vit l'armée du roi sur ses talons ! Pris en tenaille, la défaite de Kosel était assurée. Afin de préserver la vie de ses hommes, il offrit sa reddition. Il fut capturé et jeté dans les cachots de son propre château.

Le roi Atesûr II ne pouvait cependant pas laisser en vie un si dangereux ennemi. Kosel avait en effet le support d'une grande partie du peuple. Atesûr décida donc d'en faire un exemple pour asseoir son autorité. Il ordonna l'exécution pour haute trahison de la femme et du fils de Kosel. Ceux-ci furent éventrés sous les yeux même de notre compagnon, dont la mort était prévue pour le lendemain. Quelle fut sa réaction devant un si horrible crime, je l'ignore. Mais toujours est-il que par un tour de force incroyable, il parvint, le jour même de son exécution, à échapper à ses gardes et à quitter Mastel à l'aide d'un passage souterrain que lui seul connaissait.

A partir de là sa trace a été pendant longtemps perdue, jusqu'à ce que nos espions à Dùen découvrent qu'il s'était fait mercenaire. Son charisme et sa présence en on fait l'un des combattants les plus prisés d'Erûsard et il ne nous alors a pas été difficile de le suivre.

Quand nous avons appris qu'il était à la recherche des tablettes du temple Sorcami avec vous, nous avons simplement saisi l'occasion. Son nom est encore très connu en Omirelhen, et nous espérons qu'il pourra rallier le peuple de ce pays contre Sûfrûm.

Léo regardait à présent le mercenaire allongé sur son brancard avec une sorte de respect craintif. Ainsi donc telle était l'histoire de son compagnon. Il n'osait imaginer les tourments par lesquels il était passé. Une question lui vint cependant à l'esprit :

— Mais si nous parvenons jusqu'en Omirelhen, le roi va sûrement chercher à le faire exécuter ?

—C'est une possibilité Leotel, mais pas une certitude. Le roi Atesûr II est mort il y a de cela deux ans et ce n'est donc plus lui qui dirige le royaume, mais son fils, Sorgen. Ce dernier a moins de raison que son père de tuer Kosel. En outre, la situation avec Sûfrûm et le comté de Rûmûnd est un danger bien plus grand pour Omirelhen, que le comte de Mastel. Et, dans le pire des cas, nous avons un autre atout pour assurer la survie de Kosel, mais je ne puis t'en parler pour le moment. Tu en sauras plus quand nous serons en Omirelhen, si nous y arrivons. Allons, nous devons repartir, la nuit tombe vite dans ces contrées nordiques.

Léo et le mage saisirent de nouveau le brancard et reprirent leur progression vers le sud. Ils marchèrent ainsi pendant près de trois jours dans cette forêt, s'abritant comme ils le pouvaient durant les nuits glaciales. Kosel reprenait connaissance par moments, mais sans être assez cohérent pour tenir une discussion. Nemosor s'inquiétait de plus en plus de son état. La fièvre semblait avoir envahi tout le corps du mercenaire, et les onguents du mage n'y faisaient rien. La fatigue que ressentaient Léotel et son compagnon n'améliorait en outre pas leur moral. Les rations se faisaient elles aussi de plus en plus pauvres et ils n'auraient bientôt plus de nourriture.

Enfin, dans l'après midi du troisième jour après l'accident, Léo, le mage et leur blessé atteignirent l'orée de la forêt. Le soleil, bien que pâle et bas, réchauffa de ses rayons le corps et l'esprit des voyageurs, et l'espoir pouvait se lire sur les traits de Léo. En effet, le jeune homme pouvait distinguer, dans le lointain, le tracé sinueux d'une route, leur chemin vers la civilisation.

—Allons Léo, dit Nemosor d'un ton encourageant. Essayons de voir si nous pouvons trouver un village avant la tombée de la nuit.

4.

Tous deux pressèrent donc le pas, et rejoignirent rapidement la route. Au bout d'une petite heure de marche, ils virent apparaître les toits d'un hameau où ils arrivèrent à la tombée de la nuit. Les maisons de ce village étaient de petite taille, et leurs portes étaient

tout juste assez grandes pour laisser passer un homme courbé. Elles étaient construites d'une pierre grise qui semblait avoir été extraite de la plaine environnante. En effet, cette même roche affleurait naturellement ça et là, au travers des touffes d'herbes folles qui parcouraient le sol.

— Nous sommes bien chez les nains, affirma Nemosor. Je vais frapper à une de leurs portes et voir s'il y a un guérisseur qui puisse nous aider.

Joignant l'acte à la parole, le mage s'approcha de l'une des maisons et s'annonça brusquement. La porte s'ouvrit brusquement laissant apparaître un petit personnage à la mine sympathique. Il devait mesurer trois au quatre pieds, arrivant à peine à la taille de Léo. Le nain portait une longue barbe grisonnante assez similaire à celle de Nemosor. Après avoir jaugé ses visiteurs d'un œil légèrement suspicieux, il dit, avec un fort accent que Léo ne reconnut pas :

— Bonsoir, voyageurs. Mon nom est Rûncan. Que désirez vous ?

Nemosor s'avança vers son interlocuteur et, d'un ton qui se voulait amical, bien que teinté de fatigue, expliqua :

— Bonsoir, maître Runcan. Je me nomme Nemosor, et le jeune garçon que vous voyez derrière moi est Leotel. Nous arrivons de Dafashûn. Nous voyagions en dragon lorsque nous nous sommes perdus dans une tempête et avons dû atterrir en catastrophe dans la forêt se trouvant au Nord d'ici. Nous avons un blessé et souhaiterions l'assistance d'un guérisseur si cela est possible.

Rûncan sembla alors remarquer pour la première fois la présence de Kosel sur son brancard. Ses yeux s'écarquillèrent et il répondit promptement :

— Bien sûr, entrez, entrez donc. Vous devez être affamés et glacés. Les nuits se font très froides à l'approche de l'hiver. Je vais demander à ma femme de vous préparer de quoi manger, et je vais moi-même aller chercher Ginfri, notre docteur.

D'un geste, le nain invita ses hôtes à entrer dans la petite maison. Léo dut se baisser pour passer le seuil. Une fois à l'intérieur, une douce chaleur vint réchauffer ses membres endoloris par le voyage. Il était dans une salle assez sombre, éclairée seulement par les braises

d'un feu qui achevait de se consumer dans l'âtre. Le mobilier était simple mais solide, tables et bancs en bois de pin, et même un fauteuil à l'air confortable, placé en face du feu.

—Posez votre ami ici et installez-vous, je reviens dans un instant. indiqua Rûncan.

Le nain était plein de sollicitude envers ses hôtes, et ni Léo ni Nemosor n'auraient pu rêver d'un meilleur accueil. Rûncan monta dans une pièce située à l'étage de la maison, et redescendit avec une femme plus petite encore que lui, tenant à la main une bougie.

—Voici ma femme, Bonrina. Elle va s'occuper de vous pendant que je vais voir Ginfri., annonça Rûncan avant de partir en coup de vent. Bonrina ferma la porte derrière lui et fit signe à Léo et Nemosor de s'asseoir.

—Il me reste un peu de bouillon. Je vais vous apporter cela. Ne vous inquiétez pas pour votre ami, Ginfri, notre docteur, est le meilleur guérisseur de tout le comté.

La petite femme s'activait tout en parlant. Une bûche fut placée sur le feu qui se raviva presque instantanément. Bonrina déposa une lourde marmite en fonte au dessus, et des effluves appétissants emplirent la salle, faisant gargouiller l'estomac de Léo. Mais avant même qu'il eût pu goûter à ce si tentant bouillon, Rûncan revint avec un autre nain à la barbe encore plus fournie que la sienne.

—Voici Ginfri, annonça-t-il.

Nemosor se leva à l'approche du docteur.

—Bonsoir maître Ginfri. Nous avons un blessé qui a besoin de soins urgents. Cela fait trois jours qu'il est dans cet état et sa fièvre ne redescend pas. J'ai réduit ses fractures et pansé ses plaies, mais j'ai bien peur que certaines ne se soient infectées...

Léo n'écoutait déjà plus les paroles du mage car devant lui se trouvait un bol de bouillon accompagné d'une généreuse tranche de pain et du fromage. Il engloutit ce repas avec un appétit digne d'un ogre, sans prêter attention à ce qui l'entourait. Ce n'est que lorsqu'il eût fini qu'il se rendit compte que Kosel, Nemosor et le docteur n'étaient plus dans la pièce. Bonrina était en face de lui et souriait d'un air entendu.

—Cela fait plaisir de voir quelqu'un apprécier ma cuisine, pas comme cet ingrat de Rûncan. Allons, jeune homme, je pense que vous devez être fatigué. Laissez moi vous montrer votre lit. Je pense de toute façon que vous ne pourrez rien faire de plus pour votre ami ce soir.

Léo commençait en effet à ressentir le contrecoup de la fatigue qu'il avait cumulée ces derniers jours, et se laissa guider vers un confortable lit se trouvant à l'étage. A peine allongé, il s'endormit d'un lourd sommeil sans rêves.

*
* *

Le lendemain, Léo se réveilla parfaitement reposé et dans une meilleure forme que tout ce qu'il avait pu connaître les jours précédents. Le pâle soleil de la fin d'automne dardait ses rayons à travers la fenêtre de la chambre, réchauffant le cœur du jeune homme. Il constata que de nouveaux vêtements lui avaient été fournis et les enfila rapidement. Il descendit alors dans la salle commune de la petite maison, espérant avoir des nouvelles de ses compagnons de voyage.

Nemosor était déjà debout. Il avait légèrement taillé sa barbe et portait lui aussi de nouveaux vêtements. Le mage semblait bien moins fatigué que la veille, comme si un grand poids avait été ôté de ses épaules. Il sirotait tranquillement un thé en discutant avec leur hôte, le nain Rûncan. Apercevant Léo, il salua le jeune homme d'un ton cordial :

—Ah! Bonjour Leotel! J'espère que tu as bien dormi. J'ai de bonnes nouvelles. Les blessures de Kosel sont bien moins graves que ce que j'avais supposé. Il a un bras cassé, mais toutes ses autres plaies sont superficielles. Maître Ginfri a réussi à faire tomber la fièvre, et m'a affirmé qu'il devrait pouvoir reprendre la route dans une semaine environ. Il faudra plus longtemps à son bras pour guérir, mais notre compagnon va bien. Il devrait même pouvoir nous rejoindre au repas de ce soir.

Le visage de Léo s'éclaira à ces paroles. Décidément, c'était une très bonne journée qui commençait. Il gratifia le mage d'un grand sourire tout en retournant son salut et celui de Rûncan. Il s'assit alors à la table aux côtés de Nemosor et se saisit d'une tranche de pain. Le mage avait repris sa discussion avec leur hôte :

—Je ne saurai assez vous remercier, maître Rûncan. J'aimerais vous payer de retour pour votre hospitalité, mais moi et mes compagnons n'avons hélas que peu d'argent. Demandez moi cependant ce que vous voulez, et j'essaierai de vous l'obtenir, dans la mesure de mes modestes moyens.

Le nain regarda alors son interlocuteur d'un air étrange. Il resta silencieux un petit moment et, lorsqu'il parla ce fut presque sur un ton d'excuse.

—Il y a bien quelque chose que vous pourriez faire pour nous, mais j'hésite à vous en parler car c'est une tâche qui comporte probablement des risques non négligeables. Si vous la réussissiez, cependant, c'est moi qui serais votre débiteur...

—Je vous en prie, répondit le mage d'un air suppliant. Dites moi de quoi il s'agit et je m'acquitterai au mieux de cette tâche. Nous avons de toute façon une semaine à attendre.

—Très bien, acquiesça Rûncan dans un soupir. Depuis de nombreuses années, un fléau terrorise notre village. Personne ne l'a vu en détail, mais ceux qui l'ont aperçu décrivent une sorte de monstre, mi-homme, mi-bête. Il s'aventure dans le village la nuit et dérobe nos porcs ou nos chèvres. Les quelques personnes qui ont tenté de s'opposer à cette créature ont été retrouvées mortes et à moitié dévorées. Nous avons essayé de traquer la bête jusqu'à son repère, mais ses traces disparaissent à environ deux lieues du village. Si vous pouviez utiliser vos talents de mage pour la repérer et l'éliminer, tout notre village de Gûnistel vous en serait reconnaissant.

A la surprise de tous, ce fut Léo qui répondit spontanément, avant même que Nemosor ait pu ouvrir la bouche :

—Nous acceptons, maître Rûncan. Nemosor et moi traquerons votre monstre et nous l'éliminerons.

—Leotel, tu..., commença Nemosor.

—N'essayez pas de me dissuader, Nemosor. Je sais très bien que vous alliez accepter cette mission, et je veux faire ma part. Kosel m'a appris à me battre et je suis sûr de pouvoir vous être utile. Donc j'irai avec vous !

Le ton du jeune homme était si ferme et sa détermination telle que le mage préféra ne pas discuter.

—Très bien, nous acceptons donc cette mission. Dès demain, nous partirons à la recherche de sa tanière.

Rûncan se leva et s'inclina profondément devant ses deux invités.

—Merci ! Merci du fond du cœur. Je vous dirai tout ce que vous avez besoin de savoir pour accomplir votre tâche. En attendant, c'est moi qui suis votre obligé.

C'est ce moment que choisit Bonrina pour entrer dans la pièce commune.

—Messire Kosel est réveillé et demande à vous voir tous les deux, annonça-t-elle sans préambule. Elle s'adressait bien sûr à Nemosor et Léo. Ce dernier ne fit qu'un bond, et se précipita derrière la petite femme, au risque de se cogner dans l'encadrement de la porte. Ce ne fut qu'après un petit moment qu'il réalisa qu'il ne savait pas où se trouvait la chambre du mercenaire. Heureusement, Nemosor l'avait suivi, et le guida vers une petite pièce se trouvant à l'arrière de la maison.

Kosel se trouvait allongé, le bras en écharpe, dans un lit de bonne fabrique, recouvert d'une épaisse couverture de laine. Son épée et son bouclier étaient posés à côté de lui. Le visage du mercenaire avait retrouvé des couleurs plus naturelles et il semblait parfaitement lucide. Bien qu'ailé et blessé, Léo n'avait aucune peine à imaginer en lui la puissante flamme de Mastel.

Léo avait déjà décidé de ne pas parler au mercenaire de son passé, par crainte d'éveiller en lui de terribles souvenirs. Cependant au cours des derniers jours, le respect et l'admiration du jeune homme pour son aîné avaient grandi, et c'est sous un jour nouveau qu'il voyait à présent son compagnon de voyage.

A la vue de Léo et Nemosor, le visage de Kosel se départit d'un faible sourire.

—Bonjour, mes amis, dit-il. Il me semble que je vous dois la vie, même si les événements des derniers jours sont encore un peu flous dans ma tête. Je compte sur vous pour me dire ce qui s'est passé.

Nemosor et Léo s'assirent auprès du mercenaire et le mage entreprit de lui raconter leur périple à travers la forêt de Gûnibos, telle qu'elle se nommait. Il termina par un bref récapitulatif de leur situation :

—Nous avons donc atterri bien plus au nord que notre destination prévue. Une fois que vous serez sur pied, il va nous falloir trouver un moyen de nous déplacer rapidement vers le sud et de traverser Sorcasard pour rejoindre Omirelhen.

Léo, qui ne pouvait contenir son excitation, lâcha d'un coup :

—Les nains nous aideront sûrement, surtout si nous tuons le monstre pour eux !

Nemosor fixa le jeune homme d'un regard noir.

—Le monstre ? Quel monstre ?, demanda Kosel d'un ton à la fois inquiet et curieux.

Nemosor fut contraint de lui expliquer la nature de la tâche qu'ils avaient accepté. Kosel marqua un vif intérêt pour cette histoire.

—Ah je regrette de ne pouvoir vous aider dans cette affaire. Je vous exhorte cependant à vous montrer prudents. De telles histoires sont assez courantes en Sorcasard, et les aventuriers qui essaient d'en percer les secrets disparaissent souvent corps et biens. Il est cependant possible qu'il ne s'agisse que d'un loup ou de quelque bête sauvage affamée. En tout cas, Leotel, souviens-toi bien de ton entraînement, et obéis à Nemosor en tout point. C'est bien compris ?

—Oui, messire Kosel, répondit l'intéressé.

—Allons Léo, ordonna alors Nemosor. Il est temps que nous laissions notre ami se reposer à présent. Et nous avons du travail, toi et moi.

Tous deux quittèrent alors la pièce après un bref salut au mercenaire.

Le lendemain, Léo et Nemosor se levèrent à l'aube, dans l'idée de commencer leur quête le plus tôt possible. La journée était fraîche, et la morsure de l'hiver se faisait déjà sentir dans ces régions septentrionales. En conséquence, les voyageurs s'étaient habillés chaudement et étaient vêtus de fourrures. Léo portait son épée à sa ceinture, la main posée en permanence sur le pommeau. Nemosor semblait, quant à lui, relativement détendu. Il avait emporté un étrange appareil rectangulaire, pas plus gros que sa main, qui, disait-il, lui permettrait de détecter d'éventuelles présences vivantes. Léo soupçonnait que la machine ne servait pas qu'à cela, mais n'osait pas insister auprès du mage. Rûncan accompagnait ses deux invités, afin de les guider à l'endroit où les traces les plus lointaines de la bête avaient été trouvées.

Le paysage était bien différent de la forêt de conifères que Léo et le mage avaient traversé les jours précédents. Il s'agissait d'une lande peu fertile recouvrant des collines à perte de vue. La bruyère et les fougères tapissaient de leur vert ce décor presque envoûtant, et qui n'était pas sans rappeler le nord de l'empire de Dûen. Ça et là, de gros rocs exposaient leurs imposantes formes sur la lande.

Les trois voyageurs marchèrent pendant près de deux heures, suivant un chemin sec et caillouteux. Ils arrivèrent enfin près d'un énorme rocher dont la forme rappelait celle d'un rapace, et Rûncan leur fit signe de s'arrêter.

—Le Roc du Busard. C'est là que les traces de la bête s'arrêtent. J'ignore où elle a pu trouver refuge, mais je soupçonne que l'une des nombreuses cavernes de la région sont l'endroit idéal pour elle.

Nemosor approcha alors son appareil du sol. Le petit rectangle se mit à émettre un petit son répété. Le mage tourna autour du Roc du Busard, inspectant minutieusement le sol.

—Il y a les traces de nombreuses créatures vivantes ici, indiqua le mage. Je détecte une importante piste qui se dirige vers cette colline.

Le mage désignait une hauteur se trouvant à près de deux lieues à l'ouest de leur position.

—La colline de Sûhel, expliqua Rûncan. Cela paraît assez logique. C'est un endroit vers lequel nous n'osons pas trop nous aven-

turer. On raconte qu'il a été le siège d'un grand massacre d'hommes-sauriens lors de la guerre des Sorcami, et que les esprits de ces derniers hantent encore la colline. Un excellent endroit pour se cacher. Nous aurions pu y penser, mais les traditions ont la vie dure ici, et Sûhel est un endroit sinistre où il ne faut pas se risquer sans raison.

—Ce sera pourtant notre destination, répliqua Nemosor. Allons, dépêchons nous si nous voulons être rentrés avant la nuit.

Les trois compagnons quittèrent donc le chemin et se dirigèrent vers la colline de Sûhel. Leur progression se fit plus difficile car il fallait se frayer un chemin à travers la végétation et les rocs. Au bout de deux autres heures de cette marche ardue, ils parvinrent enfin au pied de la colline. Rûncan n'avait pas menti : l'endroit était sinistre. Quelques arbres rabougris et de forme inquiétante poussaient sur les flancs du Sûhel. La colline était en outre percée par de sombres cavernes à l'aspect peu engageant. Enfin des petits monticules jonchaient le sol près de l'endroit où Léo et ses compagnons se trouvaient.

—On dirait des tombes, dit Léo, plus pour rompre le pesant silence dans lequel ils étaient tombés que par réel désir d'en savoir plus.

—Nul ne connaît véritablement la raison de la présence de ces monticules ici. Ils sont considérés comme de mauvais augures et constituent une sorte d'avertissement au voyageur imprudent.

C'était Rûncan qui avait parlé. On sentait dans sa voix une terreur non déguisée qui troubla Léo. Nemosor, cependant, semblait garder son sang-froid.

—Allons, nous avons une tâche à accomplir. La piste va vers cette grotte. Le mage désignait une des cavernes se trouvant non loin d'eux. J'ai le sentiment qu'il s'agit de la tanière de votre bête, Rûncan. Il va nous falloir avancer prudemment à partir de maintenant.

A ces paroles, la main de Léo se serra encore plus sur la garde de son épée. Rûncan s'empara d'une petite hache qu'il avait tenue cachée derrière son dos, et tous trois avancèrent vers le seuil de la grotte.

L'intérieur de la caverne était d'une obscurité presque palpable, et l'on n'y voyait pas à deux pas. Nemosor se servit cependant de son petit appareil pour créer une lumière artificielle qui leur donna une vue plus claire de la grotte. Celle-ci semblait s'enfoncer très profondément dans la colline. Nemosor en tête, tous trois s'enfoncèrent alors dans le sombre boyau.

A leur grande surprise, certaines des parois semblaient peintes et recouvertes de peaux de bêtes d'une manière qui dénotait un certain souci d'esthétisme. Malgré tout, l'atmosphère se faisait de plus en plus pesante.

Tout d'un coup, Nemosor, leur fit signe de s'arrêter.

—Il y a une présence vivante non loin d'ici, fit-il en chuchotant. Faites le moins de bruit possible, nous allons essayer de la surprendre.

Les trois compagnons avancèrent donc à pas de loup vers un endroit qui semblait éclairé. Une odeur répugnante montait au narines de Léo, mélange de chair avariées et de déjections animales. Nemosor avait éteint la lumière de son appareil et tous trois suivaient à présent la faible lueur se trouvant au fond du couloir. Ils arrivèrent enfin dans une grande salle dont le plafond était recouvert de stalactites, et la Léo découvrit un des spectacles les plus étranges qu'il lui ait été donné de voir.

6.

Une créature bossue se trouvait au centre de la pièce, mâchant une pièce de viande peu ragoutante. L'être était recouvert de peaux de bêtes mal découpées. Ses pieds et ses mains étaient faits d'une matière écailleuse vert-brun. Sa tête, recouverte du crâne de quelque infortuné cervidé, laissait apparaître le museau allongé si caractéristique des hommes-sauriens.

—Un Sorcami ! pensa Léo. Que faisait-il là ? Ils étaient censés être en territoire nain...

A ce moment, Rûncan eut un léger mouvement de recul qui provoqua la chute d'un petit caillou. Le bruit fut assez fort pour éveiller l'attention du Sorcami, qui tourna sa tête vers les trois chasseurs.

Les apercevant, il émit un cri bestial, et se jeta à une vitesse extraordinaire vers ses visiteurs.

Léo, poussé par un instinct qu'il ne se connaissait pas, avait déjà dégainé son épée et s'apprêtait à repousser l'assaut de la bête, quand un flash de lumière brillant l'éblouit, l'aveuglant pendant un moment. Il sentit une poigne le tirer en arrière et devina qu'il s'agissait de Nemosor. Le mage avait probablement fait usage de ses pouvoirs pour les protéger.

Le Sorcami émettait des cris rageurs. Il devait être, tout comme Léo, temporairement aveugle.

La vue du jeune homme revenait cependant rapidement, même si des points noirs se baladaient encore devant ses yeux. Il vit alors que Rûncan était aux prises avec l'homme-saurien, essayant de jeter sa hache dans les flancs de l'être quasi bestial.

La vision du Sorcami devait cependant être meilleure, car il esquiva sans effort les coups du nain et celui-ci semblait en grande difficulté. La force de la bête, était en effet bien trop grande pour que Rûncan puisse résister très longtemps.

Léo, dominant sa peur, se jeta alors sur la créature pour tenter de sauver son compagnon. Mais le Sorcami repoussa son nouvel assaillant d'un grand geste du bras qui envoya Léo voler à travers la caverne. Le jeune homme heurta l'une des parois, l'impact lui coupant le souffle. Il resta ainsi un moment par terre, sonné.

Le Sorcami avait réussi à attraper Rûncan et s'apprêtait à tordre le coup du nain dans un geste sec, lorsque Nemosor s'approcha. Le mage avait du se cacher derrière un rocher car la bête n'avait pas soupçonné sa présence jusqu'alors. Nemosor pointa un petit appareil vers la tête du Sorcami, et celui-ci se figea instantanément, Rûncan toujours dans les bras. A ce moment, Léo, reprenant ses esprits, réalisa l'opportunité que lui offrait les actes du mages, l'épée en avant, courut pour pourfendre la bête.

Il fit mouche. Le Sorcami, immobilisé, fut transpercé de part en part par le glaive de Léo. Brisant alors le sort que lui avait jeté Nemosor, il lâcha Rûncan et se retourna dans un rôle inhumain. Ce faisant, il arracha la lame des mains du jeune homme, déjà recou-

vertes d'un sang épais. Affaibli, mais non vaincu, l'homme-saurien, l'épée en travers de son torse, s'apprêtait à arracher la tête de son deuxième ennemi quand il s'interrompit net.

L'imposante créature s'écroula d'un bloc aux pieds de Léo qui comprit alors la raison de ce brutal arrêt. La hache de Rûncan était fichée dans la tête du Sorcami, et son crâne fracassé laissait apparaître un peu de matière cérébrale.

Le nain laissa échapper un cri de victoire à la vue du corps de leur formidable adversaire.

— En voilà un qui ne nous embêtera plus !

Nemosor, qui s'était réfugié derrière un gros rocher non loin de Léo, sortit à ce moment de son abri et s'approcha du cadavre de l'homme Saurien.

— En effet. Ce Sorcami est probablement la créature responsable du massacre de votre bétail. Je pense cependant qu'il est, dans cette affaire, plus une victime qu'un bourreau.

Le visage du mage semblait empreint d'une grande tristesse, ce qui piqua la curiosité de Léo.

— Que voulez-vous dire, Nemosor ? interrogea-t-il.

— Cet homme-saurien était probablement le dernier survivant d'une famille ayant survécu aux massacres de la guerre des Sorcami. Son isolation et sa solitude l'ont réduit à l'état de bête sanguinaire, mais il s'agit quand même d'un être intelligent et doué de conscience. Cette victoire est pour moi empreinte d'un goût amer. Elle me rappelle ce que j'ai ressenti quand j'ai appris la nature des atrocités commises par les Dûeni envers les hommes-sauriens.

— Atrocités ? demanda Léo. De quoi parlez-vous ?

— Ah ! je suppose bien sûr que les historiens de l'empire présentent les faits sous un autre jour. Tu sais ce qu'a été la guerre des Sorcami, je suppose ?

— Bien sûr ! Il s'agit de la reconquête de Sorcasard par les humains, et principalement par l'empire de Dûen. C'est un des moments les plus glorieux de notre histoire !

— Glorieux ? Tu as encore beaucoup à apprendre, mon garçon. Lors de ce conflit, les hommes de Dûen ont cherché à encercler les

hommes sauriens en les forçant à se retrancher dans leur pays de Sorcamien. En effet, avant l'arrivée des humains, l'empire Sorcami s'étendait sur tout le continent de Sorcasard. Les actuels royaumes des nains, par exemple, étaient à cette époque peuplés par des hommes-sauriens. Seulement les Dûeni ne pouvaient tolérer la présence de leurs adversaires dans les territoires qu'ils envahissaient. Ils procédèrent donc à l'élimination systématique de tous les Sorcami qu'ils rencontraient, même si ceux-ci n'étaient pas des combattants. Des familles entières de Sorcami ont été massacrées impitoyablement par les soldats de l'empire, sans aucun regard pour leur vie.

La colline où nous nous trouvons abritait très probablement à cette époque un village Sorcami. Elle a donc sûrement été le théâtre d'un de ces horribles et criminels bains de sang. Je soupçonne cependant que quelques Sorcami ont pu survivre en se réfugiant dans les grottes sous la colline, là où les humains avaient trop peur d'aller. La durée de vie des hommes-sauriens étant bien plus grande que la nôtre, il ne serait pas étonnant que notre adversaire soit le fils ou le petit fils de l'un de ces survivants. Incapable de rejoindre les siens, il était condamné à redevenir une bête. Une bien triste histoire.

Léo contempla alors le corps inerte de la bête, d'un autre œil. Pour la première fois, il réalisait que les histoires qu'il avait entendues cachaient en fait une bien sombre réalité. La guerre des Sorcami n'était pas l'héroïque épopée qu'il s'était imaginé. Le jeune homme retira respectueusement son épée du corps du Sorcami et s'inclina en murmurant :

— Désolé.

Rûncan, qui était resté silencieux jusque là, prit alors la parole.

— En tout cas, vous avez tenu votre promesse et, grâce à vous, notre village va pouvoir revivre. Vous m'avez de plus sauvé la vie. De par nos lois, je suis votre obligé jusqu'à ce que cette dette d'honneur soit repayée. Je sais que vous devez repartir pour Omirelhen. J'espère que, pour repayer ma dette, vous accepterez que je vous accompagne et vous serve de guide lors de votre traversée de Sorcasard. Je mettrai à votre disposition montures, vivres et matériel.

Nemosor ne dissimula pas sa surprise.

—Une proposition fort généreuse. Mais ce n'est ni le lieu ni le moment pour en discuter. Nous devrions repartir avant que la nuit ne nous surprenne.

—Vous avez raison, acquiesça le nain. Laissez moi reprendre ma hache et nous pourrons repartir vers Gûnistel où, je vous le promets, vous serez accueillis en héros.

Et sans un mot, tous trois quittèrent le repaire de la bête, et s'enfoncèrent dans la lande en direction du village des nains.

Chapitre 9

Sorcakin

1.

Dina, assise sur son dromadaire, observait les étoiles. La glaciale nuit du désert les faisaient apparaître dans toute leur splendeur, et la jeune fille aimait rêvasser devant les formes étranges des constellations qu'elles dessinaient dans le ciel.

Cela faisait maintenant près de quatre jours qu'elle avait, accompagnée d'Itheros, quitté la ville de Triosakh. Le Sorcami, expert du désert, les faisait voyager en soirée et durant la nuit, pour éviter les grandes chaleurs. Itheros était le plus souvent taciturne et ne parlait pas beaucoup, mais Dina avait quand même pu apprendre de lui qu'ils atteindraient le bord du désert, marqué par le fleuve Ūesarin, après sept jours de voyage. Ils devraient alors traverser le fleuve à l'aide d'un bac, pour rejoindre la ville de Ūesascorc. De là ils continueraient vers une petite cité nommée Khlosaka pour enfin atteindre Sorcakin. Un voyage d'une vingtaine de jours, d'après le garde Sorcami.

Perdue dans sa contemplation de la voûte céleste, le jeune fille

entendit à peine son compagnon de voyage quand il se mit à parler.

—La déesse Tarkha nous offre un magnifique spectacle ce soir. Puisse son œuvre divine nous guider dans notre voyage.

Dina ne cacha pas sa surprise. Il était rare que le Sorcami parlât sans y être invité. La jeune fille ne pouvait laisser passer cette occasion d'en savoir plus sur les hommes-sauriens.

—Qui est la déesse Tarkha ? demanda-t-elle.

—C'est la reine du ciel. En des temps immémoriaux, elle a parcouru l'immensité du vide afin de créer les étoiles. De son incomparable labeur sont nés les bijoux que nous voyons la nuit. Mais son œuvre a été défigurée par la folie des Ancêtres Humains.

—Comment cela ? interrogea la jeune fille, avide d'en savoir plus. Il n'y avait rien qu'elle aimait plus qu'une bonne histoire, et le fait de pouvoir parler détournait son esprit de ses propres problèmes.

—Alors que notre peuple était encore soumis à la servitude, vos ancêtres ont envoyé dans le ciel le Grand Ver, Galdos. Celui ci s'est reproduit, et son engeance maléfique à envahi le ciel. Ses rejetons démoniaques sont encore visibles dans le ciel la nuit, et constitue pour nous une grande source d'inquiétude. Tenez en voici un.

En effet, une étoile extrêmement brillante venait d'apparaître. Elle semblait se déplacer très rapidement sur la voûte céleste. Son éclat diminuait progressivement au fur et à mesure qu'elle se rapprochait de l'horizon, pour bientôt disparaître complètement. Dina avait déjà remarqué ce phénomène de temps en temps, mais sans pouvoir lui donner d'explication. Elle n'aurait jamais pensé que les anciens puissent en être l'origine.

—Vous pensez que ces vers vont nous attaquer ?

—Seuls les Ancêtres Humains avaient le pouvoir de leur faire cracher le feu divin, répondit le Sorcami. Mais nous vous avons enlevé ce pouvoir, et nous espérons que vous ne le récupérez jamais.

—Moi aussi, répliqua Dina, si ces vers sont aussi dangereux que vous le pensez.

Itheros regarda sa compagne d'un air indéfinissable, puis finit par dire.

—Les humains sont plein de surprises. Vous n'êtes pas tous des brutes sanguinaires comme ce que l'on voudrait nous faire croire.

Et il retomba dans le silence. Dina, voyant que le Sorcami semblait à présent plongé dans une profonde méditation, n'insista pas. Elle était déjà heureuse d'avoir pu en apprendre autant sur les hommes-sauriens. Elle aurait tant souhaité que Léo et Kosel soient là pour pouvoir en discuter avec eux. Mais pour l'heure, elle était seule, et elle dû se contenter de continuer à regarder les étoiles.

*
* *

Les trois jours qui suivirent furent tout aussi mornes et le fait de voyager dans l'obscurité n'améliorait pas le moral de Dina. Ce fut donc avec un soulagement non masqué qu'elle accueillit la vue du fleuve Ūesarin, le matin de leur huitième jour de voyage. Les bords du fleuve semblaient verts et relativement fertiles, et une certaine activité régnait déjà dans les champs. Ceux-ci étaient irrigués par un réseau complexe de canaux et de rigoles qui dénotait une grande sophistication de la part des Sorcami.

A l'est, on pouvait apercevoir la mer se détachant sur l'horizon, et au sud, les remparts d'une ville se distinguaient nettement.

—La cité de Ūesasorc se trouve de l'autre côté du fleuve, annonça Itheros. Il ne vaut cependant mieux pas que nous y entrions, car c'est une ville du clan de la mer, qui entretient des liens étroits avec les clans de l'ouest. Si un messenger de Galdarkha nous a devancé, les autorités de la ville pourraient nous poser problème.

—N'est-ce pas à l'encontre de vos lois d'empêcher un procès qui doit être mené par votre juge suprême ?

Itheros regarda sa protégée d'un air légèrement amusé.

—En théorie oui, jeune humaine. Mais le pouvoir du Ūesakia est loin d'être absolu, et les patriarches et matriarches des clans sont très puissants. Je ne pense pas que le Ūesakia risquerait une guerre civile pour venger votre mort s'il nous arrivait quelque chose. C'est pour cela qu'il faut nous montrer très prudents. Mais ne vous inquiétez

pas de trop, si nous restons loin des villes jusqu'à Sorcakin, tout devrait bien se passer.

Ne pas s'inquiéter ! Plus facile à dire qu'à faire, pensa Dina. Pour détourner son esprit de ces pensées morbides, elle ne trouva pas mieux que de poser une autre question à son guide.

—Combien de clans y a-t-il à Sorcamien ?

Le Sorcami paraissait étonné de la curiosité de Dina, mais aussi étrangement satisfait de voir qu'elle s'intéressait à la culture de son peuple.

—Il s'agit là d'une question très difficile. Vous connaissez déjà le clan du désert, le mien, dont la capitale est à Triosakh. Les clans de l'ouest sont une alliance dirigée par Galdarkha et dont le chef-lieu est la ville de Sarpestel. Le clan de la mer, sur le territoire duquel nous sommes, contrôle toutes les grandes villes côtières de Sorcamien : sa capitale est Niûtemar. Le clan responsable de la protection du Ūesakia se nomme le clan de Sorklastûn, et ses membres habitent la région de Sorcakin. Plus au sud, les clans des plaines régissent la région de Frisorplen. Les frontières des Sordepics sont gardés par le clan de la montagne. Enfin, il existe un grand nombre de clans bien plus sauvages vivant dans la jungle à l'ouest de notre pays. Ce sont les protecteurs de nos plus précieux secrets, et ils sont très farouches et secrets. Il m'est donc impossible de vous donner un compte exact des clans Sorcami.

Dina n'aurait jamais pensé qu'une organisation d'une telle complexité régissait la vie des Sorcami. Du point de vue de bien des humains, les Sorcami étaient des êtres sanguinaires dont le seul but était l'annihilation de la race humaine. Une vision simpliste dont la jeune fille se débarrassait petit à petit. Alors qu'elle rassemblait ses pensées, une autre question lui vint à l'esprit :

—Vous avez mentionné que les Sorcami faisaient du commerce avec les humains. De quel genre de commerce s'agit-il ? J'ai toujours cru que mes semblables refusaient tout contact avec votre race.

—C'était peut-être vrai tant que les hommes de l'empire de Dûen, votre pays natal, faisaient la loi à Sorcasard. Cependant, maintenant que les royaumes humains de Sorcasard ont acquis leur

indépendance, ils se montrent plus enclins à commercer avec nous. Lorsque nous étions encore les maîtres de ce continent, nous avions des serviteurs humains. Ces serviteurs sont devenus, après la guerre des Sorcami, sujets de l'empire de Dûen. Mais leur culture était bien plus proche de la nôtre que de la vôtre, et je suppose que cela a été une des raisons de leur rébellion contre l'empire. A présent, les peuples des royaumes de Sortelhûn et Fisimhen renouent avec leurs racines historiques, et envoient régulièrement des caravanes et navires en Sorcamien, ce qui nous permet de commercer.

Dina s'apprêtait à poser d'autres questions, mais le Sorcami l'interrompit net :

—Allons, assez discuté ! Nous devons avancer si nous voulons être sortis du domaine de Ũesascorc avant la nuit.

2.

Le reste du voyage vers Sorcakin se déroula sans incident. Après avoir traversé le Ũesarin, Dina et Itheros suivirent une route se dirigeant vers le sud-ouest. Ils ne tardèrent pas à arriver à la ville de Khlosaka, qu'ils contournèrent de la même manière qu'Ũesascorc. Ils prirent alors la direction du sud-est vers Sorcakin. Le paysage était un peu moins désertique que les environs de Triosakh, mais la chaleur y était tout aussi intense. Il s'agissait d'une savane aux herbes hautes et brunes parsemée d'arbustes que Dina ne connaissait pas. De temps à autre, les deux compagnons s'arrêtaient près d'un point d'eau pour faire boire leurs dromadaires. Ils avaient recommencé à voyager de jour, et la chaleur du milieu de journée accablait Dina, la faisant presque somnoler sur sa monture. La jeune fille avait du mal à réaliser que l'on était en décembre. Itheros lui avait expliqué que dans l'hémisphère sud (où ils se trouvaient) cette période était l'été, mais la jeune fille avait du mal à s'imaginer qu'à Dûen, l'hiver commençait.

Le matin du vingtième jour après leur départ de Triosakh, un éclat brillant apparut à l'horizon, scintillant comme une perle posée en plein milieu d'un gigantesque écrin.

—Sorcakin, annoça Itheros. Nous sommes à présent dans le territoire du clan de Sorclastûn, et nous arriverons ce soir aux portes de la ville. Je suis surpris que Galdarkha n'ait rien tenté durant notre trajet, mais peut-être a-t-elle d'autres affaires plus urgentes.

Dina ne répondit rien, ne souhaitant pas s'appesantir sur la haine que lui vouait la matriarche. Elle se contenta d'observer la route, qui devenait de plus en plus animée au fur et à mesure que la journée avançait. Des Sorcami traînant de lourds chariots remplis de marchandises allaient et venaient, dépassant même parfois les deux voyageurs, malgré leur charge. Souvent, les regards se tournaient vers Dina. La plupart de ces hommes-sauriens ne devaient pas avoir vu d'humains très souvent. Certains des visages qui l'observaient arboraient une haine non dissimulée, mais nul n'osa s'en prendre à elle, probablement du fait de la présence d'Itheros.

Les remparts de Sorcakin se faisaient de plus en plus imposants, et leur gigantesque présence intimidait presque Dina. Ils devaient bien faire douze toises¹ de hauteur et étaient même plus haut que les murs de Dûenhin. Ils étaient en outre recouvert de calcaire d'un blanc éclatant et resplendissaient au soleil, éblouissant Dina. Lorsqu'enfin ils arrivèrent aux portes de la ville, la jeune fille ne put qu'apprécier ce chef d'œuvre architectural des Sorcami. Les battants de la porte, ouverts pendant la journée, étaient entièrement fait de métal, un alliage qui semblait à l'épreuve du temps. De magnifiques décorations ornaient leur façade, dans un style que Dina n'avait jamais vu auparavant. L'arche dans laquelle s'encastrait cette porte était elle aussi digne d'admiration. Elle s'enfonçait profondément dans les murs de la ville, et ces murs étaient eux aussi richement décorés.

L'entrée de Sorcakin était fortement gardée, et une petite troupe d'une dizaine de gardes vérifiait les allées et venues des voyageurs. Ils étaient, contrairement à tous les Sorcami que Dina avait pu voir jusqu'à présent, vêtus d'une armure de cuivre, parcourue de motifs guerriers. Leurs lances étincelaient au soleil, leur donnant un air

1. 21-22 mètres

très menaçant. L'un d'eux s'approcha d'un pas vif de Dina et de son guide et se mit à parler en Sorcami. Itheros lui répondit en lui donnant un rouleau cacheté du sceau du clan du désert. Le garde lut attentivement ce document, et après un petit moment, fit signe aux deux voyageurs de le suivre.

Il les mena alors au travers de la porte vers l'intérieur de la ville. Une fois qu'ils eurent franchi le mur d'enceinte, Dina eut devant ses yeux le spectacle le plus époustouflant qu'il lui ait été donné de voir. La ville de Sorcakin était en fait, derrière son mur, une gigantesque pyramide composée de terrasses successives, se réduisant progressivement. Ces terrasses étaient couvertes de magnifiques jardins, dont les plantes grimpantes et rampantes couvraient les murs. Des arbres fournissaient une ombre fraîche et agréable, et de nombreux Sorcami y trouvaient refuge, pour discuter où se reposer. Ça et là, de petites fontaines gargouillaient. L'ensemble respirait le calme et sérénité, une impression que Dina n'aurait jamais pensé ressentir en pleine ville. Dina supposa que les habitations des Sorcami se trouvaient à l'intérieur même de la pyramide, probablement un moyen de conserver la fraîcheur face au soleil de l'été.

Au sommet de l'ensemble se trouvait un bâtiment aux hautes tours qui ne pouvait être que le palais du Ūesakia, le juge suprême des Sorcami. Il était clair pour Dina que c'était là que les menait le garde de la ville.

Leur ascension vers le palais dura près d'une demi-heure. Plus ils approchaient du centre de la capitale Sorcami, plus la tenue des hommes-sauriens qu'ils croisaient se parait de riches atours, preuve que la vanité n'était pas absente chez les Sorcami. Certains des passants, cependant, n'étaient vêtus que d'une simple toge blanche barrée d'une bande verte. Leur attitude trahissait néanmoins l'habitude du pouvoir. Piquée par la curiosité, Dina demanda à Itheros quels étaient ces dignitaires.

—Ce sont les Lúakseth, les représentants des clans à l'assemblée de Sorcamien, expliqua l'homme-saurien. Ils remplissent à la fois la fonction d'ambassadeur et de sénateur et sont censés participer à toute décision prise par le Ūesakia. Seuls les Sorcami des plus

grandes familles peuvent accéder à cet honneur.

—Seront-ils présents lors de mon procès ? interrogea Dina, inquiète.

—Cela fait partie de leurs attributions. Mais pour une affaire telle que la vôtre, il est possible que le Ūesakia préfère régler cela en audience privée.

Le petit groupe se trouvait à présent devant l'entrée principale du palais. Étrangement, elle n'était pas gardée, si ce n'est par deux immenses statues de guerriers Sorcami croisant leurs lances au dessus d'eux. Le garde de Sorcakin fit signe à Dina et Itheros de le suivre à l'intérieur.

Comme dans Triosakh, Dina fut surprise par la fraîcheur qui régnait dans le palais, contrastant agréablement avec l'extérieur. L'intérieur était magnifique. Les couloirs étaient recouverts de fresques représentant à la fois des batailles et des scènes de la vie quotidienne des Sorcami. Au centre de l'édifice se trouvait un patio verdoyant, entouré de colonnades où déambulaient quelques hommes-sauriens. De l'un des côtés de cette cour partait un large escalier bordé de splendides arcades.

—Ces marches mènent à l'assemblée, où siègent le Ūesakia et les Lûakseth, indiqua Itheros. Les appartements royaux se trouvent à côté. C'est probablement là que nous serons reçus au départ, mais pour l'heure, notre hôte nous mène vers les quartiers des invités, où des chambres nous seront attribuées.

Tous trois bifurquèrent en effet pour entrer dans un couloir plus étroit. Bientôt, ils arrivèrent devant une rangée de portes gardées par un Sorcami à l'allure presque sympathique. Les deux natifs de Sorcakin se saluèrent alors avec déférence et échangèrent quelques paroles. Le garde qui les avait guidés depuis la porte fit demi tour après cette discussion, et disparut par là où ils étaient venus. Le concierge indiqua alors deux portes à Dina et Itheros, qui ne se firent pas prier pour entrer dans leurs chambres respectives.

Celles-ci étaient dignes d'un roi. De grandes colonnades laissaient apparaître une vue sans pareille de la cité de Sorcakin et de la campagne environnante. On pouvait même distinguer le bleu de la mer,

au loin, ainsi que la longue forme évasée d'un fleuve qui s'y jetait. Dina n'aurait pas imaginé que la capitale des Sorcami se trouvait si près de l'océan. Ce fait lui redonna quelque espoir car peut-être que des navires humains venaient jusqu'ici et accepteraient de la transporter hors du pays des hommes-sauriens. La jeune fille, ne sachant que faire d'autre, s'installa sur le confortable lit qui lui avait été fourni et se mit à somnoler.

3.

Elle fut réveillée par un grattement discret à la porte de sa chambre. La nuit était tombée et la pièce était plongée dans une obscurité presque impénétrable. Il fallut un petit temps aux yeux de Dina pour distinguer la faible lueur qui venait du pas de la porte. Elle s'y dirigea et ouvrit, pour faire place à un Itheros passablement agité.

—Il faut nous en aller, jeune Padina. On m'a averti d'un complot visant à vous éliminer. Je soupçonne Galdarkha d'en être à l'origine, mais je ne puis en être certain. En tout cas le palais n'est plus sûr pour vous. Vous devez me suivre, vite !

Dina eut à peine le temps d'enfiler ses vêtements de voyage avant de suivre le Sorcami qui s'engouffrait déjà dans le couloir. Son esprit tournait à toute vitesse. Galdarkha cherchait à porter atteinte à sa vie ? Pourquoi avait-elle attendu que Dina soit au palais pour le faire ? Et comment Itheros l'avait-il appris ? Autant de questions qui restaient sans réponse alors que le garde Sorcami et sa protégée avançaient dans le palais de Sorcakin. Ce dernier semblait d'ailleurs totalement désert. Dina s'étonna de ne voir aucun garde, mais peut-être se concentraient-ils sur la protection du Ūesakia.

Bientôt, Itheros et la jeune fille arrivèrent aux portes du palais, et les passèrent sans être inquiétés. La nuit était fraîche, et les jardins qui avaient semblé si animés durant la journée étaient à présent déserts. Les arbres, éclairés par un faible croissant de lune, laissaient apparaître des ombres inquiétantes. Dina tressautait à chaque petit bruit, luttant contre l'impression persistante d'être suivie. Itheros

semblait lui aussi s'être départi de son calme habituel, et tous ses sens étaient en alerte.

—Nous devons sortir de Sorcakin, chuchota-t-il à l'égard de la jeune fille. Je connais un endroit où vous serez en sécurité, non loin de la côte.

Dina, ne sachant quoi dire, se contenta de demander :

—Pourquoi prenez-vous ces risques pour moi, Itheros ? Je ne suis même pas de votre race. Vous pourriez avoir des ennuis en m'aidant.

—Ma mission est d'assurer votre protection jusqu'à ce que le jugement du Ūesakia soit rendu, répliqua le Sorcami. Mon honneur est en jeu. Allons, dépêchons nous.

Le Sorcami avait parlé fermement, mais son regard avait une expression étrange, que Dina eut du mal à interpréter. Elle ne s'y appesantit pas, cependant, car le Sorcami avait pressé le pas, et elle avait peine à le suivre. La jeune fille se demandait comment ils allaient sortir de l'enceinte de la ville car les portes devaient être fermées, la nuit. Itheros semblait cependant savoir où il allait et bientôt, tous deux se retrouvèrent devant une sorte de petit tunnel très étroit percé dans le mur de la ville.

—C'est une ancienne sortie d'égout, annonça Itheros. Peu de gens connaissent cet accès. Il va nous falloir y ramper pour sortir de Sorcakin. N'ayez crainte, je serai devant vous.

Et le Sorcami se tortilla pour entrer dans le sombre boyau. Dina, non sans une certaine répugnance, le suivit. Tous deux rampèrent péniblement dans ce passage, et Dina dut plusieurs fois surmonter un sentiment d'oppression qui la submergeait. Enfin, ils sortirent à l'air libre, et Dina prit une grande inspiration. Elle n'eut cependant pas le temps de se reposer car déjà Itheros repartait en direction de la mer.

Tous deux marchèrent ainsi encore une demi-heure, et Dina commençait à fatiguer. Elle était tout de même un peu plus rassurée car ils étaient à présent hors de la ville et, elle l'espérait, de l'atteinte de Galdarkha.

C'est à ce moment que surgirent une demi-douzaine de formes qui avaient dû se cacher dans les hautes herbes entourant Dina et Itheros.

Elles se précipitèrent vers Itheros, qui instinctivement, avait sorti un couteau qu'il gardait toujours à sa ceinture. Dina, à sa grande surprise, constata qu'il s'agissait d'hommes et non de Sorcami.

—Attendez ! s'écria-t-elle, croyant que les hommes voulaient la sauver du Sorcami.

Son cri fut cependant étouffé quand l'un des assaillant passa un bâillon sur sa bouche et l'attira vers lui. Elle pouvait sentir l'odeur de rouille de sa cotte de mailles. Elle comprit alors que les nouveaux arrivants n'avaient probablement pas les meilleures des intentions et commença à se débattre. Mais la poigne de son adversaire était puissante, et la jeune fille ne parvenait pas à s'en dégager.

Pendant ce temps, Itheros luttait avec une efficacité redoutable, ayant déjà mis deux de ses adversaires à terre. L'un d'eux émettait des râles horribles à entendre. Les trois autres combattants semblaient cependant plus coriaces, et toute l'expérience du Sorcami ne suffisait pas face à ces guerriers entraînés. Dina vit l'un d'eux porter un coup à la tête du Sorcami à l'aide du pommeau de son épée, et ce dernier s'écroura. Puis son ravisseur lui plaça un sac de toile sur la tête et elle fut aveuglée.

Elle sentit qu'on la ligotait et tenta à nouveau de se débattre, mais en vain. Un des ravisseurs prit alors ses pieds tandis qu'un autre se saisissait de son corps, et le jeune fille fut transportée malgré elle.

Cet inconfortable voyage dura près d'une heure. Dina sentit alors qu'on la hissait dans une voiture. Elle entendit le bruit de la porte qu'on refermait derrière elle. Le sac qui enserrait sa tête fut soudainement retiré, laissant place à la lumière d'une petite lampe à huile. Les yeux de la jeune fille mirent un certain temps à s'habituer à cette nouvelle clarté. Au bout d'un moment, cependant, elle put distinguer la forme d'Itheros assise à coté d'elle. Il paraissait encore respirer.

—Comme on se retrouve ! dit alors une voix familière. Bienvenue dans mon carrosse, Padina.

Dina se retourna pour voir qui avait parlé, et à la vue du troisième occupant de la voiture, s'exclama :

—Apisûn !

4.

La voiture s'était mise en route et les cahots faisaient désagréablement trembler Dina.

—Ah! mon nom d'emprunt, ricana le mage noir. Il vaut mieux que tu m'appelles Egidor, à présent. Je suis sûr que nos amis de Dafakin t'ont dit qui j'étais réellement.

—Que faites-vous ici? demanda la jeune fille, l'effet de surprise passé.

Egidor continuait d'émettre ce petit son désagréable qui n'avait rien à voir avec le rire franc du caravanier qu'il avait affecté d'être à Dûenhin.

—Disons simplement, que, tout comme toi, je suis en mission. Mon maître m'a envoyé négocier, avec les Sorcami l'accès à leur temple. Mais lorsque cette brave Galdarkha m'a informé de ta présence à Sorcakin, je ne pouvais pas laisser passer une telle occasion.

—Galdarkha! s'exclama la jeune fille. Vous la connaissez donc?

—Bien sûr. Elle a passé il y a des années un accord secret avec mon maître, Sûfrûm. Nous lui avons promis que si nous parvenions, grâce à la puissance cachée dans la jungle de Sorcamien, à conquérir les royaumes humains de Sorcasard, nous rendrions aux Sorcami la moitié Sud de leur ancien domaine. Il n'y a rien que cette vieille peau désire tant que de voir les Sorcami retrouver leur ancienne gloire, et elle nous est bien utile. De Triosakh, elle a fait parvenir un message parlant de toi à nos hommes en poste à Sorcakin. Lorsque j'ai eu vent de cette information, je lui ai demandé de faire en sorte que tu sois conduite à Sorcakin. La matriarche devait arriver peu de temps après toi et lancer une rumeur disant qu'elle souhaitait porter atteinte à ta vie. Ainsi, ton gardien n'avait d'autre choix que de quitter la capitale et sa protection relative, nous permettant, moi et mes hommes d'agir à notre guise pour t'enlever. Un plan dont je suis assez fier, je dois dire.

Le mage noir se rejeta en arrière avec un sourire satisfait. Dina, quant à elle, gardait un sang froid qui l'étonnait elle-même. Elle

souhaitait profiter de la volubilité de son ravisseur pour lui soutirer un maximum d'informations.

—Que comptez-vous faire de nous ?

—Une bonne question, jeune fille. Je ne compte pas te tuer tout de suite, si c'est cela qui t'inquiète. Mes ordres sont de t'amener à Rûmûnd, notre forteresse en Omirelhen, où tu pourras éventuellement nous servir d'otage. Pour ton petit ami ici présent, je n'ai pas de directive particulière, mais je compte aussi le garder en vie. Il pourra peut-être me servir de monnaie d'échange si je dois négocier avec le clan du désert. Il est tout de même le fils de leur Sorkokia.

Dina écarquilla les yeux. Itheros, le fils du Sorkokia ? C'était un rang princier.

—Je vois à ta réaction qu'il ne t'en a rien dit, reprit Egidor. Encore leur fameux sens de l'honneur, pfff.

La jeune fille s'était cependant reprise, et posa une autre question.

—Comment avez fait pour parvenir ici aussi vite ? La dernière fois que nous avons entendu parler de vous, vous voguiez pour le nord de Lanerbal.

—Ah, encore une bonne question. Après avoir accompli ma mission à Lanerbal, la récupération du dernier morceau des tablettes sacrées, moi et mes hommes avons mis voile pour les royaumes des nains. Une fois le pied posé sur le sol du continent de Sorcasard, j'ai pu utiliser la grille de téléportation pour me déplacer en rapides sauts jusqu'à Sorcamien, où comme je te l'ai dit j'avais à faire avec les hommes-sauriens.

—La téléportation ? interrogea Dina. Mais je croyais qu'elle était difficile à maîtriser.

—Sur de longues distances, c'est assez vrai, mais nous en savez assez pour faire de petites téléportations maîtrisées, qui nous permettent au final de parcourir un chemin plus conséquent. Et puis, cela fonctionne toujours mieux avec du matériel non saboté...

—Saboté ? Vous voulez dire que...

—Bien sûr, culpa Egidor. Crois-tu vraiment que nous soyons assez stupides pour ne pas avoir d'espions en Dafashûn ? Ta mission

et celle de tes compagnons était vouée à l'échec dès le départ. Nos hommes y ont veillé : vos compas et téléporteurs étaient faussés.

—Et Kosel et Léo ? vous les avez capturés aussi ?

—Non, nous n'avons aucune idée de ce qu'ils sont devenus. Soit ils sont morts, soit ils sont perdus quelque part au fin fond de Sorcasard. Comme je te l'ai dit, te trouver ici était vraiment un hasard. Mais maintenant que nous t'avons, peut-être que le vieux Wicdel se montrera plus coopératif. Il refuse toujours de nous dire de quelle manière les tablettes doivent être ré-assemblées.

—Wicdel ? Où est-il ?

—A Rûmûnd, bien sûr. Nous l'y rejoindrons bien assez tôt. Et maintenant, assez de bavardages, nous serons bientôt arrivés aux quais.

La voiture avançait en effet à bonne allure, et les silhouettes noires de navires apparaissaient aux fenêtres. L'air se remplissait petit à petit d'une odeur d'iode. Egidor comptait donc leur faire prendre le mer. Dina avait une idée, mais il fallait absolument qu'Itheros se réveille pour qu'elle puisse mettre en œuvre son plan. En outre, elle ne pourrait rien tenter tant que le mage noir les surveillait.

Ils s'arrêtèrent alors d'un coup, au pied de la passerelle d'un trois mâts qui n'était pas sans rappeler à Dina le Nébuleux. Des hommes en cotte de mailles noire ouvrirent la porte, et forcèrent la jeune fille à sortir. Ils se saisirent aussi du Sorcami, toujours inerte, alors qu'Egidor quittait à son tour la voiture. Le mage noir se dirigea alors vers un de ses hommes avec lequel il engagea une discussion animée. Dina ne put entendre qu'une brève de la conversation.

—... partirons dès que la marée sera haute, d'ici deux ou trois heures. Où devons nous mettre les prisonniers ?

Le reste se perdit dans le brouhaha des bruits du port. Un des gardes avait pris Dina par le bras et la mena de force sur la passerelle conduisant au pont du vaisseau. De là, il conduisit la jeune fille à l'intérieur du navire, jusqu'aux cales. Puis il l'attacha avec une solide corde à deux barres de fer, servant habituellement à caler la marchandise. Itheros fut amené à côté d'elle et pareillement ligoté.

Une fois cette opération terminée, les gardes se retirèrent, laissant la jeune fille et son compagnon Sorcami seuls dans le noir de la cale.

5.

Après une demi-heure de silence absolu, Itheros commença à émettre de faibles gémissements, suivis de grognements et de ce qui ne pouvait être que des jurons, émis en Sorcami. Après un petit moment, l'homme-saurien dit, en Dûeni :

—Jeune Padina, êtes vous là ?

—Oui Itheros, répondit la jeune fille. J'ai à vous parler et nous avons peu de temps. Pensez-vous être à même de défaire vos liens ?

Le Sorcami resta silencieux un moment puis répondit à sa protégée.

—C'est déjà fait. Savez-vous où nous nous trouvons ? Il faut que nous partions le plus tôt possible.

—Nous nous trouvons dans le port de Sorcakin, sur un navire qui va appareiller d'ici près d'une heure et demie. Il faut donc en effet que vous quittiez les lieux rapidement. Mais je ne pourrai pas vous accompagner. Je dois rester.

—Que dites-vous ? Ces hommes, même s'ils sont de votre race, vous ont capturé. Votre vie est probablement en danger. Vous devez venir avec moi.

Le ton du Sorcami trahissait son étonnement.

—Ecoutez-moi, Itheros. J'ai des informations importantes à vous communiquer et nous n'avons pas beaucoup de temps. Une fois que vous aurez entendu ce que j'ai à dire, vous comprendrez pourquoi il faut que je reste.

—Je vous écoute, répondit simplement l'homme-saurien.

—Lorsque j'ai raconté mon histoire au Sorkokia, j'ai omis une importante information. J'ai dit que j'étais partie pour retrouver mon ami Wicdel en Omirelhen, ce qui est vrai, mais lorsque nous sommes arrivés en Dafashûn, les mages nous ont confié une autre mission. Les ravisseurs de Wicdel sont des mages noirs, et ils ont enlevé mon ami pour obtenir des informations sur des tablettes ayant appartenu

aux Anciens. Ces tablettes ont été trouvées près d'un temple antique se trouvant dans la jungle de Sorcamien. Le but des mages noirs, et de leur maître, Sûfrûm est de les récupérer pour libérer le pouvoir que renferme ce temple. Les mages de Dafashûn, inquiets de ce danger, nous ont donc chargé de nous rendre en Omirelhen pour tenter d'arrêter l'avance de Sûfrûm dans ce royaume.

Nos ravisseurs sont des hommes de Sûfrûm, dont le chef est un mage noir nommé Egidor qui a déjà tenté de m'éliminer. D'après ce qu'il m'a dit, il se trouve en Sorcamien pour obtenir de vos semblables le droit d'accéder au temple, mais je soupçonne qu'il avait un objectif caché. En tout cas, il semblerait que les mages noirs aient obtenu la loyauté de Galdarkha. Ceci leur a permis de monter notre enlèvement. Egidor veut se servir de moi pour forcer Wicdel à parler et il compte vous utiliser pour forcer le Sorkokia, votre père, à lui obéir.

C'est pour cela qu'il est vital que vous vous en alliez. Il faut que vous avertissiez votre peuple du danger que représentent ces mages noirs et que vous les empêchiez à tout prix d'atteindre le temple. La trahison de Galdarkha est aussi probablement une information que vos maîtres devraient avoir.

Itheros était resté silencieux durant ce petit discours. Ce fut sur un ton très sérieux qu'il répondit.

—Il s'agit en effet de graves nouvelles, et le Ũesakia doit en être informé. Mais cela ne me dit toujours pas pourquoi vous devez rester. Je suis chargé de votre protection, et vous pouvez être sûre que je défendrai votre vie au péril de la mienne.

—Là n'est pas la question, Itheros. Egidor compte me ramener auprès de mon ami Wicdel à Rûmûnd, près de la frontière entre Omirelhen et Sorcamien, et c'est là le but de mon voyage. Je ne vais pas laisser passer cette opportunité. Une fois là bas, je trouverai bien un moyen de m'enfuir. Et peut-être que mes anciens compagnons Léotel et Kosel sont toujours en vie. Si c'est le cas, ils tenteront de mener leur mission à bien, me libérant par la même occasion. Je dois rester, Itheros, même si j'apprécie tout ce que vous avez fait pour moi, et j'espère que le sort nous permettra de nous rencontrer de

nouveau.

Le Sorcami sembla hésiter un instant avant de répondre :

—Très bien, pour mon peuple, je dois partir et vous laisserai donc ici, contre mon gré. Mais si je vois vos compagnons, je ne manquerais pas de leur dire où vous êtes. Bonne chance, jeune Padina, et sachez que j'admire votre courage. Vous m'avez montré que les humains peuvent parfois être plus nobles que le plus noble des Sorcami.

—Merci Itheros, et bonne chance à vous aussi.

La jeune fille sentit, plus qu'elle ne le vit, le Sorcami s'incliner devant elle. Elle ne put s'empêcher d'avoir un pincement au cœur lorsqu'il disparut à pas de loup dans l'obscurité de la cale, la laissant seule avec ses pensées.

1.

Léo commençait à fatiguer. Ils marchaient depuis le matin, avec juste une courte pause pour déjeuner, et les jambes du jeune homme le faisaient de plus en plus souffrir. Il aurait bien aimé pouvoir continuer à dos de mulet, mais Rûncan avait été ferme. Lors de la traversée des Losapic, les bêtes ne devaient pas être trop chargées car les chemins étaient difficiles et étroits.

C'était la première fois que Léo voyait la montagne, et les majestueux sommets enneigés de la chaîne du Losapic, marquant la frontière sud des royaumes des nains, l'avaient au premier abord émerveillé. Il s'était cependant vite rendu compte de la difficulté de traverser un tel obstacle lorsqu'ils avaient du grimper pour atteindre la ville de Losaer, dans la vallée du même nom.

Pourtant, lorsqu'ils étaient partis de Gûnistel, la semaine précédente, leur voyage avait été très agréable. Nemosor, malgré ses réticences du début, avait fini par accepter que Rûncan les accompagne jusqu'à la frontière du royaume des nains. Par conséquent, dès que Kosel s'était retrouvé en état de voyager, tous quatre étaient partis en direction du Sud. Leur but était de rejoindre le royaume de Sortelhûn, où, d'après Kosel, ils pourraient embarquer sur un navire pour Omirelhen.

Le petit groupe avait rapidement avancé, contournant Ginûhin, la capitale de Ginûgen. Au bout de trois jours de marche, la silhouette des Losapic était apparue devant eux, se faisant de plus en plus imposante au fur et à mesure qu'ils approchaient. Le sixième jour, ils avaient commencé à grimper pour atteindre, le soir même, la ville de Losaer. Tous quatre avaient alors dormi dans une confortable auberge, mais étaient repartis très tôt le lendemain. Tout ce que Léo espérait à présent, c'est qu'ils trouveraient un endroit aussi agréable pour dormir cette nuit là.

Kosel était resté silencieux pendant la plupart du voyage, participant très peu aux discussions de ses compagnons. Il semblait très fatigué, et son bras, qu'il tenait toujours en écharpe, devait représenter pour lui un considérable handicap. Depuis son accident, il était

encore plus enfermé sur lui-même qu'auparavant, semblant ressasser quelque désagréable souvenir. Il avait à peine félicité Léo lorsque ce dernier lui avait raconté son combat contre la bête. Le jeune homme n'osait toujours pas mentionner le passé du mercenaire, de peur d'aggraver encore son état.

Léo trébuchait et peinait sur les rocs pointus du petit sentier de montagne. Rûncan, soucieux de remonter le moral du jeune homme s'était alors approché de lui. Le nain semblait tout à fait dans son élément, et annonça :

—Allons, encore un peu de courage ! Passé ce pic, nous entrons dans la caverne de Gocan, qui nous permettra de traverser les Losapic sans effort.

—La caverne de Gocan ? demanda Léo. De quoi parlez-vous ?

Ce fut Nemosor qui répondit :

—C'est un passage souterrain que les nains ont découvert, et qui serpente au travers la chaîne des Losapic. Il débouche au nord de Sortelhûn. Si je me souviens bien, la caverne est gardée par les moines de l'ordre du Ginûfas, qui ont fait vœu de ténèbres. Ils guident les voyageurs à travers le dédale des couloirs de la caverne.

—Vous êtes bien renseigné, Nemosor, dit Rûncan, une pointe d'étonnement dans la voix. Je ne pensais pas que les mages étaient au courant de l'existence de la caverne de Gocan. Tout ce que vous avez dit est exact, mais laissez-moi quand même vous donner un petit avertissement au sujet des moines. Ils sont en général assez aimables et hospitaliers, et les repas qu'ils offrent aux voyageurs sont parmi les meilleurs des royaumes des nains, mais méfiez vous de ce que vous direz. Leur fanatisme religieux est exacerbé par des années d'enfermement, et un mot de travers pourrait nous valoir une condamnation à mort. Il vaut mieux d'ailleurs que vous me laissiez leur parler : ils sont en général plus tolérant envers les membres de leur propre race.

—Un sage conseil, maître Rûncan. Lorsque j'habitais encore à Omirelhen, j'ai entendu de nombreuses histoires concernant le passage de Gocan. À les croire, moult aventuriers sont entrés dans la caverne pour ne jamais en ressortir.

C'était Kosel qui avait parlé, à la grande surprise de Léo. Le mercenaire semblait avoir trouvé un regain d'intérêt dans leur conversation. Ses yeux s'étaient allumés, et il avait tout d'un coup l'air moins fatigué. C'était comme si l'approche du danger lui donnait une seconde vie. Ses paroles n'étaient cependant pas faites pour rassurer Léo. Le jeune homme commençait à penser que passer par la caverne était peut-être une mauvaise idée.

Rûncan devina apparemment les pensées de son compagnon de voyage, car il expliqua d'un ton posé :

—Beaucoup de ces histoires sont probablement des exagérations. Lors de la guerre des Nains, les soldats de l'empire de Dûen ont souvent essayé de passer par les grottes, mais celles-ci étaient bien défendues par nos troupes, et plus d'un a dû y trouver la mort. Je parierai que toutes les histoires de disparitions que vous avez entendues datent de cette époque. Mais il s'agit là d'un passé révolu. J'ai moi-même emprunté ce passage plusieurs fois sans aucun problème.

—Peut-être, rétorqua le mercenaire, mais il convient tout de même d'être prudent.

Sur ces paroles, ils retombèrent dans un silence songeur, continuant à progresser sur le petit sentier. Leur marche dura encore deux bonnes heures, qui parurent une éternité à Léo. Enfin, ils arrivèrent devant la sombre entrée d'une grotte. D'étranges symboles tracés en jaune en marquaient le seuil, et un souffle d'air chaud vint les balayer.

—Nous y sommes, dit Rûncan. La caverne de Gocan !

2.

L'intérieur du passage était d'une noirceur contrastant étrangement avec la clarté de la surface. Les yeux de Léo mirent un moment à s'habituer à cette obscurité. Bientôt, cependant, une lumière rougeâtre très faible apparut devant le petit groupe.

—Nous approchons du premier poste de garde, chuchota Rûncan. Comme je vous l'ai dit, laissez-moi parler. Je vais essayer de négocier

un gîte pour cette nuit, et un guide pour nous conduire à travers ce dédale demain.

Les trois humains acquiescèrent en silence. La lueur rouge se faisait de plus en plus intense et bientôt Léo put distinguer qu'il s'agissait d'une lumière émise par un étrange globe accroché au plafond de la grotte. En dessous se trouvait un nain à l'impressionnante barbe, vêtu d'une robe de bure brunâtre. Il tenait à la main une hache grossière et barrait le passage aux voyageurs. Rûncan s'approcha de lui et s'inclina avec déférence.

—Salutations, dit-il. Mon nom est Rûncan, du village de Gûnistel, et je sollicite l'aide de l'ordre du Ginûfas afin de rejoindre le royaume de Sortelhûn.

—Salutations, Rûncan. Bienvenue dans le passage de Gocan. L'ordre de la caverne sera heureux de t'aider, toi et tes compagnons. Avant de poursuivre, cependant, je vous demanderai de me remettre vos armes. Seuls les gardiens sont autorisés à en posséder dans la caverne. Elle vous seront rendues lorsque vous sortirez. .

Runcan se tourna vers les voyageurs et, d'un signe, leur indiqua d'obtempérer. Kosel, après un petit instant d'hésitation, fut le premier à déposer son épée et son bouclier auprès du gardien, bientôt suivi de Léo et Nemosor.

Sans un mot, le garde nain prit ce dangereux fardeau et le déposa sur un petit chariot se trouvant près de lui. Il fit alors signe aux voyageurs de le suivre, et tout quatre s'engouffrèrent dans l'étroit boyau éclairé de rouge.

Ils marchèrent pendant près d'une heure, descendant toujours plus profond dans la montagne, et croisant de nombreuses galeries secondaires. Léo commençait à comprendre pourquoi un guide était nécessaire si l'on ne souhaitait pas se perdre dans ce dédale. Les globes de lumière rouge couvraient tout le chemin, et les poser avait dû être un travail de longue haleine. Au détour de l'un des croisements, leur guide les fit soudainement s'arrêter. Il s'adressa alors aux quatre compagnons.

—Vous allez à présent pénétrer dans la ville souterraine de Gocakin. Tant que vous serez ici, vous devrez respecter nos lois et nos

coutumes. Tout manquement est passible de la peine de mort. Je vais à présent vous conduire dans les quartiers des visiteurs où vous pourrez passer la nuit. Demain, un guide vous conduira à travers le passage jusqu'à la sortie sud de notre caverne.

Léo n'écoutait cependant pas les paroles du nain, ébahi par la vue qui se dessinait derrière lui. Le boyau qu'ils avaient suivi débouchait sur une gigantesque caverne tellement haute qu'on n'en distinguait pas la voûte. Un grand escalier taillé dans la pierre descendait vers le plancher de cette grotte démesurée. Là, sertie au cœur de la montagne, se trouvait une véritable ville de roche. Les bâtiments montaient tels des stalagmites pour atteindre des hauteurs impressionnantes. Ils étaient percés de petites fenêtres au travers desquelles on pouvait apercevoir la même lueur rouge que celle qui avait accompagné leur trajet jusque là. Des veines de quartz parcouraient les murs de la grotte, réfléchissant ces lueurs et donnant à l'ensemble un aspect presque menaçant. Léo vit aux yeux de Kosel que ce dernier était aussi surpris que lui de trouver là un tel chef d'œuvre architectural. Nemosor et Rûncan semblaient eux beaucoup plus posés, n'affichant aucun étonnement.

Les mules, qui étaient restées étrangement calmes jusque là devinrent très nerveuses, et Rûncan dut rester auprès d'elles alors qu'ils descendaient l'escalier. Leur guide les menait d'un pas sûr vers un bâtiment se trouvant à la périphérie de la caverne. Lorsqu'ils l'atteignirent, le gardien fit mettre les mules dans une étable où se trouvait un peu de fourrage puis mena les voyageurs jusqu'à une grande salle se trouvant au quatrième étage du bâtiment.

—Voici votre chambre, annonça-t-il. On viendra vous apporter un repas d'ici une heure. En attendant, veuillez ne pas quitter cet endroit.

Et il partit sans un mot, laissant les quatre compagnons livrés à eux mêmes. Léo vit que des lits rudimentaires étaient posés dans le fond de la pièce. Le jeune homme était partagé entre l'envie de s'y reposer, et la curiosité qui le tirait à propos de cette ville souterraine. Mais Kosel le devança. Depuis leur arrivée dans cette grotte, le mercenaire semblait en alerte, et son regard avait retrouvé

toute sa vivacité.

—L'hospitalité de ces moines me semble toute relative, même envers vous, Rûncan. Sommes nous sûrs de leurs intentions ?

—On ne peut être sûr de rien avec l'ordre du Ginûfas, répondit le nain. Mais jusqu'ici tout se déroule comme à l'habitude. Nous devons cependant continuer à être prudents. Et, un bon conseil : n'essayez pas de mentir aux moines s'ils vous posent des questions. Ils ont une sorte de sixième sens qui leur permet de toujours connaître la vérité.

—Je m'en souviendrai, dit Kosel.

Le mercenaire rejoignit alors un des lit et s'y allongea pour se reposer, imité par Léo et Nemosor. Les voyageurs se délassèrent ainsi pendant un moment, jusqu'à ce que la porte de leur chambre s'ouvre. Deux moines portant un repas apparurent, précédé par un nain à l'allure importante, tenant une crosse. Il annonça d'une voix forte.

—Bienvenue à Gocakin, voyageurs. Je suis Orbûc, l'intendant de la ville. Avant que vous puissiez prendre votre repas, j'ai quelques questions à vous poser.

Aussitôt, Kosel se dressa, l'oreille aux aguets. Ce fut cependant Rûncan qui répondit :

—Bien sûr, noble intendant. Nous sommes à ta disposition.

—Bien. J'aimerais tout d'abord savoir d'où chacun de vous vient exactement. Je sais que toi, Rûncan, tu es de Gûnistel, dans le royaume de Ginûgen, mais je voudrai connaître l'origine de tes compagnons.

Kosel s'approcha alors :

—Mon nom est Kosel Omaksûn, et je suis né à Mastel, dans le royaume d'Omirelhen.

L'intendant s'inclina sans mot dire, et se tourna vers Nemosor. Le mage, suivant l'exemple de Kosel, se présenta à son tour :

—Je ne nomme Nemosor, et je viens de Dafashûn, dans le royaume des mages.

—Bienvenue à toi, noble mage, dit l'intendant. Et qu'en est-il de ce jeune homme ?

Léo, plus qu'un peu intimidé, s'approcha et annonça, d'une voix qui se voulait ferme mais restait tremblotante :

—Je m'appelle Leotel Samisûn, et je viens de Pamibrûg, dans l'empire de Dùen.

Les yeux de l'intendant s'écarquillèrent, et son regard se durcit soudainement.

—Comment ! Tonna-t-il. Vous avez osé amener ici un sujet maudit de l'empereur de Dùen, le serviteur du mal ? Frères ! Ces voyageurs ont violé notre loi la plus sacrée : ils ont amené un profanateur et un piller de tombes dans notre sein des sein. Conduisez les à la prison noire, où ils attendront leur jugement.

Les moines avaient lâché le plateau qu'ils transportaient et sorti de sous leurs bures des haches à l'aspect menaçant. Léo ne savait que faire ou dire. Rûncan essaya de balbutier quelques mots mais le regard noir de l'intendant le fit taire. Il fit alors signe à ses compagnons de ne pas résister. Kosel, qui semblait déjà prêt à se battre, obtempéra, mais la colère se lisait sur son visage.

3.

Les quatre compagnons progressaient lentement dans les sombres couloirs du quartier des visiteurs. Ils étaient encadrés par les deux moines nains, et précédés par l'intendant Orbûc, qui arborait un air sévère. Léo était tiraillé par la peur et ses pensées étaient toutes dominées par la sombre contemplation de sa propre mort. Il en était si imprégné qu'il remarqua à peine le rapide mouvement de Kosel, juste devant lui.

Le mercenaire, en un instant, s'était saisi du moine le plus proche de lui, et coinçant sa tête entre son bras en écharpe et sa main valide, lui avait brisé la nuque. Réagissant instantanément, l'intendant et le deuxième garde convergèrent déjà vers leur ennemi, la hache à la main. C'était sans compter sur Rûncan. Profitant du fait que l'attention du garde n'était pas sur lui, le nain de Gûnistel asséna un puissant coup de poing à la tempe du moine, le faisant s'écrouler à terre. Rûncan s'empara alors de la hache du moine et s'interposa entre l'intendant et Kosel.

—Traître ! S'écria le chef des moines. Tu oses porter la main sur les membres de l'ordre du Ginûfas, ta propre race ? Tu brûleras en enfer, mécréant !

L'intendant n'était armé que de sa crosse, mais la pointe de celle-ci commençait à briller d'une étrange lueur rouge, rappelant celle des globes en bien plus éblouissant. Kosel, voyant cette nouvelle menace, réagit immédiatement. Il se saisit de la hache du nain qu'il avait tué, et, de sa main valide, la lança sur leur dernier adversaire. L'arme vint se ficher dans le torse de l'intendant, couvrant sa robe de bure d'une tâche pourpre. Orbûc s'affaissa lentement, pour finir par s'immobiliser dans une position grotesque.

—Tu nous prépareras le chemin ! dit alors le mercenaire au nain qu'il venait d'abattre, en réponse à sa précédente menace.

Kosel se tourna alors vers ses compagnons.

—Allons, nous ne devons pas traîner ici. L'alerte va vite être donnée. Il nous faut tout d'abord récupérer nos affaires. Ensuite, je crois qu'il est à présent exclus de compter sur l'aide d'un guide nain. Nemosor, pensez vous être capable de nous guider à travers le passage de Gocan ?

Le mage semblait encore, tout comme Léo, sous le coup de la rapidité avec laquelle le combat s'était déroulé. Il reprit cependant vite ses esprits, et répondit.

—Si je retrouve mon localisateur, oui je le pense. J'ignore cependant s'il fonctionne correctement sous une telle masse de terre. Nous n'avons hélas pas vraiment d'autre choix. Dans tous les cas, dépêchons-nous de partir. Il ne s'écoulera pas beaucoup de temps avant que tous les moines de Gocan soient à nos trousses.

—Allons-y, ordonna Kosel. Puis se tournant vers Rûncan, il dit : Merci, maître nain, je vous dois beaucoup. Je suis désolé que nous ayons dû en arriver là mais notre vie et notre mission étaient en jeu.

Le nain ne répondit pas mais inclina la tête en signe d'assentiment. Le petit groupe repartit alors en direction de la salle où se trouvait leur matériel et, supposaient-ils, leurs armes. Étrangement, ils ne croisèrent personne sur leur chemin. Lorsqu'ils arrivèrent à leur

destination, la salle était également déserte. Tous quatre se chargèrent en silence du poids maximum qu'ils pouvaient porter.

—Les mules ne feraient hélas que nous ralentir dans ces boyaux souterrain, dit alors Kosel. Je crains que nous ne devions les laisser ici. Il va falloir nous répartir une charge supplémentaire. Mais n'emportons pas trop de choses car nous aurons peut-être à courir.

Malgré son bras invalide, le mercenaire s'était lui-même lourdement lesté, au mépris de la douleur. Léo et ses deux autres compagnons ne purent que l'imiter, inspirés par son exemple stoïque. Par chance, Nemosor retrouva l'appareil qu'il avait appelé localisateur, non loin des armes de Léo et Kosel. Le petit groupe put ainsi rapidement repartir, guidé par le mage.

Ils sortirent du quartier des visiteurs et se dirigèrent vers un escalier en colimaçon montant vers une sombre galerie. Kosel jetait des regards furtifs autour de lui, s'attendant à être poursuivi, mais la gigantesque grotte abritant la ville de Gocakin semblait déserte. Cependant, alors qu'ils commençaient tout juste à gravir les marches, le son puissant d'un cor retentit dans la caverne.

—L'alerte est donnée ! S'écria Kosel. Courez vous mettre à l'abri dans le passage. Il ne faut pas que nous soyons vus.

Poussé par la peur, Léo grimpa les marches irrégulières de l'escalier de pierre à une vitesse considérable, et se retrouva très vite sous la voûte illuminée de rouge de la petite galerie. Kosel, plus rapide que lui, le dépassa et s'approcha de Nemosor.

—Nemosor, auriez vous de quoi faire s'effondrer cette galerie derrière nous ? Cela nous permettrait de gagner du temps sur nos éventuels poursuivants.

Le mage jeta à Kosel un regard indescriptible. Après un petit moment de réflexion, il dit :

—J'aurais en effet pu y penser moi-même. J'ai ce qu'il faut pour bloquer le passage, mais ce n'est pas sans risque. Je vous conseille de continuer à avancer pendant que je prépare mes explosifs.

Kosel ne se le fit pas dire deux fois. Il ordonna d'un geste à Léo et Rûncan d'avancer, et prit leur suite, tandis que Nemosor restait en arrière, posant une sorte de pâte étrange sur les murs de

la grotte. Bientôt, le mage disparut à leurs yeux, et Léo se demandait ce qu'il pouvait bien faire. Au bout de quelques minutes, cependant, le mage reparut, courant à une allure impressionnante. Apercevant ses compagnons, il leur fit signe d'accélérer.

A ce moment, cependant, un vacarme étourdissant envahit le passage, faisant tinter les oreilles de Léo. Ce dernier, dans un étrange mouvement de réflexe, se jeta à terre alors que le souffle de l'explosion, accompagné de poussière et de débris de roche, le rejoignait.

Il resta un petit moment allongé au sol, les yeux fermés et les mains sur les oreilles. Ce fut Kosel qui le releva.

—Il est temps de repartir, Leotel, dit il simplement.

La poussière avait envahi toute la grotte et l'on n'y voyait pas à deux pas. Il semblait cependant que Nemosor avait rejoint ses compagnons, car il annonça d'une voix rauque :

—Cela devrait nous permettre de gagner une bonne journée si nous avançons bien. Mais les moines connaissent mieux ces cavernes que nous et nous devons avancer vite si nous voulons éviter qu'ils ne nous rattrapent.

Tous quatre s'engouffrèrent donc toujours plus profondément dans la sombre galerie.

4.

Il marchèrent ainsi durant ce qui parut être à Léo une éternité. Ils arpentaient les entrailles rougeoyantes des Losapic dans ce qui ressemblait de plus en plus à une descente aux enfers. Il leur arrivait de prendre des pauses de quelques heures, mais même durant ces instants de repos, Léo ne parvenait pas à s'endormir, tant son esprit était oppressé par la roche qui l'entourait.

Le jeune homme, se sentant responsable de ce qui arrivait à l'ensemble du groupe, n'avait pu s'empêcher de demander à Nemosor et Rûncan ce qui avait provoqué la colère des moines. Le mage avait répondu d'un air presque embarrassé :

—Ne te torture pas Léo, tu n'es pas plus responsable que moi de ce qui s'est passé. En fait, j'aurais dû y penser. Les nains n'ont

obtenu leurs royaumes qu'au prix de plusieurs guerres avec les humains, et notamment avec l'empire de Dûen, lorsque celui-ci avait encore la maîtrise du continent. C'était il y a plus de trois cents ans, et la plupart des nains, s'ils n'ont pas oublié ces guerres, tolèrent les humains de Dûen par réalisme économique. Mais pour ces moines, enfermés dans leur grotte sans en sortir, la haine des Dûeni est toujours vivace. Il est probable qu'ils considèrent tous les humains de Dûen comme leurs ennemis.

—D'autant, renchérit Rûncan, que de nombreux moines de l'ordre du Ginûfas sont morts sous les coup des humains lorsque ces derniers cherchaient à traverser les Losapic. Et à en juger la remarque de l'intendant, il est fort probable que les soldats de Dûen aient cherché à piller les sanctuaires sacrés de la montagnes. Les métaux précieux stocké là devait être très convoités...

C'est donc rassuré quant à son rôle dans les malheurs qu'ils avaient vécu que Léo reprit la route.

Étrangement, les moines semblaient avoir renoncé à leur donner la chasse, car les voyageurs ne virent aucun signe qu'ils étaient poursuivis. La galerie restait silencieuse et morte, et sans le petit appareil de Nemosor qui leur servait de guide, Léo aurait pu croire qu'ils tournaient en rond.

Enfin, au bout de ce que Kosel avait estimé être cinq jours de marche, ils commencèrent à apercevoir, au travers de petites ouvertures percées dans la roche, la lumière du jour.

—Nous ne sommes plus très loin, annonça Nemosor. Dans quelques heures, nous devrions apercevoir la sortie de la grotte.

Cette nouvelle réchauffa le cœur de Léo, et malgré sa fatigue, il ne put s'empêcher de presser le pas. A ce moment, quelque chose siffla près de sa tête. Immédiatement, Kosel se retourna, l'épée au poing.

—Baissez-vous ! ordonna-t-il à ses compagnons.

A peine avait-il prononcé cette phrase qu'une pluie de projectiles s'abattit en direction des voyageurs. Il s'agissait de flèches à la pointe de métal acérée. L'une d'elle vint se ficher tout près de Kosel mais le mercenaire ne broncha pas. Il scrutait l'ombre de la grotte

avec attention. Celle-ci restait curieusement vide, comme si les archers n'osaient pas approcher. Kosel dût cependant voir où deviner quelque chose car il s'écria soudain :

—Courez ! Sauvez-vous !

Pour Léo, qui avait retenu son souffle pendant un long moment, cette phrase fut comme un déclencheur. Poussé par un mélange de peur et d'excitation, il se mit à filer à toute allure en direction de la sortie. Il se rendit bientôt compte que ses compagnons l'imitaient, et même Kosel avait pris la fuite. Derrière eux commencèrent à retentir des cris menaçant accompagnés de bruits métalliques. Les moines avaient donc fini par les rattraper, et à un juger par leurs grognements enragés, ils réservaient probablement à Léo et ses compagnons un sort peu enviable.

Alors que les nains semblaient gagner du terrain sur leurs victimes, Nemosor s'arrêta soudain. Il sortit une étrange boule métallique de son baluchon et la lança en direction des moines, puis reprit sa course. Une explosion assourdissante retentit peu de temps après dans la grotte, suivie d'horribles râles d'agonie.

—Cela devrait nous faire gagner une ou deux heures, dit le mage. J'espère que ce sera assez pour nous permettre d'atteindre la sortie.

Les quatre voyageurs repartirent d'un pas vif en direction de la sortie. L'air se faisait de moins en moins étouffant au fur et à mesure qu'ils approchaient de la surface. Bientôt, ils purent apercevoir la lumière du jour devant eux, remplissant d'espoir Léo. Ils arrivèrent enfin devant une grande ouverture percée dans la montagne.

—La sortie, annonça Nemosor. Nous sommes sau...

Le mage s'arrêta net. Léo, une fois que ses yeux se furent réhabituaés à la clarté de l'extérieur, comprit très vite la cause de son étonnement. Tous quatre se trouvaient à présent sur une corniche surplombant un gouffre dont on ne pouvait apercevoir le fond, perdu dans les brumes. En face d'eux se trouvait un pic recouvert de neige d'une blancheur éclatante. Au loin, on distinguait une vaste étendue verte qui ne pouvait être qu'une prairie. Probablement le royaume de Sortelhûn, se dit Léo. Mais pour l'atteindre, il fallait traverser le précipice leur barrant la route.

Rûncan fit alors un signe à ses compagnons, désignant une petite nacelle se trouvant à leur droite. Celle-ci était pendue à l'aide d'une poulie à un long filin de métal reliant la corniche où ils se trouvaient au pic situé de l'autre côté du précipice.

—Nous devons utiliser ce panier pour passer de l'autre côté, expliqua le nain.

—Mais nous ne tiendrons jamais tous là dedans, objecta Nemosor.

A ce moment, des cris et vociférations leur parvinrent de la caverne derrière eux.

—Il le faudra pourtant bien, dit Kosel. Les moines se rapprochent et je pense qu'ils sont prêt à tout pour mettre la main sur nous. Essayons d'équilibrer le poids pour réduire les risques. Léo, monte en premier.

Le jeune garçon acquiesça craintivement. Une sensation de vertige s'était emparée de lui, et il n'était pas très rassuré à l'idée de traverser un gouffre à bord d'une si frêle nacelle. Il monta cependant à bord dans un grand grincement de métal. Rûncan le suivit, puis Nemosor et Kosel, qui se placèrent aux coins du panier. Les quatre voyageurs étaient très serrés et tous avaient du mal à respirer. La nacelle émettait des bruits inquiétants, et Léo devait se retenir pour ne pas fermer les yeux. Kosel cependant semblait avoir un air très décidé et demanda :

—Vous êtes prêts ?

Léo ne répondit pas mais vit Nemosor et Rûncan acquiescer. De sa main valide, Kosel tira alors le frein qui retenait la nacelle sur la corniche. A ce moment, Léo vit un groupe de nain sortir de la grotte qu'ils avaient parcourue pendant si longtemps. Ils arboraient des masques féroces et étaient pour la plupart équipés d'arcs et de haches. Ils s'apprétaient à tirer sur les voyageurs lorsque la nacelle partit.

Léo n'avait jamais connu de sensation aussi intense. Le petit panier fila avec une vitesse phénoménale au travers du précipice, et un vent glacial vint frapper le visage du jeune homme. Combiné au bruit des flèches tirées par les nains venant les frôler de temps en

temps, cette traversée avait quelque chose d'exaltant et de terrifiant en même temps.

Après un temps qui parut à Léo à la fois interminable et trop court, la nacelle finit par arriver à l'autre bout du précipice. Le groupe des moines n'était plus qu'un ensemble de petit points trop lointains pour constituer une menace.

—Nous sommes probablement hors de danger, dit Kosel, mais ne traînons pas. J'aimerais que nous ayons atteint les plaines de Sortelhûn avant la tombée de la nuit.

Tous quatre repartirent donc d'un bon pas, et suivirent le sentier qui serpentait autour de la montagne. Après trois heures de cette marche forcée, les voyageurs atteignirent un sol moins accidenté et recouvert d'une longue herbe.

—Voici les steppes de Bretofeld, annonça Kosel. Nous sommes enfin à Sortelhûn.

5.

Les voyageurs épuisés s'arrêtèrent pour la nuit au pied des Losapic, ressasant silencieusement les événements de la journée. Malgré le froid, Léo dormit mieux cette nuit là que toutes celles qu'il avait passé dans ce maudit passage de Gocan.

Le lendemain, tous quatre discutèrent du déroulement de la suite de leur voyage.

—Rûncan, je crains qu'il ne soit à présent exclus que vous rentriez chez vous par le passage des Losapic. J'ai bien peur que vous ne deviez nous accompagner jusqu'au port le plus proche et de là regagner Ginûgen par la mer.

C'était Nemosor qui avait parlé. Le mage semblait inquiet du sort de leur guide nain, mais ce dernier ne semblait pas le moins du monde démoralisé.

—Maître Nemosor, j'aimerais, si cela vous convient, pouvoir vous accompagner jusqu'à votre destination finale. Lorsque vous m'avez permis de terrasser la bête qui terrifiait notre village, j'ai contracté envers vous une dette d'honneur que j'espère pouvoir repayer com-

plètement. J'ignore tout de vos objectifs, mais il me semble que les moines de Gocan ne sont pas le dernier danger que vous affronterez et j'aimerais vous aider.

Nemosor allait répondre, mais Kosel le devança. Le mercenaire semblait avoir repris son rôle naturel de chef du groupe, et la mélancolie qui l'habitait avant leur entrée dans le passage de Gocan avait disparu.

—Votre aide est bien entendu la bienvenue, Rûncan. Je crois qu'il est temps que nous vous mettions au courant de notre quête et de notre destination.

Kosel entreprit alors de raconter à Rûncan tout ce que lui et Léo avaient vécu depuis leur départ de Dûenhin. Il n'omit aucun détail, de l'histoire des tablettes à la bataille sur le Nébuleux, en passant par la rencontre avec les mages et la mission qui leur avait été confiée. Nemosor marqua une légère désapprobation à ce récit mais ne dit rien. Rûncan écoutait le récit en silence, sauf pour une interruption :

—Mais qu'est-il donc arrivé au reste de vos compagnons ? Cette jeune fille Padina et le mage qui l'accompagnait ?

—Nous n'en savons hélas rien, répondit Kosel. Ils pourraient très bien être parvenus en Omirelhen à l'heure qu'il est, ou bien coincés dans quelque trou perdu, ou encore tout simplement morts. Nous ne pouvons que continuer vers Omirelhen en espérant que nous les retrouverons là bas.

Cette partie de la conversation raviva en Léo de douloureux souvenirs. Il se rendit compte que la présence de Padina lui manquait terriblement. Il aurait aimé pouvoir discuter avec elle des événements de ces derniers jours. Toute cette affaire devenait trop dure pour lui. Il aurait tout donné pour être de retour à Pamibrûg, à fêter la nouvelle année avec Friela et à écouter les histoires de Wicdel. Le jeune homme finit cependant par reporter son attention sur la conversation entre le nain et le mercenaire.

—Si vous voulez rejoindre Omirelhen, expliquait le nain, le plus simple est de prendre la mer au port d'Icapas et de descendre en navire jusqu'à Niûrelmar. J'ai un ami qui est marchand là bas et nous aidera sûrement à embarquer.

—Le problème est de savoir comment nous allons rejoindre Icapas, s'interrogea Kosel. Nous avons bien quinze jours de marche devant nous, et j'aimerais si possible éviter les grandes villes. Cela nous permettrait de passer inaperçus des mages noirs avant notre embarquement.

—Il nous faudra cependant bien nous ravitailler d'une manière où d'une autre. Nous avons dû laisser une bonne partie de nos provisions dans ce passage, et avec ce qu'il nous reste, j'ai bien peur que nous ne tenions pas plus de cinq jours, en admettant que nous trouvions de l'eau.

—Nous trouverons sûrement un petit village de Sorteli sur le chemin. S'il vous reste un peu d'argent maître nain, cela devrait nous suffire à tenir jusqu'à Icapas. Allons, il est temps de repartir. Une longue route nous attend.

Les jours qui suivirent se déroulèrent pour Léo comme un rêve. Ils marchèrent à travers les arides steppes de Bretofeld, où paissaient des troupeaux de bovidés à l'allure impressionnante que Nemosor appela des bisons. Après trois jours, il s'arrêtèrent dans un petit hameau où Rûncan se réapprovisionna. Léo remarqua que les autochtones avaient la peau dorée, presque sombre, et arboraient tous de fantastiques tatouages. Il n'eut cependant pas le temps de s'y attarder car Kosel voulait éviter le plus possible tout contact avec les populations indigènes. Ils marchaient d'ailleurs hors des routes fréquentées, sur de petits sentiers à peine apparents. Comme dans le passage de Gocan, le petit localisateur, de Nemosor se révélait très utile.

De temps à autre, le petit groupe passait à coté de ruines, pour la plupart des bâtiments à l'allure pyramidale. Lorsque Léo interrogea Nemosor à leur sujet, le mage lui expliqua qu'il s'agissait probablement d'anciennes villes des homme-sauriens, qui avaient dû être détruites lors de la guerre des Sorcami.

—Vous voulez dire que l'empire de Dûen a massacré les habitants de ces villes comme dans les royaumes des nains ?

—Hélas oui, Léo. Mais les habitants de Sortelhûn ont, après la guerre d'indépendance et la déclaration de la constitution d'août, pu

de nouveau assumer la part de leur culture qui leur vient des Sorcami. De nos jours, certaines de ces villes sont remises en état pour y abriter des humains, et peut-être un jour, des visiteurs Sorcami.

Léo resta silencieux après cette explication, imaginant ce qu'avait pu être l'empire Sorcami à son apogée. Il se rendit alors compte du mal qu'avait pu faire l'empire de Dûen à ce continent et, pour la première fois de sa vie, ressentit une certaine honte à être un sujet de l'empereur.

La marche à travers la plaine aride continua ainsi pendant quinze jours, ainsi que l'avait annoncé Kosel. Enfin, à l'aube du seizième jour, la forme d'une ville se dessina devant eux, et derrière elle, le bleu de la mer.

—Icapas! Annonça Rûncan. Allons, ce soir nous dormirons dans un vrai lit.

Chapitre 11

L'Assemblée de Sorcamien

1.

Itheros courait de son pas le plus rapide en direction de Sorcakin. Il avait pu s'enfuir du navire sans que l'alarme ait été donnée, mais il savait que ce n'était qu'une question de temps avant que l'on ne s'aperçoive de son absence. Les humains n'oseraient probablement pas le pourchasser jusque dans Sorcakin, mais Galdarkha avait sûrement des soldats en poste dans la ville. Il allait devoir se montrer malin.

Les révélations de Padina avaient été un choc pour lui, bien plus qu'il ne l'avait laissé paraître. Ce n'était pas tant le fait que des humains aient pu pénétrer dans la jungle de Sorcamien, mais bien la trahison de Galdarkha qui hantait le plus ses pensées. Les Sorcami avaient en effet toujours eu leurs différends, mais jamais au point de risquer une alliance douteuse avec des humains. Il fallait absolument qu'Itheros en informe les Lúakseth et le Ûesakia.

Le ciel commençait à se teinter d'une lueur rouge. L'aube, déjà ! pensa Itheros. Ce n'était pas une mauvaise chose : les portes de

Sorcakin seraient ouvertes au moment où y parviendrait.

*
* *

Le palais était déjà en pleine effervescence lorsqu'Itheros y entra. Des serviteurs parcouraient les couloirs dans tous les sens, les uns chargés de victuailles, les autres de documents. Il y avait aussi un nombre important de Lûakseth se dirigeant tous vers l'assemblée, reconnaissables à leurs toges vertes et blanches.

Itheros n'était venu à Sorcakin qu'une ou deux fois, mais il lui semblait qu'une telle activité si tôt le matin était assez inhabituelle. En règle générale, les séances plénières de l'assemblée se passaient le soir. Alors qu'il se dirigeait vers le bureau de l'intendant, le Sorcami eut un début de réponse à ses interrogations.

— . . . Galdarkha a demandé la tenue d'une séance exceptionnelle, expliquait un serviteur à l'un de ses homologues. Elle est arrivée dans la nuit et a apparemment porté de graves accusations envers le clan du désert. Elle les soupçonne de fraternisation avec les humains, et la disparition du capitaine Itheros avec sa prisonnière humaine semble conforter ses dires.

Ainsi tout avait été prévu ! Galdarkha voulait profiter de la disparition d'Itheros et de sa protégée pour disgracier le clan du désert. Le père d'Itheros était en effet l'un des plus fervents adversaires de la matriarche, et sa déchéance laisserait la place libre aux ambitions de Galdarkha. Elle n'était cependant probablement pas au courant de l'évasion du jeune Sorcami. L'effet de surprise ne pouvait que jouer en la faveur d'Itheros.

S'éloignant des deux serviteurs, le Sorcami se dirigea vers l'assemblée, se mêlant à la foule des Lûakseth. Il espérait qu'il ne serait pas reconnu tout de suite et pourrait ainsi se faufiler jusque dans le saint des saints.

L'assemblée était une salle d'une magnificence qui rappelait la grandeur de l'empire Sorcami à l'époque où ce dernier dominait tout le continent de Sorcasard. Il s'agissait d'un hémicycle d'où partaient

des rangées de sièges richement décorés permettant aux cinq cents Lûakseth et à leurs serviteurs d'assister aux assemblées de Sorcamien. En face de l'hémicycle se tenait un trône en or massif, posé sur une pyramide et accessible par un escalier. Il s'agissait bien sûr du siège du Ũesakia, l'arbitre suprême des Sorcami. Il était vide pour le moment, mais Itheros ne doutait pas qu'Acrera ne tarderait pas à arriver.

Itheros n'était entré qu'une seule fois auparavant dans ce lieu de pouvoir, et malgré la tension qui l'habitait, il ne put s'empêcher d'admirer les fresques. Celles-ci retraçaient les moments importants du règne des Ũesakia, de la fondation de Sorcamien à la guerre des Sorcami. Les visages de nombreux héros y étaient gravés et paraissaient surveiller les actions de leurs descendants.

Une certaine rumeur envahit la salle alors que les Lûakseth s'installaient dans leurs sièges. Ce bruit de fond stoppa cependant net après que les trois notes claires d'un cor eurent retenti. Un héraut annonça d'une voix tonitruante :

—Son honneur suprême, Acrera, Ũesakia de Sorcamien, gardien des écritures divines et de la loi terrestre.

A ces mots, tous les Lûakseth se levèrent et s'inclinèrent respectueusement. Itheros les imita, soucieux de se fondre dans le paysage. Le jeune Sorcami vit alors du coin de l'œil le Ũesakia entrer dans la salle et monter sur son trône. Il était très grand, même pour les standards Sorcami, et sa présence était majestueuse. Il parla d'une voix imposante, répercutée par l'acoustique de la salle.

—Je déclare cette session de l'assemblée des Sorcami ouverte. Nous recevons aujourd'hui la matriarche Galdarkha, maîtresse des clans de l'ouest, qui souhaite nous faire part de très graves nouvelles. Je laisse donc la parole à Galdarkha.

La matriarche entra alors dans la grande salle et vint se poster devant le trône du Ũesakia. Elle était accompagnée de deux gardes arborant les tatouages traditionnels des clans de l'ouest. Galdarkha s'inclina profondément devant le juge suprême, affichant une déférence qui ne lui était pas habituelle.

—Merci, votre honneur, dit elle simplement. Elle se tourna alors vers les Lûakseth, et continua :

—Représentants des clans de Sorcamien, je vous remercie aussi pour votre présence. Je suis en effet en possession d'informations qui nous concernent tous au plus haut point. Lors de mon récent voyage à Triosakh, haut lieu du clan du désert, j'ai bien malgré moi découvert que le Sorkokia Ksûridel projetait de trahir l'assemblée des clans.

2.

Une clameur sourde s'éleva de l'assistance, devenant bientôt un brouhaha indescriptible. Khestrolos, le représentant du clan d'Itheros à l'assemblée, semblait abasourdi. Il n'était probablement pas au courant des rumeurs que le jeune Sorcami avait surpris.

Alors que les discussions autour d'Itheros devenaient de plus en plus animées, trois coup sourds retentirent dans la salle, intimant le silence aux Lûakseth. C'était le Uesakia, qui de son sceptre avait frappé le sol, imposant ainsi son droit de parole.

—Il s'agit là de très lourdes charges, Galdarkha. L'honneur du patriarche de l'un des clans majeurs ne peut être souillé sans preuve. J'espère donc que vous avez des faits pour étayer votre accusation.

—Bien entendu, votre honneur, je n'arrive pas les mains vides, répliqua la matriarche d'un ton de défiance. Elle sortit alors un rouleau de parchemin scellé de sous sa toge. Ceci, expliqua-t-elle, est un ordre signé de la main même du Sorkokia Ksûridel. Il y a de cela une vingtaine de jours, un dragon des mages de Dafashûn s'est écrasé près de Triosakh. Il y avait à son bord deux humains, un mâle et une femelle. Conformément à nos lois les plus sacrées le mâle a été abattu, mais la femelle a été épargnée.

Nouveau bruits dans l'assistance. Laisser un humain en vie n'était apparemment pas du goût de tout le monde.

—La femelle a été conduite devant le Sorkokia, et je ne sais ce qu'ils se sont dit à ce moment, mais Ksûridel semblait prêt à la relâcher sans procès. Si, par le plus grand des hasards, je ne m'étais

trouvée à Triosakh en ce moment, nul ici n'aurait entendu parler de cet incident. J'ai heureusement pu jouer de mon influence pour demander à assister au procès de cette humaine. Après d'âpres négociations, nous avons décidé que son sort serait déterminé par le jugement du Ūesakia. Cette décision a été écrite noir sur blanc dans le document que j'ai à la main. Le propre fils de Ksûridel, Itheros, a donc été chargé de conduire l'humaine ici. Mais comme je l'ai appris plus tard, Itheros avait reçu de son père des ordres secrets, et lui et l'humaine se sont échappés du palais la nuit dernière. Je soupçonne donc Ksûridel d'avoir conclu un accord secret avec cette femelle humaine et de se servir d'elle pour assouvir ses ambitions. Dans tous les cas, il n'a pas respecté ce qui avait été arrêté dans ce document, et doit être jugé pour cela.

Ce fut à ce moment qu'Itheros, rassemblant tout son courage, décida d'intervenir. Il parla d'une voix qui se voulait la plus ferme possible.

—Avant de demander le jugement d'un Sorkokia des Sorcami, il vaudrait mieux, ô matriarche, que vous soyez en possession de tous les faits. Au nom du clan du désert, je demande, moi Itheros Ksûridelsûia, capitaine de la garde des sables, à être entendu par cette assemblée.

A sa grande surprise, l'acoustique de la salle fit résonner ses paroles, leur donnant un poids menaçant. A coté de lui, de nombreux Lûakseth, stupéfaits, se levèrent. Une nouvelle clameur, plus forte encore que la première, envahit la salle. Galdarkha avait cessé de parler et ses yeux trahissaient la rage qui s'était emparée d'elle à la vue du fils de son ennemi. Le Ūesakia lui-même semblait déconcerté.

Une fois les premiers moment de stupeur passés, cependant, le juge suprême retrouva sa contenance, et comme précédemment, frappa le sol de son sceptre.

—Silence dans la salle ! ordonna-t-il. Bien que son intervention soit hautement irrégulière, l'assemblée écoutera ce qu'Itheros Ksûridelsûia a à dire. Son rang princier l'autorise à défendre son clan auprès des Lûakseth.

Le bruit de fond causé par les conversations des Lûakseth, cessa

instantanément. Khestrolos, soulagé par l'apparition de son prince, se leva alors :

—Pour cette session de l'assemblée, je cède mon statut de Lûakseth à Itheros. Il parle à présent au nom du clan du désert.

Une lourde responsabilité pesait à présent sur le jeune Sorcami. Il allait devoir tenir tête à la matriarche du clan de l'ouest et réfuter ses accusations une par une s'il voulait laver son honneur et celui de son père. Ce fut donc avec une certaine appréhension qu'il parla.

—Ainsi que vous pouvez le constater je n'ai pas, comme l'a indiqué la matriarche Galdarkha, fui avec la femelle humaine, Padina Gresûan. Si nous avons quitté le palais hier soir, ce n'est pas par ordre de mon père, mais par crainte pour la vie de la jeune fille. De persistantes rumeurs me portaient en effet à croire que l'on pourrait tenter de lui porter atteinte. Ma mission étant de protéger Padina jusqu'à ce qu'elle soit jugée, j'ai donc décidé de m'éloigner du palais pour la nuit afin d'écartier tout risque.

Il s'agit là de l'une de mes plus graves erreurs. Il se trouve que les rumeurs d'assassinat qui avaient été portée à ma connaissance n'étaient qu'une ruse pour me faire quitter Sorcakin et sa relative sécurité. Peu de temps après que nous sommes sortis de la ville, la jeune fille et moi-même sommes tombés dans une embuscade, tendue par des humains.

Mouvements dans l'assistance. Décidément cela faisait beaucoup d'humains dans cette histoire.

—J'ai bien entendu tenté de me défendre, mais en vain. L'un des humains a réussi à m'assommer et j'ai perdu connaissance. Lorsque je me suis réveillé, je me trouvais dans la cale d'un navire humain, en compagnie de Padina. C'est elle qui m'a lors révélé des informations qui m'ont permis de comprendre ce qui s'était passé.

D'après elle, des humains, auraient, il y plusieurs dizaines d'années, pu pénétrer au sein de la grande jungle et y découvrir un temple sacré des Anciens. Ils y auraient subtilisé des documents ancestraux avec le secret espoir de pouvoir revenir sur le lieu de leurs frasques et obtenir le pouvoir du temple. Ces humains, nous les connaissons sous le nom de mages noirs, et ils viennent régulièrement ici avec des

demandes de plus en plus osées. Leur influence est apparemment très grande dans le royaume humain d'Omirelhen. La jeune Padina avait en fait pour mission d'avertir le roi de ce pays du danger qui le guettait. Son dragon s'est écrasé avant qu'elle ait pu atteindre son objectif. Elle représentait donc un danger pour les mages noirs et son enlèvement avait pour unique objectif de l'empêcher de parler.

Ce qui était encore plus surprenant, pour moi, était le fait que cette embuscade n'avait pu être mise en place sans la complicité de Sorcami. C'est alors que la jeune Padina m'a appris que les mages noirs avaient apparemment un accord secret avec Galdarkha, matriarche du clan de l'ouest. Au vu des actions en ce jour de Galdarkha, je ne peux que constater la véracité de ces propos.

3.

Cette fois ci, plusieurs Lúakseth se levèrent, huant Itheros. Un nouveau brouhaha envahit la salle. Chose curieuse, les représentants du clan de la jungle restaient silencieux, se jetant des regards étranges.

Galdarkha s'était elle aussi levée et objectait d'une voix forte :

— Ces accusations sont outrageuses ! Je demande des excuses publiques ! Ce jeune incompetent n'a aucune preuve de ce qu'il avance.

— Silence ! tonna alors le Ũesakia. Son regard était sévère et se portait à la fois sur Galdarkha et sur l'assemblée réunie. Se tournant vers la matriarche, il ajouta :

— Asseyez-vous, matriarche Galdarkha. Les déclarations d'Itheros sont certes graves, mais ne sont qu'une réflexion des vôtres. Sa présence ici contredit d'ailleurs une partie de votre histoire, et rend ses accusations crédibles à mes yeux. Tout ceci demande vérification. J'ordonne donc qu'une enquête soit menée. Que l'on retrouve pour cet après-midi le gardien du port de Sorcakin. Je veux un compte rendu complet des allées et venues autour du navire de la délégation humaine que j'ai reçue hier. Nous reprendrons cette séance après l'obtention de ces informations. En attendant, j'ordonne la mise en quartiers surveillés de Galdarkha, matriarche de l'ouest, et Itheros,

capitaine de la garde des sables. Ainsi a-t-il été dit, ainsi devra-t-il être fait !

Les gardes se trouvant au pied du trône frappèrent du poing leur poitrine et répétèrent la dernière phrase du juge suprême. Ils se dirigèrent alors vers Galdarkha et Itheros, leur intimant de les suivre. La matriarche fit mine de protester, mais un simple regard du Ūesakia suffit à la faire taire avant qu'elle ait pu prononcer un mot. Itheros se laissa quant à lui docilement guider par les gardes. Il savait que les choses tournaient en sa faveur et souhaitait conserver les bonnes grâces d'Acrera.

*
* *

Itheros et Galdarkha avaient été placés sous bonne garde dans des cellules séparées, privés de tout contact avec les membres de leurs clans respectifs. Le jeune Sorcami commençait à s'impatienter lorsqu'un garde du clan de Sorklastûn vint enfin le chercher. Il dit simplement :

—La session plénière de l'assemblée va reprendre. Veuillez me suivre.

Lorsqu'Itheros pénétra de nouveau dans la salle de l'assemblée, les Lûakseth étaient déjà tous installés sur leurs sièges. Galdarkha était elle aussi déjà assise dans l'enceinte réservée aux accusés. Le jeune Sorcami fut conduit à ses côtés. La matriarche fulminait et les regards qu'elle jetait à Itheros reflétaient sa colère.

Comme le matin, le Ūesakia fut introduit en grande pompe et rejoignit son trône. A peine assis, il se mit à parler d'un ton solennel :

—Lûakseth des Sorcami, nous sommes rassemblés ici pour juger de la véracité d'accusations de trahison et de collusion avec les humains, portées à la fois sur Ksûridel, Sorkokia du clan du désert, et Galdarkha, matriarche des clans de l'ouest. Seul l'un de ces accusés peut être coupable des faits qui lui sont reprochés. Afin de nous aider à trancher cette difficile affaire, j'appelle à témoigner devant

l'assemblée maître Sklitel, responsable de la capitainerie de port de Sorcakin.

Un Sorcami corpulent qui s'était jusque là tenu en retrait s'approcha du trône et s'inclina respectueusement.

— Racontez nous ce que vous avez vu cette nuit près du navire des humains, ordonna Acrera.

— Oui, votre honneur, répondit respectueusement le dénommé Sklitel. Peu après minuit, alors que je dormais dans ma chambre de la capitainerie, des bruits étranges en provenance du port m'ont réveillé. Il s'agissait d'un attelage circulant près des quais. Ceci m'a immédiatement intrigué, car aucun départ de navire n'était prévu avant le matin. Je suis donc descendu pour m'assurer qu'il ne s'agissait pas de quelque voleur en quête d'un larcin. C'est là que j'ai pu constater que j'avais affaire à un carrosse rempli d'humains. Comme nos consignes sont de ne pas nous mêler des affaires des ambassadeurs des hommes, j'ai décidé de les suivre à bonne distance. Le carrosse s'est arrêté en face du navire d'Omirelhen arrivé ici il y a un mois. Les occupants en sont descendus. Parmi eux se trouvaient une jeune femelle humaine qui semblait avoir été conduite de force jusque là. Deux des humains transportaient aussi un lourd colis qui m'a donné l'impression de ressembler à un Sorcami. Ne souhaitant m'approcher plus, je n'en ai pas eu confirmation, mais l'affaire m'a semblé louche. J'ai donc prévenu la garde de Sorclastûn dès l'approche de l'aube, mais lorsque les gardes sont venus pour enquêter, le navire avait déjà levé l'ancre sans autorisation. Voilà tout ce que je peux raconter.

A l'issue de ce long témoignage, l'assemblée resta silencieuse. Chacun semblait plongé dans ses réflexions. Même les plus fervents partisans de Galdarkha ne pouvaient que se rendre à l'évidence. L'histoire de Sklitel semblait corroborer celle d'Itheros : le jeune Sorcami avait bien été conduit contre son gré sur le navire humain. La complicité de Galdarkha restait cependant une question ouverte, même si sa parole pouvait à présent être mise en doute. Qu'allait donc décider le Ūesakia ? Si ce qu'avait dit Itheros était vrai, il fallait agir vite pour contrer les mages noirs. Et en effet, le juge suprême

ne tarda pas à prendre la parole.

—Il s'agit là d'une affaire très grave et nous disposons de peu d'éléments pour prendre une décision. Je pressens cependant une certaine urgence dans les propos d'Itheros, prince du clan du désert. Les maigres faits dont nous disposons jouant en sa faveur, je suis enclin à le croire. Si les humains d'Omirelhen ont trouvé un passage dans les Sordepic, il est à craindre qu'ils ne décident de nous attaquer. Et les clans de la montagne et de la jungle sont pour le moment trop désunis pour tenir tête à une armée de mages. Itheros, je vous charge donc de rassembler une armée du clan du désert et de la mener vers l'ouest jusqu'aux frontières d'Omirelhen où vous devrez vous assurer de l'inviolabilité de notre territoire.

Le patriarche se tourna alors vers les représentants des clans de la jungle et de la montagne.

—Lûakseth, accepterez-vous de laisser passer cette armée mandatée par l'assemblée sur vos territoires ?

Les nobles Sorcami se levèrent et s'inclinèrent.

—Oui, votre honneur. Nous respecterons votre décision. Nous acceptons même de fournir la position du temple des anciens au clan du désert si cela est nécessaire.

—Très bien, reprit Acrera. Quant à la matriarche Galdarkha, chef des clans de l'Ouest, elle est pour l'instant consignée dans le palais de Sorcakin, jusqu'à ce que toute la lumière puisse être faite sur les accusations portées contre elle. Je lève en revanche toute procédure portant sur Ksûridel, Sorkokia du clan du désert.

Galdarkha tenta de protester, mais n'en eut pas le loisir, car le Ũesakia lança son traditionnel *Ainsi a-t-il été dit, ainsi devra-t-il être fait* ! repris en chœur par l'assemblée.

4.

Itheros avait encore du mal à réaliser la tournure qu'avait pris les événements. Du statut de prisonnier, il était devenu un général mandaté par le Ũesakia en personne. Il était à présent convoqué par le juge suprême en personne dans ses appartements privés.

Ces derniers étaient d'un faste qui dépassait tout ce que le jeune Sorcami avait pu imaginer. Les murs étaient recouverts de feuilles d'or couvertes de motifs complexes et variés. Les meubles étaient eux aussi finement ciselés et d'un grand confort. Itheros n'eut cependant pas le temps de s'attarder sur ces détails car le Ūesakia l'attendait, en compagnie de plusieurs Lûakseth. Parmi ces derniers, Itheros reconnut Khestrolos, le représentant de son peuple. Les Lûakseth des clans de la montagne et de la jungle étaient eux aussi présents.

Acrera se comportait cependant de manière bien plus informelle que dans la salle de l'assemblée.

—Bienvenue, jeune Itheros, salua le juge suprême. Nous n'attendions plus que toi.

—Merci votre honneur. Je suis à vos ordres.

—Allons, nul besoin d'être aussi formel. Les traditions doivent être respectées dans la salle de l'assemblée, mais nous avons de vraies décisions à prendre ici. Je suis désolé de n'avoir pu te montrer un soutien plus franc lors de la session, mais les alliés de Galdarkha sont puissants, et tant que je n'ai pas de preuve formelle de sa culpabilité je ne puis me montrer partial. Ton intervention m'a cependant enfin permis de pouvoir agir ouvertement.

Itheros n'en revenait pas. Avait-il bien compris les paroles du juge suprême ? Il ne put que balbutier :

—Vous voulez dire que...

—Ah ! Sourit Acrera. Il est vrai que tu es encore bien jeune. Bien sûr que je soupçonne depuis longtemps la duplicité de la matriarche des clans de l'ouest. Les réseaux de renseignement du clan de Sorklas-tûn sont encore très actifs. Je savais qu'elle traitait en secret avec les humains, mais jusqu'à présent je n'avais pas eu l'opportunité d'agir contre elle. De même, le fait que des humains aient réussi à pénétrer dans la jungle m'avait été rapporté par leur représentant, ici présent, il y a de cela des années. Enfin la montée de la puissance du comté de Rûmûnd au sein du royaume d'Omirelhen est pour moi une source d'inquiétude depuis un long moment. Sûfrûm, le seigneur de cette province, a rassemblé une armée considérable près des Sordepic.

Le Lûakseth du clan de la montagne prit alors la parole :

—Ce que tu nous a rapporté au sujet des mages noirs nous a tout de même permis de faire le lien entre tous ces faits inquiétants, dessinant une sombre toile. Il nous faut agir vite, s'il n'est pas déjà trop tard.

—En effet, repris le Ũesakia. Si Sûfrûm parvient à conquérir le royaume d'Omirelhen, Sorcamien est en grave danger. Nous n'avons plus la puissance militaire pour résister à une attaque en règle des humains. Les clans sont désunis et les humains sont de plus en plus puissants, avec leurs dragons et leurs canons. C'est bien pour cela que ton intervention tombe à point nommé. Tu es notre excuse pour préparer une armée et tenter de répondre à la menace de Sûfrûm. Officiellement, tes ordres sont d'assurer une surveillance des frontières des Sordepics. Officieusement, cependant, tu devras entrer sur le territoire d'Omirelhen et proposer une alliance au roi Sorgen afin de juguler la puissance de Rûmûnd. L'armée que tu dirigeras sera l'aide que nous lui apporterons. Ksûridel, ton père, est déjà au courant d'une bonne partie de l'affaire, et doit avoir commencé la mobilisation.

—Les clans de la jungle et de la montagne se joindront aussi à toi. Nous te confierons deux bataillons de Raksûlak, afin que tu puisses porter le combat dans les airs.

C'était le Lûakseth du clan de la jungle qui avait parlé. Itheros n'en revenait pas. L'affaire devait réellement être très grave pour que ce clan accepte de céder si facilement un contingent de ses légendaires montures volantes.

—Je sais que cela fait beaucoup pour toi. Te retrouver tout d'un coup à la tête d'une armée qui pourrait bien être le dernier espoir de survie de Sorcamien est une lourde responsabilité. Nous n'avons cependant pas le choix car l'assemblée n'acceptera aucun autre dirigeant pour cette armée sans une interminable dispute. Il est heureux pour nous que ta désignation soit une décision de justice, et par là même, incontestable.

Itheros était submergé par toutes ces informations, mais n'avait pas perdu son sens de l'honneur. Il savait ce qu'il avait à faire. Son peuple avait besoin de lui et il ne se défilerait pas.

—C'est un honneur pour moi que d'accepter cette mission, Ûesakia. Je suis conscient de la gravité de ce qui m'est demandé et je vous promet que je ne reviendrai qu'une fois ma tâche accomplie, ou je ne reviendrai pas. J'aurais cependant une question à vous poser.

—Je vois que, tout comme ton père, tu es un fidèle serviteur de Sorcamien, dit Acrera avec un sourire. Je sais que tu réussiras. Quelle est donc ta requête ?

—Je souhaiterais savoir si le sauvetage de la jeune Padina est aussi un de mes objectifs. J'ai dû la laisser au main de ses ennemis et je me sens responsable de son sort. Me sera-t-il permis d'utiliser une partie des ressources que vous me fournirez pour lui venir en aide ?

—Bien sur, répondit Acrera. Elle et ses compagnons sont, de fait, nos alliés dans cette affaire. Sans son intervention, rien de tout cela n'aurait été possible. Je pense aussi que la mentionner dans tes négociations avec le roi Sorgen te sera utile. Tu as donc carte blanche.

Itheros inclina respectueusement la tête.

—A présent, je dois te laisser, continua Acrera. Tu pourras commencer à régler certains détails avec les Lúakseth. Que Tûgkhos, dieu de la chance, guide tes pas.

Itheros et les Lúakseth se levèrent, et saluèrent l'arbitre suprême, puis quittèrent la pièce à reculons. Les pensées tournoyaient follement dans la tête du capitaine de la garde des sables, dominées tout de même par une seule idée : il partait à la guerre.

5.

Dina broyait du noir. Cela faisait maintenant près de deux semaines qu'elle était en mer, et elle n'avait parlé à personne depuis le départ du navire. Apisûn, ou plutôt Egidor, était bien venu la questionner lorsqu'il avait appris l'évasion d'Itheros, mais la disparition du Sorcami n'avait pas eu l'air de beaucoup l'inquiéter. Il s'était contenté de lancer un Galdarkha s'en occupera. avant de remonter, laissant la jeune fille seule dans la cale.

Les quinze jours suivants avaient été d'un ennui mortel. Dina n'avait rien à faire d'autre que de regarder les rats passer devant elle (elle avait vite cessé de s'effrayer de leur présence). Les seuls événements qui venaient rompre la monotonie de sa journée étaient les repas. Ces derniers lui étaient apportés par un matelot, qui ne prononçait pas un mot, et déposait près d'elle une gamelle rouillée. Cette dernière contenait invariablement un bouillon brunâtre dans lequel flottait quelques lambeaux de viande séchée, le tout accompagné d'un pain noir très sec.

Plus le temps passait, plus les pensées de Dina s'assombrissaient. Elle aurait tout donné pour se retrouver dans le confort du château de Pamibrûg, auprès du comte, ou pour entendre à nouveau la voix de Léo ou de Kosel. Itheros aussi lui manquait. A sa manière, le Sorcami avait été presque amical avec elle. La jeune fille se raccrochait à ces pensées positives pour ne pas devenir folle.

Ce fut donc avec une certaine surprise, mais aussi une pointe de soulagement, qu'elle reçut, ce matin là, la visite d'Egidor. Le mage était vêtu d'une longue robe noire et ne ressemblait plus du tout au cordial caravanier qu'elle avait connu à Pamibrûg. Il arborait un sourire, mais ses yeux semblaient refléter une cruauté latente. Sa voix était toujours la même, mais on y décelait maintenant une pointe de malice qui n'était pas faite pour rassurer Dina.

— Bonjour, Padina. J'ose espérer que ton séjour dans les cales du Blaken n'a pas été trop inconfortable. Maintenant que nous avons atteint la haute mer, je suis disposé à te laisser dormir dans une vraie cabine, mais à certaines conditions.

Dina se méfia instantanément. L'offre était trop généreuse pour être désintéressée. Le mage noir cherchait probablement à lui soutirer des informations.

— Quelle genre de conditions ? demanda-t-elle d'un air défiant.

— Oh rien de bien contraignant, ne t'en fais pas. Tu dois d'abord me promettre de ne pas tenter d'entrer en contact avec l'équipage. Tout manquement me forcerait à te remettre ici.

Etant donné son statut de prisonnière, Dina n'avait de toute façon pas forcément envie de connaître les marins à la solde des

mages noirs qui étaient sur ce navire. Elle acquiesça donc à cette condition sans protester. Egidor reprit :

—La deuxième condition est que tu devras partager mes repas. Le voyage jusqu'à Omirelhen est long et je ne serai pas contre un peu de compagnie.

Dina eut une expression de dégoût. Avait-elle bien compris ce qu'il voulait dire par un peu de compagnie, ? Egidor, constatant la réaction de la jeune fille, eut un petit ricanement.

—Ne t'inquiète pas, je n'ai pas l'intention d'abuser de toi. Tu seras bien plus précieuse pour nous vivante et intacte. Je souhaite juste ta compagnie pour discuter et oublier un peu l'ennui de ce voyage.

Le mage semblait honnête, mais Dina ne put s'empêcher de penser qu'il y avait une raison cachée à cette générosité. Son envie de quitter cette horrible cale était cependant plus forte que tout et elle accepta cette seconde condition.

—Très bien, dit Egidor en réponse à son accord. Suis moi, je vais te montrer ta cabine.

Le mage délia les jambes de la jeune fille, et celle ci le suivit vers le pont du navire.

6.

Les jours qui suivirent furent bien moins éprouvant que le début du voyage pour Dina. Elle pouvait se promener sur le pont et profiter de l'air marin. Le navire suivait une course parallèle aux côtes de Niûsanif, le pays le plus au sud du continent de Sorcasard. Ils devaient en effet en faire le tour pour remonter jusqu'à Omirelhen. La jeune fille commençait même presque à apprécier ses repas avec Egidor. Les premiers avaient été plutôt silencieux, mais au fur et à mesure, la jeune fille posait de plus en plus de questions au mage noir qui y répondait de bonne grâce.

Ce soir là, leur conversation avait porté sur le pays de Dafashûn, d'où Egidor était originaire. Dina avait fait très attention à ne pas parler de ses compagnons mages jusqu'à présent, mais Egidor sem-

blait toujours en savoir plus qu'elle. Elle fut cependant très surprise lorsqu'Egidor annonça, de but en blanc :

—Je suppose que tu ignores que Nemosor, l'un des mages avec lesquels tu es partie, fut pendant longtemps un de mes meilleurs amis.

L'étonnement qui se lisait sur le visage de la jeune fille encouragea le mage noir à continuer.

—Nous avons été apprentis ensemble à l'université de Dafakin. Tous les deux nous voulions devenir de grands Sûblûnen. Mais de nombreuses restrictions étaient posées sur nos recherches pour soit-disant éviter de retomber dans les erreurs du passé. Alors que Nemosor semblait se contenter de travailler dans ces conditions, je ressentais une frustration de plus en plus grande. Un jour, j'ai pris sur moi de braver l'un des plus grands interdits des mages. Je me suis rendu dans le saint des saints de la grande bibliothèque de Dafakin : ce que les mages appellent le noyau. Il s'agit d'une machine contenant toutes les informations que nous avons put sauver des Anciens. Je pensais y trouver de quoi redonner au monde sa splendeur passée, mais j'ai hélas été arrêté avant même de pouvoir consulter les informations que le noyau contenait.

J'avais commis l'acte le plus tabou qu'un mage puisse réaliser, et mon procès fut de courte durée. Nemosor dut témoigner contre moi, et je savais bien qu'au fond de lui même, il réprouvait ce que j'avais fait. Je fus donc banni de Dafashûn, et mon statut de Sûblûnen fut révoqué. On me mit dans le premier bateau en partance pour Sorcasard.

La j'errai pendant près de deux ans, survivant des petits travaux que l'on voulait bien me confier, jusqu'à ce que je sois contacté par Sûfrûm, mon futur maître. Il ne tarda pas à me convaincre que les mages noirs cherchaient en fait la même chose que moi : l'accès illimité au savoir des Anciens. Il n'en fallait pas plus pour que je me rallie à sa cause, que je n'ai pas trahie depuis lors.

—Mais qu'en est-il de Nemosor ? demanda Dina. L'avez vous revu ?

—Oh non, je ne l'ai pas revu depuis mon bannissement. Mais je suppose que s'il a tenu à partir avec vous pour Omirelhen, c'est pour tenter de me convaincre de revenir dans ce qu'il pense être le droit chemin. J'espère sincèrement qu'il a survécu au sabotage de son dragon. S'il est mort cependant, il s'agit d'un regrettable dommage collatéral, mais nécessaire à notre quête du savoir.

Le ton d'Egidor était devenu très dur, mais Dina put tout de même déceler une pointe de regret dans ses paroles. Ce fut cependant à ces propos qu'elle put mesurer la détermination du mage noir. Un tel ennemi n'était pas à prendre à la légère.

*
* *

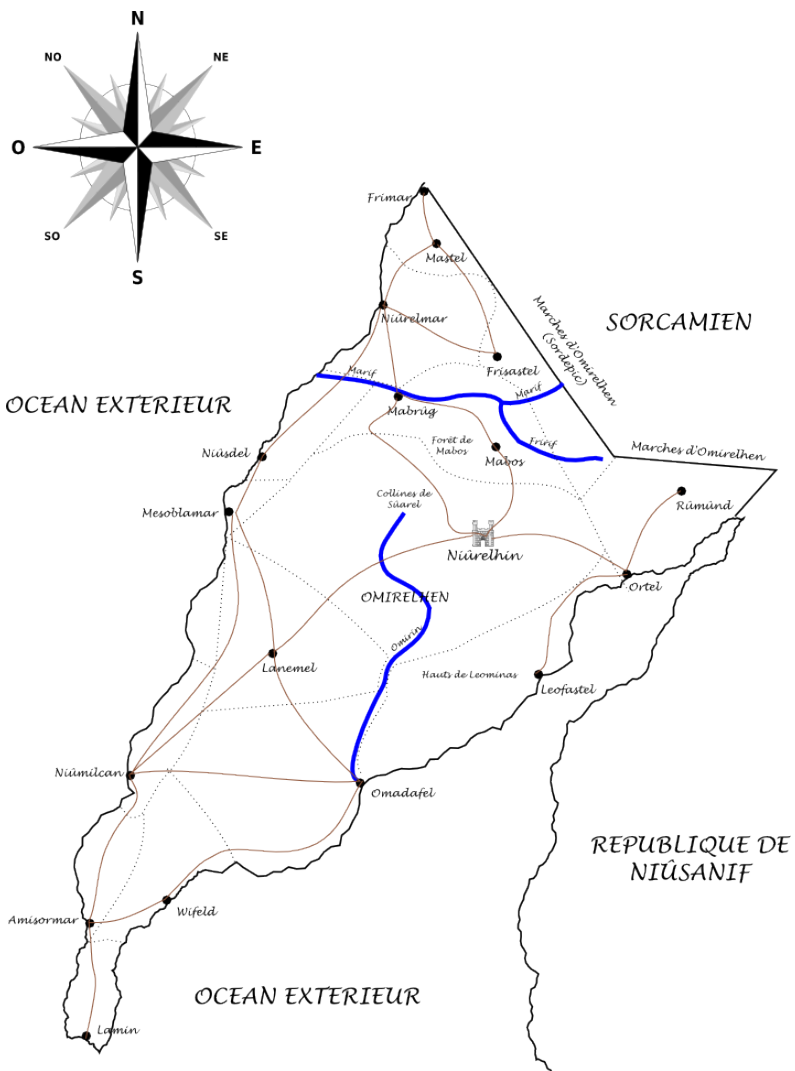
Les jours recommençaient à s'écouler de manière monotone. Les conversations de Dina avec Egidor se faisaient plus rares et malgré sa relative liberté, le moral de la jeune fille était de nouveau en berne. Elle passait le plus clair de son temps dans sa cabine à rêver de jours meilleurs. Elle s'inquiétait bien sûr aussi de son sort lorsqu'elle serait arrivée dans la forteresse des mages noirs. Était-il dans l'intention de ces derniers de la torturer ? Ces noires idées obscurcissaient ses rêves et elle se réveillait souvent la nuit, en sueur.

Elle se prenait aussi souvent à penser à Léo. Le jeune garçon lui manquait plus qu'elle ne l'aurait imaginé. Elle espérait qu'il était en vie. Peut-être avait il réussi à arriver jusqu'à Omirelhen et qu'il cherchait déjà un moyen de la libérer...

Après quarante-cinq jours d'un voyage qui parut interminable, le Blaken arriva enfin en vue des côtes d'Omirelhen. Il accosta dans le port d'Ortel, au sud du pays. De là, Dina tenait d'Egidor qu'il ne leur faudrait qu'une semaine de marche pour rejoindre la forteresse de Rûmûnd, fief des mages noirs. Le sort de la jeune fille semblait plus sombre que jamais.

Troisième partie

Omirelhen



La Prophétie d'Oria

1.

La ville de Niûrelmar était le plus important port de la côte Nord du royaume d'Omirelhen. Construite sur les ruines d'une ancienne cité des homme-sauriens, elle avait été durant la guerre des Sorcami le principal point d'attache de la puissante flotte de l'empire de Dùen. Elle s'était par la suite transformée en l'un des plus grands centres commerciaux du continent de Sorcasard, drainant des marchandises en provenance de tous les coins du monde. Les ducs de la province de Niûrelmar avaient alors acquis une importance considérable, contrôlant de facto tout le nord d'Omirelhen, de Mastel à Niûsdel. Lorsqu'Omirelhen avait obtenu son indépendance, les ducs s'étaient révélés les plus fermes opposants au pouvoir royal, allant souvent jusqu'à la guerre pour faire valoir leurs droits.

Cet état de fait avait pris fin lorsque le roi Atesûr II avait vaincu le dernier seigneur de Niûrelmar. Le duc avait été mis à mort pour haute trahison, et ses possessions remises à son vainqueur. Le roi avait ainsi fait de Niûrelmar sa résidence d'été, lui permettant d'y

exercer un contrôle direct.

Léo ne prêtait qu'une attention distraite à Nemosor alors que le mage lui résumait ces faits. Tandis qu'il descendait la passerelle l'amenant sur le quai, l'esprit du jeune homme était tout entier focalisé sur le paysage qu'il découvrait.

Le port de Niûrelmar grouillait littéralement de monde. Dafamar et Padûn n'étaient que de pâles reflets de l'activité qui régnait ici. Sur les quais, des dockers transportaient ou faisaient rouler de lourdes charges, caisses et tonneaux de provenance diverses. Ces ouvriers criaient et vociféraient avec un fort accent, couvrant le cliquetis des cordages et des poulies des nombreux navires à quai. Des marchands et négociants étaient aussi présents, reconnaissables à leurs tenues colorées et leur allure imposante.

Cette activité débordante offrait un fort contraste avec ce que Léo avait vécu au cours du dernier mois. En effet, depuis leur embarquement à Icapas, le quotidien à bord du jeune homme et de ses trois compagnons avait été plutôt morne et répétitif. Le bras de Kosel allant de mieux en mieux, Léo avait tout de même pu reprendre avec lui son entraînement. Nemosor s'était aussi employé à éduquer le jeune homme, lui enseignant l'histoire et les sciences. Malgré ces activités, la traversée jusqu'à Niûrelmar avait été longue et Léo était content d'être enfin arrivé.

Le jeune homme n'oubliait cependant pas la lourde tâche qui l'attendait, lui et ses compagnons. Maintenant qu'ils étaient en Omi-relhen, il allait falloir trouver un moyen de rencontrer le roi et ainsi accomplir la mission que les mages avaient confié à Léo et Kosel. Le jeune homme espérait aussi qu'il pourrait bientôt retrouver Dina, et avec l'aide du roi, secourir Wicdel et rentrer enfin chez lui.

Pris dans sa rêverie, Léo mit un certain temps à s'apercevoir que Kosel, Rûncan et Nemosor avait déjà commencé à s'éloigner du débarcadère où il se trouvait. Il dû donc courir pour rattraper l'hétéroclite trio. Rûncan n'avait pas dit un mot depuis leur arrivée et semblait quelque peu intimidé par la foule l'entourant. La présence de nain semblait cependant une chose naturelle pour les habitants de la cosmopolite Niûrelmar.

—Où allons-nous ? demanda Léo.

—Si Niûrelmar n'a pas trop changé, je connais une bonne auberge non loin du port, répondit Kosel. Elle est relativement discrète, et nous y serons tranquille pour réfléchir à ce que nous allons faire.

—Cela me paraît une bonne idée, renchérit Nemosor. Il vaut mieux éviter que vous soyez reconnu avant que nous ayons décidé notre plan d'action.

Kosel acquiesça en silence. Le mercenaire les mena alors en silence dans les rues bondées de Niûrelmar. Il semblait connaître la ville par cœur, et il était facile d'imaginer qu'il était bien un natif de cette partie du monde.

Le petit groupe s'arrêta enfin devant un grand bâtiment de pierre grise, qui n'était pas sans rappeler l'auberge où ils avaient dormi à Padûn. La pancarte qui surmontait l'entrée de la bâtisse indiquait Auberge de La Sirène Bleue.

De l'intérieur, l'auberge ressemblait à toutes celles que Léo avait connues jusqu'alors. Malgré la chaleur ambiante, un feu était allumé dans la salle commune, et de succulentes victuailles y rôtissaient. De longues tables meublaient le centre de la pièce, et sur les bancs les entourant, les clients de l'auberge buvaient ou discutaient bruyamment. Il y avait là toute sorte de personnages, des habitants à la peau rouge de Sortelhûn aux hommes de Sûsenbal, reconnaissables à leurs yeux bridés. La majorité des habitués, cependant, semblaient venir d'Omirelhen, des hommes sévères aux yeux vert-gris et à la chevelure claire, tout comme Kosel.

Ce dernier semblait quant à lui parfaitement à son aise dans cet établissement, et prit place à une des tables, invitant ses compagnons à le rejoindre. Un serveur ne tarda pas à passer prendre leur commande, et repartit aussi vite, une fois sa tâche accomplie. Kosel en avait profité pour réserver deux chambres pour la nuit. Les quatre compagnons étaient à présent silencieux, et chacun semblait perdu dans ses pensées. Léo en profitait pour écouter les conversations de ses voisins.

—Les temps sont durs, Lanert, expliquait un corpulent marchand à l'un de ses compagnons. Il devient de plus en plus difficile de

vendre où d'acheter des marchandises en provenance du Sud. Il va bien falloir que le roi fasse quelque chose.

—Le roi ? répondit le dénommé Lanert d'un ton incrédule. Il est tout juste bon à courir, ce lâche. Dès que les troubles se sont rapprochés de Niûrelhin, il est venu se réfugier ici. Il est d'ailleurs assez ironique que l'héritier de la famille royale trouve asile à Niûrelmar, qui a si longtemps été le bastion de ses ennemis jurés.

—C'est bien vrai. En attendant, Niûrelhin est devenu de fait un fief du comte de Rûmûnd, et le commerce en pâtit. Ce Sûfrûm est de plus en plus puissant, et je tiens de source sûre que son armée dépasse largement en taille les forces royales. Je suppose que c'est pour cela que le roi fait profil bas devant celui qui est censé être son vassal. Mais je te parie qu'il ne s'écoulera pas beaucoup de temps avant que ces tensions ne dégénèrent en guerre ouverte. De bien sombres jours nous attendent...

Léo se tourna vers Kosel, le regard interrogateur. Le mercenaire n'avait lui non plus pas perdu une miette de la conversation des deux marchands et semblait réfléchir intensément. Après un long moment, il invita ses compagnons à le suivre. Tous quatre rejoignirent rapidement les chambres qui leur avaient été assignées, et s'assirent auprès de Kosel.

—Je suppose que vous avez tous entendu la conversation de nos voisins de table, dit le mercenaire. En résumé, nous avons appris deux importantes nouvelles : Sûfrûm, la cible de notre mission, est de fait maître de tout le sud du royaume, et le roi Sorgen est ici, à Niûrelmar. Cela change considérablement nos plans, j'imagine.

—En effet, répondit Nemosor. Le terrible accident que nous avons eu avec les dragons nous a considérablement retardés, et ne nous a pas permis d'arriver à temps pour prévenir le roi du danger le menaçant. Mais nous pouvons toujours lui prêter notre concours pour tenter de contrer la menace pesant sur son royaume. Pour cela, je propose que nous agissions le plus rapidement possible, et allions dès demain demander une audience au roi.

—Une audience ? S'exclama Kosel, surpris. Vous semblez oublier que ma tête est toujours mise à prix dans ce royaume. Nous ne

passerons même pas les portes du palais avant que je sois arrêté.

—Laissez moi faire, répliqua Nemosor. Je demanderai l'audience en mon nom, et j'ai de bonnes raisons de croire que le roi aura tout intérêt à vous épargner. Les mages ont plus d'un atout dans leur manche, et nous avons les moyens de faire beaucoup de tort à Sûfrûm.

—Très bien, Nemosor. Je vous ai fait confiance jusqu'à présent et je ne vois pas de raison de m'arrêter maintenant. Je vous suivrai donc jusqu'au palais. Mais en attendant, je vous propose de nous reposer. Une dure journée nous attend demain...

2.

Le château ducal de Niûrelmar se trouvait en plein cœur de la ville, non loin du port. C'était un bâtiment massif, tenant plus de la forteresse que d'une demeure royale. Il était évident qu'il avait été conçu pour résister à un siège. Ses remparts avaient la forme d'une étoile, offrant ainsi des angles défavorables aux tirs de canons. Les murs eux-même avaient une profondeur de trois toises pour une hauteur de sept à huit toises, une épaisseur que même la plus puissante artillerie mettrait plusieurs jours à briser. Des meurtrières à l'aspect inquiétant faisaient office de fenêtres, et sur le chemin de ronde, on pouvait parfois apercevoir les lances des soldats de garde. Le tout était entouré d'un fossé dans lequel coulait une eau brunâtre.

De manière paradoxale, plus l'on s'approchait du château, plus les rues de la ville se vidaient. Le chemin longeant le fossé extérieur était quasiment vide, à l'exception de quelques soldats qui regardaient Léo et ses compagnons approcher d'un air inquisiteur. Les quatre visiteurs se dirigeaient en effet vers le pont-levis qui marquait l'entrée de la forteresse. Celui-ci était baissé, laissant apparaître un long couloir voûté, percé à même le mur. Deux soldats se tenaient au garde-à-vous devant cette entrée, leurs lances pointant vers le ciel. Ils portaient un casque conique et une cotte de mailles brillante, surmontée d'une pièce de tissu. Sur cette dernière, on pouvait distinguer le blason du royaume d'Omirelhen : la sirène terrassant le

serpent.

A l'approche des quatre voyageurs, les gardes croisèrent leurs lances, barrant ainsi l'entrée du château.

—Halte ! héla le soldat de droite. Déclinez vos noms et l'objet de votre visite.

Nemosor s'avança alors, et expliqua d'un ton solennel.

—Mon nom est Nemosor, de Dafashûn, royaume des mages. Mes compagnons et moi venons de très loin pour rencontrer le roi Sorgen et lui transmettre un important message.

Le garde regarda son interlocuteur d'un air incrédule. Voyant l'expression du soldat, Nemosor tira de sa besace un rouleau de parchemin scellé à la cire.

—Ce message prouvera que je dis vrai. Il est marqué du sceau de Mesûan, roi des mages. Montrez le à votre supérieur.

Le garde n'eut même pas à se donner cette peine. Attiré par le bruit, un officier s'était approché de l'entrée. Il portait une cuirasse finement décorée, et son casque était orné d'une crinière bleue.

—Que se passe-t-il ici ? demanda-t-il.

—Ces étrangers demandent l'accès au palais, répondit le garde. Ils prétendent arriver du royaume des mages avec un message pour sa majesté.

L'officier se rapprocha, et prit le parchemin des mains de Nemosor. Après avoir observé le sceau, il le déroula et lut attentivement le message qu'il renfermait. Au bout d'un petit moment, ses yeux s'écarquillèrent, et il jeta un regard plein d'étonnement sur Léo.

—Laissez-les entrer, ordonna-t-il à ses gardes. Et que quelqu'un prévienne l'intendant. Il faut que sa majesté rencontre ces voyageurs le plus vite possible. Allez !

Léo était très surpris de la réaction du garde. Qu'y avait-il dans ce message qui leur avait ouvert si rapidement les portes du palais royal ? Et surtout, que signifiait le regard étrange que l'officier avait porté au jeune homme ?

Léo n'eut cependant pas le temps de s'attarder sur ces pensées, car déjà ses compagnons et lui étaient invités à pénétrer dans l'entrée de la forteresse.

L'animation de la cour intérieure contrastait étrangement avec le calme du dehors. De nombreux soldats d'Omirelhen étaient présents, les uns assis et aiguisant leurs armes, les autres debout et marchant en formation, et d'autres encore s'entraînant au combat. Une certaine tension régnait dans l'atmosphère, comme si quelque chose de terrible allait se produire sous peu.

L'officier de garde conduisait cependant ses visiteurs d'un pas sûr vers une enceinte interne tout aussi impressionnante que les murs périphériques. Un chemin en légère pente donnait sur la porte permettant de pénétrer dans cette forteresse intérieure. Deux soldats la gardaient, mais ceux-ci s'écartèrent promptement en voyant l'officier qui guidait Léo et ses compagnons. Le jeune homme remarqua alors que Kosel avait masqué son visage dans son capuchon de voyage. Il voulait probablement éviter d'être reconnu.

Après avoir traversé la seconde cour de la forteresse, l'officier invita les quatre compagnons à pénétrer dans un vaste bâtiment se trouvant en plein centre du palais ducal. Une fois à l'intérieur, le soldat s'arrêta devant une grande porte marquée du sceau de la ville de Niûrelmar, le bateau et la balance. Il expliqua :

—La salle du trône se trouve derrière cette porte, mais il n'est pas possible d'y pénétrer sans y avoir été invité. Je suis sûr, cependant, que l'intendant aura prévenu le roi, et que vous serez très vite autorisés à entrer.

En effet, les lourds battant de la porte ne tardèrent pas à s'ouvrir, laissant apparaître la forme corpulente d'un homme d'un certain âge. Immédiatement l'officier se mit au garde à vous et frappa sa poitrine du poing, en guise de salut au nouvel arrivant.

—Bienvenue, voyageurs, salua ce dernier. Je suis Pûlane, intendant du palais royal. Sorgen Ier, roi d'Omirelhen Sud, et gardien des marches des Sordepic. Sa majesté va vous recevoir maintenant. Veuillez me suivre.

Léo était surpris de la vitesse à laquelle se déroulaient les événements. Il s'était attendu à une attente plus longue avant de rencontrer un roi. Il se passait définitivement quelque chose d'étrange. Les pensées du jeune homme furent cependant interrompues à son

entrée dans la salle du trône. Elle était d'un faste contrastant avec le reste de la forteresse. De nombreuses tentures finement brodées ornaient les murs, le tout couvert d'armes et de boucliers étincelants. La lumière était fournie par de nombreuses lampes réparties dans toute la salle. Des courtisans se tenaient debout dans la salle, observant la procession des nouveaux arrivants. Un long tapis menait vers le trône lui même. Ce dernier était en surplomb, et un petit escalier l'entourait. Guidés par l'intendant, les quatre compagnons s'en approchèrent solennellement, et s'agenouillèrent une fois arrivés au pied de l'escalier.

L'intendant annonça alors :

— Sa majesté Sorgen 1er, roi d'Omirelhen Sud, gardien des marches des Sordepic, protecteur de la constitution d'août, et chef suprême de l'église d'Omirelhen.

Léo, toujours à genoux, regarda le roi. Il ressemblait à un homme ordinaire, brun aux yeux bleus, et seule la couronne d'argent ceignant son front indiquait son rang. Son regard était sévère, mais on y lisait tout de même une pointe d'inquiétude. Il parla à son tour d'une voix très grave.

— Bienvenue, étrangers. On me dit que vous venez de Dafashûn avec un important message. Je vous écoute donc.

Nemosor se leva et parla avec un aplomb qui surprit Léo.

— Roi d'Omirelhen, en cette heure grave où la survie même de ton royaume est menacée, moi, Nemosor de Dafashûn, et mes compagnons sommes venus t'apporter notre aide et notre soutien, appuyé par la sagesse de Dafashûn. Le jour de l'accomplissement de la Prophétie d'Oria est proche et je t'en apporte la preuve ici.

Des murmures se firent entendre parmi les courtisans. Le roi lui même ne cachait pas son étonnement.

— L'accomplissement de la Prophétie ? De quoi parles-tu, mage ?

— Lorsque le duché d'Omirelhen a été fondé, le principal conseiller du duc Oria, un mage du nom d'Omasen, lui parla en ces termes :

*Le domaine de la sirène
seul un temps prospérera*

*mais consumé par la haine
de l'intérieur un ennemi viendra.*

*Violence, désolation, mort
l'ombre recouvrira ces terres
les promettant à un funeste sort
prises dans les affres de la guerre.*

*Dans ces heures sombres
l'espoir renaîtra la flamme affrontera l'ombre
dans un ultime combat
L'enfant-guerrier sous son aile la suivra
Dans les larmes et le sang la victoire obtiendra*

Le roi Sorgen se mit à rire.

—Allons, mage, ce n'est pas pour me raconter cette histoire de bonne femme que j'ai appris lorsque j'avais dix ans que tu es venu ici.

—Si mon roi. Comme je te l'ai dit, le jour de la réalisation de cette prophétie est proche, et je te présente son instrument. Il se tourna alors vers Léo : Voici Leotel Samisûn, de l'Empire de Dùen, qui est destiné à mener tes armées à la victoire.

3.

Léo, s'il n'avait été à genoux, en serait tombé à la renverse. Lui, l'instrument d'une prophétie vieille de plusieurs siècles ? C'était invraisemblable. Et si c'était vraiment le cas, pourquoi Nemosor ne lui en avait-il rien dit ?

Le roi Sorgen, quant à lui, ne semblait goûter que moyennement la farce.

—Allons, tu te payes ma tête, mage, et si tu continues, envoyé de Dafashûn ou non, je vais devoir faire raccourcir la tienne. Je ne

vais pas confier mon armée, ou du moins ce qu'il en reste, à un jeune paysan de Dûen que je ne connais pas.

Nemosor eut alors un petit sourire entendu.

—Et la confierais-tu au meilleur guerrier que le royaume d'Omi-relhen ait connu ? Car, de retour après une longue absence, j'ai l'honneur de te présenter Kosel Omaksûn, ex-seigneur du comté de Mastel, et que l'on avait à juste titre surnommé la flamme de Mastel.

Kosel se leva alors et rejeta son capuchon, laissant apparaître un visage dont la noblesse ne faisait pas de doute. A sa vue, le roi se leva de son siège.

—Kosel ! L'ennemi juré de mon père ! Tu oses, mage, amener ici mon plus féroce adversaire en prétendant qu'il va m'aider à garder mon trône ? Gardes, emparez vous de lui !

Deux gardes qui se trouvaient près du trône commencèrent à s'approcher, mais quelque chose les fit s'arrêter. Dans la salle, les murmures des courtisans s'intensifiaient. Léo pouvait distinguer, comme une litanie répétée en boucle La prophétie, la prophétie. Kosel se mit alors à parler :

—Roi Sorgen, je ne suis pas ton adversaire. Ma haine portait sur ton père, mais je sais que tu t'es opposé au massacre de ma femme et de mes enfants. Nous avons eu nos différends, mais je suis ici aujourd'hui pour te prêter mon concours afin de sauver Omirelhen d'un grand péril. Accepteras-tu mon aide ?

L'intendant Pûlane s'approcha alors du roi, et lui murmura alors quelque chose à l'oreille que Léo ne put distinguer. Sorgen se rassit sur son trône, l'air pensif. Il parla d'un ton plus calme.

—L'heure est en effet très grave et le comte Sûfrûm se fait de plus en plus audacieux et menaçant. L'aide que tu me proposes pourrait être le moyen de rallier une armée capable de s'opposer à ses forces, car le peuple se ralliera derrière la prophétie. J'ai cependant besoin d'un peu de temps pour réfléchir.

Le roi se tourna vers son intendant et lui ordonna :

—Pûlane, veillez à ce que nos hôtes soient bien traités et nourris. Je vais prendre conseil auprès de mes généraux, et nous verrons bien

si leur aide peut nous être utile. En attendant, voyageurs, laissez-moi pour le moment.

Nemosor s'inclina et suivit l'intendant, qui leur indiquait déjà le chemin de la sortie. Léo, Kosel et Rûncan lui emboîtèrent le pas, et tous quittèrent ainsi la salle du trône.

*
* *

Les appartements qui avaient été mis à la disposition des quatre compagnons étaient plutôt sobres, pour ne pas dire presque austères. Léo n'y prêta cependant guère attention, impatient qu'il était de pouvoir poser les questions qui le rongeaient à Nemosor. A son grand dam, cependant, Kosel le devança. En effet, une fois que l'intendant eut laissé ses hôtes seuls, le mercenaire s'adressa au mage :

—C'était donc là votre plan depuis le début. Il s'agissait d'une affirmation et non d'une question. Je me doutais bien que les mages n'auraient pas envoyé des étrangers accomplir une si importante mission sans un projet précis, mais de là à me douter que vous alliez utiliser la Prophétie d'Oria...

Nemosor eut un sourire :

—Voyons, il aurait vraiment fallu être aveugle pour ne pas voir le parallèle entre la prophétie et votre aventure. La flamme de Mastel accompagné d'un enfant guerrier : vous étiez l'incarnation parfaite de la parole d'Omasen. D'ailleurs, jusqu'à maintenant, aucune des prédictions de ce grand mage n'a été prise en défaut. Nous ignorons toujours comment il s'y est pris pour deviner le futur, mais son héritage est un guide puissant lorsque nous devons prendre des décisions, même s'il est parfois bien obscur. Et surtout, le fait que cette prophétie soit connue du peuple d'Omirelhen représente un avantage moral considérable. Il ne reste plus qu'à en convaincre le roi.

Léo parla alors :

—Mais Nemosor, je suis incapable de diriger une armée. Je ne suis pas un général. Je ne suis même pas un guerrier. Je ne peux pas être le jeune homme dont votre prophétie parle.

Nemosor rit franchement :

—Pas un guerrier ? Et ton combat sur le Nébuleux ? Et la bête de Gûnistel ? Peu sont ceux qui peuvent se vanter d'avoir survécu à de telles épreuves à ton âge. Sans même parler de ce que nous avons vécu après l'accident du dragon, ou du fait que tu aies décidé de partir de chez toi simplement pour aider un ami. Pour les gens simples, ton histoire peut-être qualifiée d'héroïque.

Quant à diriger une armée, tu n'en auras pas besoin. Cette tâche sera plus probablement confiée à Kosel. Tu seras simplement le symbole de la victoire, une manière de rallier les hommes d'Omirelhen dans leur terrible combat contre les forces des mages noirs.

Léo était abasourdi. Lui, l'instrument d'une prophétie vieille de plusieurs centaines d'années ? Il avait toujours du mal à y croire. D'ailleurs, à en juger par l'expression de Kosel, le guerrier partageait cette incrédulité. Rûncan était lui silencieux, plongé dans ses pensées.

—Pourquoi ne nous avez-vous rien dit avant ? Demanda Léo

—Ah. Nemosor prit un air plus sérieux. Il fallait d'abord que je m'assure que nous ne nous étions pas trompés. Et je dois dire que ton comportement à Gûnistel n'a fait que confirmer ce que nous savions. Je voulais aussi éviter de mentionner la prophétie tant que cela n'était pas absolument nécessaire. Cela n'aurait fait que vous embrouiller, toi et Kosel. Il est cependant temps que vous assumiez votre rôle.

—Tout dépend de Sorgen, dit alors Kosel. Ses généraux ont pendant longtemps été mes adversaires, et je doute qu'ils voient d'un bon œil le fait que je prenne la tête de son armée.

—Ses options sont limitées, répliqua Nemosor. Son armée est faible et dispersée, et nous lui offrons un moyen de la rallier rapidement. Je doute qu'il laisse passer cette chance, et même les plus bornés de ses généraux devront bien se rendre à l'évidence : la prophétie est le seul moyen d'amener les Omirelins de tout bord à suivre la bannière royale pour combattre Sûfrum.

—J'espère que vous dites vrai, Nemosor.

—Nous ne tarderons pas à le savoir. En attendant, reposons-nous. J'ai dans l'idée que ces moments de calme sont les derniers que nous connaîtrons avant longtemps.

4.

Ce n'est que le lendemain matin que Pûlane, l'intendant, vint chercher les quatre compagnons pour les mener à la salle du trône.

—Le roi va vous recevoir, dit-il simplement.

Comme la veille, le roi Sorgen était assis sur son trône, coiffé de sa couronne d'argent. Autour de lui se trouvaient quatre hommes à l'allure importante. Il s'agissait de militaires, qui, malgré leur âge avancé, portaient fièrement le plastron doré symbolisant leur rang. Leurs casques étaient ornés de crinières multicolores, et très richement décorés. Ils portaient à leur ceinture de longues épées dont les pommeaux étaient finement travaillés. Léo supposa qu'il devait s'agir des généraux que Kosel avait mentionné.

Une fois que Léo et ses compagnons se furent agenouillé au pied du trône, le roi parla d'une voix solennelle :

—Voyageurs, après une longue discussion avec mes généraux ici présents, j'ai décidé de vous donner une chance de prouver votre valeur. Vous êtes venus de loin pour m'aider et la situation du royaume d'Omirelhen est telle qu'il me serait difficile de refuser toute assistance. Que l'on y croie ou non, votre histoire semble correspondre parfaitement à la prophétie d'Oria et mon peuple a besoin d'espoir en ces temps troublés. Mes généraux ici présents ont cependant, tout comme moi, émis quelques réserves quant à la présence de Kosel dans mon armée. Je me verrai donc contraint de vous faire surveiller jusqu'à ce que je puisse être complètement certain de votre loyauté. Cela vous convient-il ?

Nemosor répondit sur un ton aussi formel :

—Nous nous plierons à la décision de votre majesté, et sommes à votre service. Si je puis me permettre, nous devons...

Le mage dut s'interrompre car les portes de la salle du trône s'étaient ouverte en grand fracas, laissant apparaître un soldat crotté

et essoufflé, qui venait apparemment de parcourir une longue route.

—Quelle est cette interruption ? tonna Sorgen.

Le soldat s'approcha précipitamment du trône et s'agenouilla. Il sentait la sueur et n'avait pas dû se laver depuis plusieurs jours.

—Majesté, pardonnez-moi, mais je vous apporte des nouvelles qui ne souffrent aucun délai. J'arrive du comté de Mabos, et je suis heureux d'avoir pu en sortir avec ma vie. Il y a de cela près d'une semaine, les troupes du comte de Rûmûnd, estimées à près de quinze mille hommes, ont pénétré dans le comté, ravageant tout sur leur passage. Elles sont rapidement parvenues jusqu'à la cité de Mabos qu'elles ont assiégé. A l'heure où je vous parle la cité est totalement coupée du reste du comté. Mon maître, Sarin, comte de Mabos, réclame votre assistance.

A l'annonce de ces nouvelles, les généraux ne purent cacher leur étonnement. Le roi, probablement tout aussi surpris, réussit cependant à garder son calme. Il se leva et parla d'un ton ferme :

—Ainsi Sûfrûm s'est décidé à passer aux actes. Il fallait bien se douter que le domaine de Niûrelhin ne lui suffirait pas. Cet assaut sur Mabos constitue une déclaration de guerre en bonne et due forme. A présent, plus de compromis possible. Messeigneurs, l'heure est grave : nous devons décider comment répondre à cette attaque. Suivez moi dans la salle du conseil !

Et, se tournant vers Léo et ses compagnons.

—Vous aussi, voyageurs, puisque vous avez décidé de joindre votre destinée à la nôtre.

*

* *

La salle du conseil jouxtait la salle du trône. Il s'agissait d'une grande pièce au milieu de laquelle était posée une longue table entourée de confortables sièges. A l'une de ses extrémités se trouvait la place du roi. Les généraux de Sorgen semblaient eux aussi avoir leurs places désignées et s'y installèrent rapidement. Léo et ses compagnons s'assirent dans les sièges restants. Le messenger de Mabos,

qui les avait suivi, se mit à un coin de la pièce, tandis qu'un soldat apportait une grande carte d'Omirelhen et la plaçait sur la table. Une fois cette opération terminée, le roi fit signe au messager d'approcher.

—Soldat, vous nous dites donc que Sûfrûm a commencé à assiéger la cité de Mabos il y a une semaine ? le messager acquiesça. Combien de temps pensez-vous que le comte puisse soutenir ce siège.

—Moins d'un mois, je le crains, votre majesté, et plus probablement quelque chose comme deux semaines. Les réserves de grains étaient déjà presque épuisées lorsque le siège a commencé.

—Cela nous laisse donc, dans le pire des cas, une semaine avant que le comté de Mabos soit complètement aux mains de Sûfrûm. Il me paraît clair que ses intentions sont ensuite de remonter jusqu'ici et de prendre le duché de Niûrelmar. Messires, j'attends vos suggestions. Que pouvons nous faire pour enrayer cette progression et changer le destin qui nous attend ?

Le général placé à droite du roi parla en premier.

—Majesté, nos hommes sont peu nombreux et manquent d'expérience. Sûfrûm dispose en tout d'une armée de près de quarante mille hommes et nous n'en avons que vingt mille. Il nous faut avant toute chose décréter la mobilisation générale afin de constituer une armée capable de tenir tête au comte de Rûmûnd. Nous ne pouvons pas...

Le général le plus proche de Léo coupa alors la parole à son homologue :

—Ce que nous ne pouvons nous permettre, c'est d'attendre une mobilisation. L'heure est grave : l'ennemi est pratiquement à nos portes. Nous devons lui montrer notre détermination et que nous ne fléchirons pas face à ses troupes. Envoyons un contingent aider le comte de Mabos.

—On ne peut pas dégarnir Niûrelmar comme cela. Ce serait mettre sa majesté en danger. Il nous faut renforcer nos défenses avant de tenter toute sortie.

Le roi, voyant que ses généraux allaient s'enliser dans une argumentation interminable, se tourna vers Léo et ses compagnons :

— Et que pense messire Kosel de tout cela ?

Les généraux s'interrompirent, tandis que le mercenaire s'approchait de la carte. Après avoir réfléchi un moment, il expliqua d'un ton calme.

— Je pense, majesté, que vos généraux ont tous les deux raison. Il vous faut à la fois mobiliser et attaquer rapidement. Mais, pour moi, le comté de Mabos est déjà perdu. Il peut cependant nous être utile pour distraire les troupes de Sûfrûm.

— Expliquez-vous, Kosel.

— Sûfrûm a apparemment quinze mille hommes sur quarante mille mobilisés pour attaquer Mabos et Niûrelmar. Cela signifie que son armée à Rûmund n'est plus que de vingt-cinq mille hommes, probablement éparpillés sur son territoire. La forteresse de Rûmûnd est par conséquent relativement vulnérable en ce moment. Je vous propose donc le plan suivant : envoyons suffisamment de troupes en direction de Mabos pour y retenir l'armée qui y est présente, tandis que nous mobiliserons de nouvelles forces qui partiront vers le sud en passant par Mastel et Frisastel, afin d'atteindre directement Rûmûnd. Ainsi nous frapperons directement l'ennemi au cœur de sa place forte.

Le premier général à avoir parlé se leva alors de son siège.

— Vous êtes complètement fou ! Jamais nous ne pourrons mobiliser assez d'hommes pour exécuter votre plan. Et cela nous forcerait à dégarnir Niûrelmar.

— Menez moi à Mastel, répliqua Kosel, et je vous garantis qu'en moins de deux semaines je vous forme une armée de dix mille hommes. Je pourrai moi même mener cette armée vers le sud. Et vous n'êtes pas obligé d'envoyer toutes vos troupes à Mabos. Un contingent de cinq mille hommes devrait amplement suffire à retenir l'armée de Sûfrûm.

— Majesté, nous n'avons pas à écouter les élucubrations de cet homme, qui jusqu'à maintenant était un ennemi de la famille royale. Je...

— Taisez-vous, Blagat, ordonna le roi. Des temps désespérés appellent des mesures désespérées, et la proposition de Kosel me paraît

en fait assez réaliste. Le peuple de Mastel suivra facilement son ancien comte, surtout s'il fait valoir la prophétie d'Oria. En outre, une attaque directe sur Rûmûnd est certainement la chose à laquelle Sûfrûm s'attend le moins. Kosel : vous avez carte blanche. Je vous fournirai un bataillon de cinq cents hommes que vous pourrez emmener avec vous à Mastel. Recrutez votre armée et descendez sur Rûmûnd. Si vous parvenez à faire tout ce que vous avez dit, je vous garantis que la couronne d'Omirelhen vous sera, à vous et à votre protégé, éternellement redevable. Quant à vous, Blagat, je vous charge de mener une expédition de cinq mille hommes afin d'aider le comte de Mabos. Allons, le temps presse, et un dur labeur nous attend. Qu'Erû garde Omirelhen.

—Qu'Erû garde Omirelhen, répétèrent Kosel et les généraux.

Tous se levèrent alors et s'inclinèrent lorsque le roi quitta la pièce. Léo avait encore du mal à réaliser ce qu'il s'était passé, mais il avait compris, que lorsqu'il sortirait à son tour de la salle, ce serait pour partir à la guerre...

5.

Le cachot où Dina avait été conduite était sombre et froid, et la jeune fille venait presque à en regretter son voyage à bord du Blaken. Depuis qu'elle était arrivée à terre, elle n'avait pratiquement pas vu la lumière du jour. Elle avait été transportée dans une voiture sans fenêtre jusqu'à Rûmûnd, puis amenée directement jusqu'à la pièce où elle se trouvait actuellement. Il s'agissait d'une cellule de dix pieds sur treize, dont le seul ameublement était une paille humide, que la jeune fille n'avait pas osé utiliser.

Dina avait plusieurs fois été tentée de sombrer dans le désespoir, mais elle s'accrochait à la pensée qu'elle se trouvait probablement très proche de Wicdel. Peut-être la laisserait-on même voir ou parler au vieil homme. La jeune fille espérait aussi que Léo était encore en vie et, si son compagnon avait pu accomplir la mission dont les mages l'avaient chargé, il arriverait bientôt à Rûmûnd.

Prise dans ses pensées, Dina entendit à peine la porte de son

cachot s'ouvrir, laissant apparaître le visage d'Egidor dans l'encaissement.

—Bonjour Padina, salua-t-il, faisant sursauter la jeune fille. , J'ose espérer que tu as passé une bonne nuit dans tes nouveaux appartements ?

Le visage du mage noir arborait un rictus moqueur. Dina ne répondit pas à ces sarcasmes et demanda d'un ton farouche :

—Que me voulez-vous ?

—Mon maître a demandé à te voir. Je dois donc te conduire jusqu'à lui. Suis-moi s'il te plaît.

Dina remarqua alors les deux gardes en cotte de maille noire qui accompagnaient le mage. Ne souhaitant pas leur donner une excuse pour utiliser leurs armes, elle se leva docilement et emboîta le pas d'Egidor.

Celui-ci la mena au travers d'une série de couloirs obscurs et tortueux vers le cœur de la forteresse de Rûmûnd. Ils arrivèrent enfin au pied d'un grand escalier en colimaçon, dont la taille n'avait d'égale que l'aspect lugubre. Dina eut une petite hésitation avant d'y monter, mais la présence des gardes armés derrière elle la convainquit très vite de continuer.

Au bout de l'escalier se trouvait une grande salle aux impressionnantes arches. Le sol et les murs étaient faits de la même pierre noire qui semblait être la base de toute la forteresse de Rûmûnd. La pièce était étrangement vide, et les pas de Dina résonnaient de manière inquiétante. Egidor conduisait la jeune fille vers le fond de la salle, où se trouvait un trône de pierre.

Sur ce trône était assis un homme de grande taille, enveloppé dans une longue robe noire. Il était impossible de distinguer ses traits car il avait relevé le capuchon de cette robe sur sa tête, mais Dina n'eut aucun mal à deviner qu'il ne pouvait s'agir là que de Sûfrûm, le maître de Rûmûnd, et la cause de tous ses malheurs. Rassemblant son courage, la jeune fille releva la tête à l'approche du trône en un geste de défiance. Elle ne s'agenouillerait pas devant le mage noir.

Arrivé à quelques pieds du trône, Egidor s'arrêta, imité par sa captive et les gardes. Il s'inclina devant son maître et annonça.

—Voici la jeune fille maître.

Sûfrûm resta silencieux un moment, puis parla d'une voix grave, presque caverneuse :

—Ainsi donc je rencontre enfin la jeune Padina Gresûan, qui a donné tant de fil à retordre à mon fidèle lieutenant. Bienvenue à Rûmûnd, mademoiselle.

Padina, ne souhaitant pas entrer dans le jeu de cet homme, trancha directement dans le vif du sujet :

—Que comptez-vous faire de moi ?

Sûfrûm ricana doucement :

—Mais rien du tout, voyons. Je souhaitais juste être présent lors de vos retrouvailles avec un vieil ami.

Le comte de Rûmûnd claqua des doigts, et deux gardes entrèrent dans la salle par une porte latérale, amenant avec eux un homme encapuchonné. Une fois arrivés au pied du trône, les gardes retirèrent le capuchon de leur prisonnier, et Dina ne put s'empêcher d'émettre une exclamation de surprise.

—Wicdel !

Le vieil homme avait beaucoup maigri depuis la dernière fois qu'elle l'avait vu, il y avait de cela plus de quatre mois. Son visage était gris et tuméfié par endroits. Il n'y avait aucun doute dans l'esprit de Dina que Wicdel avait été torturé. Les yeux de la jeune fille s'embruèrent à la vue de son ami en si piteux état.

Sûfrûm continuait à rire, comme si tout cela l'amusait beaucoup.

—Tu vois Wicdel, comme promis je t'ai apporté un peu de compagnie. Cependant, il va de soi que tu devras te montrer un peu plus coopératif si tu souhaites la conserver. Sinon je me verrai dans l'obligation de rendre le séjour de Padina très désagréable, et cela me chagrinerait beaucoup.

Wicdel cracha alors aux pieds du trône.

—Tu n'as donc aucun honneur, Gindûn. Tu ne peux faire céder un vieillard, alors tu t'en prends un une enfant.

—Une enfant ! Laisse moi rire, Wicdel ! Cette jeune fille a été mandatée par les mages pour aider le roi Sorgen à me faire la guerre.

Elle a traversé la moitié de Sorcamien avant que nous ne la capturons. Il ne s'agit pas là de jeux d'enfants. Mais je vais la laisser te raconter cela elle-même. Je te donne deux jours pour prendre ta décision : ta coopération à mes projets, où la vie de Padina.

Se tournant vers ses gardes, il ordonna : Qu'on les place tous les deux dans la même cellule. Je les reverrai dans deux jours.

—A vos ordres ! répondirent les soldats en se mettant au garde à vous.

Ils empoignèrent alors Dina et Wicdel et les menèrent hors de la salle.

6.

Alors qu'on la ramenait avec Wicdel, vers les bas-fonds de la forteresse de Rûmûnd, une question turlupinaît Dina. Pourquoi Wicdel avait-il appelé le chef des mages noirs Gindûn ? Le vieil homme devait sûrement en savoir beaucoup, et elle aurait de nombreuses questions à lui poser.

Les deux prisonniers furent conduits dans une cellule très semblable à celle où Dina avait passé la nuit, bien qu'un peu plus grande. Une fois que la porte se fut refermée sur eux, la jeune fille se jeta dans les bras de son compagnon, qui émit un petit grognement de douleur.

—Wicdel, je suis si contente de vous revoir. Il ne vous ont pas trop maltraité ?

—Tout considéré, je vais bien, Padina. Mais toi, que fais-tu ici ? Nous sommes bien loin de Pamibrûg.

La jeune fille entreprit alors de raconter l'ensemble de ses aventures à Wicdel. Ce dernier ne cacha pas sa surprise lorsqu'il apprit la mission que les mages avaient confiée aux voyageurs. Le nom de Kosel le fit aussi sourciller. Lorsque la jeune fille eut fini son récit, Wicdel resta pensif un bon moment avant de parler.

—Les nouvelles que tu me rapportes sont une lueur d'espoir dans les ténèbres qui ont constitué ma vie ces derniers mois, Padina. J'ai entendu parler de Kosel, comte de Mastel. Si lui et Léo parviennent

jusqu'ici, il deviendra une grande menace pour les mages noirs. Le fait que Sûfrûm ait déployé de tels moyens pour vous empêcher d'accomplir votre mission est une preuve des craintes qui l'habitent. Oui... l'espoir est permis. Mais je suppose que tu as toi aussi des questions. Tu en sais déjà beaucoup, et je pense qu'il vaut mieux que je te raconte toute l'histoire des tablettes, le trésor des Sorcami, comme mes compagnons et moi l'avons nommé. Cela te permettra de mieux comprendre le rôle de Sûfrûm, alias Cersam Gindûn, dans cette affaire.

—Ainsi que Léo te l'a raconté, c'est en 1261 que, accompagnant un groupe d'aventuriers menés par le mystérieux Cersam Gindûn, je suis entré dans la jungle de Sorcamien. Notre objectif avoué était de cartographier la jungle du pays des Sorcami, un territoire extrêmement dangereux. Mais dès le début, je soupçonnais Cersam Gindûn d'avoir un dessein caché. Il semblait en savoir beaucoup plus long qu'il n'en disait, et possédait des pouvoirs qui n'étaient pas ceux d'un simple cartographe. Ainsi, lorsqu'après plusieurs jours de marche dans cette jungle humide nous finîmes par découvrir un coffre en métal marqué du sceau des anciens, il n'arriva pas à nous cacher son excitation.

Je ne pus m'empêcher de penser que ce coffre était là son objectif premier. Lorsqu'il l'ouvrit, cependant, sa déception fut grande. Le coffre ne contenait que des tablettes, dont une face était lisse et l'autre marquée d'inscriptions codées en runique. Gindûn essaya pendant longtemps de comprendre à quoi pouvaient servir ces tablettes, mais finit par abandonner. Nous poursuivîmes donc notre exploration. Au bout d'une petite journée de marche, nous arrivâmes près d'une clairière. Au centre de cette dernière se trouvait une grande construction pyramidale faite d'un étrange matériau. Au pied de cette construction, il y avait un campement Sorcami, probablement du clan de la jungle. Une centaine d'hommes-sauriens y étaient présents. A la vue du temple, le visage de Gindûn s'était éclairé, et il n'avait pas s'empêcher de lâcher : Il faut que j'amène ces tablettes à l'intérieur. Nous n'étions cependant qu'une vingtaine, épuisés par la marche, et ne faisons pas le poids face à des Sorcami aguerris.

C'est à ce moment, je crois que j'ai commencé à me poser des questions sur le bien fondé des intentions de notre chef d'expédition. Il recherchait manifestement dans les tablettes et le temple une source de pouvoir, et semblait prêt à tout pour l'obtenir.

Poussé à la fois par le désir de ne pas affronter les Sorcami et les doutes qui m'assaillaient, j'ai donc décidé, avec quelques un de mes compagnons d'aller parler à Gindûn. La discussion qui suivit fut houleuse, mais, mes compagnons et moi étions en position de force car Gindûn avait besoin de nous pour rentrer. Nous avons donc décidé de rentrer à Omirelhen ce soir là. Faisant valoir notre droit au butin ayant été découvert sur le chemin, nous avons aussi imposé le fait que les tablettes du coffre devraient être réparties entre nous, et non la propriété exclusive de Gindûn. Ceci, bien sûr, ne le réjouit pas, mais il fut contraint d'accepter.

Lorsque nous revînmes à Omirelhen, nos chemins se séparèrent, et une dizaine d'années après, ayant amassé de quoi vivre confortablement, je retournais dans l'empire de Dûen. Là, j'eus tout le loisir d'étudier la tablette que j'avais ramenée de mes aventures, et même de percer son code. Je pensais que Gindûn, déjà âgé à l'époque de notre expédition, était mort depuis longtemps. Quelle ne fut donc pas ma surprise lorsque, l'année dernière, je reçus une lettre de lui. Comment pouvait-il être vivant ? Et surtout comment m'avait-il retrouvé ? Son pouvoir devait être devenu très grand, et je ne suis pas surpris d'apprendre qu'il est en fait un mage noir. Le fait qu'il ait réussi à devenir comte de Sûfrûm et à menacer le roi d'Omirelhen en dit long sur ses capacités. Je ne répondis pas à sa lettre, espérant qu'il m'oublie. Mais ce soir fatidique de septembre, des cavaliers vinrent me rendre visite et m'enlevèrent, emportant aussi la tablette que je n'avais hélas pas pris le soin de cacher.

Le reste, tu le connais ou le devines assez bien, je pense, Padina. J'ai été transporté jusqu'ici, et je ne dois ma vie qu'au fait que je suis le seul à avoir pu percer le secret des tablettes. Ce savoir est indispensable pour permettre leur utilisation dans le temple des Sorcami, et c'est ce que Gindûn souhaite obtenir de moi. Et je vais être forcé de le lui donner car je peux pas le laisser prendre ta vie,

Padina. Je suppose qu'une fois en possession de ces connaissances, il lancera une offensive sur Sorcamien.

La bonne nouvelle dans tout cela est que les Sorcami sont dorénavant prévenus et l'attendent, ce qu'il ne sait probablement pas. Et si Kosel et Léo parviennent à rallier l'armée d'Omirelhen, Gindûn devra se battre sur deux fronts à la fois. De sombres jours nous attendent Padina, mais tout espoir n'est pas perdu.

Padina resta silencieuse à la fin du récit du vieil homme. Il y avait là beaucoup d'informations à digérer. Mais comme l'avait résumé Wicdel, tout reposait à présent sur les actions de ses compagnons : Léotel, Kosel et Itheros. Il fallait absolument qu'ils réussissent.

L'Alliance

1.

Léo n'avait jamais vu autant d'hommes. La colonne s'étendait à perte de vue, fleuve multicolore traversant le vert-brun de la campagne de Mabos. À l'arrière se trouvaient les chariots contenant la nourriture et le matériel nécessaire à une armée de sept mille hommes. Ils étaient précédés par les pièces d'artillerie, de lourds canons tirés par des bœufs. Juste devant ces derniers se trouvaient de longues colonnes de fantassins : lanciers, hallebardiers, archers et même une compagnie d'arquebusiers. Les fantassins étaient devancés par la cavalerie, unités rapides de chasseurs à cheval accompagnant des escouades de chevaliers fortement armés. Nombre de ces cavaliers portaient des bannières aux couleurs vives, claquant fièrement dans le vent. À la tête de cette colonne se trouvait l'état major : Kosel, vêtu d'une resplendissante armure au plastron orné d'une torche, le général Palûnem, conseiller du roi Sorgen, chevauchant aux côtés de la flamme de Mastel, et enfin Nemosor, Léo et Rûncan, juste derrière eux.

Léo commençait enfin à s'habituer au poids de l'armure qu'il portait. La visièrre de son casque le gênait encore un peu, tombant souvent au moment où il s'y attendait le moins. Les jours précédents avaient été très éprouvants pour le jeune homme. Depuis leur départ de Niûrelmar, il n'avait eu que très peu de temps pour se reposer car lui et Kosel avaient dû battre la campagne pour rassembler le plus de troupes possible avant leur départ pour le sud. À chaque village ou bourgade où ils étaient passés, Palûnem l'avait présenté, lui et Kosel, comme les instruments de la prophétie d'Oria. À la grande surprise de Léo cela avait convaincu beaucoup d'Omirelins de les rejoindre, des nobles de haute naissance aux simples paysans. Léo supposait que le retour de Kosel en était la raison principale, et sa présence lui paraissait superflue. Cependant, à la demande de Palûnem, le jeune homme avait tout de même dû accompagner Kosel partout où il allait.

Ainsi, partis à cinq cent de Niûrelmar, ils étaient arrivés près de cinq mille à Frisastel, deux semaines plus tard. Là, ils avaient aussi recruté pendant deux jours pour récupérer deux mille soldats supplémentaires. C'est donc à sept mille qu'ils avaient quitté le duché de Niûrelmar en direction de Rûmûnd. C'était moins que ce qu'avait espéré Kosel, mais le mercenaire semblait confiant, et avait paré à toutes les objections de Palûnem. Léo ne pouvait cependant s'empêcher de ressentir une certaine appréhension. Les hommes de Sûfrûm étaient, d'après les rapports qu'ils avaient reçus, sensiblement plus nombreux que les Omirelins. En outre, même s'ils étaient éparpillés, une rumeur persistante indiquait que les mages noirs possédaient des dragons, ce qui, d'après ce qu'en avait compris Léo, leur conférait un avantage presque insurmontable.

Cela faisait à présent près de vingt-deux jours qu'ils avaient quitté Niûrelmar, et le paysage était étrange. L'armée circulait dans une plaine légèrement vallonnée, mais on devinait à l'est les inquiétants contreforts des Sordepic, et à l'ouest, l'orée de la forêt de Mabos n'était guère plus rassurante. À deux reprises, l'armée avait dû embarquer sur des barges pour traverser des confluentS du fleuve Marif. Kosel, craignant une embuscade, avait insisté pour que ces traver-

sées se fassent très rapidement. Jusqu'ici, cependant, aucun ennemi n'avait été aperçu. Cela n'avait pas empêché une certaine tension de se faire ressentir parmi les troupes. Chaque pas qu'ils faisaient les rapprochaient de Rûmûnd, et la proximité de l'ennemi n'était guère rassurante.

Léo se dirigea vers Rûncan. Le nain était, après lui, celui qui était le moins à sa place dans ce tableau guerrier, et ce fait les avait rapprochés. Le nain portait une cotte de maille, et sa hache était attachée en bandoulière dans son dos. Contrairement aux autres membre de l'état major, sa monture était un poney, animal plus adapté à sa taille.

—Quelle distance avons-nous parcouru, d'après toi, Rûncan ? demanda le jeune homme. Nous allons probablement bientôt nous arrêter pour la nuit.

—Je ne sais pas Léo. Plus nous approchons de notre objectif, plus Kosel nous fait avancer rapidement. On dirait qu'il craint quelque chose. Il est vrai qu'il est étrange que nous n'ayaons pas été repérés jusqu'à présent. Une armée de sept mille âmes ne passe pas inaperçue.

—Le plan de Kosel a peut-être mieux fonctionné qu'il ne pensait. Les mages noirs se sont probablement concentrés sur l'attaque de Niûrelmar, à l'ouest.

—Espérons-le. Mais je...

Le nain s'interrompit brutalement. Son regard s'était tourné vers le ciel, où un point noir était apparu. Cette apparition n'avait pas échappé à Kosel et Nemosor qui regardaient eux aussi l'objet avec une certaine inquiétude. Bientôt un sourd grondement se fit entendre, et il n'y eut plus de doute dans l'esprit de Léo quant à la nature de ce point volant : c'était un dragon. Et à en juger par l'expression de ses compagnons, il n'était probablement pas amical.

2.

Kosel était entré en grande discussion avec Palûnem et Nemosor. Léo se rapprocha pour entendre ce qu'il se disait.

— ... Il est trop haut pour que nous puissions tenter quelque chose. Il y a fort à parier qu'il va faire son rapport et ramener du renfort. Si les mages noirs ont d'autres dragons dans les environs, nous devons nous préparer à faire face à une attaque aérienne, la pire chose qui pouvait nous arriver. Nemosor, avez-vous une idée de ce que nous pouvons faire pour la parer ?

— Pas grand chose, je le crains. Nous pourrions tenter de nous cacher dans la forêt de Mabos, mais elle est probablement trop loin pour que nous l'atteignons à temps. Non, le mieux est que nous éparpillions les troupes afin de rendre le bombardement plus difficile. Nous pouvons aussi utiliser les arquebusiers pour tenter d'atteindre les dragons s'ils volent assez bas, mais l'espoir est faible. Je pourrais tenter quelques parades, mais sans un bataillon de mages à mes côtés, je crains qu'elles ne soient toutes aussi inefficaces. J'ai bien peur que nous ne devons affronter cette attaque en tentant simplement de minimiser les pertes.

Palûnem parla alors, d'un ton qui se voulait ferme.

— Je ne suis pas sûr qu'éparpiller les troupes soit une si bonne idée que cela. Si nous cassons la formation, nous serons peu préparés en cas d'assaut terrestre. Et cette éventualité n'est pas à écarter.

— Les troupes terrestres mettront cependant plus de temps nous rejoindre que les dragons, répliqua Kosel. Concentrons-nous sur une menace à la fois. Que l'on éparpille les troupes bataillon par bataillon ! ordonna-t-il alors à un de ses officiers, qui se dirigea alors aussitôt vers l'arrière.

Le dragon avait disparu du ciel, et son absence était presque plus inquiétante que sa silhouette tangible. Léo n'eut cependant pas le temps de s'attarder sur ces pensées car Kosel s'était approché de lui.

— Léo, lorsque les hostilités auront commencé, je veux que tu restes auprès de moi et de Nemosor. C'est là que tu seras le plus en sécurité. Ce n'est pas le premier combat auquel tu participes, mais cette bataille risque d'être très éprouvante. Je compte sur toi pour garder ton sang froid.

Sur ces paroles, le comte de Mastel partit s'occuper de ses troupes. Le cœur de Léo battait à tout rompre. Le jeune homme sentait la peur aiguïser ses sens et chaque bruit le faisait sursauter.

Il ne se passa cependant rien pendant les deux heures qui suivirent. Le soleil commençait à descendre à l'ouest, et le ciel s'assombrissait. La colonne des troupes avait été brisée et les bataillons étaient à présent répartis sur une large surface. Les hommes étaient tendus et l'appréhension se lisait sur leurs visages. Léo commençait cependant à se dire que la bataille ne serait probablement pas pour aujourd'hui. Les dragons ne les attaqueraient pas de nuit et...

Quelqu'un cria : Là !. Léo tourna sa tête vers le sud, pour y voir apparaître une multitude de points noirs semblable à celui qu'ils avaient vu auparavant. Ils étaient répartis en groupe de quatre ou cinq formant des V menaçants. Il y en avait bien une cinquantaine.

—Préparez-vous ! Hurla Kosel. Utilisez vos boucliers pour vous protéger et essayez de riposter comme vous le pouvez. Pour Omirelhen !

—Pour Omirelhen ! crièrent les hommes les plus proches.

Ces cris furent cependant bientôt couverts par les vrombissements des moteurs des dragons qui se rapprochaient. Les appareils de tête avaient déjà commencé à piquer sur les bataillons les plus éloignés. Léo vit alors apparaître de gigantesques jets de flammes, comme si le ciel lui même s'embrasait au dessous des dragons. Les flammes vinrent s'abattre sur un groupe de fantassins qui se mirent à courir en tout sens en poussant des cris horribles. A côté d'eux, un bataillon d'arquebusiers commença à tirer sur les dragons, faisant apparaître un panache de fumée grise.

Mais déjà, d'autres dragons s'approchaient de l'armée d'Omirelhen, crachant eux aussi leurs mortelles flammes. Certains passèrent tout au dessus de Léo, qui put même ressentir le vent de leurs hélices. A ce moment, Nemosor jeta sur l'un des dragons une boule qu'il avait conservée dans son manteau, puis une deuxième au sol. Une explosion assourdissante retentit, et Léo vit l'aile du dragon que le mage avait atteint se détacher. Le dragon lui même ne tarda pas à s'écraser, dans une déflagration de flammes et de fumée.

La boule que Nemosor avait jeté à terre éclata elle aussi, dégageant une épaisse fumée noire qui fit tousser Léo. Le mage fit alors signe au jeune homme.

—Cela devrait nous protéger de leur regard pendant un moment. Suis moi Léo, il faut trouver un endroit où nous cacher.

La confusion était à son comble. Le gros des dragons était arrivé et les flammes qu'ils lâchaient envahissaient le ciel. C'était véritablement une vision infernale, et rien n'aurait pu préparer Léo à un tel carnage. Même la bataille sur le Nébuleux n'avait eu un caractère aussi horrible. Partout on entendait des cris d'agonie, et la chaleur était presque insoutenable. Des odeurs de chair carbonisée emplissaient l'air, venant se mêler aux hurlements de désespoir.

Quelque chose se passa alors dans l'esprit de Léo. Non, tout ça ne pouvait pas finir ainsi. Il devait vaincre et sauver Wicdel. Il ne pouvait pas mourir si près du but. Et il n'allait pas se cacher alors que les hommes qui avait décidé de l'accompagner mouraient autour de lui. Dans un geste de défi le jeune homme tira son épée et la pointa vers un dragon s'approchant de lui, la lame étincelante. Nemosor cria quelque chose que le jeune homme n'entendit point. Il était prêt à se battre.

Quelle ne fut pas sa surprise quand il vit un autre objet volant s'approcher du dragon par la droite et lui jeter un projectile. Le cockpit du dragon éclata alors littéralement sous les yeux de Léo, et l'engin alla s'écraser à quelques pas de lui, projetant un souffle d'air chaud qui manqua de peu de désarçonner le jeune homme.

D'autres formes apparurent soudain dans le ciel enfumé et Léo put constater qu'il s'agissait d'une sorte de reptiles volants, montés par ce qui ne pouvait être que des Sorcami.

Bientôt, les dragons des mages noirs durent reprendre de l'altitude pour faire face à la nouvelle menace qui leur arrivait par les airs. Léo ne savait quoi penser. A coté de lui, les hommes regardaient la bataille qui faisait rage dans le ciel avec le même étonnement que celui qui l'habitait.

Les dragons semblaient mal équipés pour faire face à leurs assaillants, et le combat tournait en leur défaveur. Nombre d'entre

eux tombaient comme des mouches, et ils durent bientôt battre en retraite.

A ce moment, Léo entendit la voix de Kosel qui ordonnait :
—Reformez les bataillons ! Reformez les bataillons !

Le mercenaire était toujours monté sur son cheval, l'épée au clair. Léo galopa afin de pouvoir l'accompagner. Au moment même où le jeune homme rejoignait Kosel, l'une des montures volantes des Sorcami se posa devant eux. L'animal était à la fois magnifique et inquiétant. Son museau, long et fin, laissait apparaître de menaçantes dents. Une fois ses ailes repliées, il ne paraissait pas si grand que cela, mais sa présence avait quelque chose de dangereux, un peu comme une épée dans son fourreau.

L'attention du jeune homme se porta alors sur l'être qui était le cavalier sur cette étrange monture. C'était bien un homme-saurien à l'allure farouche, recouvert de tatouages, et portant une lance.

Le Sorcami descendit de son destrier et s'approcha de Léo et Kosel, la main tendue en un geste de paix. Les deux compagnons, l'épée tendue, retenaient leur souffle.

—Hommes d'Omirelhen, je suis venu en paix, annonça l'homme-saurien en Dûeni. Mon nom est Itheros Ksûridelsûia, capitaine de la garde du désert. Je représente ici l'autorité du Ũesakia des Sorcami, et en son nom je suis venu vous prêter assistance dans votre marche contre les mages noirs.

3.

Kosel fut le premier à se remettre de la surprise que les paroles du Sorcami avaient engendrée. Il rangea son épée et descendit de sa monture, imité par Léo. Tous deux se rapprochèrent alors d'Itheros.

—Au nom du peuple d'Omirelhen, nous vous remercions pour votre assistance, déclara alors Kosel d'un ton très formel. Mon nom est Kosel Omaksûn, et je suis le commandant de cette armée de l'ouest, mandatée par le roi Sorgen d'Omirelhen. Et voici Léotel Samisûn, mon aide de camp.

A ces mots le visage du Sorcami afficha une expression étrange, qui pouvait peut-être ressembler à de l'étonnement. Derrière lui, une vingtaine de reptiles volants s'étaient posés, et leurs cavaliers semblaient attendre leurs ordres. Le Sorcami marqua une longue pause avant de parler à nouveau.

—Il semblerait que le destin nous favorise. Vous êtes précisément les personnes que je recherchais. J'ai des informations à vous communiquer concernant la jeune Padina Gresûan.

A l'entente de ces paroles, le cœur de Léo ne fit qu'un bond. Il s'écria :

—Dina ! Que savez-vous de...

Un geste impérieux de Kosel le fit cependant s'arrêter net.

—Il semblerait en effet que nous ayons de nombreuses choses à nous dire. Nous laisserez-vous cependant le temps de mettre en place notre campement pour la soirée et nous occuper de nos blessés et nos morts ? Il va de soi que vous êtes nos hôtes si vous le désirez. Nous pourrons ainsi discuter plus longuement.

—J'accepte volontiers votre invitation, et je comprends parfaitement que vous souhaitiez un peu de temps pour soigner vos hommes. Je dois moi aussi donner quelques ordres. Le gros de notre armée se trouve à plusieurs lieues d'ici et j'aimerai, avec votre permission, la faire se rapprocher le plus possible.

Kosel, mal à l'aise sembla hésiter un instant avant de répondre :

—Bien sûr, faites comme vous l'entendez. Cependant, dans notre intérêt à tous, je vous demanderai de rester à une certaine distance de notre armée tant que les termes de notre assistance mutuelle ne seront pas clarifiés.

—De sages paroles, Kosel Omaksûn. Je me plierai à votre demande. Nous nous reverrons donc ce soir pour discuter de notre alliance.

—Ainsi soit-il, et il s'inclina devant le Sorcami, qui l'imita promptement.

*
* *

Le soleil commençait à se cacher derrière l'horizon lorsque l'armée des Sorcami apparut à la vue des Omirelins. Les humains avaient déjà monté leur camp, et de grandes tentes avaient été dressées pour accueillir les blessés. Ces derniers étaient en fait peu nombreux, le feu des dragons laissant peu de chances de survie.

La plupart des soldats étaient tendus et inquiets, mais Léo n'arrivait pas à déterminer si la cause en était l'attaque des dragons ou la présence des Sorcami. Pour ces hommes qui avaient passé leur vie au pied des Sordepics, les hommes sauriens étaient l'ennemi, et ils voyaient d'un mauvais œil les rumeurs d'alliance qui parcouraient le camp.

Ce fut donc avec une certaine appréhension que les sentinelles annoncèrent l'approche des Sorcami à Kosel. Léo, se trouvant dans la tente du mercenaire, ne fit cependant qu'un bond et sortit pour apercevoir les nouveaux arrivants. Dans l'obscurité naissante du crépuscule, on ne distinguait que des ombres se dessinant sur la crête d'une colline. Paradoxalement, cependant, le cœur de Léo s'emplit d'espoir à la vue de ces formes sombres : il allait enfin savoir ce qui était arrivé à Dina.

L'armée des Sorcami était conséquente, et fidèles à leur paroles, ces derniers s'arrêtèrent à une distance respectable du camp des humains. Seule une petite délégation menée par Itheros s'approcha, drapeau blanc en tête, de l'endroit où se trouvaient Léo et Kosel.

Les Sorcami étaient à pied mais avançaient presque aussi vite qu'un cheval au trot. Ils arrivèrent donc très vite auprès de Léo et Kosel et, après les formalités d'usage, le chef de l'armée invita son homologue dans la tente d'état major.

Palûnem et Nemosor étaient déjà à l'intérieur. Léo ne vit cependant aucune trace de Rûncan. Il était probablement dans la tente des blessés, à prodiguer des soins. Lorsque tous se furent assis, Kosel prit la parole.

— Capitaine Itheros, nous vous remercions encore pour votre intervention de cet après-midi. Cependant, votre présence ici pique notre curiosité. Le comté de Mabos est un territoire humain, et en y pénétrant, vous avez violé les termes du traité de Niûsanin. Votre

offre d'assistance est généreuse, mais nous aimerions en comprendre les raisons.

—Bien sûr, répondit l'homme-saurien de son accent sifflant. Votre inquiétude est légitime. Je vais donc essayer de vous expliquer le plus brièvement possible les raisons de nos actions. Depuis maintenant un long moment, notre juge suprême, le *Ûesakia* des Sorcami, surveille avec inquiétude les mouvements de *Sûfrûm*, comte de *Rûmûnd*, et de ses mages noirs. Ces derniers sont en effet devenus d'une puissance considérable dans la région. Nous avons en outre récemment appris que les mages noirs avaient entrepris des tractations secrètes avec la dirigeante d'une importante faction Sorcami.

Tous ces faits ne sont bien sûr pas suffisants pour lancer un corps expéditionnaire en territoire humain. Ce qui a précipité notre action, cependant, est l'arrivée, il y a trois mois, de la jeune *Padina Gresûan* dans le territoire Sorcami.

Mon père, patriarche du clan du désert, a décidé de l'envoyer, sous ma protection, à *Sorcakin*, notre capitale, afin qu'elle y soit entendue par le *Ûesakia*. Cependant, avant même que nous ayons pu obtenir une audience, nous sommes tombés, elle et moi, dans une embuscade des mages noirs. Alors que nous étions en captivité, elle m'a révélé le but de sa, ou devrais-je dire votre, mission, et surtout le fait que l'objectif des mages noirs était un temple se trouvant en territoire Sorcami. J'ai alors, à sa demande, réussi à m'échapper et à rapporter ces faits au *Ûesakia*. Fort de ces informations, il a décidé de former une armée afin d'empêcher toutes invasion humaine en territoire Sorcami. En tant que chef de cette armée, j'ai reçu son autorisation de pénétrer à *Omirelhen* afin de me joindre aux forces du roi. Je ne m'attendais cependant pas à ce que cette force soit dirigée par les compagnons de *Padina*. Cela simplifie quelque peu ma tâche.

4.

Léo et le reste de l'état major restèrent un long moment silencieux à la fin du récit d'*Itheros*. Si l'on en croyait le Sorcami, *Dina*

était bien vivante, mais elle avait été capturée par les mages noirs. Voyant que personne ne prenait la parole, Léo posa alors la question qui lui brûlait les lèvres.

— Savez-vous où se trouve Padina actuellement ?

Le Sorcami observa Léo avec une expression indéfinissable avant de répondre :

— Pas précisément, non. Mais j'ai de bonnes raisons de soupçonner qu'elle a été transportée jusqu'à la forteresse de Rûmûnd. Avant que nous ne nous séparions, Padina m'a dit que les mages noirs comptaient probablement l'utiliser comme moyen de pression sur votre ami Wicdel.

A ces paroles, les regards de Léo et Kosel se croisèrent. Le mercenaire prit alors la parole :

— Il semblerait en effet que vous en sachiez long sur notre mission et les raisons de notre présence ici. Padina devait vous accorder une confiance presque aveugle pour vous confier toutes ces informations. A moins que vous ne les ayez obtenues par un autre moyen...

Le regard que Kosel jeta à Itheros ne laissait aucun doute quant aux soupçons qui habitaient le mercenaire. Le Sorcami ne se démonta cependant pas :

— Si vous croyez que nous avons torturé la jeune fille pour ces renseignements, vous vous trompez lourdement. Elle m'a donné ces informations de son plein gré, et seulement à partir du moment où elle se savait capturée par les mages noirs. Je sais que l'histoire de nos deux peuples nous inspire plutôt à la méfiance les uns envers les autres, mais je vous assure que nous sommes ici uniquement pour vaincre les mages noirs et les empêcher de pénétrer dans notre territoire. Nous n'avons aucune intention de nous en prendre au royaume d'Omirelhen, je vous en donne ma parole.

Kosel se rejeta en arrière dans son siège, l'air pensif.

— Vos actions de ce jour parlent en effet pour vous, dit-il enfin. Mais tout ceci pourrait n'être qu'une ruse élaborée pour nous attirer dans un guet-apens. Je suis cependant prêt à prendre ce risque. L'accrochage d'aujourd'hui a ôté la vie à sept cent de nos hommes, soit un dixième de notre armée. C'est une lourde perte, et les dégâts

que nous avons infligé à l'ennemi sont minimes. Nous ne pouvons nous permettre d'autres batailles de ce type. Nous étions déjà en infériorité numérique, mais si nous continuons ainsi, nous courons à la catastrophe. Votre aide nous est non seulement bienvenue, elle est indispensable. Grâce à vos montures volantes, les mages noirs perdent la maîtrise de l'espace aérien. De combien d'hommes disposez-vous ?

—Nous sommes près de trois mille, dont deux cent Raksûlak, ce que vous appelez nos montures volantes. Nos armes sont cependant loin d'être aussi élaborées que les vôtres et...

—Un instant s'il vous plaît. C'était Palûnem qui avait interrompu le Sorcami. Kosel, Vous ne comptez tout de même pas former une alliance avec des Sorcami, les ennemis jurés de l'humanité. Ils se retourneront contre nous à la première occasion.

A la surprise de tous, ce fut Léo qui répondit :

—Le capitaine Itheros nous a déjà donné sa parole que ce ne serait pas le cas. Si les Sorcami voulaient nous éliminer, pourquoi nous auraient-ils aidé aujourd'hui ? Et surtout, pourquoi Itheros aurait-il pris le risque de venir seul dans notre camp, se mettant ainsi à notre merci ?

—Leotel a raison, reprit Kosel. Et si vous vous inquiétez pour nos hommes, n'oubliez pas que bon nombre d'entre eux sont ici grâce à la prophétie d'Oria, et verront cette alliance comme un signe du destin. Capitaine Itheros, nous acceptons avec reconnaissance votre proposition d'alliance. Nous reprendrons notre marche vers le sud à l'aube, une fois que les éclaireurs seront revenus. Je vous conseille, à vous et vos troupes, de prendre du repos : de dures journées nous attendent.

Kosel se leva, imité par Itheros, et tous deux s'inclinèrent profondément. Le Sorcami quitta alors la tente de l'état major, laissant les humains entre eux.

Une fois qu'il eut quitté les lieux, Léo se tourna vers Kosel.

—Kosel, il faut faire quelque chose pour Padina ! Nous ne pouvons pas la laisser entre les mains des mages noirs.

—Si elle s'y trouve vraiment, Léo. Les nouvelles d'Itheros sont très probablement anciennes, et peut-être a-t-elle réussi à s'échap-

per. De toute manière, nous ne pouvons rien faire tant que nous ne saurons pas précisément où elle se trouve. En toute logique, si elle a été transportée à Rûmûnd, la meilleure chose que nous puissions faire pour elle est de vaincre les mages noirs afin de la libérer. Je suis désolé, Léo, je ne peux rien te proposer de plus. Tout ce que je peux te dire, c'est que si Itheros a raison et que nous réussissons, nous libérerons probablement Wicdel en même temps que Padina.

Léo baissa la tête. En son for intérieur, il savait que le mercenaire avait raison, mais cela ne l'empêchait pas de ressentir une grande frustration. Après plusieurs mois de silence, ils avaient enfin des nouvelles de Dina, mais sans pouvoir agir sur ces informations. Le jeune garçon se jura de tout faire pour libérer sa compagne dès qu'ils en sauraient plus. Il quitta la tente en silence, laissant Kosel discuter avec Nemosor et Palûnem des détails de la journée du lendemain.

5.

Deux gardes entrèrent avec fracas dans la cellule où se trouvaient Dina et Wicdel. Ils empoignèrent sans ménagement les deux prisonniers et les amenèrent dans une salle se trouvant non loin de leur geôle.

Cette pièce était faiblement éclairée par la lueur de deux torches accrochées aux murs de pierre noire. Au centre se trouvait une table en bois recouverte de chaînes. À côté de cette table était posée une panoplie d'instruments métalliques dans un état plus ou moins avancé d'oxydation. Certains de ces ustensiles étaient même recouverts de tâches brunâtres de sang séché.

À la vue de ce tableau, Dina n'eut pas de mal à réaliser ce qu'était l'endroit où elle se trouvait : la salle de torture. Elle essaya alors de se débattre, mais la poigne du garde qui la tenait était bien trop forte pour elle. Ce fut à ce moment qu'elle remarqua Egidor, assis dans un coin de la salle. Le visage du mage noir était sombre, et son expression très sérieuse. À côté de lui se trouvait un homme encapuchonné jouant avec un tisonnier chauffé au rouge.

Cet homme fit un signe au soldat accompagnant Dina, qui porta la jeune fille sur la table, et entreprit de l'enchaîner. A la vue de ces actes, Wicdel, qui était resté silencieux jusqu'alors, ne put s'empêcher d'émettre un cri :

—Arrêtez !

Egidor se leva alors et s'approcha du vieil homme.

—Il ne tient qu'à vous de faire cesser ce traitement, Wicdel. Dites nous ce que nous voulons savoir sur les tablettes, et aucun mal ne sera fait à Padina. Nous vous avons laissé deux jours pour réfléchir, vous devriez déjà avoir pris une décision. Allez-vous, par votre entêtement, laisser une enfant souffrir devant vos yeux ? .

Le regard empli de colère et de désespoir, Wicdel tourna sa tête vers le mage noir mais resta silencieux. Le garde acheva d'enchaîner Dina. La jeune fille, prise par la peur, avait envie de pleurer, mais se retenait, pour ne pas influencer la décision de Wicdel.

—Votre silence n'apportera rien de bon, Wicdel, susurra Egidor. Le mage noir se tourna vers celui qui ne pouvait être que le bourreau. Commencez ! ordonna-t-il.

L'homme au tison s'approcha de Dina et l'observa d'un air sadique. Il baissa la pointe ardente de l'objet vers le bras de la jeune fille. Dina commençait déjà à sentir la chaleur sur sa peau nue...

Wicdel prit alors la parole.

—Arrêtez, Egidor. Je vais parler. Il se tourna vers Dina Je suis désolé Padina, mais je ne peux laisser ces hommes te torturer.

Egidor fit signe au bourreau de s'arrêter.

—Vous devenez enfin sensé, vieil homme. Je savais bien que nous n'aurions pas à atteindre de telles extrémités pour vous faire entendre raison. Gardes, menez la jeune fille à sa cellule. Quant à vous Wicdel, vous allez me suivre. Mon maître attend vos explications sur les tablettes avec impatience. Et tâchez de ne pas vous tromper, il y va de la santé de Padina...

*

* *

Lorsque Wicdel fut ramené dans la cellule qu'il partageait avec Padina, son visage était sombre. Padina s'approcha de lui.

—Je suis désolée Wicdel... Tout est de ma faute. Si je n'avais pas été là...

—Ne t'en fais pas pour cela, Dina. Sûfrûm et Egidor sont plein de ressources, et j'aurai fini par parler tôt ou tard. Et finalement nous ne nous en sortons pas si mal. J'ai donné à Sûfrûm la clé lui permettant de déchiffrer les tablettes, mais j'ai aussi appris quelque chose dans notre entrevue.

Cette dernière phrase piqua au vif la curiosité de la jeune fille.

—Quoi donc, Wicdel ? Que vous ont-ils dit ?

—Oh ils ne m'ont rien dit de précis, mais leur carte d'état major traînait sur la table de la salle où ils m'ont amené. Il semblerait que le roi d'Omirelhen ait enfin décidé de réagir à la menace de Sûfrûm. Son armée tient en échec les mages noirs aux portes de la ville de Mabrûg, si j'en crois la carte. Et apparemment, une autre armée serait en route pour Rûmûnd en passant le long des Sordepic. Ce n'est qu'une lueur d'espoir, mais il faut nous y accrocher, Dina. De toute manière je ne pense pas que nos vies soient en danger tant que la victoire de Sûfrûm n'est pas complète. Nous avons une valeur potentielle en tant qu'otages, surtout si tes compagnons de voyage ont atteint Omirelhen.

—Ne devrions nous pas essayer de nous échapper ?

—Nous échapper de cette forteresse ? Même si nous parvenions à en sortir, tout ce comté est aux mains de Sûfrûm. Nous serions rattrapés avant même d'avoir marché une journée. Non, Padina, je crois que la meilleure chose à faire pour le moment est d'attendre. J'ai aussi dans l'idée que le plan de Sûfrûm pour utiliser les tablettes est complexe, et nous devrions essayer d'en apprendre le plus possible à son sujet tant que nous le pouvons. En attendant, essaie de dormir. Tout n'est pas perdu.

6.

Itheros observait le sol avec attention. Perché sur son Raksûlak,

à près de mille cinq cent pieds de la surface, il avait une vue dégagée sur toute la contrée environnante. A sa gauche, la silhouette des Sordepic se dressait dans le ciel azuré, et à sa droite, le vert foncé de la forêt de Mabos emplissait l'horizon. En dessous de lui, l'armée combinée des Omirelins et des Sorcami dessinait une bande sombre contrastant avec la clarté de ce paysage d'été.

Cela faisait cinq jours que les Sorcami s'étaient joints aux humains dans leur marche contre les mages noirs, et l'armée s'approchait à présent de la frontière du comté de Rûmûnd. Itheros, tout comme Kosel, était inquiet du fait qu'il n'y avait eu aucun signe de riposte de la part des mages noirs jusqu'alors. Ils avaient entraperçu quelques dragons au loin, mais aucune menace sérieuse n'était venue les ralentir. Cela ne pouvait signifier qu'une chose : les mages noirs rassemblaient leurs forces afin de pouvoir affronter leurs ennemis avec des troupes supérieures en nombre. Une perspective qui n'était guère réjouissante.

Itheros et Kosel n'avaient cependant guère d'autre choix que celui d'avancer, car prendre de vitesse les mages noirs était primordial pour leur plan de bataille. C'est donc avec une certaine appréhension que le capitaine Sorcami surveillait le ciel ce jour là. Cela n'empêchait cependant pas son esprit de vagabonder et de passer en revue les événements des derniers jours. En cinq jours, le Sorcami avait eut le temps de connaître un peu mieux et même d'apprécier ses compagnons humains.

Itheros affectionnait plus particulièrement la compagnie de Leotel. Bien que très jeune, l'humain était courageux, et sa connaissance des arts martiaux était indiscutable. En outre, il ne semblait pas pétri des même préjugés que ses aînés, ce qui rendait la conversation avec lui plus aisée. Enfin, Itheros avait remarqué que les troupes des humains semblaient lui témoigner un grand respect. Ceci s'expliquait apparemment par le fait que le jeune homme était l'objet d'une prophétie, mais pas seulement. Son acte de bravoure durant l'attaque des dragons avait valu à l'ancien compagnon de Padina l'admiration de plus d'un guerrier endurci.

Le cri d'un de ses hommes arracha Itheros à sa rêverie. Une forme

noire était apparue au sud, près de la ligne d'horizon. Le regard perçant d'Itheros n'arrivait pas encore à en distinguer les détails, mais il paraissait évident qu'il s'agissait là d'une armée en marche. Et elle n'était probablement pas amicale. Le capitaine Sorcami commença à descendre : il fallait absolument qu'il informe Kosel de ce nouveau développement.

*
* *

L'état-major de l'armée combinée s'était réuni autour d'une carte de la région. A l'annonce de la présence d'une armée ennemie, Kosel avait fait stopper l'avance de ses troupes, et un camp avait été monté. Les compagnons étudiaient à présent les différentes options qui s'offraient à eux.

—Résumons la situation, dit Kosel. Nous nous trouvons à présent à une vingtaine de lieues, soit deux jours de marche, de la forteresse de Rûmûnd. A dix lieues au sud, sur notre chemin, se trouve une force hostile que nous avons estimée à près de quinze mille hommes, et qui d'après les informations d'Itheros, ne bouge pas. Nous disposons quant à nous de moins de dix mille hommes et Sorcami, et de deux cents Raksûlaks, notre seule défense face aux dragons ennemis. Il est clair que nous ne pouvons ni contourner ni éviter l'armée adverse. Si nous voulons atteindre Rûmûnd, nous devons nous battre. Mes amis, j'attends vos suggestions. Que proposez-vous ?

Ce fut Nemosor qui parla en premier :

—Il nous faut avant toute chose éliminer la menace des dragons. Capitaine Itheros, pensez-vous que vos Raksûlaks puissent contenir ce danger ?

Itheros, qui s'était déjà renseigné auprès de son lieutenant, répondit sans hésiter.

—Cela dépend fortement du nombre de dragons dont dispose l'ennemi. Mais si les mages noirs possèdent moins de cent-vingt dragons, nous devrions pouvoir en venir à bout.

—Nous n'avons de toute manière pas le choix, affirma Kosel. En admettant que nous parvenions à éliminer la menace aérienne, les troupes ennemies nous sont toujours supérieures en nombre. Il nous faut les affaiblir ou du moins casser leur moral. Voici donc ce que je vous propose de faire : nous plaçons l'artillerie, les archers et arquebusiers à l'arrière, protégés par des lanciers. Les chevaliers et les chasseurs seront placés sur les flancs. Le reste de l'infanterie, Sorcami et humaine, formera la première ligne.

Il nous faut dans un premier temps provoquer l'ennemi de manière à ce qu'il vienne se battre sur notre terrain. Cela nous donnera un avantage considérable. Et quoi de plus efficace pour provoquer les mages noirs que d'envoyer un bataillon de Sorcami les narguer.

Ce bataillon devra cependant battre en retraite rapidement, et c'est là que je compte sur vous, Nemosor, pour déployer un écran de fumée leur permettant de rejoindre nos lignes. Si comme je l'espère, les troupes des mages noirs poursuivent les Sorcami, nous pourrons alors utiliser les chevaliers pour une attaque de flanc, et ainsi briser leur assaut. A ce stade, les arquebusiers pourront entrer dans la danse, et semer la panique dans les rangs ennemis.

Le moral des mages noirs devrait alors être brisé et nous pourrons pilonner leur retraite en utilisant nos canons. Il est cependant très important que nous ne les poursuivions pas.

—Pourquoi cela ? demanda Palûnem

—La forteresse de Rûmûnd est à moins d'un jour de marche des positions ennemies. Il est donc logique que si nous l'emportons en rase campagne, l'armée des mages noirs (ou ce qu'il en restera) aille se réfugier dans le château. A ce stade nous pourrons enlever leur positions sans combattre et monter nos armes de siège à portée de la forteresse. Le siège de Rûmûnd à proprement parler commencera à ce moment, mais nous partirons avec un avantage certain. Qu'en pensez vous ?

Palûnem regarda Kosel d'un air dubitatif

—Tout ce plan repose sur un vœu pieux : que les Sorcami parviennent à contenir les dragons adverse. Que se passera-t-il si ...

—Écoutez, Palûnem. Comme je l'ai dit, nous n'avons pas le choix. Nous sommes venus ici pour prendre Rûmûnd et c'est ce que nous allons faire. Capitaine Itheros, voyez-vous quelque chose à ajouter ?

Itheros avait été impressionné par le génie tactique de l'ancien comte de Mastel. Il répondit simplement :

—Non, maître Kosel. Mes hommes se tiendront prêts à exécuter votre plan quand vous le désirerez.

Kosel se tourna alors vers le mage.

—Et vous Nemosor ?

—Je n'ai rien à redire.

—Très bien, si personne n'a d'objection, je propose donc que nous mettions en place les formations très tôt demain matin, de manière à être prêt à nous battre aux premières lueurs de l'aube. Le jour que nous attendions tous depuis un mois est enfin arrivé. Qu'Erû nous garde.

Kosel fixait Léotel intensément en prononçant ces dernières paroles. Le jeune homme soutenait fièrement ce regard, d'un ton qui semblait dire Je suis prêt.. Itheros se sentait lui aussi plus prêt qu'il ne l'avait jamais été. Il ferait tout pour que la victoire leur appartienne le lendemain.

La Bataille de Rûmûnd

1.

Les brumes matinales recouvraient la vaste plaine d'un manteau gris bleu, reflétant les premières lueurs rougeâtres du soleil levant. Les nuits étaient fraîches pour la saison, et la proximité de la mer apportait une touche d'humidité assez désagréable.

C'était là cependant le moindre des soucis des soldats de l'armée d'Omirelhen. Ils se trouvaient à l'aube d'une des plus grandes batailles de leur époque, et leur tension était palpable. Les troupes avaient dû marcher une bonne partie de la nuit et se trouvaient à présent à moins d'une lieue de l'armée des mages noirs leur bloquant la route. Les feux du campement ennemis étaient parfaitement visibles dans le brouillard.

Léo était monté sur son cheval, et attendait Kosel, qui veillait aux derniers préparatifs de son plan. Le mercenaire n'avait pas dormi de la nuit, et semblait infatigable. Il avait personnellement supervisé la mise en place des diverses formations de combat. L'approche de la bataille semblait le galvaniser, une émotion que ne ressentait aucu-

nement Léo, partagé entre la peur et l'appréhension de la journée à venir.

Rûncan, moins à l'aise sur un cheval que le jeune homme, avait rejoint les rangs des fantassins Omirelins, en première ligne. Nemosor se trouvait quant à lui à la tête de l'infanterie Sorcami, qui allait mener le premier assaut. Léo avait demandé à rejoindre le mage, mais Kosel avait insisté pour que le jeune garçon chevauche avec lui aux cotés de la cavalerie lourde. C'est donc à l'avant des rangs de chevaliers qu'il attendait le retour du mercenaire.

La brume se dissipait petit à petit, révélant avec plus de clarté les formations ennemies. Léo distinguait de nombreuses formations de cavalerie, arborant des bannières sombres. Les mages noirs semblaient eux aussi prêts au combat. Au loin, Léo perçut le bruit d'un cor, et le grondement répété d'un tambour marquant le pas d'une marche guerrière.

Léo entendit alors le bruit caractéristique des sabots d'un cheval, et bientôt, Kosel apparut auprès de lui. L'armure du mercenaire était étincelante, et sa visière relevée laissait apparaître un visage empli d'une détermination féroce.

—Le moment est bientôt venu, Léo, dit-il. Itheros et ses Rak-sûlaks surveillent le ciel, et Nemosor a commencé sa marche vers l'ennemi. Tiens toi prêt, je vais parler aux hommes.

Le mercenaire cria alors :

—Frères d'armes ! Écoutez-moi !

La réponse des chevaliers fut unanime, et dans un fracas assourdissant de métal, ils hurlèrent :

—Kosel !

—Guerriers d'Omirelhen, je ne vous mentirai pas. Le combat qui nous attend aujourd'hui sera long et difficile, et nombreux seront ceux qui ne verront pas le soleil se coucher. Mais rappelez-vous que nous nous battons en ce jour non pas pour une simple querelle entre comtes, mais pour la survie du royaume d'Omirelhen. Le seigneur de Rûmûnd est un sorcier dont l'objectif est l'asservissement de notre royaume. Allons-nous le laisser faire ?

Levant leurs lances vers le ciel, les chevaliers répondirent d'un seul cri :

—Non !

—Allons nous laisser des mages noirs envahir nos foyers et piller nos richesses ?

—Non !

Kosel chevauchait à présent le long de la ligne de cavalerie, l'épée au clair.

—Même nos anciens ennemis, les Sorcami, se sont joints à nous pour sauver nos terres. Allons nous les laisser se battre seuls ?

—Non !

—Alors suivez la flamme de Mastel, et je vous promets que je vous mènerai à la victoire. Nous allons montrer à ces mages noirs qu'Omirelhen n'est pas une nation de faibles, et que lorsque vient l'heure du combat, l'agneau peut se transformer en tigre ! Êtes-vous avec moi ?

Les chevaliers se mirent alors à répéter, frappant leurs armes sur leurs boucliers dans un fracas épouvantable :

—Kosel ! Kosel ! Kosel !

A cet instant, la lumière jaune d'une flèche enflammée vint illuminer le ciel. Kosel baissa sa visière et se rapprocha de Léo.

—Les mages noirs ont mordu à l'hameçon et se rapprochent, dit-il. Lorsqu'ils seront proches de nos lignes, nous les attaquerons par le flanc. Tiens-toi prêt, Leotel.

Léo baissa lui aussi sa visière. Au loin des grondements sourds indiquèrent au jeune homme que l'artillerie d'Omirelhen avait commencé à pilonner l'avance des mages noirs. Une clameur lointaine de combat vint se mêler aux cris des chevaliers se trouvant derrière lui. La brume avait été remplacée par une épaisse fumée venant du centre de la plaine. Une deuxième flèche enflammée vint illuminer le ciel.

—Le moment est venu, dit Kosel à Léo. Puis se tournant vers ses hommes il cria :

—En avant ! Sus à l'ennemi !

Et il éperonna son cheval, imité par Léo et la cohorte de chevaliers qu'ils dirigeaient. Tous se mirent à galoper furieusement vers le milieu de la plaine, où la fumée commençait à laisser apparaître les formes sombres de cavaliers poursuivant des Sorcami. L'excitation de Léo semblait lui donner des ailes, et son épée était prête à faire des ravages. Ils atteignirent bientôt les premiers rangs ennemis et pénétrèrent dedans comme du beurre. Le combat avait commencé.

2.

De nombreux bruits de pas rapides résonnaient à travers la porte de la cellule de Wicdel et Padina. Il se passait définitivement quelque chose de grave. Les prisonniers pouvaient même entendre quelques cris étouffés qui trahissaient l'inquiétude des gardes. Wicdel, toujours alerte malgré son âge avancé, était aux aguets, tout comme Padina, qui colla son oreille contre la porte.

La jeune fille dut cependant se retirer rapidement, car le cliquetis de la serrure se fit entendre. La grande porte ne tarda pas à s'ouvrir, laissant la place à deux gardes en cotte de maille noire.

— Suivez-nous ! dit le plus grand d'entre eux, un barbu à l'allure patibulaire.

— Où nous emmenez-vous ?, demanda Wicdel dans un geste de défiance.

— Pas de questions, nous sommes pressés, répondit le garde d'un ton peu aimable.

Wicdel ne répliqua pas, mais en passant à côté de Dina, il fit un signe à la jeune fille, qui semblait vouloir dire : Tiens toi prête.. Le vieil homme allait-il tenter de s'évader ? Il avait pourtant semblé à Dina qu'il était contre cette idée. Que se passait-il ?

Les deux gardes encadraient à présent Wicdel et Dina dans les couloirs sombres de Rûmûnd. Ceux-ci étaient étrangement animés, et des soldats en armes couraient un peu partout. Le petit groupe dut cependant bientôt s'arrêter devant une porte barricadée et gardée par un homme en armure.

— L'accès au donjon est fermé. Faites demi-tour.

—Nous avons ordre de conduire ces prisonniers dans le grand hall. Laissez-nous passer.

—Si vous voulez rejoindre le hall, il vous faudra passer par le chemin de ronde. Je tiens mes ordres de maître Egidor lui-même.

—Très bien, nous ferons le tour. Allons, retournez vous, ordonna le grand garde à ses prisonniers.

Tout quatre repartirent donc dans la direction opposée de celle par laquelle ils étaient arrivés, et commencèrent bientôt à gravir d'étroits escaliers. Au bout de quelques minutes, ils débouchèrent à l'air libre.

C'était la première fois que les yeux de Dina voyaient le soleil depuis plus d'un mois, et elle mit du temps à s'habituer à la clarté de l'astre du jour. Lorsque sa vue redevint enfin claire, la jeune fille ne put cacher sa surprise.

Le petit groupe se trouvait au dessus d'une haute muraille de pierre noire, ceinturant une gigantesque tour tout aussi sombre. La tour devait avoir une hauteur d'au moins neuf cent pieds¹ et se terminait par une pointe menaçante qui semblait défier les nuages. Voici donc à quoi ressemblait la forteresse de Rûmûnd. Son extérieur était encore plus effrayant, si cela était possible, que ses sombres cachots.

Un mouvement à l'horizon attira alors l'œil de Dina. La forteresse était posée sur une colline et dominait largement le paysage environnant. Cette plaine verdoyante était recouverte de masses noires en mouvement qui semblaient toutes se diriger vers un point précis, un endroit trop lointain pour que Dina puisse en distinguer les détails, mais d'où s'élevait une épaisse fumée.

Les gardes semblaient eux aussi fascinés par le spectacle qui s'offrait à eux, à tel point qu'ils ne virent pas le mouvement de Wicdel. Le vieil homme se jeta sur le plus grand des gardes, et avec une force qu'on ne lui aurait pas soupçonné, le projeta par dessus la muraille. Le garde alla s'écraser au sol dans un grand cri de surprise. Le second soldat voulut sortir son épée de son fourreau, mais avant

1. 300 mètres

même qu'il ait pu réagir, Wicdel était déjà sur lui. Dina, agissant d'instinct, saisit alors une pierre se trouvant près d'elle et s'en servit pour assommer le garde. Il s'écroula, un filet sanglant s'écoulant de son crâne.

— Bien joué, Dina, dit Wicdel, reprenant lentement son souffle. A présent, il nous faut trouver un moyen de partir d'ici. Ce chemin de ronde est désert, et il se passera un certain temps avant que l'alerte soit donnée. Surtout avec la bataille qui fait rage là bas. Le vieil homme désignait la fumée à l'horizon. Je vais prendre l'armure de ce garde et te ferai passer pour ma prisonnière. Si nous parvenons à rejoindre le grand hall et à sortir de Rûmûnd, nous n'avons plus qu'à atteindre la ligne de front pour être sauvés. C'est une tâche difficile, mais qui n'est pas hors de notre portée. Te sens tu prête Dina ?

La jeune fille acquiesça. Pour la première fois depuis qu'elle avait pénétré dans Rûmûnd, elle avait retrouvé l'espoir.

3.

Cris. Bruits. Fumée. Confusion. Sons de métal contre métal. Tous les sens de Léo étaient à vif. Le jeune homme n'aurait jamais pu imaginer une telle sauvagerie. Même ses combats précédents n'avaient pu le préparer à ce massacre. Ils avaient littéralement plongé en enfer. Léo n'arrivait même plus à compter le nombre d'hommes qu'il avait blessé ou pourfendu. Il avait lui aussi pris des coups, et son corps le faisait souffrir. Il s'estimait heureux, cependant d'être encore debout sur son cheval, alors que tant d'autres, amis ou ennemis, se trouvaient à présent à terre, agonisants.

Partout où il portait son regard, le sol semblait recouvert d'une pellicule de sang, dont l'odeur métallique prenait les narines du jeune homme. Les hommes qui ne se battaient pas étaient soit morts soit estropiés. Près de Léo, un Omirelin pleurait de douleur en brandissant son bras, séparé prématurément de son corps. Il y avait aussi quelques cadavres de Sorcami, mais ceux-ci semblaient moins nombreux que ceux des humains.

Léo entendit soudain le son d'un cor. C'était le signal du rassem-

blement. Il éperonna son cheval, et se dirigea vers l'origine de cet appel. A cet instant il vit un chevalier noir se rapprocher de lui à toute vitesse. Le jeune homme se baissa promptement pour éviter l'épée de son adversaire, et, d'un coup, lui planta la sienne entre les côtes. Le mage noir émit un gémissement de douleur et s'éroula. Léo ne resta cependant pas pour voir les dégâts qu'il avait fait, et continua à avancer vers le lieu de regroupement.

*
* *

L'armure de Kosel était couverte de sang, mais à en juger par l'énergie qui semblait déborder de la flamme de Mastel, ce n'était probablement pas le sien. Le général de l'armée d'Omirelhen paraissait dominer le champ de bataille par sa présence. Léo fut soulagé et heureux de le voir en vie. Lorsqu'il aperçut son jeune protégé, Kosel le salua d'un rapide signe d'épée. Derrière lui se trouvait une grande partie de la cavalerie d'Omirelhen. Léo se rapprocha alors, et Kosel releva sa visière pour pouvoir parler au jeune homme.

—Leotel, je suis heureux de te voir. Notre plan semble fonctionner. Les mages noirs ont mordu à l'hameçon : leurs troupes se sont jetées dans notre piège et nous avons réussi à éliminer une grande partie de leur cavalerie. Il nous faut à présent couper leur retraite et empêcher l'arrivée de renforts, pendant que leurs fantassins sont aux prises avec nos lignes. Allons mon garçon, si Erû le veut, la victoire sera à nous en ce jour.

La flamme de Mastel rabaissa alors sa visière, et d'un geste fit signe à ses chevaliers de le suivre. Ils se mirent en mouvement comme un seul homme, se rapprochant du cœur de la bataille.

Au fur et à mesure de leur approche, les bruits des canons se faisaient de plus en plus forts, de même que les cris et les bruits de combat. Une clameur se fit soudain entendre derrière Léo et Kosel.

—Cavaliers en approche, ils sont derrière nous !

Kosel ne fit qu'un bond. Demi tour, demi-tour ! Il faut les empêcher de venir aider leur infanterie.

Tant bien que mal, les chevaliers firent faire demi-tour à leurs montures afin d'affronter les nouveaux arrivants. Léo les vit arriver de loin une masse noire menaçante soulevant la poussière du champ de bataille. Poussé par une étrange impulsion, il baissa sa visière et se mit à galoper en direction de ses ennemis.

A sa grande surprise, une clameur retentit autour de lui.

—Suivez Leotel, l'enfant de la prophétie d'Oria!

De nombreux cavaliers se rangèrent alors derrière le jeune homme, et Léo se retrouva malgré lui à mener un assaut de front contre les mages noirs. Il leva son épée vers le ciel, la faisant étinceler à la lueur du soleil, et la pointa vers les mages noirs. Les deux masses de cavaliers se rapprochaient inexorablement.

Puis ce fut le choc.

Léo semblait pris d'une rage incontrôlable. Sa lame s'abattait et se relevait en permanence, tranchant ses ennemis sans distinction. A ses cotés, les chevaliers d'Omirelhen se battaient furieusement, avec une énergie insoupçonnée. Kosel n'était lui aussi pas en reste, et faisait honneur à son surnom, son épée semblant s'enflammer sous sa main.

La confusion semblait grande dans les rangs des mages noirs. Ils battaient déjà en retraite, lorsque Léo entendit, de derrière lui.

—Des dragons! Protégez vous!

En un instant, l'issue du combat tourna en la défaveur des Omirelins. Les armes volantes des mages noirs s'étaient en effet approchées et commençaient à déverser leurs flammes sur les chevaliers pris au dépourvu. Une vague de désespoir envahit Léo. Itheros avait-il donc échoué?

A ce moment, une masse sombre se rapprocha du jeune par le coté et le renversa. Il perdit connaissance au moment où il heurta le sol.

4.

Les couloirs de Rûmûnd semblaient interminables. Dina commençait même à se demander si Wicdel savait vraiment où il allait. Mais

le vieil homme, déguisé en garde des mages noirs, avançait d'un pas sûr vers son objectif. Cela faisait un petit moment que les deux évadés avaient quitté le chemin de ronde et étaient retournés dans les entrailles obscures de la forteresse. Ils croisaient de temps en temps des soldats qui ne leur prêtaient guère attention. Tout allait donc pour le mieux jusque là.

Les passages qu'ils empruntaient s'élargissaient petit à petit, et ils rejoignirent bientôt une large galerie. Wicdel émit un soupir de soulagement en la voyant. Il souffla à Dina.

— Enfin, la galerie sud. Si je ne me suis pas trompé, elle devrait nous mener directement à la porte principale.

Dina, inquiète, ne put s'empêcher de demander :

— Comment la franchirons nous, Wicdel ?

— Ne te préoccupes pas de cela. Vu l'agitation des gardes, je doute qu'ils prêtent une grande attention à un des leurs accompagnant un prisonnier. Mais soyons tout de même prudents, et ne traînons pas : il faut que nous soyons sorti avant que l'alerte ne soit donnée.

Sur ces mots, tous deux s'engagèrent dans la galerie. De nombreux petits groupes de soldats semblaient se diriger dans la même direction qu'eux. Au bout de quelques temps, la galerie déboucha sur une gigantesque pièce dont on distinguait à peine le plafond voûté.

Ce hall était rempli de soldats en formation, prêts à sortir par une grande porte noire qui ne pouvait être que l'entrée de la forteresse.

C'est à ce moment qu'une voix les interpella.

— Halte ! Où allez-vous ?

Un soldat en armure noire, probablement un officier, se tenait prêt de Wicdel et Dina, et les regardait d'un air suspicieux. Dina sentit son cœur faire un bond dans sa poitrine. Mais Wicdel avait plus d'un tour dans son sac, et répondit avec un aplomb qui surprit la jeune fille.

— J'ai reçu ordre d'amener cette prisonnière jusqu'à la grande porte afin de l'évacuer. Elle est d'un extrême importance pour maître Egidor. C'est tout ce qu'on m'a dit. Je suppose que je dois à présent vous suivre.

L'officier regarda Padina d'un œil mauvais. Puis il se tourna vers Wicdel.

—Je suppose que le maître aura besoin d'elle une fois que nous serons à Sorcamien. Très bien. Vous en êtes responsable. Suivez nous jusqu'au camp Est, et nous verrons que faire d'elle lors du passage des Sordepic. Ne vous éloignez pas lorsque nous serons sortis, plusieurs de nos bataillons se sont déjà fait harceler par les montures volantes des Sorcami.

L'officier s'éloigna alors, beuglant des ordres à certains de ses soldats. Une fois qu'il eut quitté son champ de vision, Dina souffla de soulagement.

—Le plus dur est fait, chuchota alors Wicdel. Nous suivrons ces soldats au dehors, et à la première occasion, nous leur fausserons compagnie.

Padina acquiesça sans y penser : son esprit était porté sur une autre idée préoccupante : les troupes des mages noirs cherchaient donc à rejoindre Sorcamien ? Cela ne présageait rien de bon.

La jeune fille n'eut cependant pas le temps de s'attarder sur sa pensée, car les portes de la forteresse venaient de s'ouvrir dans un fracas assourdissant, laissant entrer la lumière du jour. Devant eux le bruit d'un tambour retentit, annonçant le signal de la marche. Les troupes des mages noirs s'ébranlèrent lentement, entraînant Dina et Wicdel dans leur avancée vers l'extérieur.

*

* *

Lorsqu'ils eurent franchi le grand pont levé qui marquait la sortie de la forteresse, les mages noirs obliquèrent vers l'est, longeant le mur d'enceinte de Rûmûnd. Dina était heureuse de marcher enfin à l'air libre, après un si long séjour dans un cachot humide. Derrière elle, Wicdel respirait profondément, l'œil aux aguets.

La troupe qu'ils accompagnaient avançait à présent d'un pas rapide en direction des Sordepics qui se dessinaient à l'horizon. Au

bout d'une petite heure de marche, ils s'arrêtèrent cependant afin de faire une pause.

D'un geste, Wicdel indiqua à Dina que le moment était venu pour eux de fausser compagnie à leur escorte. Tous deux attendirent que les soldats les plus proches d'eux se soient un peu éloignés, et se tournèrent vers le Nord, profitant du petit moment de confusion qui s'était installé au moment où les soldats se posaient sur le sol.

Se baissant afin de se cacher dans les hautes herbes de la plaine environnante, Wicdel et Padina quittèrent le chemin que les soldats avaient suivi et se dirigèrent vers la fumée, toujours visible à l'horizon.

Ils marchèrent ainsi, courbés et inquiets, pendant deux bonnes heures, avant de se relever enfin, pour voir qu'ils étaient seuls dans la plaine. Au loin, cependant, un grondement sourd se faisait entendre, à l'endroit où la bataille faisait rage. Dina n'y prêta guère attention, tout à sa joie : elle venait de réaliser qu'elle était enfin libre. Wicdel tempéra la jeune fille.

—Allons, avançons, Padina. Nous ne sommes pas encore totalement tirés d'affaire. Il faut rejoindre les troupes d'Omirelhen avant que...

Une voix venu de la droite de Dina coupa Wicdel.

—Et qu'est ce que vous leur voulez, aux troupes d'Omirelhen, mage noir ?

Les deux compagnons se tournèrent en direction de la voix. Un homme en armure se trouvait là, l'épée à la main. Sur son plastron, on pouvait distinguer le blason de la sirène tuant le serpent : c'était un Omirelin.

—Allons, parlez ! Je suis un éclaireur de l'armée d'Omirelhen, et si vous ne répondez pas, je serai obligé de vous traiter comme mes ennemis et de vous éliminer.

—Nous sommes des prisonniers évadés de la forteresse de Rûmûnd, répondit Wicdel. Nous cherchons sanctuaire auprès de l'armée d'Omirelhen.

Le soldat Omirelin observa attentivement le spectacle qui s'offrait à lui : un vieil homme en tenue de garde noir et une jeune fille. Leur

histoire pouvait être vraie.

— Suivez-moi dit-il. Je vais vous mener à notre camp de base. Nous verrons ce que le général pensera de vous.

Tous trois prirent ainsi la direction du Nord, loin de cette forteresse où ils avaient tant souffert.

5.

Itheros commençait à sentir la fatigue l'envahir. Cela faisait à présent plus de deux heures qu'il se battait sans relâche contre les dragons des mages noirs. Nombre de ses soldats étaient tombés, victimes des cruelles hélices des dragons, ou de leur feu infernal. Les dragons, bien que moins nombreux, possédaient en effet un avantage tactique considérable : ils avaient la capacité d'aller beaucoup plus haut que les Raksûlaks. Ils pouvaient donc fondre par surprise sur les troupes d'Itheros, désorientant ainsi les moins habiles de ses hommes. Ainsi, de deux cents, les Raksûlaks avaient rapidement été réduits à moins d'une centaine. Malgré cela, les dragons avaient eux aussi commencé à subir de lourdes pertes, une fois que les troupes d'Itheros eurent repris leurs esprits, et les Sorcami avaient pour le moment réussi à éloigner la menace aérienne du champ de bataille.

En bas, les choses semblaient se dérouler suivant le plan de Kosel. Les chevaliers et les fantassins des mages noirs s'étaient jetés droit dans la gueule du loup. L'artillerie et les arquebusiers Omirelins faisaient à présent des ravages chez l'ennemi. Les chevaliers ne semblaient pas en reste, et avaient bien enfoncé le flanc de l'armée des mages noirs. Ils tentaient à présent de couper la retraite des troupes ennemies.

Un cri poussé par son lieutenant attira l'attention d'Itheros.

— Capitaine, des dragons s'échappent !

Les mages noirs avaient en effet opéré une manœuvre audacieuse. Alors qu'une partie d'entre eux se jetait sur les Raksûlaks afin d'attirer leur attention, un petit groupe de dragons s'était éloigné, et se dirigeait vers le champ de bataille. Ils allaient probablement venir en aide à leurs troupes, pensa Itheros.

—Lieutenant, cria Itheros, contenez avec votre escouade les dragons restés ici. Je pars à la poursuite de ce groupe.

Le capitaine Sorcami souffla dans son cor, signal qui marquait le rassemblement de son escouade, puis, sans vraiment regarder si ses hommes le suivaient, se jeta à la poursuite des dragons.

Ces derniers étaient bien plus rapides que les Raksûlaks, et avaient déjà rejoint les chevaliers d’Omirelhen, semant la panique dans leur rangs. Itheros pressa sa monture : il fallait qu’il arrive le plus vite possible.

Bientôt, le Sorcami fut à la portée du dragon le plus proche : d’un geste il jeta sa lance à travers le cockpit de l’appareil. La réaction ne se fit pas attendre : Itheros avait du toucher le pilote, car le dragon piqua instantanément du nez et s’écrasa au sol dans une gigantesque boule de feu. En dessous de lui, Itheros entendit les Omirelins l’acclamer.

Le Sorcami n’eut cependant pas le temps de s’attarder sur ces cris de joie, car un autre dragon s’approchait de lui, prêt à venger son congénère. Itheros eut à peine le temps de l’esquiver, et l’aile de son Raksûlak fut touchée par l’hélice de l’appareil. La monture volante émit un cri de douleur strident et commença à perdre de l’altitude, répandant une traînée de sang par son membre blessé.

Itheros savait qu’il ne pourrait à présent plus combattre dans les airs. Il dirigea tant bien que mal sa monture vers le sol, jetant un regard au dragon qui l’avait blessé. Ce dernier était à présent aux prises avec l’un des hommes d’Itheros, et ne constituait pas une menace directe. Le Sorcami put donc atteindre le sol sans encombre. Là, il descendit de son Raksûlak, et la lance à la main, se jeta dans la mêlée.

Le combat au sol faisait rage. Des renforts de cavalerie des mages noirs avaient rejoint la position où se trouvait Itheros, et cherchaient à tout prix à enfoncer la ligne que formaient les chevaliers Omirelins. L’un de ces cavaliers noirs fonçait déjà vers Itheros, mais ce dernier l’attendait de pied ferme. Plantant sa lance dans le sol, il la laissa s’enfoncer dans la gorge du cheval du nouvel arrivant, qui se cabra,

projetant son cavalier à terre. Itheros se jeta alors sur l'homme, et d'un geste, lui tordit le cou.

La bataille était d'une sauvagerie incomparable. Itheros ne comptait déjà plus le nombre d'hommes qu'il avait tué. Autour de lui, tout n'était que cri et bruit d'armes. Il lui sembla cependant, dans toute cette confusion, discerner une forme familière. C'était un cavalier Omirelin d'assez petite taille, privé de cheval, et qui se relevait péniblement, l'épée à la main. L'un de ses bras semblait invalide, ou tout du moins engourdi. Itheros reconnut en lui le jeune Leotel, qui l'avait déjà impressionné plusieurs fois par sa bravoure.

Le jeune homme semblait cependant en mauvaise posture, car des mages noirs approchaient de l'endroit où il se trouvait. Le sang d'Itheros ne fit qu'un tour, et d'un bond, il s'interposa entre Leotel et ses opposants. L'arrivée du Sorcami dut impressionner ces mages noirs, car ils marquèrent un moment d'hésitation. Moment qu'Itheros mit à profit pour en embrocher un de sa lance. L'autre se jeta sur le Sorcami, mais s'interrompit net, l'épée de Leotel plongée dans son estomac.

Le jeune homme, le visage ensanglanté, remercia d'un signe de tête son allié Sorcami, et tout deux se replongèrent dans la bataille.

*
* *

Les Omirelins avaient repris le dessus. Les renforts des mages noirs avant été coupés dans leur avancée, et le gros de leur armée, aux prises avec l'infanterie combinée des Sorcami et des Omirelins, était en très mauvaise posture. Bon nombre des soldats des mages noirs se rendaient à leurs adversaires dès qu'il n'y avait plus d'officiers pour les guider.

Bientôt les combats se transformèrent en de sporadiques accrochages, et la bataille semblait toucher à sa fin. C'est à ce moment qu'Itheros et Leotel aperçurent Kosel, toujours monté sur son cheval. Contemplant le reste de ses hommes, épuisés et blessé, au milieu du carnage de la bataille, il leva son épée et cria d'une voix puissante :

—Omirelhen Nite² !

De nombreux soldats l'imitèrent alors, et levant leur arme, célébrèrent bruyamment leur victoire.

6.

Dina n'aurait jamais pu imaginer pareil carnage. Le sol était jonché de corps, certains immobilisés dans de grotesques positions, d'autres gémissant de douleur et d'agonie. L'odeur de sang et de chair calcinée était écœurante, et la jeune fille se retenait pour ne pas vomir. Malgré tout, Dina ne pouvait s'empêcher de regarder ce désolant spectacle, qui semblait exercer sur elle une sorte de fascination morbide.

Alors que, précédé par l'éclaireur d'Omirelhen, la jeune fille et Wicdel avançaient péniblement, Dina reconnut les corps de Sorcami. Elle se remémora alors les paroles de l'officier des mages noirs : les Sorcami avaient participé à cette bataille. Se pouvait-il qu'Itheros ait aidé les hommes d'Omirelhen ? La mine réjouie de leur guide ne laissait en tout cas pas de doute : les Omirelins avaient gagné.

Après quelques minutes de marche, Dina put percevoir une sorte de clameur qui ne pouvait être que les cris de victoire des Omirelins. Ils arrivèrent bientôt à un endroit où les cadavres de chevaux étaient aussi nombreux que ceux des humains. Mais le nombre d'hommes valides à leurs côtés se faisait de plus en plus nombreux, et certains n'hésitaient pas à échanger des regards entendus à la vue de Dina.

Un attroupement de soldats et de chevaliers apparut alors à leurs yeux. Tous avaient leurs armes levées et semblaient acclamer leur chef, un homme en armure monté sur un cheval à l'allure impressionnante. À ses côtés se tenaient quatre autres personnages à l'allure disparate. L'un d'eux était manifestement un Sorcami, et l'autre un nain, reconnaissable à sa petite taille. Il y avait aussi un homme plus âgé à la longue barbe qui semblait vaguement familier à Dina, et un jeune homme en armure qui se tenait les côtes.

2. Omirelhen Victorieux

Ce dernier tourna son visage, caché par la visièrre de son casque, vers Dina et Wicdel, et s'arrêta net, comme pris de stupeur. Après un moment de pause, il se dirigea d'un pas rapide, au mépris de ses blessures manifestes, vers la jeune fille et s'écria :

—Dina ! C'est bien toi ! Je n'arrive pas à y croire !

Dina mit un moment à reconnaître cette voix, mais tout doute lui fut ôté quand le jeune homme releva sa visièrre. Son visage ensanglanté était le témoin des dures heures qu'il avait du vivre, mais c'était bien Léo qui se tenait là devant elle.

Dina ne put réprimer un cri de joie et se jeta au cou du jeune homme qui émit un grognement de douleur. Léo, enfin ! sanglota-t-elle.

Les compagnons de Léo s'étaient rapprochés et la joie de Dina grandit encore lorsqu'elle reconnut Kosel et Itheros, tout deux présentant l'allure farouche de guerriers ayant mené leur peuple à la victoire. Derrière la jeune fille, Wicdel s'était départi de son casque de mage noir, et à sa vue, les yeux de Léo s'écarquillèrent.

—Wicdel ! s'écria-t-il Comment est-ce possible ?

Kosel s'était rapproché, et dit, avec un sourire mystérieux.

—Je crois que nous allons avoir beaucoup de choses à nous raconter.

*

* *

Ils s'étaient tous réunis dans la tente de Kosel : Padina, Wicdel, Nemosor, Rûncan, Itheros, Kosel, et même Léo, qui, malgré ses blessures avait tenu à être présent. Chacun avait raconté le récit de ses aventures et tous étaient à présent silencieux, méditant sur les paroles des autres.

Padina voyait Léo d'un autre œil. Il n'était clairement plus le simple garçon de ferme qui avait quitté Pamibrûg. Avec ses compagnons, ils avaient traversé la moitié de Sorcasard pour venir combattre les mages noirs en Omirelhen. Ses exploits rendaient très crédible la prophétie d'Oria qui faisait du jeune homme l'emblème de

cette armée. Léo se comportait d'ailleurs de manière très différente du garçon qu'elle avait connu. Même blessé, il se tenait droit, et son regard avait une certaine flamme, qui n'était pas sans évoquer noblesse et bravoure. Tout ceci ne faisait que raffermir les sentiments de la jeune fille pour son compagnon.

Kosel rompit le silence qui régnait jusqu'alors. Il s'adressa à Wicdel :

—Ainsi, une force des mages noirs est partie en direction Sordepic. Si ce que vous nous dites est vrai, ce n'est pas une bonne nouvelle. Il y a fort à parier que Sûfrûm a quitté Rûmûnd avec cette force afin de rejoindre le temple Sorcami. Toute cette bataille n'aurait bien pu être qu'une diversion afin de détourner notre attention et celle des Sorcami, et de lui permettre de poursuivre son objectif.

Nemosor enchaîna :

—C'est en effet très possible. Sûfrûm sait que notre armée ne peut contourner Rûmûnd, et que, même après notre victoire de ce jour, nous serons obligés d'assiéger la forteresse. Cela lui laisse le temps nécessaire pour traverser les Sordepic et entrer en territoire Sorcami. C'est une manœuvre habile : même s'il perd Rûmûnd, il aura atteint son but : s'emparer des secrets du temple du Sorcami. Il faut absolument l'en empêcher. S'il réussit, les conséquences sont trop terribles à imaginer.

—Notre armée n'est cependant pas équipée pour franchir les Sordepic, reprit Kosel sans compter qu'il nous faut tout de même prendre Rûmûnd, afin de pouvoir soulager les troupes royales qui défendent la frontière de Mabos.

Itheros, qui était resté silencieux jusque là, parla alors.

—Mon armée peut franchir les Sordepic sans encombre. Si cela vous va, nous pouvons nous lancer à la poursuite des mages pendant que vous assiégez Rûmûnd. C'est une tâche pour laquelle nous ne serons de toute manière pas très utiles. Et nous connaissons mieux le territoire Sorcami que les humains.

—Cela me paraît une bonne idée, dit Nemosor. Mais j'insisterai pour vous accompagner. Les Sorcami ne sont pas équipés pour faire

face à un mage noir, et Sûfrûm a plus d'un tour dans son sac. Je tiens absolument à mener cette mission jusqu'au bout.

—Moi aussi, je veux vous accompagner, dit alors Léo d'une voix rauque. Le mage noir doit payer pour ce qu'il a fait à Wicdel et Dina, et je tiens à être là lorsque sera venu le moment d'expié ces crimes.

Dina, s'exprima alors, sans vraiment réfléchir :

—Je tiens à venir aussi. J'ai un compte à régler avec Egidor, et je ne veux pas que nous nous séparions de nouveau alors que nous venons juste de nous retrouver.

Un sourire amusé passa sur le visage de Kosel.

—Je crois que nous ferions mieux de tous accompagner maître Itheros dans sa poursuite de Sûfrûm. Nous y sommes de toute manière forcés, mis à part Wicdel et Runcan, par la promesse que nous avons faite au roi des mages, lorsque nous étions à Dafashûn.

Rûncan se leva alors et dit d'un air farouche.

—Je vous accompagnerai aussi. Je ne suis pas venu jusque là pour vous laisser tomber alors que nous touchons au but.

Wicdel prit la parole, et dit d'un ton bien plus calme.

—Je préfère, quant à moi, rester ici. Je crains de ne pouvoir supporter une nouvelle fois la traversée des jungles de Sorcamien. Mais mon cœur sera avec vous.

—Alors c'est réglé, dit Kosel. Nous partirons pour les Sordepic demain à l'aube. Je vais donner les ordres nécessaires à Palûnem pour qu'il continue le siège de Rûmûnd pendant notre absence. Et à présent, je vous conseille à tous de prendre du repos car la journée de demain risque d'être longue.

Chapitre 15

Les Rêveurs

1.

L'air était d'une moiteur extrêmement désagréable. L'armure de Léo lui collait à la peau et l'irritait considérablement. Sans parler de l'odeur. Il en venait presque à regretter la traversée des Sordepic. Cela faisait à présent sept jours qu'ils avaient quitté les environs de Rûmûnd, et à aucun moment, au cours de ce voyage, il ne s'était senti en forme. Sa blessure au bras l'avait fait souffrir alors qu'ils traversaient la plaine de Rûmûnd à la poursuite des mages noirs, et quand cette douleur s'était enfin calmée, ils avaient commencé l'ascension des Sordepic.

Les Sorcami semblaient infatigables, et pour eux, monter et descendre les vallées des Sordepic était un jeu d'enfant. Pour les humains cependant, ce voyage à marche forcée avait été très éprouvant, et Léo n'avait trouvé un peu de réconfort que dans la pensée que les mages noirs subissaient les mêmes désagréments.

Lorsqu'enfin, la troupe des Sorcami et des humains avait quitté les montagnes, le soulagement de Léo n'avait été que de courte durée. En effet, les Sordepic avaient fait place à une jungle hostile

et humide, peuplée de créatures étranges auxquelles Léo ne voulait pas penser. Les Sorcami semblaient eux encore plus à l'aise dans ce fouillis de verdure que dans la montagne. On sentait qu'ils étaient chez eux. Cela leur donnerait probablement un avantage sur les mages noirs, pensa Léo.

La piste de ces derniers était relativement facile à suivre : ils devaient être près de deux cents, et laissaient des traces difficiles à cacher. Ce qui surprenait les Sorcami, ainsi qu'Itheros l'avait avoué à Léo, était la rapidité de ce groupe d'humain. Les Sorcami n'avaient pas pu les rattraper et cela était anormal. Itheros avait bien pensé utiliser les Raksûlak pour ralentir l'avance de leurs ennemis, mais la densité de la végétation empêchait toute attaque aérienne. Ils étaient donc condamnés à poursuivre les mages noirs jusqu'à leur but : le temple que convoitait si avidement Sûfrûm.

Léo se rapprocha de Nemosor qui semblait lui aussi souffrir de cette marche forcée. Padina, qui ne quittait plus le jeune homme d'une semelle, le suivit.

—Nemosor, demanda Léo, que savez-vous de notre destination, ce fameux temple des Sorcami ?

Le mage répondit d'une voix marquée par la fatigue :

—Pas grand chose Léo, je le crains. D'après ce que nous a décrit ton ami Wicdel, il se pourrait que ce temple soit l'un des sanctuaires du savoir que nous ont laissé les anciens.

—Sanctuaire du savoir ? C'était Padina qui avait parlé. Que voulez-vous dire, exactement, Nemosor ?

—Les archives des mages racontent que certains anciens, sentant l'approche du conflit avec les Sorcami, auraient entrepris de créer des refuges, à travers le monde entier, où ils auraient pu préserver leurs connaissances. Ces endroits n'étaient connus que de quelques privilégiés. L'un d'entre eux se trouvait à Dafashûn, et nous a beaucoup aidé dans nos recherches lorsque nous avons les ordres de mages. Et nous savons pour sûr qu'il en existe d'autres. Une rumeur voudrait même que l'un d'entre eux soit là haut, dans le ciel. Mais pour en revenir à ce qui nous concerne, l'intérêt que lui porte Sûfrûm, et le

code de protection utilisant les tablettes semblent pointer vers l'un de ces sanctuaires. Ce serait une découverte phénoménale.

— Pourquoi cela ? demanda Léo. Vous avez dit vous-même que les mages avaient déjà découvert l'un de ces temples.

— Parce que, Léo, chacun de ces temples ne renferme qu'une portion du savoir des anciens. Mais avec ce savoir vient des pouvoirs phénoménaux. A mon avis, la longévité de Sûfrûm est liée à l'un de ces secrets qu'il a dû percer lors de son premier voyage au temple. Si, sans même entrer dans le temple, Sûfrûm a pu obtenir de telles connaissances, imagine un peu ce qu'il peut y avoir à l'intérieur.

Léo resta un moment silencieux, pesant les paroles de son interlocuteur. Nemosor reprit :

— C'est bien pour cela qu'il nous faut absolument empêcher ce savoir de tomber au main des mages noirs. Je n'ose contempler les armes terribles que Sûfrûm pourrait concevoir à l'aide de la science des Anciens.

Léo ne répondit pas, son esprit occupé à ruminer de sombres pensées. Dina se rapprocha de lui, et instinctivement, il passa son bras autour des épaules de la jeune fille. Ainsi, ils s'enfoncèrent toujours plus profondément dans la jungle de Sorcamien.

*

* *

Le jour commençait à baisser lorsqu'ils arrivèrent à une clairière. C'était une ouverture circulaire qui semblaient creusée à même la forêt. Itheros les fit s'arrêter là pour la nuit.

— Nous nous approchons de notre destination, dit le Sorcami. Demain matin, nous arriverons au temple. Il y a fort à parier que les mages noirs y soient déjà. Mais je ne pense pas qu'ils tentent d'y pénétrer ce soir. Ils doivent d'abord affronter les gardiens du clan de la jungle et cela nous laisse un petit moment de répit. Je vous conseille donc de vous reposer car la journée de demain sera difficile.

Une fois le camp installé, tous s'assirent autour d'un grand feu. L'esprit de Léo vagabondait. Le jeune homme était bien loin de chez

lui, pourtant, il se sentait bien auprès de ses compagnons. Friela lui manquait encore, bien sûr, mais il avait appris à vivre sans elle, et ceux qui l'entouraient à présent étaient un peu comme sa nouvelle famille. Padina, bien sûr, sans qui rien de tout cela n'aurait été possible, et qui occupait une place de plus en plus spéciale dans le cœur de Léo. Il y avait ensuite Kosel, qui sous ses airs bourrus de guerrier cachait une réelle bonté d'âme. Il avait appris à Léo à se battre et affronter la vie avec honneur. Nemosor, pour sa part, avait apporté une pointe de sagesse à l'éducation de Léo et son savoir considérable ne cessait d'étonner le jeune homme. Rûncan, quant à lui, était une force de la nature, une sorte de pilier dans lequel Léo puisait de la force. Et enfin Itheros : le Sorcami avait achevé de prouver à Léo que son peuple n'était pas les monstres décrits dans les livres qu'il avait lu. Il ressemblait en fait beaucoup à Kosel, et le jeune homme comprenait pourquoi Padina en avait fait son ami. Avec une telle assemblée, et un bataillon de Sorcami pour les aider, la victoire ne pourrait leur échapper le lendemain. C'est sur cette pensée que Léo, épuisé, s'endormit.

2.

Le temple était une construction pyramidale qui n'était pas sans rappeler à Léo les ruines qu'il avait aperçu lorsqu'ils traversaient Sortelhûn. Il était recouvert de mousse mais on pouvait encore y distinguer par endroit des symboles runiques que Léo ne parvenait pas à déchiffrer. Léo et ses compagnons, tout comme leurs alliés Sorcami, étaient cachés parmi les arbres qui entouraient ce lieu sacré. Tous contemplaient en silence leur destination. Mais plus encore que le temple, c'étaient les cadavres qui recouvraient le sol qui attiraient les yeux des nouveaux arrivants. Il ne faisait pas de doute que les mages noirs étaient arrivés au temple avant eux et avaient entrepris d'en massacrer méthodiquement les gardiens. La plupart des corps étaient en effet ceux de Sorcamis, et leurs blessures montraient que le combat avait dû être terrible.

Il y avait cependant peu de traces de la présence des mages noirs,

et Léo supposa qu'ils avaient dû entrer à l'intérieur du temple. Celui-ci ne semblait pourtant pas avoir la capacité d'accueillir un bataillon entier de soldats en arme...

—Qu'attendons-nous ?

C'était Dina, accroupie à coté de Léo qui venait de lui murmurer à l'oreille. Léo allait répondre, quand il vit Itheros, posté non loin de là, se lever et faire signe à ses hommes de le suivre. Les Sorcami avancèrent comme un seul homme, suivi de près par Kosel et Nemosor. Léo, Rûncan et Dina, ne souhaitant pas rester à la traîne, leur emboîtèrent le pas.

La porte du temple semblait creusée à même le roc, comme si ces concepteurs n'avaient prévu de percer l'entrée qu'une fois la construction terminée. Les lourds battants de fer étaient ouverts, donnant sur un passage obscur.

—Cela ressemble à un piège. dit Kosel, qui s'était rapproché d'Itheros.

—Nous n'avons cependant pas le choix, il nous faut avancer, répondit ce dernier. Plus nous attendons, plus nous prenons le risque que nos ennemis pénètrent dans le saint des saints et trouvent ce qu'ils cherchent.

—Vous avez raison, Itheros., confirma Nemosor. Nous devons nous dépêcher. Si Súfrûm a vraiment la clé qui permet d'accéder aux connaissances de ce temple, nous sommes tous en grand danger, de toute manière.

Sans plus d'hésitation, le Sorcami avança dans le couloir obscur, suivi de près par ses hommes. Une fois à l'intérieur, Nemosor alluma un petit globe qui se trouvait dans sa poche. L'objet émit une lumière rouge qui rappelait l'éclairage de la caverne de Gocan. Léo et ses compagnons purent alors contempler l'intérieur du temple. A la surprise de tous, il n'y avait qu'un grand escalier central qui s'enfonçait profondément dans les entrailles de la terre. La construction rappelait vaguement les plates-formes de transport souterrain de Dafashûn, mais en beaucoup plus ancien et moins bien entretenu.

A ce moment, Léo repéra des masses informes recouvrant le sol. C'était des cadavres ! Et pas des Sorcami. Il y avait près d'une cen-

taine de corps de mages noirs, tous couchés dans des positions grotesques. Les causes de leur décès n'étaient cependant pas apparentes, et ce fait inquiéta grandement Léo. Que s'était-il donc passé ?

—Le clan de la jungle a plus d'un tour dans son sac. C'était Itheros qui avait parlé. Il s'agissait bien d'un piège, mais ce sont nos ennemis qui sont tombés dedans. La pièce devait contenir un poison qui s'est libéré lorsque les mages noirs sont entrés. Il est peu probable qu'ils aient été tous tués, mais leur nombre a du être grandement réduit. Je crois que nous ferions mieux d'avancer en petit comité, à présent.

Nemosor acquiesça. Oui, les Sorcami ne sont sûrement pas les seuls à avoir placé des pièges ici. Il vaudrait mieux que vous laissiez vos troupes ici, et nous avancerons en éclaireur.

—D'accord, dit Kosel.

—Je vous accompagne, s'écria Léo Ni Dina ni moi ne sommes venu jusqu'ici pour rester attendre à la porte.

—Je ne l'entendais pas autrement, répondit Kosel. Viendrez-vous aussi, Rûncan ?

—Bien sûr, affirma le nain. J'ai dans l'idée que ma hache ne sera pas de trop dans cet endroit.

Itheros donna alors quelques ordres rapides à ses troupes, et le petit groupe, accompagné de cinq Sorcami, s'engouffra dans l'escalier obscur.

3.

La descente semblait interminable. L'escalier que le petit groupe avait emprunté avait débouché sur une porte menant à un escalier encore plus grand et menant plus profondément dans les entrailles de la terre. Ce second escalier était cependant brillamment éclairé, et Nemosor avait pu ranger le petit appareil qui leur avait servi de torche. Les murs étaient fait d'un métal étrange, et des inscriptions placées à intervalles réguliers semblaient marquer les paliers de leur descente.

Alors que Léo avait l'impression d'être entré dans un autre monde, Nemosor était comme subjugué par tout ce qui l'entourait. Il devait se retenir pour ne pas s'arrêter à chaque fois qu'une nouvelle inscription apparaissait.

Enfin, l'escalier s'arrêta brusquement devant une large entrée. Elle était composée d'une porte comme Léo n'en avait jamais vue : entièrement métallique, et coulissante. Sur le mur à côté de l'entrée se trouvait un panneau recouvert de boutons et surmonté d'un écran lumineux où apparaissaient des symboles runiques. Nemosor s'en approcha et l'observa attentivement.

—Voici donc à quoi servaient les tablettes, dit enfin le mage. Le code de cette porte, ainsi que les coordonnées de ce temple, étaient cachés dans leur texte. Je salue le génie de maître Wicdel pour avoir su les déchiffrer. Lorsque j'aurai entré le code qu'il m'a donné, la porte s'ouvrira, nous donnant accès aux secrets du temple.

—Attendez un instant, Nemosor. C'était Kosel qui avait parlé de manière impérieuse. N'oublions pas que les mages noirs nous ont devancé ici. Nous ne savons pas combien ils sont, et avant d'ouvrir cette porte, nous devrions nous préparer au combat.

Les paroles de l'ex-mercenaire refroidirent quelque peu l'ardeur du mage, mais pas assez pour qu'il s'éloigne de la porte. Itheros avait donné quelques ordres à ses hommes, et ces derniers se tenaient près à combattre ce qu'il pouvait y avoir derrière. Léo sortit son épée de son fourreau, et indiqua d'un signe de tête à Padina de se placer derrière lui. La jeune fille refusa tout net.

—Non Léo, dit-elle. Je ne me déroberai pas. J'ai déjà affronté Sûfrûm, et s'il se trouve derrière cette porte, je veux qu'il me voie.

Le jeune homme n'insista pas. Voyant que tout le monde était prêt, Kosel fit un signe de tête à Nemosor, qui tapota sur le boutons du boîtier. Un sifflement se fit entendre et la porte de métal glissa, rentrant progressivement dans le mur l'entourant et révélant le spectacle le plus étrange que Léo ait jamais vu.

C'était une vaste salle circulaire encore plus brillamment éclairée que l'escalier où ils se trouvaient. Les murs étaient recouverts d'écrans clignotants affichant des messages incompréhensibles, mais

ce n'était pas là le plus étonnant. Le centre de la salle était traversé par une colonne transparente par laquelle passait un mince faisceau lumineux alternant du rouge au bleu. Une dizaine de sarcophages étaient disposés de manière circulaire autour de cette colonne, et reliée à elle par des fils translucides. Les sarcophages étaient eux aussi transparents, et laissaient apparaître les traits de leurs occupants. Ces derniers étaient si déformés que Léo crut au début qu'ils n'étaient pas humains. Il s'agissait d'êtres émaciés, presque squelettiques, mais ils étaient bien vivants, comme l'indiquait le mouvement lent, mais régulier de leur poitrine. Ils semblaient être dans une sorte de transe, leurs yeux bougeant rapidement sous leurs paupières fermées.

Une voix vint alors tirer le jeune homme de la stupeur dans laquelle ce spectacle l'avait laissé.

— Ah nous avons des visiteurs. Je crains bien que vous n'arriviez trop tard, mes amis. Mais bienvenue dans cette Chambre des Rêveurs, comme l'appelaient les Anciens.

Celui qui avait parlé se trouvait près de la colonne lumineuse. Il s'agissait d'un grand être encapuchonné de noir. A côté de lui se trouvait une silhouette que Léo reconnut instantanément : Apisîn, ou Egidor de son vrai nom. Il y avait près d'eux une dizaine d'hommes en armes, probablement la garde d'élite de Sûfrûm, puisqu'il ne pouvait s'agir que de lui.

Instantanément, les Sorcami se mirent en garde, imités par Kosel, Léo et Rûncan.

— Allons, pas de gestes précipités, reprit Sûfrûm. Le mage noir semblait confiant et sûr de lui. Il sortit un petit appareil de sous sa tunique et le montra à ses adversaires.

— Nemosor, ici présent, vous confirmera que cette petite grenade peut faire beaucoup de dégâts. Et contrairement à nous, vous ne disposez pas de moyens de téléportation. Je vous conseille donc de vous montrer raisonnables et de nous laisser terminer notre travail.

— Travail ? Quel travail ? C'était la voix de Nemosor. Le mage ne s'adressait cependant pas à Sûfrûm, mais à son ancien compagnon. Egidor, tu as autrefois été l'un des plus brillants des mages de Da-

fashûn. Vois donc ce à quoi tu t'es abaissé : profaner le savoir des anciens pour ton profit personnel ?

—Les Anciens n'auraient jamais construit ce lieu s'ils n'avaient pas voulu qui nous y puisions nos connaissances, Nemosor. J'ai déjà essayé de vous l'expliquer mais vous n'avez pas voulu m'écouter. Récoltez-donc ce que vous avez semé. Je suis sûr que tu n'as même pas dit à tes compagnons où ils se trouvent vraiment...

Kosel se tourna alors vers le mage.

—De quoi parle-t-il, Nemosor ? Vous savez ce qu'est cet endroit ?

Egidor répondit à la place de son ancien ami.

—Bien sûr qu'il le sait. A tout le moins, il l'a deviné. Allons, nous avons un peu de temps, je vais éclairer votre lanterne avant que nous ne nous quittions.

Avant qu'ils ne soient vaincus par les Sorcami, le savoir des Anciens était vaste, si vaste que mille bibliothèques comme la grande bibliothèque de Dafashûn n'en contiendraient qu'une infime portion. Ces connaissances étaient pour la plupart stockées dans des machines qui permettaient aux anciens d'y accéder quand ils le voulaient. Les Sorcami ont cependant, lors de leur jihad contre leurs anciens maîtres, trouvé le moyen de détruire ces machines. Les anciens, voyant leur civilisation en danger, ont alors eu l'idée de stocker leurs connaissances non pas dans des machines, mais dans le cerveau d'êtres humains spécialement conditionnés. Afin d'assurer la pérennité des informations qui leur étaient confiées, ces rêveurs furent placés en stase dans des endroits tenus secrets. Nous nous trouvons à présent dans l'un d'eux, redécouverts par les Sorcami il y a quelques siècles. Sans moyen d'ouvrir la porte que vous avez franchie, les hommes-sauriens n'ont cependant jamais su quel trésor ils possédaient. Il y a ici la plus grande partie des connaissances des anciens, de quoi reconstruire leur empire !

—Le savoir des anciens les a mené à leur propre décadence ! Nous ne pouvons pas...

—Tais-toi, Nemosor. J'ai trop souvent entendu ces arguments. Une fois que nous aurons pu établir notre connexion avec le dépôt

central, nous pourrions réaliser le rêve des mages noirs : l'empire de Blûnen renaîtra de ses cendres.

A ce moment, Itheros, qui s'était subtilement rapproché des mages noirs, se jeta sur le plus proche des gardes ennemis et lui tordit le cou d'un mouvement sec.

4.

Ce qui se passa ensuite fut d'une totale confusion. Les Sorcami d'Itheros, suivant l'exemple de leur chef, commencèrent à se battre contre les gardes noirs. Profitant de ce moment de surprise Kosel s'approcha rapidement de Sûfrûm en passant par l'autre côté de la salle et se jeta sur le mage noir.

Ce dernier avait cependant, d'une manière ou d'une autre, anticipé le mouvement de son adversaire, et lui jeta l'objet qu'il avait appelé grenade. Réalisant en un instant le danger que représentait le projectile pour ses compagnons, Kosel se précipita au fond de la salle, la grenade entre les mains.

L'explosion fut assourdissante. Léo et Dina se jetèrent à terre. Le jeune homme resta un moment sonné avant de se relever. L'air était rempli d'une épaisse poussière soulevée par l'explosion. Les sarcophages semblaient cependant intacts, de même que la haute colonne centrale. Tournant la tête, Léo aperçut les dégâts causés par l'explosion. La paroi circulaire de la salle était à présent coupée par un énorme trou rempli de gravats. Kosel était assis juste à côté de ce trou. La position du mercenaire était étrange et il ne bougeait pas. Pris d'une soudaine inquiétude et sans prêter attention au reste de la salle, le jeune homme se précipita vers son ami.

Le visage de Kosel était recouvert de sang et sa respiration semblait difficile. Lorsqu'il vit Léo penché sur lui, il eut un petit sourire triste.

—Léo... soupira-t-il Je crois que je ne pourrai pas t'accompagner plus loin...

Léo ne comprit pas tout de suite les paroles du mercenaire. Mais, observant le corps de son ami, il s'aperçut de l'horrible réalité : le bras

et la jambe droite de Kosel avaient été arrachés par l'explosion de la grenade, et le sang du mercenaire s'échappait à flot par les blessures béantes. Le jeune homme commença à déchirer ses vêtements afin de fabriquer des pansements de fortune mais Kosel l'arrêta.

—Ce... n'est pas la peine Léo. Je n'en ai plus pour très longtemps... C'est... la mort que j'avais souhaité... au combat.

—Ne dites pas ça Kosel ! s'écria le jeune homme, en pleurs Nous vous soignerons et...

—Ecoute moi... le coupa Kosel Je voulais juste te dire que... je suis fier d'avoir pu te former... Tu es un peu devenu comme mon fils perdu... et j'espère que tu pourras toi aussi porter un jour la flamme de Mastel. Il est temps pour moi de rejoindre... mes glorieux ancêtres.

—Kosel ! Attendez...

Mais le mercenaire ne répondit plus, sa tête s'affaissa et sa respiration cessa. Léo le regarda un moment puis se leva pour observer la salle, les yeux embués de larmes. Dina se trouvait derrière lui, n'osant s'approcher. Une grande tristesse se lisait dans son regard. Derrière elle, Léo vit les Sorcami et Rûncan qui étaient toujours aux prises avec les gardes noirs. Sûfrûm se tenait proche de la colonne centrale, Egidor à ses côtés.

En voyant le mage noir, la tristesse de Léo se transforma en une colère telle qu'ils n'en avait jamais connue. Son épée à la main, il se dirigea d'un pas vif vers ses deux ennemis, avant même que Dina ait pu l'arrêter.

Sûfrûm, pensant que tous ses ennemis étaient occupés avec les gardes, ne soupçonnait pas la présence d'un nouvel adversaire. Il ne fit donc aucun mouvement pour éviter Léo lorsque le jeune homme arriva sur lui. La lame de Léo se planta profondément dans la chair du mage noir, et ce dernier émit un râle de surprise. Egidor eut un mouvement de recul, en voyant la bouche de son maître s'emplier de sang. Léo retira sa lame et l'enfonça une seconde fois dans la poitrine de Sûfrûm. Le mage noir tomba à genoux, sa robe sombre se tachant de pourpre. Poussé par la colère, Léo retira une nouvelle fois sa lame

et la ficha en travers de la gorge de son ennemi. Sûfrûm s'écroula, la bouche gorgée de sang. Il ne respirait déjà plus.

Léo se tourna alors vers Egidor, qui recula en un mouvement de crainte. Le mage noir toucha alors son poignet gauche, et disparut en un éclair, comme il l'avait fait, près de six mois auparavant à Dûnhin. Léo cria :

—Vous ne perdez rien pour attendre, Egidor ! Nous nous retrouverons !

Les gardes noirs, voyant leur maître terrassé, et son second disparu, cessèrent presque immédiatement de combattre, et se rendirent à leurs adversaires Sorcami. Mais Léo ne s'occupait déjà plus de cela. Le jeune homme s'était rendu près du corps de Kosel et pleurait à chaudes larmes. Dina était à coté de lui et tentait en vain de le reconforter. Rûncan et Nemosor s'étaient eux aussi approchés, et observaient la scène d'un œil triste...

5.

Les jours qui suivirent furent comme un rêve dans l'esprit de Léo. Il se souvenait vaguement du bûcher où ils avaient fait brûler le corps de Kosel et où chacun avait prononcé les paroles rituelles de départ. Mais après cela, tout le reste fut un trou noir pour le jeune homme. Ainsi, lorsqu'il se réveilla, un matin dans une chambre ensoleillée, sa première pensée fut de se demander pourquoi Friela ne l'avait pas réveillé plus tôt.

Mais il se rendit vite compte que quelque chose clochait. Le mur de la pièce où ils se trouvait étaient fait d'une pierre noire et étrange, et le lit dans lequel il était allongé était bien trop grand pour un lit de ferme. Ce n'était en outre pas Friela qui était penchée sur lui, mais bien Padina. En voyant les yeux de son compagnon s'ouvrir, le visage de la jeune fille s'éclaira d'un grand sourire.

—Léo, dit-elle simplement, et sans un avertissement, elle posa ses lèvres contre celles du jeune homme.

L'effet de surprise acheva de réveiller complètement Léo, et s'arrachant malgré lui au baiser de sa compagne, il demanda :

—Dina ! Que s'est-il passé ? Où sommes-nous ?

—Dans la forteresse de Rûmûnd, Léotel. Et nous sommes le 22 avril 1311, si tu veux tout savoir. Cela fait vingt jours que nous avons quitté la jungle de Sorcamien.

C'était Nemosor qui avait répondu. Le mage était revêtu d'une robe blanche, et semblait bien plus solennel qu'à l'habitude.

—Rûmûnd ? Elle a été capturée ?

—Oui. Le siège s'est terminé il y a six jours, lorsque l'annonce de la mort de Sûfrûm est parvenue aux gardes noirs la protégeant. Les clefs de Rûmûnd sont à présent à toi.

—A moi ? Que voulez-vous dire ?

—Tu le sauras en temps utile. Pour l'instant, je crois que tu as bien besoin d'un peu de repos. Et je pense que Padina et toi avez des choses à vous dire. Je viendrai te chercher demain, un repas sera donné en ton honneur.

Repas ? En son honneur ? Léo avait l'impression d'avoir manqué quelque chose. Tout se passait trop vite. Il essaya d'interroger Dina.

—Dina, de quoi parle-t-il ? Je...

—Nemosor m'a interdit de t'en dire plus, répondit la jeune fille. C'est une surprise, mais ne t'inquiète pas je pense que tu l'apprécieras. Tu m'as manqué Léo. Nous nous demandions quand tu reprendrais tes esprits. Ce qui est arrivé à Kosel t'a beaucoup marqué.

Le regard de Dina trahissait un sentiment mêlé d'inquiétude et d'admiration. Léo se rappela alors de la façon dont il avait été réveillé, et pris d'une vive impulsion, embrassa la jeune fille à son tour.

*

* *

Fidèle à sa parole, Nemosor vient réveiller Léo le lendemain, tard dans la matinée. Il apportait des vêtements dignes d'un roi, que le jeune homme dut rapidement enfiler. Léo suivit alors le mage au travers des couloirs de Rûmûnd. Ils arrivèrent bientôt dans une grande pièce qui ne pouvait être que la salle du conseil de la forteresse. Là, assis autour d'une grande table, l'attendaient tout ses compagnons :

Padina, Rûncan, Itheros, Wicdel, et même le général Palûnem, revêtu de sa plus belle armure. Il y avait aussi d'autres militaires, des représentants des différents corps de l'armée d'Omirelhen. Dans le fond de la salle était assis un scribe, prêt à noter les paroles de chacun. Tous se levèrent à l'arrivée du jeune homme.

—Installe toi, Léo, dit Nemosor en indiquant au jeune homme un siège se trouvant en bout de table.

Une fois que le jeune homme se fut assis, le mage reprit, d'un ton très solennel.

—Léotel Samisûn, suite au décès de Kosel Omaksûn, vous avez été promu général en chef de l'armée sud du royaume d'Omirelhen. Votre armée ayant vaincu le seigneur de Rûmûnd et occupant sa forteresse, vous êtes donc de facto le maître de ce château. Le roi d'Omirelhen sera ici dans quelque jours pour vous faire prêter votre serment d'allégeance, mais voici en attendant les clefs de votre demeure, comte de Rûmûnd.

Interloqué, Léo mit un petit moment avant de prendre les énormes clefs que lui tendait le mage. Lui, comte de Rûmûnd ? Il n'avait rien d'un noble. Qu'aurait dit Friela en le voyant ?

—Longue vie à Léotel, comte de Rûmûnd, dit alors Nemosor.

—Longue vie à Léotel, comte de Rûmûnd, répéta l'assemblée.

Nemosor continua alors :

—Notre victoire n'ayant pu être possible sans le concours des Sorcami, je propose que le premier acte de la nouvelle gouvernance de ce comté soit de sceller l'alliance entre nos deux peuples. Ainsi les frontières entre Omirelhen et Sorcamien deviendront un lieu d'échange et de paix. Si le représentant Sorcami veut bien s'approcher.

Le mage posa alors devant Léo un parchemin rempli d'articles légaux incompréhensibles. Itheros, suivant les instructions du mage, se tenait à présent près de Léo. Nemosor indiqua dans un chuchotement Signe ici, Léo.

Sans trop savoir ce qu'il faisait, le jeune homme apposa sa signature, rapidement imité par Itheros. Nemosor cacheta alors le parchemin à l'aide d'un grand sceau et le leva afin que tous puissent le voir.

—Nous sommes témoins d'un moment historique. Pour la première fois depuis deux mille ans, une alliance entre humain et Sorcami a été signée.

Tous applaudirent. Rûncan, voyant que Léo semblait un peu mal à l'aise, prit alors la parole :

—Et maintenant, ne serait-il pas temps d'aller manger ? Mon ventre de nain commence à gargouiller !

Tous se mirent à rire à cette remarque impromptue, et l'atmosphère se détendit lorsque l'on commença à apporter les plats.

6.

Léo contemplait le comté de Rûmûnd du haut des remparts. Le paysage était magnifique, et le soleil couchant rendait la plaine encore plus féerique. En bas, les tentes de l'armée du sud semblaient de simples points. Léo avait du mal à imaginer que tout cela lui appartenait désormais.

—Cela fait beaucoup à digérer pour une simple journée, n'est-ce pas ?

C'était Nemosor. Le mage s'était approché silencieusement, et était à présent accoudé aux remparts, à côté de Léo.

—Je suis désolé d'avoir dû agir aussi vite Léo, mais c'était nécessaire. Je ne voulais pas laisser le temps au roi Sorgen d'avoir des doutes sur la marche à suivre. À présent que tout est officiel, nous sommes tranquilles.

—Vous voulez dire que je vais devoir rester vivre ici en tant que comte de Rûmûnd ? Je ne reverrais jamais Friela ? Après tout, je ne suis qu'un garçon de ferme.

—Qu'un garçon de ferme ? Laisse moi rire, Leotel. Tu l'étais peut être il y a huit mois, mais bien des choses se sont produites depuis. Que l'on croie ou non à la prophétie d'Oria, ton destin te transcende. Tu étais voué à venir ici, et je crois qu'aucune force au monde n'aurait pu empêcher ce qui s'est produit. C'était la volonté d'Erû.

—Personnellement, j'aurais préféré que sa volonté soit de faire vivre Kosel.

—Kosel est mort honorablement, et il t'a bien formé. Tu es son digne successeur. Et je crois que cela ne sera pas de trop pour relever les défis qui t'attendent.

—Défis ? Que voulez-vous dire, Nemosor ?

—Crois-tu vraiment que nous ayons totalement vaincu les mages noirs ? Egidor a réussi à s'échapper, et Erû seul sait quelles informations il a pu récupérer dans la chambre des rêveurs. Tôt ou tard, il fera parler de lui, je te le promets. De plus, il te faudra faire fonctionner cette alliance entre Sorcami et humain, et cela promet d'être une tâche difficile, tant les rancœurs entre nos deux peuples sont tenaces.

Voyant l'inquiétude se peindre sur les traits de Léo, la mage ajouta :

—Allons, tout n'est pas si noir que cela. Tu es a présent le seigneur d'un comté prospère, et tu ne seras pas seul pour le diriger. Je resterai à tes cotés aussi longtemps que nécessaire, et j'ai dans l'idée que Padina t'aidera, elle aussi. Je vous prédis à tous les deux un futur heureux. D'ailleurs d'après la prophétie d'Oria, votre descendance jouera un rôle capital dans l'histoire d'Erûsarden.

—Ma descendance ? Expliquez-vous Nemosor...

—

*Les héritiers de l'enfant-guerrier, dans leur quête,
Affronteront alors l'Ennemi jusque dans les cieux
Prenant leur place auprès des dieux.
Héroïque lignée des gardiens d'Erusarden
En cet instant gravée en mémoire de la sirène
à l'obscurité renaissante, au mal triomphant
Le dernier rempart d'un espoir vacillant.*

C'est la dernière phrase de la prophétie d'Oria, une phrase que nous, mages, avons vainement cherché à interpréter. Elle m'apparaît cependant un peu plus claire, à présent.

Léo resta silencieux un moment, perdu dans ses pensées.

—Allons, ne te tracasse pas trop Léotel. Profite de cette journée, comte de Rûmûnd, tu l'as bien méritée.

Sur ces paroles, Nemosor partit, laissant Léo seul dans ses réflexions.

Quelques instants après, le jeune homme sentit une nouvelle présence à ses côtés. C'était Dina. Sans un mot, la jeune fille prit la main de son compagnon. Le soleil était à présent très bas sur l'horizon, et tous deux se laissèrent caresser par ses derniers rayons, avant de redescendre à leur tour vers leurs quartiers.

Le 4 février 2012

ISBN numéro 978-2-9549838-0-6
Achévé d'imprimer en Juillet 2014
par TheBookEdition.com
à Lille (Nord-Pas-de-Calais)
Imprimé en France